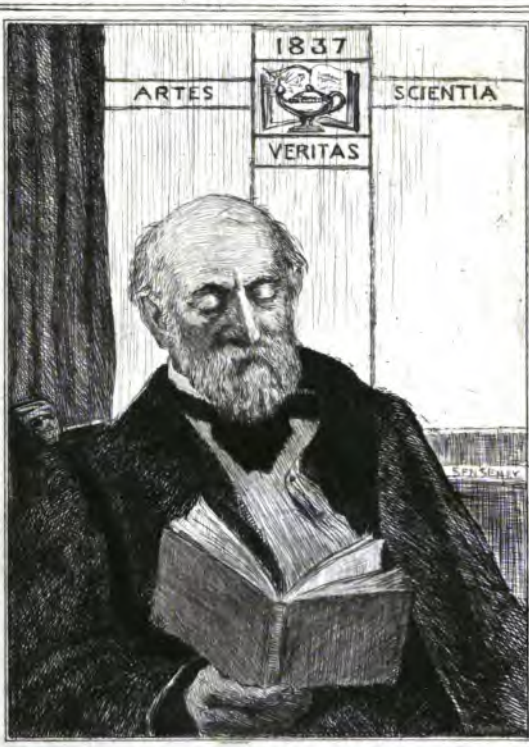

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS



ANNALES

DES LAGIDES.

TOME. II.

IMPRIMERIE DE LE NORMANT, RUE DE SEINE, N° 8.

ANNALES

DES LAGIDES,

OU

CHRONOLOGIE

DES ROIS GRECS D'ÉGYPTE

SUCCESSEURS D'ALEXANDRE-LE-GRAND;

Ouvrage couronné par l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France au concours de l'année MDCCCXVIII, et accompagné de Tableaux Chronologiques et de deux planches de médailles:

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC.

TOME II.

A PARIS,

Chez
- LE NORMANT, Imprimeur-Libraire, rue de Seine, n° 8;
- N. PICHARD, Libraire, quai de Conti, n° 5;
- FANTIN et COMPAGNIE, Libraires, quai Malaquai, n° 3;
- H. NICOLLE, à la Librairie Stéréotype, rue de Seine, n° 12.

MDCCCXIX.

ANNALES
DES LAGIDES.

CHAPITRE V.

Règne de Ptolémée Philadelphe.

PTOLÉMÉE Philadelphe succédoit à son père encore vivant. Après avoir quitté le trône, Ptolémée Soter jouissoit en quelque sorte des honneurs réservés à sa mémoire; il voyoit sa propre apothéose, son image et son nom associés dans les cérémonies publiques à ceux du grand Alexandre (1): préludes du culte dont il devint l'objet, et qui lui fit consacrer des autels, des chapelles et des prêtres (2).

(1) *Athén.*, *Deipnosoph.*, V, pag. 201 D.
(2) Inscription de Rosette, lignes 4 et 38 du texte grec.

Il assista avec Bérénice sa femme, mère de Philadelphe, à la cérémonie qui fut comme l'inauguration du règne de leur fils.

Elle eut lieu, d'après les supputations précédentes et le rapport de Callixène dans Athénée, au milieu de l'hiver qui suivit l'abdication de Ptolémée Soter, au commencement de l'année 283 avant l'ère vulgaire, au milieu de la 4e année de la CXXIIIe olympiade, et le 3e mois de la 464e année de Nabonassar.

Dès que le choix fait par Ptolémée Soter fut déclaré, Céraunus son fils, né d'Eurydice, appelé au trône par l'ordre de primogéniture, ne voulut pas rester dans une cour où ses droits venoient d'être si publiquement méconnus : il quitta l'Egypte et se retira auprès de Lysimaque roi de Thrace, dont le fils Agathocle avoit épousé sa sœur Lysandra née comme lui d'Eurydice (1). Mais Lysimaque déjà avancé en

(1) *Memnonis Excerpta*, apud Photii Biblioth., cod. CCXXIV, cap. 9, pag. 714. — *Pausanias*, *Att.*, 9, pag. 60,

âge avoit aussi épousé une fille de Ptolémée Soter et de Bérénice (1), Arsinoé, sœur de Philadelphe. Celle-ci craignant, disent les historiens (2), que ses enfans, après la mort de Lysimaque, ne devinssent les sujets d'Agathocle, trama la perte du jeune prince son beau-fils. Elle réussit à devenir criminelle sans que Lysimaque s'occupât de l'empêcher, et Lysandra, sœur de Céraunus, veuve d'Agatocle, effrayée d'un tel attentat, courut chercher un refuge non pas à la cour de Ptolémée Philadelphe son frère de père, devenu roi d'Egypte, mais auprès de Séleucus, entraînée d'ailleurs par les conseils de Céraunus qui ne la quitta pas et qui l'accompagna, ainsi que ses enfans, un autre frère de Céraunus appelé Méléagre;

---

tom. I de l'édition de Clavier, qui a mis le nom de *Bérénice* à la place de celui d'*Eurydice* qu'on lit dans le grec.

(1) *Pausan.*, *Att.*, 10, pag. 67, tom. I de l'édit. de Clavier. On cite toujours cette édition dans ces notes, lorsqu'on n'en indique pas une autre.

(2) *Ibidem.*

et Alexandre fils de Lysimaque, né d'une femme odrysienne (1).

Arrivés à la cour de Séleucus, ils le décidèrent à faire la guerre à Lysimaque. Celui-ci se hâta de passer en Asie pour prendre lui-même l'offensive ; mais il perdit la vie dans une bataille qu'il avoit engagée, et qui se livra auprès de Coroupédion, dans la grande Phrygie (2). Cette victoire rendoit Séleucus le maître du trône de Macédoine (3), et il pensoit à s'y asseoir. Il céda donc ses Etats d'Asie à son fils Antiochus et se mit en marche pour la Macédoine à la tête d'une armée composée de troupes grecques et de troupes étrangères. Ptolémée Céraunus l'accompagnoit et secondoit son entreprise avec un zèle que la bienveillance de Séleucus pour ce prince

(1) *Pausanias*, *Att.*, 10, pag. 68, et 16, pag. 107, tom. I.

(2) *Ibidem*, 10, pag. 68, tom. I. — *Justin.*, XVII, 1. — *Porphyrius*, apud Græca *Eusebii*, pag. 228.

(3) Lysimaque avoit pris la Macédoine après avoir vaincu Antigone, fils de Démétrius alors prisonnier de Séleucus. *Pausanias*, *Att.*, 10, pag. 67.

fugitif ne devoit pas faire soupçonner d'infidélité. Cependant parvenu à Lysimachia avec son armée, Séleucus fut trahi par Ptolémée qui lui donna la mort, abandonna aux soldats le pillage du trésor royal, s'empara du royaume de Macédoine et le gouverna comme roi jusqu'au moment de son invasion par les Gaulois qui le tuèrent dans un combat (1). Son frère Méléagre lui succéda et fut roi pendant deux mois; après lui ce fut Antipater fils de Lysimaque, pendant quarante-cinq jours, Sosthène pendant deux ans; enfin une anarchie de quatorze mois livra la couronne à Antigone, fils de Démétrius Poliorcète.

Il nous a fallu conduire jusqu'au règne de cet Antigone la suite de ces événemens pour rapporter ceux qui sont relatifs à l'Egypte, aux époques diverses que les Fragmens de Porphyre conservés par Eusèbe doivent leur donner. Porphyre dit en effet que

---

(1) *Pausan.*, *Att.*, 16, pag. 107 du tome I. — *Justin. Hist.*, XVIII, 2.

depuis le commencement de Ptolémée Céraunus jusqu'à la fin de l'anarchie, on comprend depuis la 4e année de la CXXIVe olympiade jusqu'à l'olympiade CXXVIe (1); et plus haut il avertit que les temps de Ptolémée comme roi de Macédoine sont comptés depuis la victoire de Séleucus sur Lysimaque, victoire qui mit fin au règne et à la vie de celui-ci (2). Ce n'est en effet que par cette manière de compter, que le règne de Céraunus peut être porté comme le fait Porphyre à une année et cinq mois, tandis que les autres chronographes et Eusèbe lui-même ne lui donnent que neuf mois de durée (3).

En rattachant le commencement du règne d'Antigone fils de Démétrius à la première année de la CXXVIe olympiade, et remontant de là jusqu'aux premiers momens comptés à Céraunus comme roi; en laissant, ainsi que le veut textuellement

(1) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 229.

(2) *Ibidem*, pag. 228.

(3) *Euseb. Chron.*, pag. 140, latinè.

Porphyre, à la durée de l'anarchie en Macédoine 1 an et 2 mois, à Sosthène 2 ans, à Antipater fils de Lysimaque 1 mois et demi, à Méléagre frère de Céraunus 2 mois, à Céraunus lui-même 1 an et 5 mois, on trouve pour le commencement du règne de celui-ci, selon Porphyre, et conséquemment pour l'époque de la victoire de Séleucus et de la mort de Lysimaque, le milieu du 2e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade.

Si l'on ajoute à cette indication les 17 mois de règne que Porphyre donne à Céraunus, il dut finir au milieu du 7e mois de la 1re année de la CXXVe olympiade; et le réduisant à sa véritable durée selon Eusèbe et les autres chronologistes, c'est-à-dire à 9 mois, il dut commencer réellement au milieu du 9e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade, ce qui revient exactement à cette autre indication de Justin (1), que ce fut environ sept mois après la vic-

(1) *Justin. Hist.*, XVIII, 2.

toire qui coûta au roi Lysimaque la couronne et la vie, que Céraunus s'empara du trône de Macédoine en donnant la mort à Séleucus; et l'on voit en effet que les 16 à 17 mois que donnent 1° l'intervalle de 7 à 8 mois noté par Justin entre la victoire sur Lysimaque et la mort de Séleucus, 2° les 9 mois de règne selon Eusèbe à compter de la mort de ce dernier, vont aux 17 mois indiqués aussi dans Porphyre pour la durée de ces deux circonstances.

Ainsi, ce fut au milieu du 2e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade, que Séleucus vainquit Lysimaque à Coroupédion dans la grande Phrygie. Cette victoire, dit Justin, le transporta de joie, moins pour le succès qu'il venoit d'obtenir, qu'en se voyant le seul des anciens compagnons d'Alexandre qui eût survécu à tant de catastrophes, et se regardant comme le vainqueur des vainqueurs de la terre (1).

Ptolémée Soter, en effet, avoit alors

(1) *Justin. Hist.*, XVIII, 2.

cessé de vivre. Polybe à ce sujet s'exprime en ces termes : La CXXIV^{e} olympiade couroit lorsque les Patréens et les Dymæens s'accordoient sur les conditions de leur traité : ce fut dans ce temps que Ptolémée fils de Lagus, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée Céraunus cessèrent de vivre ; ils moururent tous vers cette dernière olympiade (1). Et en remarquant ici que Polybe suit exactement l'ordre selon lequel chacun de ces rois mourut successivement, on voit que Ptolémée Soter précéda les trois autres. Tous les historiens sont d'accord qu'il vécut deux ans encore après son abdication (2), ce qui porte sa mort vers la fin de l'an 282 avant l'ère vulgaire, au dernier mois de la 465e année de Nabonassar, au 5e mois de la 2e année de la CXXIV^{e} olympiade ; c'est celle que Polybe a indiquée.

Nous tirerons encore de cet exposé cet autre renseignement, que puisque Séleucus

---

(1) *Polyb. Hist.*, lib. II, pag. 51 et 59 ; *Basil.*, 1559, f°.

(2) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 225.

cette même année, au 5e de la 2e année de la CXXIVe olympiade, à la fin de la 465e de Nabonassar.

Après, Séleucus se décida à faire la guerre à Lysimaque. Celui-ci, pour le prévenir, se rend lui-même en Asie; Séleucus se met aussi en marche et rencontre Lysimaque dans la grande Phrygie où il le bat et le tue, au mois d'août 280, le 2e de la 4e année de la CXXIVe olympiade, la 467e de Nabonassar; et alors il ne restoit des anciens compagnons d'Alexandre que Séleucus.

Huit mois après il n'existoit plus lui-même; Céraunus lui avoit arraché la vie et la couronne de Macédoine, au printemps de l'an 279, le 9e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade, le 6e mois de la 468e année de Nabonassar, et dans la 5e année du règne de Philadelphe.

Ce prince étoit né dans l'île de Cos, lorsque Soter son père fit une expédition dans les Cyclades, et l'époque en a été fixée (1) à l'année 307 avant l'ère vulgaire,

(1) *Suprà*, chap. IV, tom. I, pag. 336.

dans la 4e de la CXVIIe olympiade. Théocrite, qui a décrit en poëte la naissance de Philadelphe, dit que Bérénice fut surprise dans cette île par le terme de sa grossesse (1), ce qui nous apprend qu'elle accompagnoit Soter dans cette expédition militaire, se croyant peut-être plus en sûreté au milieu des hasards de la guerre, qu'à la cour même d'Alexandrie si Eurydice y étoit restée. Ce fut donc après vingt-trois années entières, et lorsque Philadelphe étoit parvenu à la 24e de son âge, qu'il fut appelé au trône d'Egypte par l'abdication volontaire de Soter, au mois de novembre de l'an 284, l'époque de sa naissance appartenant à la fin du printemps ou à l'été de l'an 307.

Dès qu'il fut informé que son frère Céraunus avoit quitté la cour de Lysimaque, il envoya demander en mariage, à ce roi, sa fille Arsinoé ; cela se passa, d'après l'époque du départ de Céraunus de la cour de Thrace, au commencement de l'an 282,

(1) *Idyll.*, XVII, Délos.

vers le milieu de la première année de la CXXIV^e olympiade.

A la fin de la même année julienne Soter mourut. Presque aussitôt après, Philadelphe qui n'avoit point oublié que Démétrius de Phalère consulté par son roi sur le choix d'un successeur, n'avoit pas hésité d'unir sa voix à ce que prescrivoit l'usage qui appeloit à la couronne Ptolémée Céraunus, Philadelphe, exila ce sage conseiller dans une province où il traîna quelque temps encore une vie languissante (1). Dans la même année, la 281[e] avant l'ère vulgaire, Arsinoé, fille de Lysimaque, se rendit en Egypte et devint l'épouse de Philadelphe.

Alors Sostrate de Gnide termina la construction de la tour du phare près d'Alexandrie (2), qu'il avoit commencée par l'ordre de Soter dans la 2[e] année de la CXXI[e] olympiade, comme on l'a déjà dit plus haut (3)

(1) *Diog. Laert. in Demetr.*, lib. V, pag. 308.

(2) *Euseb. Chronic.*, pag. 140.

(3) *Suprà*, chap. IV, tom. I, pag. 375.

et comme le prouvent les indications qui suivent.

Suidas (1) rapporte que la construction de la tour du phare fut commencée à l'époque où Pyrrhus, roi d'Epire, parvint au trône de Macédoine; et Velleius Paterculus (2) assure que Pyrrhus prit la couronne de Macédoine la 8e année de son règne en Epire. On a déjà vu que Lysimaque successeur de Pyrrhus, avoit fini de régner et de vivre au mois d'août de l'an 280, le 2e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade : Lysimaque avoit porté la couronne cinq ans et cinq mois, et Pyrrhus sept mois seulement (3). Or, les deux règnes ensemble font tout juste six années; comptées en remontant depuis le 2e mois de la 4e année de la CXXIVe olympiade, elles portent au 2e mois de la 2e année de la CXXIIIe l'avènement de Pyrrhus au trône de Macédoine;

(1) Verbo Φαρος.

(2) *Vell. Pat*, I, 14, 6, avec les commentaires de Scaliger dans ses *Animadv. in Eusebii Chronicon*, p. 121, n° MDCCXXIX.

(3) *Porphyrii Fragm.*, apud Græca *Euseb.*, pag. 229.

et comme cette année étoit la 8e de son règne en Epire selon Velleius Paterculus expliqué par Scaliger, la première de ce règne remontera à la 2e de la CXXIe olympiade. Ce fut donc celle où Ptolémée Soter fit commencer la construction du phare, comme on l'a noté en son lieu (1); et cette construction aura duré douze ans entiers, n'ayant été terminée que dans la 2e année de la CXXIVe olympiade, qui finit avec le printemps de l'an 281, quelques mois après la mort de Soter (2).

Deux années plus tard, dans la 279e avant l'ère chrétienne et au commencement de la première de la CXXVe olympiade, Céraunus maître du trône de Lysimaque par l'assassinat de Séleucus, tenta de s'en assurer la possession en captant les faveurs populaires, et dans le dessein d'obtenir la bienveillance de Philadelphe son frère, il lui envoya des ambassadeurs chargés de lui

(1) *Suprà*, chap. IV, tom. I, pag. 376.

(2) *Justin. Hist.*, XVII, cap 3.

faire connoître que, par respect pour la mémoire de leur père, il oublioit l'offense qui lui avoit été faite en le privant de la couronne (1). Mais il n'eut vraisemblablement pas le temps de connoître les réponses de Philadelphe ; car neuf mois après il perdit la vie dans un combat contre les Gaulois (2), à la fin de l'hiver de l'an 278 et vers le 10[e] mois de la première année de la CXXV[e] olympiade. Méléagre, son frère, lui succéda et ne garda la couronne que pendant deux mois : chassé par Antipater fils de Lysimaque, Méléagre obtint de Philadelphe la permission de se retirer à Chypre (3), à la fin du printemps de l'an 278, au commencement de la 2[e] année de la CXXV[e] olympiade, la 6[e] année du règne de Philadelphe.

Céraunus en prenant la couronne de Macédoine, avoit simulé un grand attachement pour Arsinoé veuve de Lysimaque, et pour ses deux fils ; mais il les

(1) *Just. Hist.*, XVII, cap. 3.

(2) *Porphyr.*, apud Græca *Euseb.*, pag. 229. — (3) *Ibidem.*

avoit fait égorger en célébrant son hymen avec Arsinoé, et celle-ci s'étoit retirée dans l'île de Samothrace (1). Après la mort de Céraunus et la fuite de Méléagre, Ptolémée Philadelphe s'empressa d'appeler auprès de lui Arsinoé sa sœur (2); et comme il s'adressa à Sosthène qui gouvernoit la Macédoine plusieurs mois après la mort de Céraunus, l'arrivée d'Arsinoé ne put avoir lieu que vers la fin de l'année 278, dans les six premiers mois de la 2e année de la CXXVe olympiade, la 7e année de Philadelphe ayant commencé avec le mois de novembre.

Ce prince, Philadelphe, ne justifia pas ce surnom par un heureux accord avec ceux de ses frères qui vivoient encore alors. Le plus jeune de tous, Argæus, né comme lui de Bérénice, accusé de conspiration contre le roi, fut mis à mort par son

---

(1) *Just. Hist.*, XXIV, 3. — *Memnonis Excerpta*, apud Phot.

(2) *Plut.*, *de Consol. ad Apoll.*, pag. 117, et *de Lib. educ.*, pag. 11 A.

ordre (1). Méléagre, qui étoit à Chypre, éprouva le même sort pour avoir poussé à l'insurrection les habitans de cette île (2). Philadelphe ne traita guère mieux sa femme Arsinoé fille de Lysimaque, soit qu'elle eût conspiré contre lui, excitée par la jalousie que lui inspiroit la présence de l'autre Arsinoé veuve de Lysimaque son père et sœur de Philadelphe, soit que vaincu par les charmes de sa sœur, Philadelphe ne conservât pour elle aucune affection : il la répudia et l'exila à Coptos, dans la Thébaïde, en ayant déjà trois enfans, deux fils et une fille (3); et comme Arsinoé n'étoit devenue la femme de Philadelphe que dans l'année 281, le nombre des enfans et le retour de l'autre Arsinoé en Egypte, dont l'époque est déjà fixée à la fin de l'an 278, portent le temps de l'exil d'Arsinoé fille de Lysimaque, à l'année suivante, la 277e qui fut

(1) *Pausan.*, *Att.* 7, pag. 45.

(2) *Ibidem.*

(3) *Schol. Theocrit.*, *Idyll.* XVII, v. 158, pag. 191, tom. I. Oxon, 1770, 4°.

la 7e du règne de Philadelphe, à la fin de la 2e année de la CXXVe olympiade ou au commencement de la 3e qui la suivit. A la même époque appartiendra aussi le mariage de Philadelphe avec Arsinoé sa sœur de père et de mère, ce qui, dit Pausanias, étoit contraire aux lois des Macédoniens, mais non à celles de l'Egypte (1).

C'est ici que doit trouver sa place ce que nous avons à dire de la traduction grecque des livres des Hébreux, si long-temps attribuée à Ptolémée Philadelphe. Le grand nombre de Juifs amenés successivement en Egypte (2) ou qui y furent attirés par la douceur du gouvernement de Soter, leur mélange avec les Macédoniens dont il leur devint nécessaire de connoître la langue, qui étoit aussi celle du gouvernement, durent rendre indispensable la version de ces livres hébreux en langue grecque. Si l'on s'en rapporte à la lettre attribuée à Aristéas, ce fut Ptolémée Phila-

---

(1) *Pausan.*, *Att.*, 7, pag. 45 du tom. I.

(2) *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XII, 2, 390. Le nombre en est porté à 120 mille.

delphe qui, d'après l'avis de Démétrius de Phalère et sur les pressantes sollicitations d'Aristéas, ordonna d'en faire une traduction complète. Josephe, l'historien des Juifs, n'a élevé aucun doute sur l'authenticité de cette lettre (1); Philon, autre Juif, raconte à ce sujet des choses analogues (2); mais la Chronique samaritaine d'*Aboul-Phatach* (3) attribue aux Samaritains tout ce que la lettre d'Aristéas dit des Juifs, et ajoute que la traduction à laquelle concoururent les Samaritains fut faite dans la 10[e] année du règne de Philadelphe.

On peut donc choisir entre deux rapports, peut-être aussi incertains l'un que l'autre, sur l'époque où la version grecque de tous les livres ou de quelques livres hébreux fut faite : le premier, qui en fait honneur à Démétrius de Phalère, et dans ce cas on ne peut s'écarter de l'intervalle des

---

(1) *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XII, 2, 390.

(2) *Philo Jud.*, *de Vitâ Mos.*, II, pag. 66.

(3) Citée dans l'Histoire de la Littérature grecque de *Schoel*, tom. II, pag. 28.

deux années 283 et 282 avant l'ère vulgaire, qui furent les seules pendant lesquelles Démétrius resta à la cour de Philadelphe, Soter étant mort à la fin de l'an 282 et Démétrius ayant été aussitôt exilé; et le second, celui de la Chronique samaritaine, qui donne pour époque de cette traduction la 10e année du règne de Philadelphe, laquelle commença au mois de novembre 274 avant l'ère chrétienne. Nous finirons sur ce sujet en faisant remarquer que puisque, au rapport de Plutarque (1), Démétrius de Phalère engagea Ptolémée Soter à recueillir les livres de législation connus chez divers peuples et dans diverses contrées, ceux des Juifs ne purent pas être oubliés.

Philadelphe ne donna pas moins d'attention à se faire de bonnes relations au dehors, à contracter de puissantes alliances, et il rechercha celle des Romains : leur réputation militaire, leurs guerres avec divers peuples de la grande Grèce, et surtout celle

(1) *Apophlegmata Regum*, II, pag. 189.

qu'ils venoient de soutenir avec succès contre Pyrrhus roi d'Epire, que le père de Philadelphe avoit replacé peu d'années avant sur son trône, contribuèrent à l'y déterminer; il envoya des ambassadeurs à Rome; le sénat romain envoya aussi à Philadelphe quatre députés, et l'alliance fut conclue.

Elle fut la première relation directe entre le gouvernement d'Alexandrie et celui de Rome : il eût mieux valu pour l'Egypte qu'elle eût toujours été ignorée des Romains; car elle devoit redouter les effets de ces alliances. Quelques circonstances de la guerre de Pyrrhus en Italie nous feront trouver l'époque de la première.

Ce fut le bruit de sa défaite par les Romains qui attira vers Rome l'attention de Philadelphe (1), et Pyrrhus vaincu tourna ses armes contre la Macédoine où régnoit alors Antigone fils de Démétrius (2). On a

(1) *Eutrop.*, et *Tit. Liv.*, Epitom. lib. 14.

(2) *Plut. in Pyrrho*, pag. 400 B. — *Pausan.*, *Att.*, 13. — *Just. Hist.*, XXV, 3.

vu plus haut que Porphyre (1) fait commencer le règne d'Antigone avec la CXXVIe olympiade ; ce ne fut donc qu'après la 1re année de cette olympiade que Pyrrhus passa en Macédoine ; et comme le règne d'Antigone dura 34 ans (2), cette indication seroit assez vague si un passage de Suidas ne la renfermoit d'abord dans les quatre années de la CXXVIe olympiade, car il dit positivement que ce fut dans cette même olympiade que Pyrrhus fut vaincu en Italie par les Romains (3). Justin nous apprend de plus que ce fut après que Pyrrhus vaincu eut quitté la Sicile, que Hiéron, fils de Hiéroclès, fut créé commandant général (4), et Pausanias indique positivement la 2e année de la CXXVIe olympiade comme celle où Hiéron fut revêtu de ce titre (5). Ainsi ce fut dans le courant de la

(1) *Apud Græca Euseb.*, pag. 289. — (2) *Ibidem.*

(3) *Suidas*, verbo Εὐφορίων.

(4) *Justin. Hist.*, XXIII, 4.

(5) *Pausan.*, *Eliac.*, 2, avec la correction assez justifiée de Corsini, *Fasti Att.*, IV, pag. 83.

2ᵉ année de la CXXVIᵉ olympiade que Pyrrhus fut vaincu en Italie, que Hiéron reçut un commandement qui le conduisit au trône de Sicile, et dans l'année suivante que Philadelphe dut conclure son alliance avec les Romains, la 3ᵉ de la CXXVIᵉ olympiade qui embrasse de l'été de l'an 273 à l'été de l'an 272 avant l'ère vulgaire, et dans la 12ᵉ du règne de Philadelphe qui commença le 1ᵉʳ novembre 273.

Dans l'année suivante, la 13ᵉ du règne de Philadelphe, Timocharis s'occupoit à Alexandrie des deux observations de Vénus déjà indiquées, et qui furent faites le 17 et le 21 de mésori de l'an 476 de Nabonassar (1), répondant aux 12 et 16 octobre de l'an 271, au 1ᵉʳ et au 5 pyanepsion de la 1ʳᵉ année de la CXXVIIᵉ olympiade (2).

Deux années après sa défaite en Italie, Pyrrhus perdit la vie devant Argos, et comme Plutarque dit qu'il cherchoit à

(1) Almageste, X, chap. 4, tom. II, pag. 205.

(2) *Dodwel*, *de Cyclis Græc.*, *Tabul. Att.*, pag. 727.

s'emparer de cette ville pour y passer l'hiver (1), il est certain que sa mort arriva sur la fin de l'automne qui, selon l'ordre et la suite des opérations militaires de Pyrrhus décrites par Justin (2) et Pausanias (3), dut être celle de l'an 271 qui appartient à la première moitié de la 1re année de la CXXVIIe olympiade.

Après la mort de Pyrrhus, Antigone menaçoit la Grèce entière de sa toute-puissance. Athènes et Lacédémone se liguèrent contre lui et demandèrent du secours à Ptolémée Philadelphe qui envoya une flotte sous le commandement de Patrocle, laquelle, si l'on en croit Pausanias (4), ne fut pas fort utile aux Athéniens; néanmoins ils donnèrent à une de leurs tribus le nom de ce Ptolémée (5).

Bientôt après l'un des enfans que Bérénice avoit eus avant qu'elle fût la femme

(1) *Plut.*, *in Pyrrho*, pag. 403 B.
(2) *Justin. Hist.*, XXV, 3—5.
(3) *Pausan.*, *Att.*, 13.
(4) *Ibidem.*, *Att.*, 8. — (5) *Ibidem*, *Att.*, 7.

de Soter, Magas frère de mère avec Philadelphe, et depuis plusieurs années gouverneur de Cyrène, y avoit pris un tel empire sur les habitans, qu'il les poussa à la révolte envers leur roi Philadelphe et les conduisit contre l'Egypte. Philadelphe leur opposa des forces suffisantes, parmi lesquelles se trouvoient quatre mille Gaulois : Magas fut bientôt ramené à Cyrène par l'insurrection de quelques peuplades de la Libye, et Philadelphe dut renoncer à le poursuivre parce qu'il fut informé que les troupes étrangères qu'il avoit à sa solde conspiroient contre lui. Il les fit enfermer dans une île du Nil où elles périrent. Magas parvint ensuite à entraîner son beau-père Antiochus roi de Syrie dans son entreprise contre l'Egypte ; mais Ptolémée la rendit encore sans succès en jetant ses propres troupes dans les provinces d'Antiochus les moins bien défendues (1). Cependant Magas fit proposer la paix à Philadelphe et voulut la

(1) *Pausan.*, *Att.*, 8, pag. 45, 47 et 48 du tom. I.

cimenter par une alliance de famille. L'union de Bérénice fille unique de Magas, avec le fils unique de Philadelphe, fut convenue, et la Cyrénaïque se trouva par cette union de plus en plus attachée à l'Egypte. Magas étant mort, Apamé sa veuve qui n'avoit pas consenti à ce projet d'union, tâcha de le rompre en appelant de la Macédoine Démétrius frère du roi Antigone; mais ce prince déplut tant et sitôt par son orgueil à la famille de Magas, au peuple et à l'armée, qu'il fut la victime des embûches qu'on lui tendit, et Bérénice devint la femme du jeune Ptolémée qui régna ensuite sous le nom d'Evergète (1).

Suidas nous donne l'époque précise de cet arrangement, en parlant du poëte Callimaque : il florit, dit-il, jusques aux temps de Ptolémée surnommé Evergète; c'etoit à la CXXVII[e] olympiade, et dans sa 2[e] année Ptolémée Evergète commença de gouverner (2) (même *de régner*

---

(1) *Justin. Hist.*, XXVI, 3. — (2) *Suidas*, verbo Καλλιμαχος.

ἤρξατο τῆς βασιλείας). Si l'on entendoit ceci du règne d'Evergète en Egypte, on s'exposeroit à commettre une erreur, puisqu'il n'est rien de mieux prouvé que la durée du règne de Philadelphe fixée généralement à 38 ans, et la date donnée par Suidas ne correspond qu'à la 14e année de ce règne. Mais comme Suidas vient de dire que Callimaque étoit de Cyrène, il est évident que c'est à Cyrène et au gouvernement de la Cyrénaïque entière que se rapporte son indication : Evergète en effet succédoit à Magas qui s'étoit déclaré indépendant et avoit fait en quelque sorte un état particulier de cette contrée. Ce fut donc pendant la 2e année de la CXXVIIe olympiade que les différens entre Magas et Philadelphe furent terminés par la mort de Magas et le mariage de sa fille et unique héritière avec le fils de Philadelphe, et cette année olympique dura depuis l'été de l'an 271 jusqu'à celui de l'an 270, ce qui nous porte presqu'au commencement de la 15e année du règne de Philadelphe et de la 478e de Nabonassar,

dont le premier jour fut le 30 octobre de l'an 270 avant l'ère chrétienne (1).

---

(1) En énonçant cette époque, on préfère le rapport précis de Suidas aux vagues conjectures de quelques auteurs qui, sans avoir une autorité formelle à produire, retardent de dix ans cet accommodement de Magas avec Philadelphe. Mais en le laissant à la 14e année du règne de Philadelphe, il se trouve contemporain de tous les personnages qui y figurent; il est de la 8e année du règne d'Antigone dont le frère fut appelé à Cyrène, et de la 9e année du règne d'Antiochus Soter auprès duquel la veuve de Magas se retira. Si l'on se fie à un mot d'Athénée extrait d'Agatharchidès, il faudra retarder la mort de Magas jusqu'à l'an 250 avant l'ère vulgaire et à la 35e de Philadelphe, car le texte actuel d'Athénée dit que Magas régna dans Cyrène 50 années (*Athen.*, *Deipn.*, XII, p. 550), et Pausanias dit que Magas prit Cyrène après la mort d'Antigone (*Att.* 6) qui est de l'an 300. En comptant les 50 années de Magas depuis la mort d'Ophella en 307, cette supputation conjecturale devient moins diffuse; mais il reste toujours le rapport de Suidas adopté par Corsini (*Fasti*, IV, 86), qui va aux temps, aux lieux et aux personnes. Justin même le confirme lorsqu'il place cet évènement à l'époque (*per id tempus*) où Alexandre, fils de Pyrrhus, alla demander du secours aux Acarnaniens. Alexandre ne mourut que quelques années après, mais assez long-temps avant l'époque donnée par l'indication d'Athénée comme étant celle de la mort de Magas (*Justin. Hist.*, XXVI, 3.) Enfin Pausanias ajoute que l'issue de son entreprise contre l'Egypte pour soutenir Magas, fit prendre à Antiochus

Les soins que Philadelphe donnoit au gouvernement ne laissèrent pas une année de sa durée sans qu'elle ne vît naître quelqu'institution utile, fonder quelque établissement public, élever un monument aux arts, encourager ceux qui les cultivoient. Mais, quoique le souvenir en soit conservé, l'époque en est toujours ignorée, et c'est ici qu'il est permis de renouveler le regret qu'excite si vivement le silence des médailles, quoique cependant leurs dates marquent les années du règne de Philadelphe selon une ère qui remonte à la première année de Soter comptée depuis la mort d'Alexandre, ère qui, si elle eût été conservée, auroit fourni un guide certain pour le temps des Lagides.

Mais son usage ne fut cependant pas im-

Soter la résolution de ne plus venir attaquer ce royaume : μήποτε στρατεύειν ἐπ' Αἴγυπτον (*Att.*, 7), et les nouvelles guerres que Philadelphe eut à soutenir contre le roi de Syrie n'arrivèrent en effet que sous le successeur d'Antiochus Soter, comme on le verra bientôt. Il faut donc laisser la mort de Magas à l'année où Justin, Suidas et Corsini l'ont indiquée.

muable ; il s'opéra à cet égard un changement qu'il entre dans notre plan d'indiquer d'abord, afin de l'expliquer s'il est possible.

Soter, en prenant la couronne d'Egypte, avoit fait marquer sur ses monnoies les années de son règne, dont la première, comme on l'a déjà dit (1), remontoit à celle de la mort d'Alexandre. Philadelphe lui succéda de son vivant même, et il continua de marquer ses monnoies selon l'ère qui remontoit à la première année du règne de son père. Ainsi, on a des médailles de Ptolémée Soter avec le nombre 36 (2) : celles qui portoient les nombres 37, 38 et 39, ne sont pas connues. La première frappée pour Philadelphe dut porter le nombre 40 ; elle manque aussi : mais celle qui fut frappée l'année suivante, la 41e de l'ère de Soter, qui étoit la 2e du règne de Philadelphe, nous est parvenue. Elle présente d'un côté la tête jeune

(1) *Suprà*, tom. I, chap. IV, pag. 348.

(2) *Mionnet*, Catalog., VI, pag. 6, n° 56.

et diadémée du deuxième Ptolémée, et au revers les mots ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, un aigle debout sur un foudre; dans le champ de la médaille les lettres ΚΙ; enfin, la date exprimée par ces trois lettres L. ΜΑ., l'an 41 (1). Cette manière de dater ses monnoies fut continuée par Philadelphe jusqu'à l'année 54 de l'ère, selon le catalogue de M. Mionnet (2), et même jusqu'à l'année 56 selon l'observation du savant Eckhel (3). Après, viennent les monnoies de Philadelphe avec des dates qui se rapportent à une autre ère, et dont le premier nombre connu est 19 (4). Ce changement dans la

(1) *Mionnet*, VI, pag. 10, n° 89. On sait assez que ce signe L est là comme l'abrégé du mot Λύκαβαντος *anni*, et cette lettre a la forme de L des Latins, afin qu'elle ne soit pas confondue avec les autres lettres grecques qui n'appartiennent pas aux dates des médailles.

(2) VI, pag. 11, n° 99.

(3) *Doctrina numorum vet.*, IV, 8, d'après *Pellerin*, Additions, pag. 79.

(4) *Mionnet*, VI, pag. 11, n° 101. La médaille n° 100, si elle est de Philadelphe, ayant la date de l'an 7, doit avoir été frappée hors de l'Egypte, la 7e année du règne de Philadelphe.

manière d'inscrire les années de son règne sur ses monnoies, introduit dès lors par Philadelphe, a été expliqué avec toute raison par la volonté du roi de se faire une ère d'après l'époque même où il étoit parvenu à la couronne, de la compter du commencement de son règne et non plus de celui de Soter. Si l'on fait attention, en effet, que Soter ayant régné 39 ans, la 56e année à compter de la première de son règne étoit la 17e de celui de Philadelphe; et si l'on suppose, comme il le faut nécessairement, qu'il y avoit une monnoie de Philadelphe qui portoit la date de la 57e année de l'ère de Soter, ou la date de la 18e du règne de Philadelphe (cette année étant le seul intervalle qui existe entre le nombre 56 de l'ère de Soter et le nombre 19 du règne de Philadelphe), on reconnoît que celui-ci, renonçant à continuer de faire usage de l'ère de Soter à la 57e année de cette ère qui étoit la 18e de son règne, en fit marquer tout de suite la 19e sur ses monnoies, et continua ainsi jusqu'à la fin de sa vie. Cette

explication, qui n'est pas nouvelle, a été admise par tous ceux qui ont voulu rendre raison de ce changement dans la manière selon laquelle les années de Philadelphe sont comptées sur ses monnoies.

Mais quelle en fut l'occasion, quels en furent les motifs ? Nous allons répondre à ces deux questions par une conjecture qui a pour elle beaucoup de vraisemblance et quelques probabilités.

Vaillant croit, mais avec beaucoup de réserve, que Philadelphe abandonna l'ère de Soter lorsque la reine Bérénice mourut (1); mais comme, selon son opinion même (2), Bérénice mourut dans la 11e année de Philadelphe qui étoit la 56e de l'ère de Soter, et que cette ère se trouve pendant quatre ans encore, et même pendant six, inscrite sur les monnoies de Philadelphe, on ne peut adopter cette explication de Vaillant qui d'ailleurs n'essaie point de la justifier.

Il en est une autre qui pourroit présenter

(1) *Histor. Ptolemæor.*, pag. 38. — (2) *Ibidem*, pag. 30.

un motif plus direct, plus naturel même, c'est l'établissement de l'ère dionysienne, ainsi appelée du nom de son auteur, Denys l'astronome.

Cette ère étoit purement astronomique et composée d'années solaires fixes, chacune de douze mois, portant les noms des douze signes du zodiaque. Il est généralement connu que l'époque radicale de cette ère étoit l'avènement de Philadelphe à la couronne d'Egypte (1), et les chronologistes n'ont jamais hésité à compter les années de Philadelphe par les années de l'ère de Denys et réciproquement. S'ils avoient cependant fait attention que le texte de l'Almageste fait voir que la 486e année de Nabonassar qui étoit la 23e du règne de Philadelphe, est la 24e de l'ère de Denys (2), ils auroient compris que le premier jour de l'ère de Denys n'étoit pas le même que celui de la première année du

(1) *Petav.*, *Doctr. tempor.*, tom. I, pag. 179, et *Rationar. temp.*, pars II, pag. 69.

(2) Almageste, IX, chap. 7, tom. II, pag. 170.

règne de Philadelphe, et que l'on devoit se garder de croire à une trop absolue identité. Les huit observations astronomiques datées selon l'ère de Denys, conservées dans l'Almageste, étant, au moyen de leurs dates égyptiennes correspondantes, transportées sur le calendrier julien, montrent en effet que l'ère de Denys commence au solstice d'été qui précéda immédiatement l'avènement de Philadelphe, et il y a entre ces deux époques (du 24 juin au 2 novembre) un intervalle de 130 jours environ. Si l'on suppose maintenant que Denys ayant composé son ère ait voulu lui donner une époque radicale historique, la première année du règne d'un prince qui faisoit tout pour encourager les recherches savantes, pour les astronomes surtout, se présentoit naturellement à son esprit. De plus, on ne peut pas croire que Denys ait établi son ère avant le règne de Philadelphe, puisqu'il eût fallu en prédire le commencement; d'ailleurs, le profond respect de Philadelphe pour Soter son père, tant

qu'il vécut quoiqu'il ne fût plus roi, ne lui auroit pas permis d'accepter une dédicace dont il auroit voulu voir faire l'hommage au conquérant de la couronne qu'il portoit ; Denys ne put donc pas penser à établir son ère ni avant le règne de Philadelphe, ni pendant ses premières années, tant que Soter vécut. Mais puisque, dès la 18ᵉ de son règne, Philadelphe renonça à l'ère de Soter pour marquer sur ses monnoies l'ordre et le nombre des années selon une ère qui se rapportoit au commencement de son propre règne, puisque encore l'ère de Denys étoit réglée par rapport à ce commencement de règne et prenoit naissance au solstice d'été qui le précéda immédiatement, on peut se décider à voir dans l'adoption d'une nouvelle ère par Philadelphe dès la 18ᵉ de son règne, une preuve suffisante que l'ère de Denys fut alors proposée et établie, et qu'elle fut le motif et l'occasion du changement qui se fit à la même époque dans la méthode de dater les monnoies, changement qui substitua l'ère de Philadelphe

à l'ère de Soter. Il résulteroit de cette conjecture, si elle se vérifioit, 1°. que l'ère de Denys l'astronome fut établie dans la 18e année du règne de Philadelphe, et que son auteur la fit remonter jusqu'au solstice d'été qui précéda le jour de l'avènement du roi; 2°. que ce fut l'établissement de cette ère qui fit renoncer à celle de Soter inscrite jusque-là sur les monnoies, et que dès la 19e de Philadelphe elles furent marquées de celles de son règne.

On ne peut pas combattre ces résultats par cette réflexion, que l'on trouve dans l'Almageste une observation de Mars datée de la 13e année de l'ère dionysienne (1), parce que rien ne prouve que cette observation ait été rendue publique l'année même où elle a été faite, et conséquemment que, l'ère étant dès lors usitée, elle auroit été établie avant la 18e année de Philadelphe. Ptolémée qui la rapporte dit seulement que c'est une observation an-

(1) Almageste, X, 9, tom. II, pag. 236.

cienne : c'est assez que celui qui la fit, ait rédigé cinq années après seulement l'ouvrage où il l'employa (avec d'autres sans doute, car une observation toute seule ne donne qu'un fait sans conséquences), pour qu'il ait pu la dater de la 13e année de l'ère de Denys généralement adoptée par les astronomes aussitôt après son établissement ; car l'Almageste donne aussi d'autres dates des années 21, 23, 24, 28, etc. de la même ère. On pourroit donc s'en tenir à l'opinion précédemment énoncée à l'égard du motif qui fit inscrire sur les monnoies de Philadelphe les années de son règne au lieu de celles de l'ère de Soter. Ce changement eut lieu à compter de la 19e année qui s'ouvrit avec le mois de novembre de l'an 266 avant l'ère vulgaire, le 5e mois de la 2e année de la CXXVIIIe olympiade, la 482e année de Nabonassar ayant commencé presqu'en même temps.

Peu d'années après, la 24e du règne de Philadelphe, Antiochus Théos succéda à son père Antiochus Soter. Sa sœur Apamé

veuve de Magas, obtint sur lui plus d'ascendant que sur son père Soter qu'elle avoit en vain sollicité de renouveler la guerre contre Philadelphe. Antiochus Théos l'entreprit avec des forces immenses, et le résultat fut pour lui l'obligation de répudier sa femme Laodice, d'épouser Bérénice fille de Philadelphe, et d'assurer aux enfans qui en naîtroient la couronne de Syrie.

Mais les soins de la guerre n'empêchoient pas Philadelphe de protéger les arts de la paix. Il augmenta de beaucoup la bibliothèque déjà très-considérable que Soter avoit fondée à Alexandrie, et qui offroit les plus sûrs et les plus vastes moyens d'étude au grand nombre de savans que les Lagides y avoient attirés par la plus libérale protection. Elle fit d'Alexandrie, pendant plusieurs siècles, le centre commun de toutes les connoissances et le foyer unique des lumières que répandirent pour toujours sur le monde l'étude des sciences, la culture des lettres et celle des arts. L'époque de l'accroissement de la bibliothèque d'Alexan-

drie est indiquée par Eusèbe dans le précis historique placé avant le Canon chronologique (1) à la CXXXII[e] olympiade, ce qui porte pour terme moyen à la 35[e] année du règne de Philadelphe, qui commença en novembre de l'an 250, le 5[e] mois de la 3[e] année de la CXXXII[e] olympiade et avec la 498[e] année de Nabonassar. Avant cette époque Philadelphe avoit donné un témoignage public de son vif attachement pour Arsinoé sa sœur, qui étoit aussi sa femme, en permettant qu'il fût frappé des monnoies d'or, d'argent et de bronze, qui portoient le nom et l'image de la reine ; et cela fut fait dans la 33[e] année du règne de Philadelphe, inscrite sur une de ces monnoies (2).

Plusieurs autres établissemens utiles fondés par Philadelphe recommandent son nom à la mémoire et à la reconnoissance des savans ; quelques événemens divers occupèrent aussi les dernières années de

---

(1) *Eusebii Chronicon*, græcè, pag. 52.

(2) *Mionnet*, Catalog., VI, pag. 13, n° 119.

son règne ; mais le rapport spécial sous lequel ces faits intéressent cet ouvrage, échappe à nos recherches. Les monumens se taisent sur leur époque, et du long règne de Philadelphe, ils ne nous laissent plus à indiquer que celle de sa mort.

Philadelphe régna 38 ans. Tous les chronologistes sont d'accord sur ce nombre (1) ; le Canon astronomique des Rois confirme pleinement leur rapport (2) ; et comme il avoit reçu la couronne, par l'abdication de son père, à la fin de la 463e année de Nabonassar, la première année doit avoir commencé avec l'année suivante la 464e, et la dernière dut être la 501e qui finit le 23 octobre de l'an 246 avant l'ère chrétienne, le 4e mois de la 2e année de la CXXXIIIe olympiade.

C'est à la même année de la même olympiade que Froelich a fixé la mort d'Antio-

(1) *Eusèbe*, *le Syncelle*, la Chronique Paschale, *Cédrenus*, etc.

(2) En tête de l'Almageste, tome I, Préface, pag. lxxj.

chus Théos roi de Syrie (1), et l'on sait que ce prince ne survécut que peu de temps à Philadelphe ; car libre, par sa mort, des engagemens qu'il avoit contractés à la fin de la guerre soutenue contre lui, Antiochus s'empressa de répudier Bérénice sœur de Philadelphe qu'il avoit épousée en exécution de ce traité, et de rappeler Laodice sa première femme qui se hâta de prévenir un changement dans cette détermination d'Antiochus en le faisant empoisonner (2). Le temps qu'exigèrent ces événemens qui furent la suite de la mort de Philadelphe, la laisse néanmoins à la 2e année de la CXXXIIIe olympiade, puisque la 501e année de Nabonassar, qui fut la dernière de Philadelphe, ne prend que les 4 premiers mois de cette olympiade. Ainsi le temps de la mort d'Antiochus Théos sert à fixer celui de la mort de Philadelphe, et Eusèbe rapporte, en effet, ces deux événemens à la

(1) *Annales regum et rerum Syriæ*, pag. 27, f°.

(2) *Justin. Hist.*, XXVII, 1.

même année (1). Si l'on remarque aussi qu'il appartient à la 2e année de la CXXXIIIe olympiade qui commença vers le 15 juin de l'an 246 avant l'ère vulgaire, et que le règne de Philadelphe ne se prolongea pas au-delà de la 501e de Nabonassar qui finit avec le 23 octobre de la même année julienne 246, on trouvera que l'époque de sa mort est limitée entre la mi-juin et la fin d'octobre de cette même année. Il est impossible d'arriver à une plus grande approximation. Les époques subséquentes confirmeront pleinement celle-ci et montreront qu'elle doit rester telle qu'on vient de l'indiquer, à l'été de l'an 246 avant l'ère chrétienne, dans les trois premiers mois de la 2e année de la CXXXIIIe olympiade, les trois derniers de la 501e année de Nabonassar, et la 77e depuis la mort d'Alexandre, ce qui convient à une autre indication de Ptolémée le géomètre qui compte la 476e année de Nabonassar comme la 52e depuis la mort

(1) *Eusebii Chronicon*, pag. 142.

d'Alexandre (1), et laisse bien aux règnes de Ptolémée Soter et de Ptolémée Philadelphe en Egypte, 39 ans pour le premier et 38 pour le second.

---

(1) Almageste, liv. X, chap. 9, tom. II, pag. 236.

CHAPITRE VI.

Règne de Ptolémée Evergète.

En mourant, Ptolémée Philadelphe laissoit la couronne au premier de ses fils, né d'Arsinoé fille de Lysimaque, et adopté ensuite par Arsinoé, sœur et seconde femme de Philadelphe (1). Les événemens de son règne sont nombreux et constatés par des auteurs du premier rang ou des monumens non moins authentiques; mais ils suffisent à peine pour faire connoître l'époque précise de quelques uns.

(1) La similitude des deux noms ne permet pas de savoir si l'Arsinoé nommée dans l'inscription d'Adulis et dans celle de Rosette, est la première ou la seconde femme de Philadelphe, Évergète étant fils de l'une et de l'autre, de la première comme né d'elle, et de la seconde comme son fils adoptif. D'autres exemples autorisent à croire que les mères des fils qui portèrent la couronne, jouirent seules du privilége de placer leur nom dans les actes publics.

On sait (1) qu'Antiochus Théos éta mort peu de temps après le fils de Ptolém Soter, Laodice sa première femme trou dans cette circonstance une occasion fav rable pour se venger de Bérénice, fille d Philadelphe et seconde femme d'Antiochu Son successeur, qui étoit fils de Laodice ne s'opposa pas aux projets cruels de l reine; et Bérénice qui étoit restée à An tioche de Syrie, s'y renferma en vain dan Daphné. Ce ne fut point pour elle un asil inviolable; elle y fut assassinée avec le jeun enfant qu'elle avoit eu d'Antiochus (2).

Le roi Ptolémée Evergète étoit accour de l'Egypte au secours de sa sœur (3) : i arriva trop tard; mais il vengea sa mort en portant la guerre dans les Etats de Séleucus, s'emparant successivement des provinces de l'empire d'Asie situées sur la rive droite de l'Euphrate; et, passant ensuite ce fleuve, il parcourut en conquérant la Babylonie,

(1) *Justin. Hist.*, XXVII, 1.

(2) *Ibidem.* — (3) *Ibidem.*

la Susiane, la Perse, et poussa même jusqu'à la Bactriane, soumettant les peuples et leurs chefs, leur imposant des tributs, et reprenant en Perse un grand nombre d'images des dieux que Cambyse avoit enlevées à l'Egypte (1). Rappelé dans son royaume par des dissensions domestiques (2), il rapporta de son expédition un immense butin, et ramena son armée en Egypte. Il laissa de bonnes garnisons dans la Syrie, à Séleucie même qui étoit encore occupée par les troupes égyptiennes lorsque plus tard Antiochus-le-Grand fit la guerre à Ptolémée Philopator (3). Tripolis de Syrie resta aussi

(1) *Marmor. Adulit.*, apud *Chishull, Antiquit. asiat.*, pag. 76 et seqq. — Les dernières observations faites sur ce monument, ont prouvé que sa seconde partie se rapporte à un autre prince et à un autre temps. (*Voy.* Annales des Voyages, Mémoire de M. de Sacy, tom. XII, pag. 330.) — Saint Jérôme (Commentaires sur Daniel) dit que ce fut à cause de la reprise de ces statues que le successeur de Philadelphe reçut le surnom d'Evergète; mais les rois d'Egypte prenoient leur surnom en parvenant au trône, ce qui n'est pas très-favorable au rapport de saint Jérôme.

(2) *Justin. Hist.*, XXVII, 1.

(3) *Polyb. Hist.*, lib. V, pag. 177.

sous ses ordres, comme le prouvent monnoies d'Evergète qui furent frapp dans cette ville selon l'opinion des num matistes (1), et qui portent la date de la année de son règne, L. Z. Si cette 7ᵉ ann est comptée sur les monnoies d'après méthode égyptienne, la fraction de la 5(année de Nabonassar, qui exista entre mort de Philadelphe et le commenceme de l'année 502, ayant été marquée sur l monnoies d'Evergète comme la 1ère ann de son règne, la 2ᵉ dut commencer avec 502ᵉ de Nabonassar, qui n'étoit (en Egypt que l'année égyptienne même, et, d'apr cette relation, la 7ᵉ marquée sur la monnoi d'Evergète frappée à Tripolis de Syrie indiquera la 507ᵉ de Nabonassar, qui com mença le 22 octobre 241, dans le quatrièm mois de la 4ᵉ année de la CXXXIVᵉ olympiade époque où Evergète avoit terminé son exp

(1) *Eckhel*, *Doctr. Num.*, IV, pag. 14. — *Mionne* Catal., VI, pag. 15, nº 133. — *Visconti*, Icon. Grecq., III pag. 219, et *Vaillant*, qui a le premier donné cette expli cation.

dition d'Asie, et réellement dans la 6e année de son règne.

Ce dût être à son retour de cette expédition, qu'Evergète passant à Jérusalem y fit des sacrifices dans le temple des Juifs (1). Peu de temps après il s'étoit déclaré le chef de la ligue achéenne, à la tête de laquelle étoit alors Aratus de Sicyone. La 8e année de son commandement, dit Polybe (2), Aratus prit Corinthe et Mégare que gardoient les troupes du roi de Macédoine (Antigone Gonatas). Plutarque ajoute que Trézène eut le même sort que Mégare, et que de là Aratus se rendit en Attique et obtint l'alliance d'Evergète qui fut déclaré le chef de la ligue sur terre et sur mer (3); et comme Porphyre marque la mort d'Antigone Gonatas à la 1ère année de la CXXXVe olympiade (4), on a, par cette date, l'indication

(1) *Joseph. contra Appion.*, lib. II, pag. 1064; *Aurel. Allob.*, 1611, fo.

(2) *Polyb. Hist.*, lib. II, pag. 60.

(3) *Plut.*, *in Arato*, pag. 1038. — *Pausan.*, *Corinth.*, 8; pag. 383, tom. I, édit. de Clavier.

(4) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Euseb.*, pag. 229.

approximative de l'époque où Evergète tint ce titre, puisque ce fut avant la m de ce roi (1).

Pendant ce temps, Séleucus avoit vo punir les villes de l'Asie qui s'étoient clarées contre lui, cédant à l'horreur leur avoit inspirée l'assassinat de Bérén et de son fils. Il avoit armé contre elles u flotte nombreuse qui fut dispersée par tempête. Les villes d'Asie rentrèrent d'ell mêmes sous son obéissance, et il alla port la guerre sur les possessions même de Pt lémée Evergète. Vaincu, il chercha un r fuge dans Antioche, d'où il appela son frè Antiochus Hiérax à son secours; et, po n'avoir pas deux ennemis à repousser à fois, Ptolémée conclut avec Séleucus u trève de dix années (2). Mais Hiérax croyant l'occasion favorable pour s'emp rer du trône de Syrie, combattit son frè avec des Gaulois qu'il avoit à sa solde; S

(1) *Pausan.*, *Corinth.*, 8, pag. 383.

(2) *Justin. Hist.*, XXVII, 2.

leucus fut vaincu, et les Gaulois tournèrent leurs armes contre le vainqueur même qui les ramena à leur devoir à force d'argent, et qui eut aussitôt après à se défendre contre Eumène roi de Pergame, ambitieux aussi de régner sur l'Asie. Il vainquit Antiochus Hiérax à Sardes (1), et mourut bientôt après, presqu'en même temps qu'Antigone de Macédoine (2); ce qui porte encore le traité de Ptolémée Evergète avec Séleucus à la première année de la CXXXV^e^ olympiade, la 8e du règne d'Evergète.

Quelques écrivains sur les Ptolémées, et parmi eux Vaillant, ont fait honneur à Evergète des secours que les Rhodiens reçurent d'un roi d'Egypte, après qu'un tremblement de terre eut porté la destruction dans leur île et que le colosse eut été renversé (3). Mais ces secours accordés aux Rhodiens ne le furent que par Ptolé-

---

(1) *Strabo*, lib. XIII, pag. 720, et IV, 240 de la trad. française, 4°.

(2) *Petav. Doctr. temp.*, II, pag. 344.

(3) *Vaillant*, *Hist. Ptol.*, pag. 47.

mée Philopator successeur d'Evergèt
puisque Orose (1) rapporte que le tremb
ment de terre qui renversa le colosse
Rhodes arriva sous le consulat de C. Fl
minius Nepos et P. Furius Philus, qui
de l'an 222 avant l'ère vulgaire, ou plut
dans l'année de la mort d'Evergète, puisq
encore Polybe (2) nous apprend que l
envoyés des Rhodiens en Egypte pour d
mander des secours à l'occasion de ce tren
blement de terre, n'y arrivèrent que lorsq
Ptolémée (Philopator) fut de retour
Alexandrie après la bataille de Raphia
le traité qu'il fit avec Antiochus qui l'avoi
perdue. Il faut donc réserver pour le règn
de Philopator ces relations des Rhodien
avec l'Egypte.

Pendant que les deux fils d'Antiochu
Théos se disputoient par les armes la posses
sion de la couronne de Syrie; qu'Antiochu
Hiérax, vaincu à son tour par Séleucus, s

(1) *P. Orosii Hist.*, lib. XIII, cap. 13.

(2) Lib. V, pag. 188.

livroit de lui-même à Ptolémée Evergète, celui-ci, tranquille sur son trône, s'occupoit de l'administration intérieure de ses Etats, ou plutôt des jouissances que son rang lui rendoit plus faciles. Il donna beaucoup de soins à la chasse des éléphans qu'il élevoit ensuite pour la guerre, soins tout-à-fait paisibles, et qui ne prouvent point la réalité des grandes conquêtes que l'on a supposé (1) avoir été faites par ce roi au midi de l'Egypte et dans des régions presque inconnues. Cette opinion n'a pour fondement que le texte d'une inscription étrangère à Evergète, et qui, quoique trouvée dans le même lieu, est aujourd'hui reconnue pour n'avoir jamais fait partie de celle d'Adulis (2). Nous n'aurons donc ici qu'à regretter de ne pouvoir faire usage d'un monument dont le texte, s'il existoit, seroit d'autant plus important qu'il serviroit à remplir les grandes lacunes que l'his-

(1) *Vaillant*, *Hist. Ptol.*, pag. 49.

(2) Annales des Voyages, t. XII, pag. 330; Mémoire de M. de Sacy sur l'Inscription d'Axum.

toire présente sur quinze des dernières an-
nées du règne d'Evergète : le premier fa
qui s'y rapporte est, dans l'ordre des temp
la fuite en Egypte de Cléomène roi d
Sparte.

Aratus, chef de la ligue achéenne, avoi
été défait par ce Cléomène. Le vaincu en
traîna dans son parti Antigone, régent de l
Macédoine, qui se hâta de se rendre dan
le Péloponnèse. Après avoir passé l'hive
à Argos, dit Polybe (1), il en sortit au com
mencement du printemps et marcha sur le
frontières de l'Argolide, vers lesquelle
Cléomène se dirigeoit. Parvenues à Sellasia
les deux armées se rencontrèrent, en vin-
rent aux mains, celle de Cléomène fut
complétement battue, et le roi lui-même,
s'étant retiré d'abord à Sparte qui étoit
derrière lui, s'embarqua dès le lendemain
à Gythium et se rendit en Egypte, pendant
que Antigone après avoir pris Sparte re-

(1) Lib. II, pag. 68-71, et *Justin.*, XXVIII, 4. — *Plut.*, *in Arat.*, pag. 818-820.

tourna dans l'Argolide et assista aux jeux néméens qui furent célébrés cette année à Argos.

Corsini, qui a discuté fort au long les textes combinés de Polybe et de Plutarque, a démontré sans efforts que les jeux dont il s'agit avoient été célébrés à Argos au commencement de la 4e année de la CXXXIXe olympiade (1). Il en résulte que ce fut l'hiver de l'année précédente, la 3e de la même olympiade, qu'Antigone dut passer à Argos ; qu'au printemps de la même année il conduisit ses troupes à la rencontre de Cléomène ; que ce roi fut battu au milieu de cette même saison, vers le 15 mars, et que ce fut immédiatement après qu'il se rendit en Egypte. Ainsi, Ptolémée y reçut Cléomène dans les derniers mois de la 3e année de la CXXXIXe olympiade, à la fin de mai de l'an 221 qui étoit de la 526e année de Nabonassar, et la 25e du règne d'Evergète.

Plutarque ajoute que le roi d'Egypte traita

(1) *Corsini, Dissert. Agonist.*, 59 à 64.

Cléomène avec beaucoup d'égards ; qu'il eu occasion de connoître et d'apprécier les qua lités éminentes qui le distinguoient, qu' lui promit de le replacer sur le trône d Lacédémone, mais que la mort ayant sur pris Evergète déjà vieux, sa bienveillanc pour Cléomène fut pour ce roi sans aucu résultat (1). Polybe rapporte, en effet qu'Antigone après avoir assisté aux jeu néméens rentra en Macédoine, et qu'il mourut ; qu'en même temps Antiochus suc céda à Séleucus son frère au trône d Syrie ; enfin, que Ptolémée Evergète, ac cablé par une maladie, mourut aussi lais sant pour successeur Ptolémée Philopator et que ces trois rois cessèrent de vivre la CXXXIX^e olympiade (2).

La bataille de Sellasia et l'arrivée de Cléomène en Egypte portent la mort de ces trois souverains à la 4e année de cette olympiade. Corsini l'a reconnu aussi pour

(1) *Plut.*, *in Agi et Cleom.*, pag. 820.

(2) *Polyb. Hist.*, III, pag. 71. — *Justin. Hist.*, XXVIII, 4.

Evergète (1); le Canon des Rois inscrit son successeur dans la liste des rois d'Egypte à compter de la 527e année de Nabonassar qui commença le 17 octobre de l'année julienne 221; la 4e année de la CXXXIXe olympiade commença aussi au mois de juillet de la même année; et comme Cléomène avoit fui en Egypte à la fin de l'année olympique précédente, il avoit encore pu y voir Ptolémée Epiphane. Il faut conclure de ces rapprochemens, que ce roi mourut dans l'espace borné entre les mois de juillet et d'octobre de l'an 221 avant l'ère chrétienne, dans le premier trimestre de la 4e année de la CXXXIXe olympiade, les trois derniers mois de la 526e année de Nabonassar laquelle comptée depuis la 501e, qui est celle de la mort de Philadelphe, laisse à son successeur Evergète vingt-cinq années entières de règne, et c'est en effet ainsi que sa durée est déterminée dans le Canon des Rois, dans la Chronique orientale, par Clément d'Alexan-

(1) *Corsini*, *Fasti Att.*, IV, 97.

drie, et Porphyre aussi dans les Fragmen
qui nous restent de lui (1).

Eusèbe cependant donne au règne d'Evei
gète une durée de vingt-six ans (2), e
la Chronique paschale ainsi que Cédrénu
adoptent et reproduisent ce nombre ; mai
l'incertitude qui existeroit à cet égard si, le
deux nombres 25 et 26 étant présentés ave
une égale autorité, on ne trouvoit ailleur
des motifs suffisans pour adopter l'un o
l'autre, doit disparoître par l'influence d
quelques faits indépendans des opinions o
des erreurs possibles ; et ces faits confirmen
l'indication du Canon des Rois qui born
le règne d'Evergète à 25 ans.

Telles sont, 1°. les dates de l'inscription de Rosette, qui donnent le jour précis de la mort de Ptolémée Philopator successeur immédiat d'Evergète, et plusieurs époques du règne de Ptolémée Epiphane successeur de Philopator ; 2°. une éclipse de lune

(1) *Apud Græca Euseb.*, pag. 225.

(2) *Euseb. Chron.*, 143 lat., et 171 græc.

arrivée à Alexandrie le 27 phamenoth de la 7e année de Philométor successeur d'Epiphane (1); et ces dates de la mort de Philopator et du règne d'Epiphane ne pouvant s'accorder avec le temps d'Evergète si le règne de celui-ci n'est pas borné à 25 ans, la date même de l'éclipse de la 7e année de Philométor qui se trouve dans la suite de ces temps comme un point fixe, invariable et qui sert à vérifier toutes les supputations antérieures, confirmant aussi le nombre 25 pour celui des années du règne de Ptolémée Evergète, c'est à ce nombre qu'il faut s'arrêter, comme le veulent les rapports formels de Polybe, de Plutarque, ainsi que le Canon des Rois (2). On recon-

(1) Ci-après, chap. IX.

(2) Les médailles de Ptolémée Evergète avec des dates, qui nous restent, ne vont que jusqu'à la 19e année de son règne. (*Mionnet*, VI, pag. 16, n° 135.) Quant au nombre 27 proposé pour celui des années du règne d'Evergète et adopté par un auteur moderne d'après la seconde portion de l'Inscription d'Adulis (*Cousinery*, deuxième lettre à M. Rostan), nous n'insistons pas sur cette inexacte indication, puisqu'il est assez prouvé que l'Inscription ter-

noîtra ainsi que la mort de Ptolémée Eve
gète arriva vers la fin de la 526ᵉ année
Nabonassar, dans les premiers mois de
4ᵉ année de la CXXXIXᵉ olympiade, et l'é
de l'an 221 avant l'ère chrétienne.

---

minée par cette date n'appartient pas à un Ptolémé
(*Suprà*, t. I, Introduction, pag. 11, et t. II, pag. 49, note 1

CHAPITRE VII.

Règne de Ptolémée Philopator.

Ptolémée Philopator, en montant sur le trône, avoit auprès de lui sa mère Bérénice, sa sœur Arsinoé, et Magas son frère. La voix publique l'accusa d'avoir empoisonné son père, et la cruauté de son caractère put servir, plus tard, à confirmer ce soupçon infamant. D'après les conseils de Sosibe, l'un de ses ministres les plus affidés, il fit d'abord mourir Magas dont il craignoit l'influence sur les troupes mercenaires. Bientôt après, Bérénice sa mère perdit aussi la vie par ses ordres (1). Cléomène enfin, à qui Ptolémée Evergète avoit accordé une honorable hospitalité, ne devoit pas échap-

(1) *Polybii Excerpt. Vales.*, pag. 64; Parisiis, 1634, 4°. — *Justin. Hist.*, XXIX, 1.

per à ses atroces volontés. Autant Eve gète témoignoit d'intérêt au roi de Spa fugitif et lui avoit accordé d'égards, auta il en recevoit peu de Philopator livré à tou la fougue des passions les plus criminelles(Cléomène le pressa néanmoins d'accompl les promesses d'Evergète qui devoit le r placer sur son trône : il devint suspect fut mis sous la garde de quelques affidé Pendant que Philopator assistoit aux grand cérémonies du culte de Sérapis à Canop Cléomène tenta de s'évader et de soulev les Alexandrins contre leur roi; ce proj ne réussit pas, et Cléomène avec ses pa tisans ne trouvèrent d'autre refuge q la mort. Elle n'assouvit pas tout-à-fait l vengéance que Philopator voulut tirer d cette coupable tentative; il fit mettre e croix le cadavre de Cléomène, et égorge à ses pieds la femme, la mère et les enfan de ce roi malheureux (2).

---

(1) *Polyb. Hist.*, lib. V, pag. 167.

(2) *Polyb. Hist.*, lib. V, pag. 168, et *Plut.*, *in Agi* *Cleom.*, pag. 825.

Plutarque ajoute que cela se passoit seize ans après que Cléomène étoit parvenu à la couronne (1); et le P. Pétau a trouvé que cette indication porte à la 2ᵉ année de la CXLᵉ olympiade (2) (de l'été de la 219ᵉ à l'été de la 218ᵉ année avant l'ère chrétienne), la seconde du règne de Ptolémée Philopator.

Dès l'année suivante ce surnom se lisoit sur ses monnoies; mais on n'en étoit pas plus convaincu de sa tendresse pour son père, et le peuple lui donnoit, avec plus de raison peut-être, le surnom de Tryphon. Ses monnoies portèrent toujours celui de Philopator (3).

Pendant que cela se passoit en Egypte, Antiochus, qui fut surnommé le Grand, s'occupoit à reprendre la Syrie sur Ptolémée. Antiochus étoit parvenu au trône presque en même temps que le roi de

(1) *Plut.*, *in Agi et Cleom.*, pag. 823 A.

(2) *Doctr. Temp.*, II, pag. 346.

(3) *Mionnet*, Catal., VI, pag. 19 et 20, nᵒ 163 à 167.

l'Egypte. Il passa la première année de s
règne (de l'automne de l'an 221 à l'auton
de l'an 220 avant l'ère vulgaire) à régler
affaires des diverses provinces du royaun
et quoique les gouverneurs de la Médie
de la Perse, Molon et Alexandre, se fuss
déclarés indépendans, Antiochus, suiv
les conseils d'Hermias, se résolut à at
quer Ptolémée, dont la mollesse et les dé
glemens promettoient à son entreprise
succès presque certain (1). Antiochus
rendit à Séleucie sur l'Euphrate, où arri
bientôt, avec Diognètes et la flotte,
fille de Mithridate, qui lui étoit promi
en mariage et qu'il épousa. Il passa quelq
temps dans cette ville, donna la régen
de ses Etats à la reine, et se dirigea e
suite sur Antioche (2). Il y apprit les succ
de Molon qui avoit passé le Tigre et ma
choit vers Séleucie (3). Antiochus pens
à abandonner l'entreprise contre la Syı

(1) *Polyb.*, V, pag. 170. — (2) *Ibidem*, pag. 171.
(3) *Ibidem*, pag. 172 : Séleucie sur l'Euphrate.

et à courir sur Molon; mais Hermias l'en dissuada et l'engagea de continuer sa marche sur la même rive de l'Oronte. Le roi se rendit à Apamée, ensuite à Laodicée (Gabiosa) (1), et parvenu à l'entrée de la gorge du Liban, il y trouva Théodote, général de Ptolémée, qui lui en fermoit le passage en tenant Gerrha, place qu'Antiochus ne jugea pas devoir tenter de prendre d'assaut. Instruit alors des nouveaux succès de Molon qui étoit venu jusqu'en Mésopotamie, il renonce à son projet contre la Syrie, retourne sur l'Euphrate, marche au nord-est jusqu'à Antioche de Mygdonie, s'arrête dans cette contrée 40 jours environ, et arrive à Apollonia où il défait entièrement l'armée de Molon qui se tua (2). En même temps qu'il obtenoit ces grands succès, Antiochus reçut aussi la nouvelle de la naissance d'un fils, dont la reine étoit accouchée (3). Restoit Artabazane dont les intentions étoient très-suspectes, et

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 172.
(2) *Ibidem*, pag. 174-175. — (3) *Ibidem*, pag. 176.

le roi voulant s'assurer de lui, condı son armée contre la province qu'A bazane gouvernoit. Celui-ci traita conditions dictées par le roi qui conse ensuite à se défaire d'Hermias par un sassinat, rentra aussitôt après à Séleucie l'Euphrate, et envoya ses troupes en qı tier d'hiver (1). Au commencement du pı temps suivant (2) Antiochus réunit ses foı dans Apamée (3), et l'attaque de Séleı (sur la mer) y fut résolue. Depuis les p mières années de Ptolémée Evergète, c(ville maritime étoit occupée par une gaı son égyptienne (4). Antiochus s'y rend et y entra bientôt après par la trahison quelques officiers subalternes ; un au traître, Théodote, général au service Ptolémée, lui fit aussi la proposition secr de livrer la Syrie. Antiochus cependa suivant la même route qu'il avoit déjà fa dans sa première campagne, remonta la ı

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 176. — (2) *Ibidem*, pag. 1
(3) Sur l'Euphrate. — (4) *Ibidem*, et *suprà*, pag. 4

gauche de l'Oronte et parvint aux gorges du Liban et de l'Anti-Liban, dont les soldats de Ptolémée tentèrent en vain de lui fermer le passage. Les ayant franchies, il va aussitôt occuper Tyr et Ptolémaïs, où il s'empara des vaisseaux et des approvisionnemens qui qui s'y trouvoient réunis (1).

En attendant, Ptolémée, qui avoit enfin quitté Memphis, s'étoit rendu à Péluse avec son armée, avoit fait ouvrir les canaux et inondé les environs de cette place de guerre. Informé de ce moyen de défense, Antiochus renonça au projet d'attaquer Péluse, se contenta de ravager les pays environnans et d'amener sous son obéissance, par la force ou par l'adresse, les villes de la Syrie qu'il lui restoit à occuper (2). Ptolémée ne pouvoit pas les secourir; son imprévoyance, ou plutôt celle d'Agathocle et de Sosibe qui gouvernoient réellement le royaume, ne leur laissa d'autre ressource que de proposer une trève à Antiochus (3); et celui-

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 179. — (2) *Ibidem.*
(3) *Justin. Hist.*, XXX, 1.

ci, obligé de renoncer au siége de Do
voyant que l'hiver s'approchoit, fit faire a
de son côté des propositions à Ptolém
consentit à quitter la Syrie, à se retire
Séleucie (sur la mer), et s'y rendit en e
laissant des garnisons dans quelques unes
places de cette province qu'il avoit déjà p
ses (1). Les négociations pour une paix
finitive ayant été sans résultat, dès le pr
temps suivant (2) Antiochus réunit de n
veau ses troupes, et Ptolémée renforça cel
de Nicolaos qui commandoit pour lui da
les environs de Gaza. Celui-ci s'avança
quelques marches, pendant qu'Antioch
côtoyant la mer quittoit Séleucie, desce
doit à Berytus prenant ou brûlant les vill
qu'il trouvoit sur sa route, et venoit enf
en présence de l'armée égyptienne. La b
taille s'engagea, et Nicolaos vaincu d
chercher un refuge dans Sidon : Antioch
ne songea point à une attaque sérieu
contre cette place, s'occupa des villes vo

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 180. — (2) *Ibidem*, pag. 181.

sines de l'Arabie, qu'il soumit l'une après l'autre, et enfin Ptolémaïs où il établit ses quartiers d'hiver (1).

Vers le même temps arriva une éclipse de lune (2); et bientôt après, au commencement du printemps, la campagne s'ouvrit. Ptolémée avoit profité de la trève conclue avec Antiochus, et de l'éloignement de celui-ci qui avoit passé près d'une année à la conquête de l'Arabie, pour se préparer à soutenir la guerre avec succès. Il partit d'Alexandrie à la tête de 70 mille hommes soutenus par 5 mille cavaliers et 73 éléphans. Antiochus l'attaquoit avec 62 mille fantassins, 6 mille cavaliers et 102 éléphans. Ptolémée se rendit d'abord à Péluse, distribua des provisions à son armée, la fit avancer par le mont Casius et les Baratra, et cinq jours après jusqu'à 50 stades de Raphia au nord-est de Rhinocorura. Antiochus dépassa Raphia, campa d'abord à 10 stades, ensuite à 5 seule-

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 182.—(2) *Ibidem*, pag. 185.

ment de Ptolémée (1), perdit la batai
et s'enfuit à Antioche d'où il envoya d
mander la paix au roi d'Egypte. Il la l
accorda pour une année et chargea Sosi
d'en régler les conditions. Satisfait de r
prendre la Syrie et la Phénicie (2), Ptol
mée passa trois mois dans ces provinc
pour en régler l'administration, et rent
bientôt après à Alexandrie avec sa sœu
Arsinoé qui ne l'avoit pas quitté, mêm
sur le champ de bataille (3).

Cet exposé de l'entreprise d'Antiochu
contre la Syrie, extrait du long récit d
Polybe, fournit plusieurs époques don
la détermination est un des points impor
tans à traiter dans cet ouvrage.

Le printemps où se donna la bataille de
Raphia fut précédé, de quelques mois, pa
une éclipse de lune qui arriva pendant
qu'Attalus, conduisant les Galates à travers

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 186.

(2) *Justin. Hist.*, XXX, 1.

(3) *Polyb. Hist.*, V, pag. 187-188.

les montagnes de l'Æolide vers Pergame, traversoit le mont Pélécant.

Antiochus avoit passé l'hiver le plus voisin de cette éclipse à Ptolémaïs ; l'automne, l'été et le printemps d'avant à la conquête des villes de l'Arabie, à rejeter Nicolaos dans Sidon, à occuper tous les lieux intermédiaires entre cette ville et Séleucie sur la mer ou *Pieria*.

C'est encore dans cette ville qu'Antiochus avoit passé l'hiver précédent à négocier avec les envoyés de Ptolémée, après avoir donné les neuf mois antérieurs à inquiéter les contrées voisines de Péluse, où il avoit été conduit par les succès obtenus sur toute sa route, depuis le Liban jusques à Séleucie (sur la mer) qu'il occupa par la trahison de quelques officiers de Ptolémée.

Il avoit passé l'hiver d'avant à Séleucie sur l'Euphrate.

Pendant l'automne qui le précéda, il avoit amené Artabazane à une bonne capitulation, et cette campagne dura deux mois au plus.

Au commencement de cette automne, il avoit appris à Apollonia la naissance de son fils, au moment où il venoit de détruire Molon en Mésopotamie.

Environ dix mois avant il avoit épousé, à Séleucie sur l'Euphrate, la fille de Mithridate, et ce nombre de mois remonte à l'hiver précédent qui fut l'époque de ce mariage; c'est aussi ce même hiver qu'Antiochus passa à Séleucie sur l'Euphrate, son entreprise contre la Syrie ayant été résolue dans l'automne qui précéda cet hiver.

Ainsi, reprenant la suite de ces événemens selon leur ordre naturel, on trouvera les époques suivantes :

1°. Antiochus parvint à la couronne presque en même temps que Ptolémée Philopator, dans le 1er trimestre de la 4e année de la CXXXIXe olympiade, les trois derniers mois de la 526e de Nabonassar; fin de l'été de l'an 221 avant l'ère chrétienne.

2°. Il passe une année à régler les affaires de son royaume, nomme les gouverneurs de ses provinces, apprend la révolte de

Molon, assemble un conseil et y résout l'attaque de la Syrie contre Ptolémée. En conséquence, il se rend à Séleucie sur l'Euphrate pour y disposer la campagne.

3°. Arrivé à Séleucie à la fin de l'automne de l'an 220, il s'y marie et y passe l'hiver.

4°. Au printemps de l'an 219, il se rend à Antioche sur l'Oronte et remonte la rive gauche de ce fleuve jusqu'au Liban; rappelé en Mésopotamie, par les succès de Molon qui y étoit parvenu, il va à Antioche, ville de la Mygdonie, enfin à Apollonia, et défait Molon qui se tue. En septembre ou octobre de la même année, il apprend dans cette ville que la reine est accouchée d'un fils; il marche de là contre Artabazane qui se soumet, fait mourir son ministre Hermias et rentre à Séleucie sur l'Euphrate.

5°. Il y passe l'hiver de 219 à 218.

6°. Au printemps de l'an 218, il se met en marche pour attaquer Séleucie (sur la mer), prend cette ville et reçoit, pendant qu'il s'y arrête, les offres que lui fait Théodote de lui livrer la Syrie; indication justifiée

par un autre rapport de Polybe, qui dit expressément que les propositions de Théodote à Antiochus furent faites peu de temps après la mort de Cléomène (2) qui est de la 2e année de la CXLe olympiade, à laquelle appartiennent en effet l'hiver et le printemps de l'an 218.

7°. Après avoir pris Séleucie, Antiochus poursuit ses succès, occupe Tyr et Ptolémaïs, n'ose pas attaquer Péluse défendue par l'inondation, conclut avec Ptolémée une trève d'une année, et retourne dans cette même Séleucie (sur la mer).

8°. Antiochus y passe l'hiver de 218 à 217; il négocie avec Ptolémée, mais sans succès.

9°. Au printemps de l'an 217, il se met de nouveau en campagne, bat Nicolaos général égyptien qu'il jette dans Sidon, attaque et prend un grand nombre de villes de l'Arabie, reprend Ptolémaïs de Syrie et s'y établit.

---

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 170.

10°. Il passe à Ptolémaïs l'hiver de 217 à 216.

11°. Le printemps de l'an 216 est celui qui suivit l'éclipse de lune dont parle Polybe (1), et qui arriva lorsque Attalus, conduisant les Galates à Pergame à travers les montagnes de l'Æolide, passoit le mont Pélécant; et comme Polybe ajoute que cette campagne d'Attalus avoit été commencée *l'été même* qui précéda l'hiver qu'Antiochus passa à Ptolémaïs, cette éclipse étant arrivée pendant le passage du Pélécant, qui auroit été impraticable l'hiver, elle dut précéder cette saison et avoir lieu entre l'été où la campagne s'ouvrit et l'hiver où le passage du Pélécant étoit impossible. On s'arrêtera donc avec raison à l'éclipse du 12 septembre 217, notée dans les tables des astronomes (2).

12°. Au printemps qui la suivit, et qui

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 188.

(2) *Pingré*, Catalogue des éclipses; — Acad. des Belles-Lettres, XLII, *Hist.*, pag. 138, année 218 qui est 217, la première avant l'ère chrétienne étant o dans cette table.

fut celui de l'année 216, Ptolémée et Antiochus mirent leurs armées en marche : bientôt elles furent en présence, en vinrent aux mains entre Raphia et Rhinocorura, et Ptolémée obtint sur Antiochus un succès qui lui conserva la Syrie et la Phénicie ; à la fin du printemps de l'an 216, vers la fin de la 4e année de la CXL^e^ olympiade, le 8e mois de la 531e de Nabonassar, et les derniers mois de la 5e année du règne de Philopator.

13°. Après avoir passé trois mois dans les provinces de Syrie et de Phénicie, pendant lesquels il fut empêché de profaner le temple de Jérusalem comme son impiété lui en avoit inspiré le dessein (1), Ptolémée Philopator rentra vainqueur à Alexandrie, laissant à Sosibe le soin de régler avec Antiochus les conditions du traité de paix qui termina cette guerre ; ce qui porte, pour la fin de cet évènement, au commencement de l'automne de l'an 216 avant l'ère vul-

(1) *Machab.*, lib. III, cap. 5 et 6.

gaire, au 3e mois de la première année de la CXLIe olympiade, presque à la fin de la 531e de Nabonassar, et au commencement de la 6e année du règne de Philopator.

Telles sont les indications de temps fournies par Polybe, qui a décrit dans tous leurs détails les événemens des premières années d'Antiochus, lesquelles furent aussi les premières de Ptolémée Philopator.

Après que celui-ci fut rentré à Alexandrie, il reçut les envoyés des Rhodiens qui demandoient les secours du roi pour réparer les ravages occasionnés par un grand tremblement de terre; Philopator leur accorda une forte somme d'argent, des ouvriers de toutes les professions, des bois, des cordages, et une très-grande quantité de blé (1). L'ordre des temps indique ce fait pour l'hiver, qui étoit l'époque ordinaire des négociations, et celle-ci, pour l'hiver de l'an 215, vers le milieu de la première année de la CXLIe olympiade, dans les pre-

(1) *Polyb. Hist.*, V, pag. 188.

miers mois de la 532ᵉ de Nabonassar et de la 6ᵉ année de Philopator.

Peu de temps après arrivèrent des ambassadeurs de Rome, offrant à Ptolémée des secours contre Antiochus. La fin de la guerre dispensa Philopator de les accepter (1). C'est pendant son règne que quelques auteurs disent encore (2) que Marcus Attilius et Marcius Acilius furent envoyés par le sénat romain pour renouveler l'alliance avec le roi d'Egypte : mais puisque Tite-Live, qui rapporte ce fait, donne à la femme du roi d'Egypte le nom de Cléopâtre (3), comme celle de Philopator étoit sa sœur Arsinoé, et que Cléopâtre, fille du roi de Syrie, fut celle de Ptolémée Epiphane fils et successeur de Philopator, c'est au règne d'Epiphane que doit se rap-

---

(1) *Eutrop.*, lib. III, cap. 1, pag. 111, *Lugd. Bat.*, 1793, 8°.

(2) *Vaillant*, *Hist. Ptolem.*, pag. 69.

(3) *Tit. Liv. Hist.*, XXVII, 4. — Justin l'appelle Eurydice (*Hist.*, XXX, 1-2); mais l'Inscription de Rosette décide la question : elle la nomme Arsinoé.

porter le renouvellement des traités avec les Romains.

Tranquille dans sa capitale, Philopator s'y livroit à tous ses goûts pour les plus honteuses dissolutions (1). Ce roi, soumis aux volontés d'Agathocle et de Sosibe, ne savoit rien faire que pour assouvir ses brutales passions ; il ne s'apercevoit pas même du malheureux état et des murmures de ses sujets.

Cependant Arsinoé, jusque-là stérile, mit enfin un fils au monde. Justin dit qu'il naquit cinq ans ou la 5e année avant la mort du roi (2) ; selon d'autres auteurs, le jeune prince n'auroit été âgé que de 4 ans lorsque Philopator cessa de régner et de vivre. Mais le Canon des Rois, Polybe et l'Inscription de Rosette, vont fournir à ces doutes une explication qui donnera une date précise à la naissance du fils de Philopator.

Dans le Canon des Rois ce fils, qui régna

(1) *Polyb. Excerpt. Vales.*, pag. 63, 4°.

(2) *Justin. Hist.*, XXX, 2.

sous le nom d'Epiphane, y est inscrit à compter du premier thoth de l'an 544 de Nabonassar : il faut en conclure nécessairement que Philopator mourut avant ce jour, puisque Epiphane, qui lui succéda, régnoit déjà alors.

L'Inscription de Rosette dit qu'à l'époque où le décret qu'elle conserve fut porté, l'usage s'étoit déjà établi dans toute l'Egypte d'appeler du nom de ce prince (ou jour éponyme) le 30 du mois de mésori, qui étoit celui de la naissance du roi Epiphane (1).

La même inscription dit encore que le 18 du mois égyptien méchir, est le jour où Epiphane reçut la couronne de son père (2).

Le décret que cette inscription conserve est daté du même jour 18 méchir, et a été rendu à l'occasion du couronnement d'Epiphane à Memphis, la 9e année de son règne.

---

(1) Inscription de Rosette, texte grec, ligne 46.

(2) Même ligne du texte grec, où se trouve une lacune que le sens et le motif de l'inscription servent à remplir. Ce passage sera discuté de nouveau dans le chapitre suivant.

Polybe, enfin (1), nous apprend qu'à l'égard de Ptolémée Epiphane il fut dérogé à l'usage qui, en Egypte, fixoit la majorité des jeunes rois à 14 ans, et ne permettoit de les couronner qu'à cet âge; que cette exception pour Ptolémée Epiphane fut motivée par l'état fâcheux des affaires du royaume; que la prolongation de la tutelle du prince ne faisant que l'agraver, il fut couronné à Memphis quoiqu'il n'eût pas encore atteint cet âge de sa majorité.

Pour satisfaire au rapport formel de Polybe en se servant des dates précises que donne l'Inscription de Rosette, la naissance d'Epiphane doit être indiquée au 30 mésori d'une année qui, comptée jusqu'au 18 méchir de celle de son couronnement, laquelle étoit la 9e de son règne, donne cependant à ce prince moins de 14 ans à cette époque.

Il suffit pour cela, 1°. de remonter, de-

(1) *Polyb. Hist.*, XVII, et *Ameilhon*, Eclaircissemens sur l'Inscription de Rosette, pag. 32, sur les mots ΕΤΟΥΣ ΕΝΑΤΟΥ.

puis la date de l'inscription, de huit années entières à compter du 18 méchir qui est le premier jour de la 9[e] année du règne de Ptolémée; 2°. de cinq années entières à compter de ce dernier jour, et de là jusqu'au 30 mésori le plus prochainement antérieur, qui sera nécessairement celui de sa naissance.

Or, le Canon des Rois en comptant la 544[e] année de Nabonassar à Epiphane, enseigne que Philopator étoit mort dans l'année précédente 543; l'Inscription de Rosette en donne le jour qui est celui de l'avènement d'Epiphane; Philopator mourut donc le 18 méchir de la 543[e] année égyptienne de Nabonassar.

En remontant de cinq années, on arrive au 18 méchir 538, et le 30 mésori le plus prochainement antérieur est celui de la 537[e] année de la même ère: c'est à ce jour même que doit être fixée la naissance de Ptolémée Epiphane; car cette date remplit toutes les conditions qu'exigent les rapports de Justin, de Polybe, et les dates de l'Inscription de Rosette.

On trouve en effet :

Du 30 mésori 537, jour de la naissance d'Epiphane, au 18 méchir 543, jour de la mort de Philopator, ...	5 ans 5 mois 23 jours.
Plus, 8 années entières depuis ce 18 méchir jusqu'à celui qui fut le premier jour de la 9e année du règne d'Epiphane, et qui est la date du décret..........................	8 » »
Total..........	13 ans 5 mois 23 jours.

Et ce résultat satisfait à ce que Polybe fait entendre que Ptolémée Epiphane n'avoit pas encore 14 ans lorsqu'il fut couronné à Memphis, et à ce que dit Justin, que lorsque Philopator mourut il laissa son fils âgé seulement de 5 ans. On ne sauroit mettre plus heureusement en rapport des élémens aussi précis que les termes de Polybe et de Justin, aussi absolus que les dates données par l'Inscription de Rosette et appliquées pour la première fois aux recherches historiques.

Epiphane vint donc au monde le 30 mésori de l'an 537 de l'ère de Nabonassar, et ce jour répond au 9 octobre de l'an 211

avant l'ère vulgaire, le 4e mois de la 2e année de la CXLIIe olympiade, et la 11e du règne de Philopator.

La naissance de ce fils si désiré n'attacha pas davantage Philopator à sa femme Arsinoé ; s'abandonnant même de plus en plus aux excès que lui inspiroit une passion désordonnée pour Agathoclée, il fit mettre à mort Arsinoé, et se livra entièrement aux directions que lui donnèrent le frère de cette courtisanne, et Sosibe qui avoit toujours sur l'esprit et les volontés du roi l'empire le plus absolu.

Si l'on en croit Appien, on pensa un instant à cimenter la paix entre Antiochus de Syrie et Philopator, par le mariage de Cléopâtre fille du roi de Syrie, avec ce roi d'Egypte (1) ; mais ce projet ne s'accomplit pas, et bien peu d'années après l'assassinat d'Arsinoé, Ptolémée Philopator mourut, peu regretté, le 18e jour du mois de méchir de la 543e année égyptienne de Nabonassar,

(1) *Appian.*, *de Bell. Syr.*, pag. 88 D.

comme le prouvent les dates précitées de l'Inscription de Rosette qui seront de nouveau expliquées et justifiées dans le chapitre suivant relatif au règne de Ptolémée Epiphane; et ce jour, selon le calendrier égyptien, correspond au 29 mars de l'an 204 avant l'ère vulgaire, au 9e mois de la 4e année de la CXLIIIe olympiade, ce qui donne au règne de Philopator dix-sept années presque complètes comme l'indiquent le Canon des Rois, le Syncelle, la Chronique paschale, Cédrénus, la Chronique orientale, Eusèbe enfin et Clément d'Alexandrie.

La mort de Philopator fut tenue quelques jours secrète par les compagnons de ses dérèglemens, qui en profitèrent pour piller le trésor royal et se diviser le gouvernement du royaume; mais étant parvenue enfin à la connoissance du peuple d'Alexandrie, il se vengea bientôt des maux qu'il avoit soufferts, mais sans s'assurer un meilleur avenir; car, à la foiblesse et aux désordres de la régence, s'unissoient en-

core les certitudes d'une guerre étrangère : Antiochus, enhardi par l'incurie de Philopator, avoit conçu le projet de reprendre la Syrie.

CHAPITRE VIII.

Règne de Ptolémée Epiphane.

Ce fut dans cet état de choses qu'Epiphane, âgé de 5 ans et demi, fut appelé au trône d'Egypte par l'ordre de succession en usage dans ce royaume. En faisant connoître la mort de Philopator, Agathocle annonça en même temps qu'il avoit été nommé par lui tuteur du jeune roi; à la faveur de cette supposition (1), et cherchant à se rendre l'armée favorable par le rétablissement de sa solde, il se livra de nouveau à toute la fougue de ses passions : son orgueil, ses exactions alloient croissant chaque jour, et le mécontentement général

(1) Polybe le qualifie de pseudo-tuteur.

cherchoit sur qui reposer ses vœux et ses espérances (1).

Pourquoi, dit Polybe, le roi Philopator ne porta-t-il pas l'attention jusqu'à prévoir ces malheurs ? Heureusement pour l'Egypte que l'ambition d'un homme la délivra en partie du mal qui résultoit de l'imprévoyance du roi. Tlépolème, jaloux de la fortune d'Agathocle, excita, favorisa le soulèvement du peuple ; et, après trois jours des plus grands désordres, le jeune Epiphane qu'Agathocle avoit enfermé avec lui dans l'arsenal du palais, fut livré à la populace d'Alexandrie : elle le plaça sur un tribunal et lui fit prononcer la condamnation à mort d'Agathocle et de ses affidés. Sa sœur et sa mère devinrent aussi les victimes des fureurs populaires (2).

Tlépolème fut le successeur d'Agathocle dans la tutelle du jeune roi ; il étoit propre aux choses de la guerre, mais le plus inepte

(1) *Polyb.-Excerpt. Vales.*, pag. 65. — *Justin. Hist.*, XXX, 2.

(2) *Polyb. Hist.*, pag. 298-302. — *Just. Hist.*, XXX, 2.

des hommes pour l'administration civile. Sosibe n'avoit pas cessé d'être chargé des sceaux de l'Etat ou de l'anneau du roi : son fils, de retour d'une mission auprès de Philippe roi de Macédoine, tâcha d'exciter l'opinion contre Tlépolème. Mais celui-ci triompha de ses insinuations, et obtint en même temps que Sosibe lui remît l'anneau royal, ce qui plaça tout le gouvernement dans ses mains (1).

Tlépolème n'étoit pas né pour de si importans devoirs ; et bientôt, dit encore Polybe, non seulement il se perdit lui-même, mais encore il mit en péril l'existence de la monarchie (2). On lui substitua pour tuteur du jeune roi ou régent du royaume, Aristomène Acarnanien de naissance, l'un des anciens amis d'Agathocle (3) : et comme Aristomène vécut jusqu'après l'époque où cessa la minorité du roi, comme Epiphane lui accorda long-temps encore beaucoup

(1) *Polyb. Excerpt. Val.*, pag. 81-87. — (2) *Ibidem.*
(3) *Idem*, *Hist.*, XV, pag. 301.

de confiance et beaucoup d'attachement, le respectant alors comme un père, on a pu en conclure qu'Aristomène conserva la régence jusqu'à cette majorité. Un passage de Diodore autorise assez à le croire (1); Polybe même rapporte qu'Aristomène régent fit mourir Scopas immédiatement avant le couronnement d'Epiphane (2).

Ainsi la minorité du jeune roi, qui dura huit années depuis la mort de Philopator jusqu'à l'époque de son couronnement, fut gouvernée par trois régens qui se succédèrent : Agathocle d'abord, ensuite Tlépolème, enfin Aristomène qui, plus heureux que ses deux prédécesseurs, ne perdit pas la vie en cessant ses fonctions.

Pour connoître la durée de chacune de ces trois régences, il est nécessaire de les rattacher aux nouvelles entreprises d'Antiochus, roi de Syrie, contre l'Egypte.

Philopator ayant cessé de vivre, dit Jus-

---

(1) *Diod. Sic. Excerpt. Vales.*, pag. 295.

(2) *Polyb. Hist.*, XVII, 323.

tin (1), Antiochus enhardi par la minorité du jeune roi d'Egypte, entreprit une nouvelle expédition contre ce royaume, et s'empara des villes de la Phénicie et de celles de la Syrie qui étoient soumises aux Egyptiens.

Il paroît qu'ils n'avoient opposé qu'une inutile résistance aux troupes d'Antiochus jusqu'au moment où Scópas, mécontent de ce que les Etoliens ne lui avoient pas continué la préture, arriva à Alexandrie, fit agréer ses services (2) et repartit pour aller faire une levée de troupes chez les Etoliens même. Tite-Live dit qu'elle se fit vers la fin de la 552e année de Rome (3), ce qui porte vers le milieu de la 3e de la CXLIVe olympiade (4) et à la fin de l'an 202 avant l'ère vulgaire, deux ans et neuf mois depuis qu'Epiphane étoit roi. Agathocle

---

(1) *Hist.*, XXX, 5. — *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XII, pag. 398.

(2) *Polyb. Excerpt. Val.*, pag. 60.

(3) *Tit. Liv. Hist.*, XXXI, 43.

(4) *Corsini*, *Fasti Attici*, IV, pag. 99.

alors avoit subi le sort fatal que ses malversations auroient dû lui faire craindre ; Tlépolème lui avoit succédé ; et comme, selon Polybe, il ne conserva que très-peu de temps le titre qu'il avoit obtenu, il est très-vraisemblable qu'Aristomène étoit déjà le tuteur du roi mineur lorsque Scopas ramena en Egypte dans l'année suivante, l'an 201, six mille hommes qu'il avoit levés dans l'Etolie.

Aristomène est en effet le seul des trois tuteurs du jeune roi que les historiens nomment à l'occasion de Scopas ; ce qui fait donner un peu moins de trois ans aux deux régences successives d'Agathocle et de Tlépolème, et porte l'élévation d'Aristomène à ces importantes fonctions vers la fin de la 3e année du règne d'Epiphane, dans les premiers mois de l'an 201 avant l'ère vulgaire.

Presqu'en même temps arriva la députation de Rome, où se trouvoit M. Æmilius Lepidus, annonçant la défaite d'Annibal et ayant aussi pour but de s'assurer

des dispositions de la cour d'Alexandrie à l'égard des entreprises que Rome méditoit contre Philippe de Macédoine ; car on ne remercioit le jeune roi des services qu'il n'avoit pas rendus, que pour s'assurer tous ceux que l'on pouvoit en attendre (1).

L'été et l'automne de la même année 201 furent donnés aux dispositions nécessaires à la grande campagne qui étoit préparée contre Antiochus ; car selon Polybe, dont le passage a été conservé par Josephe (2), ce fut pendant l'hiver que Scopas se mit

---

(1) *Tit. Liv. Hist.*, XXXI, 2. — L'arrivée en Egypte de M. Æmilius Lepidus n'eut pas alors d'autre motif, et ce ne fut qu'après la mort d'Epiphane qu'il y parut comme tuteur du jeune roi mineur ; car Tite-Live, dans le passage indiqué, ne dit pas un mot de cette tutelle. Tacite indique deux enfans pupilles au lieu d'un seul, *Ptolemæi liberis*, et Epiphane fils unique de Philopator laissa en effet deux fils, Philométor et Evergète II qui se disputèrent la couronne. Cette tutelle de Lépide est marquée sur un des deniers de sa famille. Vaillant et Eckhel ont discuté l'époque de cette tutelle : nous annonçons ici le résultat de leurs recherches. Peu de temps après, Ptolémée, à son tour, envoya des ambassadeurs à Rome, pour offrir de défendre Athènes contre Philippe.

(2) *Antiq. Jud.*, XII, 3, pag. 399.

en marche. Scopas, en effet, prit aussitôt un grand nombre de villes de la Palestine et de la Célé-Syrie, ce qui, selon l'indication de Polybe et de Tite-Live, dut se passer pendant le printemps et l'été de l'an 200 avant l'ère vulgaire, la 5e année du règne de Ptolémée, qui avoit commencé le 29 mars.

Mais Antiochus, pour réparer les pertes qu'il venoit d'éprouver sur ce point, se hâta de renoncer à son entreprise contre Attalus, et au printemps suivant il reprit l'offensive envers Scopas, le rencontra bientôt sur les bords du Jourdain, lui livra bataille auprès de la ville de Pania et le battit complétement (1). L'indication de cette époque est conforme à ce que Tite-Live (2) rapporte d'Antiochus qui passa ce même hiver en Asie, attaqua ensuite les possessions d'Attalus, y renonça bientôt sur l'invitation du sénat romain, et d'autant plus volon-

(1) *Polyb. Excerpt.*, pag. 76. — *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XII, 3, pag. 399. — *Hieronym. in Dan.*, XI.

(2) *Hist.* XLIV, lib. 2.

tiers, ajoute Tite-Live, qu'il venoit d'apprendre que Scopas avoit profité de ce temps pour reprendre la Célé-Syrie.

Scopas se jeta dans Sidon avec dix mille hommes, et Antiochus vint l'y attaquer. Trois généraux et des troupes accoururent vainement d'Egypte pour le secourir : il capitula, à la seule condition de la vie sauve (1).

Antiochus, poursuivant ses succès, soumit les principales villes de la Syrie ; enfin, Samarie et Jérusalem (2). Si le témoignage de Josephe est fidèle, Antiochus, maître de cette dernière ville, y publia un édit, qui accordoit quelques priviléges à ceux qui y faisoient leur résidence ou qui viendroient l'y fixer avant le mois hyperberetæus (3). Ce mois étoit le dernier du calendrier macédonien, laissé en Syrie par Alexandre et conservé par les rois héritiers de ses con-

(1) *Hieronym. in Daniel*, XI, t. III, oper. D. Hieronym., pag. 1125.

(2) *Polyb. Fragm. libri* XVI, apud *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XII, 3, pag. 399. — (3) *Ibidem.*

quêtes. Les observations astronomiques faites par les Chaldéens sous les Séleucides sont datées selon ce calendrier (1), et les concordances égyptiennes des trois observations conservées par Ptolémée et transportées sur le calendrier julien, montrent que la seconde de ces observations, celle du 14 dius de l'an 75 de l'ère des Chaldéens, étoit du 29 octobre de l'an 236 avant l'ère vulgaire. Ainsi, le mois dius macédonien correspondoit alors au mois d'octobre (2); et comme l'année que donne l'examen de ces trois observations étoit une année solaire (fixe ou vague, ce qui ne fait qu'une

(1) Ptolémée, Almageste, liv. IX et XI, t. II, pag. 170-171, et 288.

(2) Ptolémée rapporte une observation plus récente (la 3e, qui est de l'an 228), et plus rapprochée conséquemment de l'époque d'Antiochus; mais comme elle a besoin d'une rectification que la concordance égyptienne et d'autres calculs astronomiques de Ptolémée indiquent et justifient, ne pouvant ici nous livrer à la discussion qu'elle exige, nous avons dû renoncer à nous en servir; elle est conforme en tout point à ce qui vient d'être exposé sur le calendrier et l'espèce d'année selon lesquels ces observations sont datées.

différence d'un quart de jour par année), si, comme on a lieu de le croire, le mois hyperberetæus de l'édit d'Antiochus appartient au même calendrier, ce mois hyperberetæus répondoit au mois de septembre julien ; et il en résulte que la Syrie fut réoccupée par Antiochus avant ce même mois, et sans doute dans l'été de l'année 199, puisque c'est dès le printemps de la même année qu'il avoit vaincu Scopas à Pania (1). Ainsi, à l'automne de l'an 199, Antiochus avoit repris toutes les villes de la Célé-Syrie et de la Palestine, ce qui porte aux premiers mois de la 2ᵉ année de la CXLVᵉ olympiade, à la fin de la 548ᵉ année de Nabonassar et au milieu de la 6ᵉ année du règne d'Epiphane, indications entièrement confirmées par Eusèbe, qui marque à la 6ᵉ année du jeune roi la défaite de Scopas et la prise de la Syrie par Antiochus (2).

Ce roi, engagé dans d'autres entreprises

(1) *Hieronym. in Daniel* XI, tom. III, pag. 1126.

(2) *Eusebii Chronicon*, pag. 144.

contre Philippe et Rome, consentit à traiter avec les tuteurs du roi d'Egypte. Il promit sa fille Cléopâtre pour femme au jeune Ptolémée, et pour dot lui assigna les provinces même qui avoient été le sujet de la guerre terminée par ce traité. Selon l'indication précise de S. Jérôme, il fut conclu dans la 7e année du règne d'Epiphane (1), c'est-à-dire dans l'année 198 avant l'ère chrétienne, au commencement de la 3e année de la CXLVe olympiade, avant la fin de la 549e année de Nabonassar..

L'état malheureux de l'Egypte, attaquée au dedans par les vices d'une administration dévastatrice et au dehors par un roi puissant, n'avoit cependant pas entièrement détourné de leurs études et de leurs travaux les philosophes que l'école d'Alexandrie y avoit rassemblés. Hipparque y continuoit ses immortelles recherches sur les lois de l'univers, et inscrivoit dans ses tablettes les faits astronomiques sur lesquels il devoit

(1) *Hieronym. in Daniel* XI, tom. III, pag. 1126.

établir ses théories. Il observoit l'éclipse de lune qui arriva le 22 septembre de l'an 200 avant l'ère vulgaire; celle du 19 mars suivant, l'an 199, qui appartiennent l'une et l'autre à la 5e année du règne d'Epiphane; enfin celle du 12 septembre de la même 199e année qui arriva au milieu de la 6e année du règne de ce prince (1) et avant le traité de paix conclu avec Antiochus l'année suivante, la 7e de ce règne.

Les malheurs de cette guerre et les désordres de la régence n'avoient pas peu contribué à troubler l'intérieur du royaume. Epiphane cependant, ou ses tuteurs, avoit cherché à combiner les effets de la clémence avec l'appareil militaire; il avoit accordé des amnisties (2), placé aussi sur divers points du royaume des forces de terre et de mer qui devoient assurer la tranquilité générale (3). La ville de Lycopolis étoit devenue

(1) *Ptolémée*, Almageste, liv. IV, chap. 10, tom. I, pag. 279, 280, 281.

(2) Inscription de Rosette, texte grec, lignes 19 et 20.

(3) *Ibidem*, ligne 21, 22.

un foyer de rébellion ouverte, le jeune roi alla en faire le siége ; et comme une crue extraordinaire du Nil pouvoit en détruire les ouvrages, il fit fortifier les ouvertures des canaux pour en prévenir les effets ; bientôt après il prit la ville de vive force et fit mettre à mort les chefs de la sédition (1). Cela se passa dans la 8e année de son règne, comme le dit textuellement le décret inscrit sur la pierre de Rosette (2), dans lequel toutes ces circonstances sont relatées. On y voit de plus que le débordement périodique du Nil arriva dans l'intervalle de l'attaque et de la reddition de la ville puisqu'il y eut à craindre pour le roi que le débordement détruisît les ouvrages qui avoient déjà été faits avant, et que la ville ne fut prise qu'après l'exécution des travaux qui devoient garantir de la crue xetraordinaire des eaux. Ainsi le siége de Lycopolis fut entrepris au printemps de la

(1) Inscription de Rosette, texte grec, ligne 22 à 27.

(2) *Ibidem*, ligne 24.

8e année du règne d'Epiphane, qui fut celui de la 197e avant l'ère vulgaire, et terminé à l'automne de la même année, au 6e mois de la 8e année d'Epiphane, au 4e de la 4e année de la CXLVe olympiade, et vers la fin de la 550e de Nabonassar ou le commencement de l'année suivante, la 551e.

Polybe qui parle de ce siége de Lycopolis (1), donne sur sa suite des indications analogues au contenu du décret trouvé à Rosette. Il paroîtroit toutefois, d'après Polybe, que les chefs des rebelles se seroient eux-mêmes commis à la clémence du roi, ce qui n'empêcha pas qu'il ne les fît sévèrement punir. Malgré ces différences, le siége de Lycopolis rappelé par Polybe n'est pas autre que celui dont parle l'Inscription de Rosette, et cependant on a semblé croire que la suite du fragment de l'historien grec autorisoit à en supposer deux, ou plutôt à suspecter l'exactitude du texte de l'Inscription à

---

(1) *Excerpt. Vales.*, pag. 112.

l'égard de l'époque de ce siége; car tous ceux qui se sont servis du fragment de Polybe, Vaillant et autres (1), ont cru y lire qu'il n'avoit eu lieu que lorsque le roi étoit dans la 25e année de son âge, c'est-à-dire dans la 20e de son règne. Préférant même la date présumée de Polybe à celle de l'Inscription bien plus authentique néanmoins, un autre écrivain s'en est servi pour supposer l'existence d'une ère particulière à Ptolémée Epiphane, ère dont l'origine, dans son système, se rapporteroit au mariage de ce prince avec Cléopâtre fille d'Antiochus-le-Grand (2). Nous devons examiner ici ces opinions diverses.

Il est certain que si d'une part Polybe indique le siége de Lycopolis pour la 25e année de l'âge d'Epiphane qui étoit la 20e de son règne, comme de l'autre le décret de Rosette qui est postérieur à ce siége dont il relate les circonstances est daté de la 9e

(1) *Vaillant*, *Hist. Ptolem.*, pag. 83.

(2) *Cousinery*, troisième Lettre sur l'Inscription de Rosette, pag. 92.

année, il faut de trois choses l'une, ou reconnoître que la 9e année de la date du décret n'est pas comptée du règne du jeune prince et qu'elle appartient à une ère particulière inconnue jusqu'ici, ou corriger légitimement le passage de Polybe, ou supposer qu'on l'a mal lu. C'est en effet ce qui est arrivé : une légère attention, on va le voir, suffit pour s'assurer que dans ce passage l'indication de la 25e année de l'âge de Ptolémée Epiphane ne se rapporte pas au siége de Lycopolis, et conséquemment qu'elle n'en fixe aucunement l'époque.

Polybe dit que lorsque Ptolémée roi d'Egypte assiégea Lycopolis, les principaux habitans frappés de terreur se confièrent d'eux-mêmes à sa clémence, et qu'il n'en usa pas moins sévèrement à leur égard. Polybe ajoute ensuite : quelque chose de semblable à ce qui s'étoit passé dans cette occasion arriva aussi lorsque Polycrate soumit les rebelles. Il restoit encore des plus considérables, dit-il, Athinis, Pausiras,

Chésouphos et Irobaste qui, cédant à la force des choses, vinrent à Saïs se mettre d'eux-mêmes entre les mains du roi ; mais Ptolémée, abjurant toute clémence, les fit attacher nus à des chars, et s'en vengea en les faisant ainsi mourir. Le roi, continue encore Polybe, s'étant rendu de Saïs à Naucratis avec son armée, et Aristonicus lui amenant pour le secourir des troupes mercenaires de la Grèce, il descendit par eau à Alexandrie pour les y attendre, n'ayant rien appris de ce qui est de l'art de la guerre, à cause de l'injuste orgueil de Polycrate, et cependant il étoit alors âgé de 25 ans.

Polybe dit donc ce que fit Ptolémée lors du siége de Lycopolis à l'égard des principaux rebelles qui s'étoient remis à sa clémence, et il ajoute qu'il se passa encore quelque chose de semblable quand Polycrate soumit des révoltés à Saïs. Ainsi l'époque où Polycrate soumit les révoltés à Saïs n'étoit pas l'époque du siége de Lycopolis, puisque l'époque de Lycopolis

n'est relatée par l'historien que comme un terme de comparaison pour ce qui s'étoit passé à Saïs ; et de ce que Polycrate ne fut chargé de combattre les révoltés qui vinrent à Saïs que lorsque Ptolémée étoit dans sa 25e année, il ne suit pas du tout que le roi eût aussi 25 ans à l'époque où il assiégeoit Lycopolis. La 25e année indiquée par Polybe ne se rapporte donc pas au siége de Lycopolis mentionné dans l'Inscription, mais bien à un temps postérieur, puisque Polybe indique bien clairement deux époques différentes pour ces deux actions analogues, distinguant bien ce qui se passa à Lycopolis dont le roi fit le siége, de ce qui se passa ensuite à Saïs lorsque Polycrate étoit chargé de soumettre les révoltés. C'est à cette dernière époque, et pendant le commandement de Polycrate, que le roi étoit à Saïs, qu'il vint ensuite à Naucratis, enfin à Alexandrie, et c'est alors qu'il étoit âgé de 25 ans. On voit donc que, selon Polybe même, le siége de Lycopolis fut antérieur à l'époque de Polycrate, et qu'on ne peut pas

conclure de ce que le roi étoit parvenu à la 25e année de son âge lorsque Polycrate soumettoit les rebelles de Saïs, qu'il eût aussi 25 ans lorsqu'il faisoit lui-même le siége de Lycopolis. Un autre passage de Polybe lève toute espèce de doute à cet égard lorsqu'il rapporte, dans son XVIIe livre (1), que Polycrate qui avoit reçu de Philopator père d'Epiphane le gouvernement de l'île de Chypre, qui avoit été assez heureux dans ces temps de discordes pour conserver cette île au jeune roi et pour y amasser une somme considérable d'argent qu'il lui apporta, ne vint à Alexandrie qu'à l'époque même de la sédition de Scopas, laquelle fut l'occasion du couronnement du jeune roi. Polycrate contribua beaucoup par lui et les siens à faire devancer la majorité d'Epiphane, ce qui fit, ajoute Polybe (2), qu'il acquit par la suite un très-grand crédit auprès du roi. Ainsi Polybe dit que ce ne

(1) *Polyb. Hist.*, XVII, pag. 322.

(2) *Ibidem*, pag. 323.

fut qu'après le couronnement d'Epiphane que Polycrate fut investi de grands pouvoirs, du commandement de l'armée par exemple : or, selon l'Inscription de Rosette le siége de Lycopolis est antérieur à ce couronnement; selon le texte de Polybe ce ne fut qu'à l'occasion de ce couronnement et même après, que Polycrate jouit d'une grande autorité à la cour d'Epiphane; de plus, le fragment de Polybe ne nomme Polycrate qu'à l'occasion de ce qui se passa lorsque le roi retourna de Saïs à Alexandrie sans avoir rien appris dans l'art militaire, quoiqu'alors âgé de 25 ans : il faut donc tenir pour constant comme résultat immédiat des deux textes de Polybe, 1° que Polycrate ne fut revêtu du commandement de l'armée et ne jouit d'un grand crédit à la cour d'Epiphane qu'après le couronnement du prince, puisqu'il n'arriva qu'alors de l'île de Chypre ; 2° que sa campagne contre les rebelles de Saïs est postérieure à ce couronnement et de la 20e année du règne du roi, alors âgé de 25 ans ; 3° que le siége

de Lycopolis, où Polycrate n'est pas nommé, peut être antérieur au couronnement d'Epiphane, puisque des circonstances de ce siége servent de terme de comparaison pour des faits relatifs à la campagne de Saïs qui lui est postérieure ; 4° et par une conséquence naturelle, que ce siége de Lycopolis doit rester à l'année où l'indique le décret authentique trouvé à Rosette, c'est-à-dire à la 8e année qui s'y trouve exprimée et que rien n'empêche de considérer comme la 8e du règne d'Epiphane. Ainsi la fin du siége de Lycopolis reste fixée à cette 8e année du règne, et comme on l'a déjà dit, au mois de septembre de l'an 197 avant l'ère vulgaire.

Dans l'hiver suivant, une nouvelle sédition éclata au sein même de la cour du roi toujours mineur. Scopas tenoit de secrètes conférences auxquelles assistoient ses nombreux amis. Aristomène, régent du royaume, l'accusa de conspiration, de désobéissance aux ordres du roi, et le fit mettre à mort. Dicæarque partagea la destinée de Scopas,

et les Etoliens furent licenciés (1). Leur sort étant réglé, ajoute Polybe, ceux qui dirigeoient les affaires de l'Etat s'occupèrent du couronnement du roi, non pas qu'il eût atteint l'âge où il devoit prendre la couronne, mais parce que l'on espéra que lorsque le roi gouverneroit par lui-même, l'état des choses pourroit s'améliorer et l'administration publique avoir une plus sûre direction ; en conséquence on fit les préparatifs nécessaires pour que cette grande cérémonie eût lieu avec toute la magnificence convenable (2). Le commencement de la 9e année du règne du jeune roi approchoit, et le désir de profiter de cet anniversaire dut aussi contribuer à faire hâter l'exécution de ce projet.

La fin de Scopas et les préparatifs pour le couronnement du roi appartiennent à l'hiver qui suivit la prise de Lycopolis, et qui fut celui de l'an 196, à la fin de la 8e

(1) *Polyb. Hist.*, XVII, pag. 322.

(2) *Ibidem*, pag. 323.

année du règne d'Epiphane, et le roi fut couronné en effet le premier jour de la 9e année, lequel répondoit à la fin de mars de la même 196e année avant l'ère chrétienne.

Le décret de Rosette exprime cette date par le 4 du mois de xanthique du calendrier macédonien, et par le 18 du mois de méchir du calendrier égyptien (1). Ce 18 méchir égyptien étoit celui de la 551e année de l'ère de Nabonassar; qui commença le 11 octobre de l'an 197, ce qui fixe exactement le jour du couronnement d'Epiphane au 27 mars de l'an 196 avant l'ère vulgaire, au 9e mois de la 4e année de la CXLVe olympiade, au 6e de la 551e de Nabonassar.

Si nous pouvions expliquer ici avec les développemens convenables la date macédonienne, on verroit qu'elle confirmeroit pleinement l'indication tirée de la date égyptienne, car ramenant la date égyptienne, la date macédonienne et la date julienne à une triple concordance reconnue

(1) Ligne 6 du texte grec.

de tous les chronologistes, le 12 de novembre de l'an 323 avant l'ère chrétienne, qui fut en même temps le commencement d'une année égyptienne ou 1er thoth, et le commencement d'une année macédonienne ou 1er dius, on trouveroit tout juste un intervalle de 46,523 jours du 12 novembre 323 au 27 mars 196 julien, du 1er thoth de l'an 425 de Nabonassar au 18 méchir de l'an 551, enfin du 1er dius 323 au 4 xanthique 196; et cet intervalle de 46,523 jours donne pour le calcul julien 127 années et 136 jours (dont 50 du 12 novembre au 31 décembre et 86 du 1er janvier au 27 mars), pour le calcul égyptien 127 années et les 168 jours du 1er thoth au 18 méchir de la 128e, enfin pour le calcul macédonien 131 années (1) avec 151 jours du 1er dius au 4 xanthique de la 132e. La différence entre le calcul julien et le calcul égyptien, s'explique par le nombre des années bissextiles du premier qui arrivèrent pendant

(1) *Suprà*, tom. I, chap. II, pag. 101-125.

l'intervalle indiqué, absorbèrent trente-deux jours, et ce nombre ajouté aux 136 du calcul julien ramène bien celui des jours restans après 127 années juliennes, aux 168 jours du calcul égyptien. C'est encore de la même manière que le calcul macédonien est ramené au calcul égyptien : les 46,523 jours donnent pour le premier 131 années 151 jours, et pour le second seulement 127 années 168 jours, parce que l'année macédonienne étant de 354 jours, et l'année égyptienne de 365, il en résultoit une période de 32 années égyptiennes qui absorboient 33 années macédoniennes moins 2 jours. Par là, les Macédoniens s'avançoient tous les 32 ans d'une année sur les Egyptiens, et comme la 128e année égyptienne est la dernière de quatre périodes de 32 ans, le calcul macédonien doit donner quatre années de plus, ce qui arrive ici en effet, observant toutefois que la différence n'est pas de 4 années complètes puisque la 4e période ne doit être terminée qu'à la fin de la 128e année égyptienne et

de la 132ᵉ année macédonienne. Cette observation explique la disparité du nombre de jours restant après les 127 années d'une part et les 131 années de l'autre. Il faut y ajouter encore les deux jours absorbés lors de l'établissement de l'ère qui date du 1ᵉʳ thoth immédiatement postérieur à la mort d'Alexandre, qui dut son origine à la nécessité de mettre en concordance réglée le calendrier macédonien avec celui de l'Égypte, et d'où il résulta une espèce d'ère politique et civile dont l'origine se rapportoit aux premiers temps des Lagides en Egypte, de la même manière qu'à Babylone les premiers temps des Séleucides furent l'occasion et l'origine d'une ère ou période chaldéenne qui mit en concordance réglée le 1ᵉʳ dius premier jour de l'année macédonienne avec le premier jour de l'année chaldéenne, ce qui arriva pour Babylone le 24 octobre de l'an 311 avant l'ère vulgaire (1), les Séleucides imitant

(1) *Fréret*, Mémoire sur les années employées à Baby-

alors ce qui avoit été fait onze années plus tôt pour l'Egypte (1).

Ces dates fixent, comme on l'a déjà vu, celle du couronnement de Ptolémée Epiphane au 27 mars de l'an 196 avant l'ère vulgaire, et c'est à l'occasion de cette solennité tout à la fois civile et religieuse pour l'Egypte, que nous devons faire remarquer le nouvel usage introduit par ce prince, imité quelquefois par ses successeurs, de prendre deux surnoms au lieu d'un seul comme l'avoient fait les rois ses ancêtres. On remarque dans l'Inscription de Rosette, que le mot ΕΠΙΦΑΝΗΣ surnom de ce Ptolémée, y est toujours et immédiatement suivi de l'adjectif ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ. On a pu croire d'abord que ce dernier mot n'étoit que l'une des épithètes honorifiques dont les prêtres de l'Egypte auteurs de cette

---

lone avant et après la conquête par Alexandre. — Acad. des Belles-Lettres, tom. XVI. Mém., pag. 229.

(1) Cette ère des Lagides n'est pas différente de l'ère d'Aridée expliquée plus haut, et dont le commencement se rapportoit à la mort d'Alexandre.

Inscription y ont environné le nom de ce roi (1), que renferme cette longue formule bien souvent répétée (2), ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΑΙΩΝΟΒΙΟΣ ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΣ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ, *le roi Ptolémée*, *toujours vivant* (immortel), *le bien aimé de Phtha*, *Dieu Epiphane*, *très-gracieux*, et c'est ainsi qu'elle a été traduite par le savant commentateur de cette Inscription (3), qui a donné au mot ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ le sens qu'il a généralement ailleurs. Mais si l'on fait attention que ce mot, dans les six passages du décret où on le trouve, n'est jamais séparé de celui de ΕΠΙΦΑΝΗΣ surnom du roi, que le reste de la formule au contraire est plus ou moins complet dans ces mêmes passages, que l'ordre des qualifications n'y est pas régulièrement le même, que les titres ΑΙΩΝΟΒΙΟΣ *toujours vivant*,

---

(1) *Ameilhon*, Eclaircissemens sur l'Inscription de Rosette, pag. 44.

(2) Lignes 5, 8, 9, 37, 38, 41, 42, 49, 51 et 53 du texte grec.

(3) *Ameilhon*, Eclaircissemens, etc., ligne 49 (du texte), pag. 46.

ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΣ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ, *le bien aimé de Phtha*, s'y trouvent indifféremment après ou avant le nom de ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ou le titre de roi ΒΑΣΙΛΕΥΣ, on peut conclure de la constante réunion du mot ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ au mot ΕΠΙΦΑΝΗΣ, que, dans l'intention des auteurs du décret, le premier a un sens analogue à celui du second, et qu'ils forment ensemble le surnom royal que porta Ptolémée fils de Philopator. Cette opinion est fortifiée par cette autre considération, que le mot ΘΕΟΣ *Dieu* (1) précède toujours les surnoms ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ comme pour les consacrer, et l'Inscription de Rosette ainsi que toutes celles qui nous restent des autres Ptolémées (2), nous font voir que ce mot ΘΕΟΣ n'y est employé que pour caractériser le surnom de ces princes, et de la même manière qu'il l'est ici. Enfin toute sorte de doute à ce sujet doit céder à l'autorité de l'inscription grecque tracée

(1) Cette qualification n'est pas employée dans le texte égyptien.

(2) *Voy.* l'Appendix, n° D.

sur la frise du temple d'Antæopolis, inscription où Ptolémée Philométor, fils de Ptolémée Epiphane, est désigné comme *le fils de Ptolémée et de Cléopâtre Dieux Epiphanes et Euchuristes*; ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΘΕΩΝ ΕΠΙΦΑΝΩΝ ΚΑΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΝ. Il est vrai que cette inscription a été restituée du temps des empereurs Antonin et Verus qui firent réparer à la même époque l'entrée ou la toiture de ce même temple; mais en plaçant avant leur nom celui du roi Philométor, les deux empereurs romains ne firent sans doute que respecter ce qui existoit avant eux à cet égard. Philométor avoit consacré le temple égyptien d'Antæopolis au personnage grec Antée; cette consécration fut constatée selon l'usage par une inscription; des dégradations survenues dans cette partie du temple furent réparées par les ordres des empereurs Antonin et Verus; ils voulurent aussi faire constater ces soins religieux, et ils placèrent leur nom à la suite de celui de Philométor: c'est ce que font

assez voir la forme et le lieu de l'inscription d'Antæopolis (1). Elle justifie ce qui vient d'être dit sur les mots *Epiphane-Euchariste*, considérés comme les surnoms du roi fils de Philopator, de la même manière que l'Inscription de Rosette justifie à son tour, sur ce point, l'Inscription d'Antæopolis. L'une et l'autre servent à prouver que Ptolémée Epiphane donna le premier l'exemple de prendre deux surnoms, et qu'il porta ceux de Epiphane-Euchariste. On verra dans la suite de cet ouvrage qu'il fut imité par ses successeurs.

Délivré de sa tutelle par son couronnement, Epiphane, selon Diodore de Sicile (2), gouverna d'abord ses sujets de manière à mériter leur reconnoissance ; mais bientôt corrompu par la flatterie et les désordres de la cour, on lui inspira une telle haine contre Aristomène qu'il avoit dans les

(1) *Voyez* la Description d'Antæopolis, par M. *Jomard*, qui a recueilli, restauré et publié cette inscription; pag. 14 à 18 de son Mémoire, dont je répète ici les résultats.

(2) *Excerpt. Vales.*, pag. 295.

premiers temps honoré comme un père, qu'il le condamna à mourir par la ciguë.

Peu après le couronnement d'Epiphane, le temps arriva d'accomplir les conditions du traité fait en son nom avec Antiochus, et d'épouser sa fille Cléopâtre. Antiochus la fit venir à Raphia et conduire en Egypte où elle s'unit à Ptolémée. Il étoit alors dans la 19ᵉ année de son âge, ce mariage ayant eu lieu dans la 13ᵉ de son règne (1), laquelle avoit commencé le 18 méchir de la 555ᵉ de Nabonassar, le 26 mars 192, au 9ᵉ mois de la 4ᵉ année de la CXLVIᵉ olympiade ; et comme Tite-Live ajoute que ce fut pendant l'hiver que la fille d'Antiochus se rendit à Raphia et passa de là en Egypte (2), le mariage dut avoir lieu aux premiers mois de la 556ᵉ de Nabonassar, au mois de janvier 191, au 6ᵉ mois de la

---

(1) *D. Hieronym. in Daniel*, XI, tom. III, pag. 1126 : *Antiochus..... filiam suam Cleopatram..... adolescenti Ptolemaeo septimo anno regni despondit et tertio decimo anno tradidit.*

(2) *Tit. Liv. Hist.*, XXXV, 13.

première année de la CXLVII[e] olympiade. Dès la même époque, Ptolémée reprit possession des provinces syriennes qu'Antiochus lui rendoit comme dot de sa fille.

La politique du roi de Syrie demandoit que l'Egypte restât neutre dans ses différens avec Rome ; mais dès que la guerre eut été déclarée, Ptolémée, sans égard pour ses liens de famille avec Antiochus, envoya offrir au sénat romain des secours de tous genres contre le roi de Syrie, et cela se passa sous le consulat de M. Acilius Glabrio et P. Cornelius Scipio (1), au printemps de l'année 190 et dans les premiers jours de la 15[e] année du règne d'Epiphane, laquelle avoit commencé le 25 mars de la même année julienne.

Le consul Acilius avoit réuni ses troupes à Brindes pour le 15 du mois de mai suivant (2) ; et peu après, dans l'été de la même année, Antiochus fut complétement défait

(1) *Tit. Liv. Hist.*, XXXVI, 4. — *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XII, 3, pag. 401.
(2) *Tit. Liv. Hist.*, XXXVI, 3.

par Acilius aux Thermopyles, sa flotte prise ou détruite en même temps auprès d'Andros par Atilius, amiral romain qui conduisit à Athènes les vaisseaux pris dans ce combat (1); et cela arriva, comme l'a fort bien indiqué Corsini (2) d'après Tite-Live, à la fin de la deuxième ou au commencement de la troisième année de la CXLVII^e olympiade, l'été de l'an 190 avant l'ère vulgaire, la 15e année du règne d'Epiphane.

Après la défaite totale d'Antiochus, qui eut lieu à Magnésie l'année suivante 189 avant l'ère vulgaire (3), Épiphane, rassuré contre lui, s'occupa de renouveler les traités qui existoient avec les Athéniens (4). Bientôt après Antiochus cessa de vivre et laissa la couronne à son fils Séleucus Philopator, dans la 16e année du règne d'Epiphane (5).

Deux années après ou environ, Cléopâtre

---

(1) *Tit. Liv. Hist.*, XXXVI, cap. 20. — *Justin. Hist.*, XXXI, 6.

(2) *Fasti Attici*, IV, pag. 102.

(3) *Tit. Liv. Hist.*, XXXVII, 43.

(4) *Polyb. Excerpt. Legat.*, 41.

(5) *Euseb. Chronic.*, pag. 144.

mit au monde un fils qu'on croit être celui dont parle Josephe (1). A l'occasion de sa naissance, les villes de la Syrie envoyèrent des députés à Alexandrie pour complimenter le roi et lui offrir des présens. Si l'indication que l'on peut tirer du passage de Josephe est exacte, la naissance du fils du roi se rapporteroit à la 18e année de son règne.

A cette époque, et d'après le témoignage de Polybe, consigné dans un fragment précédemment cité (2), le royaume ne jouissoit pas d'une paix profonde; une mauvaise administration et de trop fréquens abus de pouvoir avoient lassé la patience de la nation; plusieurs provinces avoient cessé d'obéir, et l'on en étoit venu à ce point indiqué par Diodore (3), où le roi, devenant chaque jour plus cruel et plus absolu, avoit attiré sur lui toute la haine de son

(1) *Antiq. Jud.*, XII, 4, pag. 404.

(2) *Suprà*, pag. 103–110. (*Excerpt. Val.*, pag. 112).

(3) *Excerpt. Vales.*, pag. 296.

peuple et couru le risque de perdre la couronne.

C'est ce qu'explique cet autre fragment de Polybe, déjà connu, qui nous apprend que pour apaiser les insurrections, le roi fut contraint de mettre une armée aux ordres de Polycrate, de se rendre à Saïs, ensuite à Naucratis, d'où il revint à Alexandrie pour recevoir les troupes mercenaires qu'amenoit de la Grèce l'eunuque Aristonicus qui, élevé à la cour du roi, lui fut toujours très-dévoué (1). Ces insurrections furent apaisées la 25e année de l'âge du roi, ce qui porte à la 20e de son règne.

Epiphane vécut encore quatre ans, eut un second fils de Cléopâtre, renouvela l'alliance avec les Achéens (2), et faisoit des préparatifs secrets contre Séleucus, roi de Syrie, lorsque sa cruauté et ses exactions ne laissant plus de sûreté pour personne, il devint la victime de ses propres fureurs

(1) *Polyb. Excerpt. Val.*, pag. 113 et 115.

(2) *Polyb. Excerpt. Legat.*, n° 57, et *Porphyr.* l. c.

et mourut par le poison (1), à peine parvenu à la 29[e] année de son âge et à la 24[e] de son règne.

De ce que Philométor, son successeur, est inscrit dans le Canon des Rois à compter du 1[er] jour de la 568[e] année de Nabonassar, il faut en conclure qu'Epiphane mourut dans le courant de l'année précédente qui finit avec le 6 octobre de l'an 180 avant l'ère vulgaire.

Tous les historiens et les chronographes sont d'accord sur le nombre d'années de son règne, qu'ils fixent à vingt-quatre (2); et en cela ils se rapportent au Canon chronologique des Rois. D'après l'époque où Epiphane parvint à la couronne, cette 24[e] année de son règne fut accomplie le 29 mars de l'année 180, et le Canon des Rois lui donne encore jusqu'au 6 d'octobre suivant, ne faisant commencer le règne de

(1) *S. Hieronym. in Daniel* XI, t. III, p. 1126.

(2) *Le Syncelle*, la Chronique Paschale, *Cédrénus*, la Chronique orientale, *Eusèbe*, *Clément d'Alexandrie*, etc.

son successeur que le lendemain, le 7 du même mois.

Mais une éclipse de lune rapportée dans l'Almageste, peut servir à diminuer un peu cet intervalle dans lequel la mort d'Epiphane reste pour ainsi dire incertaine.

Ptolémée choisissant parmi les anciennes observations astronomiques, deux éclipses de lune arrivées dans l'apogée de son épicycle, cite d'abord celle qu'il a trouvée datée du 27 au 28 phaménoth de la 7e année du règne de Philométor (1), et ajoute que cette année de ce règne étoit la 574e de l'ère de Nabonassar.

En prenant cette date dans sa pureté primitive, dans sa simplicité originelle, et dégagée de l'espèce de synonymie que Ptolémée y ajoute, en disant que la 7e année de Philométor étoit la 574e de Nabonassar, il reste toujours que le 28 phaménoth, jour de l'éclipse, la 7e année du règne de Philométor couroit déjà ; et comme la concor-

(1) Almageste, VI, 5, pag. 389 du tome I.

dance julienne donne pour l'époque de cette éclipse le 1er mai de l'an 174 avant l'ère vulgaire, il en résulte que la 1re année de Philométor avoit commencé avant le 1er mai de l'an 180 ; comme encore la 24e année d'Epiphane fut accomplie le 29 mars précédent si l'on admet qu'Epiphane régna vingt-quatre ans entiers, on trouve que Philométor dut lui succéder entre la fin de mars et le commencement de mai 180, ce qui permet de fixer la mort d'Epiphane à la fin de l'hiver de l'an 180, au 5e mois de la 567e année de Nabonassar, au 8e de la 4e année de la CXLIXe olympiade ; et cette époque, si approximativement certaine, se trouve comme justifiée par le rapport de S. Jérôme, qui nous apprend que le roi mourut au milieu des préparatifs de guerre qu'il faisoit contre Séleucus (1), et ces préparatifs, ordinairement, n'avoient lieu que pendant l'hiver.

---

(1) *D. Hieronym. in Daniel.* XI, tom. III, pag. 1126.

CHAPITRE IX.

Règne de Ptolémée Philométor.

Le règne de Ptolémée Philométor, quoique l'un de ceux qui eurent une plus longue durée, n'offre cependant qu'un petit nombre de faits historiques dont on puisse déterminer l'époque avec certitude. A peine âgé de cinq ans lorsqu'il parvint à la couronne à titre de premier né des deux fils d'Epiphane son prédécesseur, comme lui Philométor resta, pendant ses premières années, sous la protection d'une régence qui fut moins orageuse que celle d'Epiphane, parce qu'elle ne cessa d'être immédiatement dirigée par la sagesse de Cléopâtre, mère du jeune roi d'Egypte (1). —

(1) *D. Hieronym. in Daniel*, XI, t. III, pag. 1127.

Celui de Babylone, Séleucus, qui avoit hérité du vif désir d'Antiochus son père de posséder la Syrie, et qui ne se contentoit pas de la moitié des revenus qu'il s'étoit réservée, faisoit, pour reconquérir cette province sur les enfans de sa sœur, des préparatifs qui alarmèrent l'Egypte. Ce dut être dans cette circonstance que la cour d'Alexandrie réclama pour le jeune prince la protection de Rome ; le sénat ne la refusa point, et il chargea de la faire valoir Marcus Æmilius Lepidus, qui connoissoit la cour d'Alexandrie où déjà il avoit été envoyé pendant la minorité même d'Epiphane (1) père de Philométor. Les tuteurs successifs d'Epiphane sont si connus, et l'âge qu'avoit alors M. Æmilius Lepidus s'oppose si fortement à ce qu'il puisse être considéré comme l'un de ces tuteurs (ce qu'aucun témoignage historique ne laisse d'ailleurs présumer (2)), que l'on doit rap-

(1) *Tit. Liv. Hist.*, XXXI, cap. 2.

(2) Justin dit positivement que, pendant la minorité

porter à la minorité de Philométor fils d'Epiphane, le titre de tuteur du roi (TUTOR REG.), que M. Æmilius fit inscrire sur un denier de sa famille, vu surtout qu'il n'y eut pas, après ce Philométor, d'autre roi mineur en Egypte que M. Æmilius Lepidus ait pu voir et défendre. Ce Romain étoit tribun militaire à la bataille de Magnésie (1); Séleucus, qui attaquoit Philo-

---

d'Epiphane et après la mort d'Agathocle son premier tuteur, M. Æmilius Lepidus fut envoyé en Egypte *avec le titre de tuteur du jeune roi*, *qui tutorio nomine regnum pupilli administraret.* (*Justin. Hist.*, XXX, 2-3.) Il dit un peu plus haut que cela se passa après la défaite d'Annibal, *Pœno Annibale superato* (cap. 3). Or, Tite-Live rapporte qu'après la défaite d'Annibal, Rome envoya comme ambassadeurs en Egypte C. Claudius Nero, P. Sempronius Tuditanus et M. Æmilius Lepidus, *pour annoncer au roi la victoire remportée sur Annibal et les Carthaginois*, *ut ei nuntiarent victum Annibalem Pœnosque.* (*Tit. Liv. Hist.*, XXXI, 2.) Tite-Live ne dit pas un mot de la prétendue tutelle du roi pupille, qui, selon Justin, auroit alors été conférée au jeune M. Æmilius Lepidus. Il est donc évident que Lépide n'eut pas cette mission de tutelle pendant la minorité d'Epiphane, que ce ne put être qu'à l'occasion de Philométor, et que Justin confond ici deux époques bien distinctes, car l'on ne sauroit hésiter entre Tite-Live et Justin.

(1) *Tit. Liv. Hist.*, XXXVII, 43.

métor, trouvoit dans Æmilius le vainqueur de son père : cette circonstance put être un des motifs qui contribuèrent à fixer sur M. Æmilius le choix du sénat. Tel est à l'égard de son titre de *tuteur du roi*, le sentiment qui a pour lui le plus de témoignages et le plus de probabilités. Lorsque sur un événement on est réduit aux conjectures à l'égard de ses plus notables circonstances, il est permis de s'arrêter à celles qui offrent le plus de convenances pour les temps et les lieux, les personnes et les choses. Celle-ci nous paroît être de ce nombre (*Voyez*, au règne d'Epiphane, *suprà*, page 95, note 1.)

Séleucus fut surpris par la mort au milieu de ses projets : il cessa de vivre la 7e année du règne de Philométor, la 2e de la CLIe olympiade (1) ; Antiochus Epiphane lui succéda et occupa aussitôt une portion de la Célé-Syrie.

Peu de temps après, Cléopâtre, mère de

(1) *Eusebii Chronicon*, pag. 145.

l'enfant roi d'Egypte, mourut aussi, et ce fut à l'eunuque Eulaïus et à Leneus que sa tutelle fut confiée (1).

Les menaces d'Antiochus contre l'Egypte devenoient chaque jour plus sérieuses, méprisant la jeunesse du roi et l'inertie de ses tuteurs. Néanmoins, le roi de Syrie fit donner au sénat de Rome des explications à ce sujet, tandis que les tuteurs de Ptolémée pensoient à reprendre la Célé-Syrie. Selon le rapport de Tite-Live, celà se passoit sous le consulat de Publius Licinius Crassus et C. Cassius Longinus, nommés au mois de mai (2) de l'an 171 avant l'ère vulgaire, et en même temps Ptolémée qui avoit atteint sa majorité étoit alors couronné (3). Il fit frapper des monnoies à son nom l'année même où sa minorité cessa, la 14e de son âge, et la 9e de son règne qui est en effet marquée sur les monnoies qu'on lui attri-

(1) *Porphyrius*, apud *D. Hieronym.* in *Daniel* XI, tom. III, pag. 1127.

(2) *Tit. Liv. Hist.*, XLII, 29.

(3) *Polyb. Excerpt. Legat.*, n° 98.

bue (1). Cette année répond à la plus grande partie de la première de la CLII[e] olympiade, et comprend les trois premiers mois de l'an 171 avant l'ère vulgaire.

Les tuteurs du jeune roi ne furent pas doués de la sagesse de sa mère Cléopâtre à laquelle ils succédoient. Ils allèrent attaquer Antiochus dans la Syrie, acceptèrent une bataille qui se livra entre Péluse et le mont Casius et dont le résultat fut la défaite totale de l'armée égyptienne, défaite qui mit le jeune roi entre les mains d'Antiochus, lui ouvrit les portes de Memphis, de la plupart des villes de l'Egypte (2), et même de Péluse dont son humanité à l'égard des vaincus lui facilita la conquête (3).

Cette catastrophe arriva la 11[e] année du règne de Philométor. Plusieurs autorités servent à le prouver : un fragment de Por-

(1) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 23, n° 178.

(2) *Porphyrius*, apud *D. Hieronym. in Daniel* XI, tom. III, pag. 1128.

(3) *Diod. Sic.*, *Excerpt. Vales.*, pag. 311.

phyre dit que les deux fils d'Epiphane régnèrent, leurs deux règnes réunis, pendant 64 ans; d'abord Philométor qui étoit l'aîné, seul pendant 11 ans; qu'alors Antiochus ayant envahi l'Egypte, le frère de Philométor, Evergète II, fut proclamé roi par les Alexandrins et conserva ce titre jusqu'à la 16e année comptée du règne de Philométor; qu'après cela les deux frères occupèrent le trône ensemble pendant 2 années, et que les Romains ayant fait la part à chacun d'eux, Evergète gouverna la Libye et Philométor régna encore seul pendant 18 ans sur l'Egypte (1).

Eusèbe fait aussi, à ce sujet, une narration qui présente avec celle de Porphyre beaucoup de rapports et quelques différences. Selon Eusèbe, la première partie du règne de Philométor fut aussi de 11 ans; Antiochus ayant alors conquis l'Egypte, les deux frères régnèrent en même temps jusqu'à la 17e année de Philométor, et cette

(1) *Porphyr.*, apud Græca *Euseb.*, pag. 225.

association d'Evergète dura 8 ans, la 10e année de Philométor étant la première d'Evergète et la 17e du premier se comptant pour la 8e du second, après quoi, dit aussi Eusèbe, Evergète ayant été chargé du gouvernement de la Libye et de la Cyrénaïque, Philométor régna seul encore pendant 18 ans (1).

Les deux récits sont d'accord sur la première portion du règne de Philométor fixée à 11 ans, et sur la dernière fixée à 18. Les différences qu'on y remarque tombent sur les 6 ou 7 années intermédiaires. Il paroît d'après Porphyre que les Alexandrins, aussitôt qu'Antiochus fut le maître de Memphis où il retenoit le jeune Philométor âgé de 16 ans seulement, placèrent sur le trône son frère Evergète afin de prévenir les incertitudes d'un interrègne; que cette substitution de roi dura pendant les années 11 à 15 du règne de Philométor; qu'à cette époque Antiochus renonçant à

(1) *Eusebii Chronicon*, græcè, pag. 54.

l'occupation de l'Egypte, Philométor revint à Alexandrie et consentit à partager le trône avec son frère dont la présence avoit certainement contribué à le conserver; qu'ils régnèrent ainsi jusqu'à la 17ᵉ année comptée toujours de l'époque de Philométor; et que, par l'intervention des Romains Evergète cessant de partager le trône, il accepta le gouvernement de la Libye, après quoi Philométor régna 18 ans encore qui portent la totalité de son règne à 35 ans. Selon Eusèbe, au contraire, Philométor étant entre les mains d'Antiochus dès la 11ᵉ année de son règne, la substitution d'Evergète II dateroit de ce moment; l'année suivante, la 12ᵉ, Philométor seroit rentré à Alexandrie, et auroit partagé son trône avec son frère pendant 6 ans, jusqu'à la 17ᵉ année, époque où l'arrivée des députés de Rome auroit rendu l'intégralité du pouvoir à Philométor, et fait donner le gouvernement de la Libye et de Cyrène à Evergète.

Ainsi, selon Porphyre, les deux rois ne

régnèrent ensemble que 2 ans, et ce fut pendant 6 au contraire, selon Eusèbe.

La difficulté qui naît de ces deux rapports va être expliquée par Tite-Live et par saint Jérôme.

Selon ce saint père en effet, Antiochus, maître de Memphis, traita le jeune Ptolémée Philométor avec beaucoup d'égards; et sous le prétexte spécieux de le rétablir dans ses droits, mais avec l'intention réelle de s'emparer du trône d'Egypte, il en occupa militairement les villes les plus importantes. Ayant cependant éprouvé beaucoup de résistance, et même des échecs, il fit un traité avec le jeune roi, repassa en Syrie, et deux ans après il revint assiéger les deux fils d'Epiphane, Philométor et Evergète II., dans Alexandrie, jusqu'à ce que les envoyés de Rome qui arrivèrent dans ces conjonctures l'obligèrent à rentrer dans ses Etats (1). Cette explication de saint Jérôme fait voir que

(1) *D. Hieronym. in Daniel* XI, t. III, p. 1128-1129.

ce ne fut qu'à l'époque où Antiochus retourna en Syrie, que Philométor put se réunir à son frère dans Alexandrie ; et comme Antiochus repassa en Egypte deux ans après, *post biennium* (1), cet intervalle indique précisément le temps même où les deux frères partagèrent le trône. Porphyre confirme cette indication, en ajoutant qu'Antiochus fit sa nouvelle expédition contre l'Egypte dans la 11e année de son règne (2), qui est bien la 17e de celui de Philométor.

Tite-Live est non moins précis pour appuyer de toute son autorité le rapport de saint Jérôme, qui confirme aussi le témoignage de Porphyre. Tite-Live, en effet, dit qu'Antiochus ayant tenté mais sans succès de prendre Alexandrie, il laissa Philométor à Memphis lui promettant son assistance pour le replacer sur le trône qu'Evergète occupoit à Alexandrie. Il es-

---

(1) *D. Hieronym. in Daniel* XI, pag. 1129.

(2) *Porphyrius*, apud *Hieronym.*, pag. 1132.

péroit sans doute que les deux frères en venant aux mains, il lui seroit plus facile de soumettre le vainqueur; il se retira donc en Syrie, laissant néanmoins une garnison à Péluse. Mais Philométor se réunit à Evergète; Antiochus, que cette réunion auroit dû satisfaire s'il avoit sincèrement désiré replacer Philométor sur le trône de ses aïeux, en fut péniblement affecté et fit contre les deux frères des préparatifs plus formidables que ceux de la précédente guerre. Il envoya une flotte contre Chypre, et dès les premiers jours du printemps il se mit lui-même à la tête de son armée, marcha contre l'Egypte, traversa le Célé-Syrie, arriva à Péluse par terre et par mer, et se dirigea par les plus courts chemins sur Alexandrie. Parvenu à quatre milles de cette ville il rencontra C. Popilius, et cet envoyé lui montra comment le sénat de Rome notifioit ses ordres à un puissant monarque qui n'eut à répondre que ce peu de mots : je ferai ce qui plaît au sénat. Antiochus quitta l'Egypte dans un très-

court délai, à compter du jour même de cette conférence.

Ainsi le témoignage de saint Jérôme et le récit de Tite-Live donnent une pleine authenticité au rapport de Porphyre. Il en résulte, 1° que ce fut la 11e année de son règne que Philométor fut privé de la couronne par les conquêtes d'Antiochus; 2° qu'en son absence son frère Evergète fut placé sur le trône par les Alexandrins, qu'il l'occupa pendant 4 années, que dans cet intervalle Evergète essaya vainement de traiter avec Antiochus qui refusa de lui reconnoître le droit de faire la paix et vint l'assiéger dans Alexandrie même (1); 3° que rappelé en Syrie par des événemens imprévus (2), il laissa Philométor à Memphis, Evergète dans Alexandrie, espérant que les deux frères se feroient la guerre; 4° que les deux frères se réunirent, occupèrent ensemble le trône pendant 2 an-

(1) *Polyb.*, *Excerpt. Legat.*, n° 81.

(2) *Machab.*, II, cap. V, v. 5.

nées et qu'alors, dans la 17e du règne de Philométor, Antiochus venant de nouveau attaquer l'Egypte et assiéger Alexandrie, C. Popilius l'obligea, au nom du sénat, à retourner dans ses propres Etats.

Il reste à reconnoître les époques précises de ces événemens du règne de Philométor ; 1° dans la 11e année de ce règne, Antiochus se rendit maître de l'Egypte, du roi lui-même, et l'emmena à Memphis. Cet événement est de l'été de l'an 170 avant l'ère vulgaire ; la 11e année de Philométor ayant commencé avec le printemps de cette année et l'attaque imprudente contre la Syrie n'ayant pu avoir lieu qu'après la fin de l'hiver, ce qui porte l'invasion d'Antiochus au commencement de la 3e année de la CLIIe olympiade, à la fin de la 577e année de Nabonassar.

2° Puisque ce fut dans la 17e année de Philométor qu'Evergète cessa de partager le trône après l'avoir occupé pendant 2 années à compter du départ d'Antiochus, ce départ dut avoir lieu dans la 15e année

de Philométor; ainsi Antiochus étant resté en Egypte pendant 4 années pour la soumettre entièrement, il se décida à la livrer aux fureurs des guerres intestines qu'il espéroit y voir naître (1), et quitta ce royaume pour retourner en Syrie. La fin de ces 4 années porte à l'été de l'an 166

(1) Parmi les médailles attribuées à Ptolémée Evergète II, successeur de Philométor, il en est quatre qui portent les dates 1, 2, 3, 4. On n'en trouve aucune autre du règne de ce prince avec une date, si ce n'est celle qui a les lettres chiffres 27. Pourquoi renonça-t-on subitement à l'usage de marquer les années du règne d'Evergète sur ses monnoies, suivi d'abord avec tant d'exactitude pendant 4 ans? Pourquoi encore ne trouve-t-on pas de date sur les monnoies qui portent le surnom d'Evergète? Dans ces doutes, ce ne seroit pas sans quelques probabilités que l'on pourroit attribuer les médailles d'Evergète II, qui marquent les 4 premières années de son règne, à l'époque où il occupoit, au lieu de son frère, le trône d'Alexandrie durant l'invasion d'Antiochus; car cette occupation provisoire du trône dura aussi 4 années. (*Mionnet*, VI, pag. 24, n° 190–193.) Aucune de ces médailles n'a le surnom d'Evergète qui se lit sur un grand nombre d'autres, et dans notre système il ne devoit pas se trouver sur ces premières monnoies, si les rois de l'Egypte ne prenoient le surnom qu'à leur inauguration religieuse à Memphis: Evergète alors n'avoit pu la recevoir, Memphis étant occupé par son frère roi et par Antiochus.

avant l'ère vulgaire, au commencement de la 3e année de la CLIIIe olympiade, et aux derniers mois de la 581e année de Nabonassar.

3° Aussitôt après, Philométor se réunit à Evergète, et reconnoît les soins de son frère en l'associant à la couronne ; ils règnent ensemble pendant 2 ans (1), et ce

(1) Ceux qui donnent six ans à ce double règne ne font pas attention qu'Antiochus n'auroit pas attendu aussi long-temps pour reprendre des projets que cette association contrarioit si directement. Il n'est pas inutile d'ajouter ce que Tite-Live rapporte, que la députation venue à Rome pour demander des secours, parla au nom de Ptolémée et de Cléopâtre qu'Antiochus assiégeoit dans Alexandrie sous le prétexte de rétablir Philométor sur son trône ; et comme cette députation fut celle qui détermina l'envoi de C. Popilius dont l'arrivée en Egypte termina la guerre ; comme encore on ne peut pas supposer un intervalle de six années entre l'envoi de la députation et l'arrivée de Popilius, quoiqu'il se fût arrêté quelque temps à Selymbria et à Délos pour voir la fin de la guerre de Macédoine, il est certain que lorsque cette députation partit d'Alexandrie, Philométor n'étoit pas réuni à Evergète et par cela même que le règne simultané des deux rois ne put durer qu'environ deux années. Notre calcul lui donne 21 mois comme on l'apprend de Porphyre et de saint Jérôme, ce que le récit de Tite-Live (*Hist.* XLIV, 19.) tend à confirmer.

double règne dura jusqu'au printemps de l'an 164, qui fut celui de la 17e année du règne de Philométor, vers la fin de la 4e année de la CLIIIe olympiade.

Ce fut alors que C. Popilius vint délivrer l'Egypte des armées et de la présence d'Antiochus, régla aussi les différens qui s'étoient élevés entre les deux frères rois, et les jugea selon ce qui étoit prescrit par les lois du royaume. En conséquence Philométor resta seul possesseur de la couronne ; Evergète reçut le gouvernement de la Libye et de la Cyrénaïque, où les Romains, peu de temps après, l'obligèrent de rester. C'est ainsi que se trouvent déterminées et reconnues trois époques qui embrassent la moitié de la durée du règne de Philométor.

Pour obtenir ce résultat, les médailles

Polybe n'est pas moins favorable à cette opinion, lorsqu'il dit que, à la fin de l'hiver qui précéda l'envoi de Popilius, *les deux rois* firent demander du secours aux Achéens, *car les deux rois*, dit-il, *partageoient le trône et la couronne.* (*Polyb.*, *Excerpt. Legat.*, nº 89.)

auroient été insuffisantes : les désordres même des 17 premières années de Philométor jettent sur ces monnoies les plus grandes incertitudes, et il ne faut pas moins que le nom d'un savant homme dont les décisions jouissent du privilége de faire autorité, pour reconnoître comme appartenant à Philométor la médaille sur laquelle il a cru trouver son portrait, et qui, marquée de la 12ᵉ année de son règne, n'a cependant ni le surnom du roi, ni de monogramme particulier (1). Puisque dès la 11ᵉ année du règne de Philométor Antiochus étoit le maître de l'Egypte Alexandrie exceptée, peut-on croire que lorsqu'un roi conquérant occupoit une partie du royaume, qu'un frère du roi prisonnier s'étoit assis par circonstance sur le trône et gouvernoit à ce titre dans la ville ou dans la contrée qui n'étoit pas conquise, on pensât dans l'une ou l'autre portion de

---

(1) *Visconti*, Iconogr. grecq., tom. III, pag. 235. — *Mionnet*, Catalog. VI, 23, n° 178.

l'empire à frapper des monnoies au nom du roi prisonnier ? Cela paroît difficile à établir, et il en résulte beaucoup de doutes sur l'exactitude de l'opinion qui attribue à Ptolémée Philométor les médailles que l'on croit lui appartenir et qui portent les dates des années 12, 13, 14, 15, 16 et 17 de son règne (1). Une d'elles, avec la date de l'an 14, est incontestablement de Philométor puisque son surnom est inscrit dans la légende (2); mais aussi a-t-on reconnu qu'elle a été frappée à Ptolémaïs de Galilée, et peut-être toutes les autres qui, outre les dates, portent les lettres ΠΑ dans le champ, ont-elles été frappées aussi dans

(1) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 23, n° 178-185. Un très-habile numismatiste a observé avec beaucoup de raison qu'il y avoit des exemples analogues à l'explication qu'on a donnée des médailles de Philométor, et qu'il en existe de Démétrius Nicator frappées à Tyr et à Sidon pendant que ce prince étoit retenu prisonnier chez les Parthes. Nous notons ici cette observation avec reconnoissance, et la médaille de Philométor frappée à Ptolémaïs de Galilée, l'an 14 de son règne, la confirme pleinement.

(2) *Ibidem*, pag. 22, n° 174. — *Eckhel*, *Doctr. Num. vet.*, IV, 16.

quelque ville qui avoit échappé aux armes du roi de Syrie. Mais les numismatistes se bornant à *attribuer* à Philométor les médailles dont il est ici question, sans entendre donner à leur sentiment plus de crédit que ne peut en avoir une conjecture, nous ne devons pas pousser plus loin son examen.

A peine Antiochus fut-il de retour dans ses Etats qu'il y mourut (1) et la même année de sa malheureuse expédition contre les fils de sa sœur, année qui fut, comme le dit Porphyre déjà cité (2), la 11e et la dernière de son règne. Ses ambassadeurs étoient allés à Rome pour déclarer au sénat combien l'arrangement dicté par Popilius lui étoit agréable : ceux de Ptolémée témoignoient en même temps sa gratitude envers le sénat et le peuple romain, et ils exprimoient sans doute des sentimens plus vrais (3) que ceux que montroit Antiochus.

(1) *Justin. Hist.*, XXXIV, 3.
(2) *Porphyr.*, apud *Hieronym.*, III, pag. 1132.
(3) *Tit. Liv. Hist.*, XLV, 13.

En attendant la discorde renaissoit entre Evergète et Philométor. Le premier, peu satisfait de la décision qui le faisoit descendre du trône pour le rendre à Philométor seul, et lui donnoit pour apanage la Cyrénaïque avec la Libye, se rendit à Rome pour demander qu'elle fût réformée par le sénat (1). Il étoit à pied; il fut reconnu en arrivant par Démétrius, fils de Séleucus, qui lui offrit les moyens d'entrer à Rome et d'y vivre d'une manière plus convenable à son rang et à sa naissance (2).

Cette rencontre de Démétrius prouve que le voyage fait à Rome par Ptolémée Evergète II, eut lieu immédiatement après la décision de C. Popilius qui le dépouilloit du titre de roi, puisque dès que l'on connut à Rome la mort d'Antiochus Epiphane auquel succédoit son fils Antiochus Eupator, Démétrius sollicita l'intervention du sénat pour obtenir le trône de Syrie,

---

(1) *Diod. Sic.*, *Excerpt.*, II, pag. 583, et *Excerpt. Valesii*, pag. 323. — (2) *Ibidem.*

et parvint à y monter 18 mois après la mort d'Antiochus, ayant quelque temps attendu une décision favorable et s'étant enfin échappé de Rome lassé de la désirer (1).

Ainsi Evergète II se rendit à Rome dans la 18e année du règne de Philométor (2), et nous devons, avant que d'exposer les résultats de sa réclamation, faire remarquer l'erreur de ceux qui, laissant au contraire Evergète sur le trône d'Alexandrie, attribuent à Philométor qui en auroit été chassé, le voyage que l'un des deux rois fit à Rome. Vaillant a beaucoup accrédité

(1) *Justin. Hist.*, XXXIV, 3. — *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 228.

(2) Elle commença vers le printemps de la 163e année avant l'ère vulgaire et dura jusqu'au printemps de l'année suivante 162, ce qui s'accorde avec la fuite de Rome du jeune Démétrius fixée à l'année suivante 161, qui correspond bien à la 151e année de l'ère des Séleucides (la première étant de l'an 312), indiquée positivement par le livre des Machabées (I, VII, 1). Démétrius, en effet, ne monta sur le trône que sur la fin de la 2e année de la mort d'Antiochus Epiphane, qui est de l'année 164-163.

cette méprise (1) qui, d'après lui, a été reproduite par Eckhel (2). Vaillant cite à l'appui de son opinion 1° Porphyre, qui ne dit pas un mot de ce voyage (3); 2° Diodore de Sicile, qui d'abord ne nomme que Ptolémée sans ajouter le surnom par lequel le doute que présente son fragment pourroit être éclairci (4), et qui ensuite dit positivement que Philométor réduisit Evergète qui l'attaquoit aux dernières extrémités (5); 3° Polybe qui, dix fois, répète que ce fut Ptolémée le jeune, Πτολέμαιος ὁ νεώτερος et conséquemment Evergète, qui alla à Rome (6); 4° enfin Valère Maxime (7) qui, selon ses plus exacts commentateurs, parle de Ptolémée Aulétès le 4ᵉ successeur de Philométor. Il est impossible d'être plus mal informé, et aussi plus complétement

(1) *Vaillant, Hist. Ptolem.*, pag. 96.
(2) *Doct. Num. vet.*, IV, 16.
(3) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 227.
(4) *Diod. Sic.*, *Excerpt.*, II, pag. 583, et *Excerpt. Valesii*, pag. 322. — (5) *Ibidem*, pag. 588.
(6) *Polyb.*, *Excerpt. Legat.*, n° 113-132.
(7) *Val. Max.*, V, 1, pag. 284, ed. Helfrecht, 1799, 8°.

inexact(1), ce qui n'a pas empêché quelques écrivains modernes de reproduire cette erreur dans leurs histoires.

Evergète II alla donc à Rome réclamer auprès du sénat contre le partage qui avoit été fait par C. Popilius entre son frère et lui, exposer qu'il ne lui suffisoit pas de la Libye et de la Cyrénaïque, et que l'île de Chypre devoit être ajoutée à son apanage. Le sénat y consentit ; mais Philométor refusa d'exécuter sa décision, et des envoyés de Rome partirent afin de mettre Evergète en possession de Chypre. Le sénat avoit voulu que cela se fît sans employer de soldats, ne prévoyant pas l'opposition de Philométor. Dès qu'il la connut, les envoyés de Rome engagèrent Evergète à se rendre en Libye pendant qu'ils iroient de-

(1) Il n'est pas inutile d'ajouter qu'Athénée confirme le voyage d'Evergète à Rome, en rapportant que ce roi dans ses *Commentaires historiques* dit avoir vu beaucoup de paons à Rome lorsque, chassé par son frère, il étoit allé implorer l'assistance du sénat. (*Athen. Deipnosoph.*, XIV, 20, pag. 654.)

mander à Philométor son assentiment à ce que le sénat venoit de régler.

Evergète attendit long-temps en Libye l'issue de cette négociation ; il se disposoit à marcher à la tête d'une armée contre l'Egypte, lorsqu'il fut informé que les Cyrénéens venoient de se révolter, et ne voulant pas risquer à l'acquisition incertaine de Chypre la possession de Cyrène, il se dirigea sur cette province d'où ses habitans, impatiens de son gouvernement tyrannique, cherchoient à le repousser par la force des armes. Il venoit d'éprouver un échec assez considérable lorsque Cn. Merula lui apprit que Philométor refusoit de consentir à la cession de l'île de Chypre. Evergète envoya de nouveaux ambassadeurs à Rome ; Philométor y fit aussi défendre ses droits, mais le sénat persista dans sa bienveillance pour Evergète. On lui en porta la nouvelle à Cyrène où il étoit rentré, et au moment où il préparoit une attaque sérieuse contre Chypre il faillit d'être la victime de quelques embûches aux-

quelles il n'échappa point sans recevoir plusieurs blessures. Il courut de nouveau à Rome, et Philométor y envoya de nouveaux ambassadeurs. Le sénat refusa de les entendre, chargea ses députés de conduire Evergète à Chypre, et demanda aux alliés de la Grèce de seconder cette expédition; mais Philométor alla lui-même défendre cette île, livra bataille à son frère, l'enferma dans la ville de Lapethus où il l'assiégea et le réduisit à la dernière extrémité: toutefois, loin de se prévaloir de ce succès, il lui accorda une bonne capitulation, lui rendit son gouvernement de Cyrène, et lui donna quelques villes de Chypre avec un revenu annuel d'une certaine quantité de bled (1).

Ainsi se termina cette guerre entre les deux frères rois; elle dura 4 années, et jusqu'à la 22e du règne de Philométor, laquelle commença au printemps de la 159e

(1) *Polyb.*, *Excerpt. Legat.*, nº 113-117, et 132.—*Diod. Sic.*, *Excerpt.*, II, pag. 588.

année avant l'ère vulgaire, aux derniers mois de la 1re année de la CLVe olympiade, et dans le milieu de la 588e année de Nabonassar.

Dès que l'accord fut rétabli entre eux, Philométor tranquille sur son trône reprit l'occupation ordinaire des rois d'Egypte qui n'étoient point engagés dans de plus sérieuses entreprises. Il attaqua sourdement le roi de Syrie Démétrius, entretint des intelligences dans la ville de Ptolémaïs occupée par les soldats syriens, encouragea la défection d'Antioche, et favorisa enfin les prétentions au trône de Syrie manifestées par Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane (1), qui fut reçu à Ptolémaïs de Syrie comme roi, dans la 160e année de l'ère des Séleucides (2) qui ramène à la 152e avant l'ère vulgaire, et à la 28e du règne de Philométor.

Deux années après, Démétrius ayant été

(1) *Justin. Hist.*, XXXV, 1.

(2) *Machab.*, I, x, 1. — *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XIII, 3.

vaincu et tué, ce même Alexandre fut reconnu et proclamé roi de Syrie, la 162ᵉ année de l'ère des Séleucides (1), la 30ᵉ du règne de Philométor, ce que confirme le passage de Josephe qui donne 11 années de règne à Démétrius (2): réunies aux 18 mois d'Antiochus Eupator, elles remplissent exactement l'intervalle qui existe entre la mort d'Antiochus Epiphane et celle de Démétrius fixée à la 30ᵉ année du même règne (3).

Alexandre demanda que Philométor lui accordât sa fille Cléopâtre en mariage; le roi d'Egypte y consentit et se rendit à Ptolémaïs où ce mariage fut célébré (4).

Ce fut vers le même temps que Onias fils d'un grand-prêtre juif de ce nom, retiré depuis quelques années en Egypte (5),

(1) *Machab.*, I, x, 57.

(2) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 5.

(3) *Euseb. Chron.*, pag. 147.

(4) *Machab.*, I, x, 51-58. — *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 7.

(5) *Eusebii Chronicon*, pag. 146.

entreprit de demander à Philométor la permission d'affecter au culte des Juifs le temple de Bubaste (1). Le roi n'hésita pas de la lui accorder, ce qui donne lieu de remarquer la singulière destinée des temples égyptiens qui, survivant au culte même pour lequel ils avoient été élevés, furent successivement consacrés aux cérémonies des religions qui succédèrent en Egypte à celle des Pharaons. Les Lagides établirent les premiers cet usage que les Romains ne manquèrent pas d'imiter, et ces lieux sacrés destinés d'abord au culte des Dieux, le furent ensuite au culte des hommes (2).

Le règne de Philométor fournit des exemples de la dédicace des temples égyptiens aux Dieux de la Grèce : d'abord celui de la ville égyptienne de Kos-Barbir dans la

---

(1) *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XIII, 6.

(2) Inscription grecque du temple de Dendera, pour la conservation d'un Auguste. *Voyez* la Lettre à M. Fourier, relative à cette Inscription, que j'ai publiée en 1806; Grenoble, Peyronnard, in-8°.

Thébaïde, ville que les Grecs nommèrent Apollinopolis-Micra (*parva*), et à laquelle les Arabes ont conservé son nom égyptien en l'appelant Qouss (1). Ce temple qui existe encore, offre sur le listel du couronnement de la porte du sud, les traces lisibles de l'inscription grecque qui constate que la reine Cléopâtre et le roi Ptolémée Dieux Philométors ont dédié ce temple à une divinité ou à des divinités dont on n'a pu reconnoître les noms (2), et rien ne peut indiquer l'époque de cette dédicace ; car on ne trouve dans ce que nous savons de l'histoire de Philométor aucune circonstance qui l'ait engagé à parcourir la Thébaïde où ce temple est situé. Le nom de la reine Cléopâtre, qui se lit dans cette inscription, prouve toutefois que la dédicace qu'elle rappelle fut postérieure à la seconde invasion d'Antiochus Epiphane

(1) *Champollion le jeune*, l'Egypte sous les Pharaons, tom. I, pag. 219-222; Paris, de Bure, 1814, 2 vol. in-8°.

(2) *Denon*, Voyage en Egypte, texte, page 187, f°. Voyez l'*Appendix*, n° D, et la note 2 de la page 160.

en Egypte, puisque pendant la première, Cléopâtre resta dans Alexandrie avec Ptolémée Evergète II (1) tandis que Philométor étoit comme prisonnier retenu à Memphis, et qu'après la seconde invasion et l'arrangement fait par Popilius, Evergète quittant le trône, Philométor l'occupa seul.

Ce fut alors qu'il s'unit à Cléopâtre sa sœur et dans la 17ᵉ année de son règne, puisque 13 ans après et la 30ᵉ de ce même règne, il avoit une fille qui devint la femme d'Alexandre roi de Syrie (2). Ainsi la dédicace du temple égyptien de Qouss ou Apollinopolis-Parva, à l'une des divinités de la Grèce, fut postérieure à la 17ᵉ année du règne de Philométor. Il est impossible d'arriver à une plus grande certitude sur l'époque de l'inscription de Qouss ; il en est de même d'une autre inscription (3) gravée

(1) *Suprà*, pag. 144, note 1, selon Tite-Live.

(2) *Machab.*, I, x, 51-58. — *Joseph.*, *Antiq.*, XIII, 7.

(3) Les dédicaces des temples de Qouss, Ombos et Antæopolis, par Philométor, peuvent avoir été faites simultanément.

dans le sanctuaire du temple d'Ombos : elle constate aussi que Ptolémée Philométor et la reine Cléopâtre qui étoit sa sœur, dédièrent ce sanctuaire à Apollon et aux autres Dieux honorés dans ce temple (1). La même incertitude fait donner la même époque approximative à l'inscription du grand temple d'Antæopolis déjà indiquée (2), et qui énonce la dédicace que les mêmes souverains firent de son propylée au personnage mythologique

---

(1) *Jomard*, Description d'Ombos, dans la Description de l'Egypte. *Voy.* Appendix, n.° D.

(2) *Suprà*, page 119. C'est cette inscription qui fait connoître que Ptolémée Epiphane porta les surnoms d'*Epiphane Euchariste*. Si l'on adoptoit la restitution proposée de l'inscription de Qouss ou Apollinopolis-Parva, il en résulteroit aussi que Ptolémée fils d'Epiphane Euchariste prit les surnoms de *Philométor et Philopator.* Les traces des lettres effacées et l'étendue de la lacune que cette restitution remplit exactement, la rendent très-probable ; mais l'on ne peut en tirer une certitude assez rigoureuse à l'égard du double surnom du fils d'Epiphane Euchariste, qui n'a que celui de Philométor dans l'inscription trouvée à Citium de l'île de Chypre, et dans celles de Ombos et Antæopolis tout-à-fait analogues, dans leur motif, à l'inscription de Qouss.

grec Antée (1). Enfin on ne peut pas mieux connoître le temps d'une autre inscription trouvée à Citium dans l'île de Chypre (2), et qui rappelle que cette ville honora de ce monument l'un de ses citoyens, Hégias fils de Damothétas, à cause de son dévouement au roi Ptolémée, à la reine Cléopâtre sa sœur Dieux Philométors et à leur descendance (3). Cette inscription est postérieure aussi à la 17ᵉ année du règne de Philométor, et de quelques années, si l'indication de leur descendance ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΑΥΤΩΝ est autre chose ici qu'une expression consacrée par l'usage et le protocole (4).

Deux ans après avoir placé sa fille Cléopâtre sur le trône de Syrie, Philométor s'engagea dans une alliance qui avoit pour but de le ravir à son mari. Le fils aîné de Démétrius revendiqua des droits qu'il disoit tenir de son père dont la mort n'avoit pu les

(1) *Voyez* l'Appendix, n° D. — (2) *Ibidem.*

(3) *Chishull, Antiq. Asiat.*, pag. 88.

(4) *Ibidem*, pag. 89, note 4; *pro consuetâ formulâ.*

détruire : soutenu par les Crétois (1), il se rendit en Syrie. Ptolémée, dans l'intention de secourir Alexandre, arriva dans cette province avec des forces de terre et de mer, et en occupoit les villes principales pour les maintenir dans le devoir ; mais ayant été exposé à devenir la victime d'un complot tramé contre sa vie à Ptolémaïs, convaincu aussi qu'Alexandre en étoit l'instigateur, il tourna ses armes contre lui, les associa à l'entreprise de Démétrius, lui donna en mariage sa fille Cléopâtre qu'il rappela de la cour de Syrie, et fit déclarer pour lui Antioche et l'armée. Alexandre étant venu l'attaquer auprès de cette dernière ville, sur l'Oronte, Ptolémée mit son armée en déroute secondé par Démétrius qui étoit déjà devenu son gendre. Peu de jours après, Alexandre qui avoit cherché un refuge en Arabie, y trouva la mort, et sa tête fut apportée à Philométor. Ces événemens, selon Josephe et le premier

(1) *Justin. Hist.*, XXXV, 2.

livre des Machabées (1), prirent naissance dans la 165ᵉ année des Séleucides, Démétrius ayant quitté la Crète dans cette même année qui commença avec l'été de l'an 147 avant l'ère vulgaire (2); et comme la campagne de Syrie, qui dura plusieurs mois par terre et par mer, ne put avoir lieu qu'au printemps et à l'été de la 165ᵉ année de l'ère des Séleucides et au printemps qui fut celui de l'an 146, cette guerre dut se faire dès le commencement de la 35ᵉ année de Philométor et se terminer à

---

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 8, pag. 435. — *Machab.*, I, x, 67.

(2) La première année de l'ère des Séleucides est comptée ici de l'an 312 julien, selon les Syriens (*Euseb. Chronic.*, 139), et c'est l'époque où Séleucus, secondé par Ptolémée Soter, reconquit d'abord la Syrie, et ensuite Babylone (*suprà*, tom. I, pag. 322), ce qui expliquera la différence qui existe entre le commencement de l'ère des Syriens à l'été de l'an 312 (*Scal.*, *Animadv. in Euseb. Chronic.*, pag. 119), et le commencement de l'ère de Babylone au 24 d'octobre 311, où le premier jour d'une année chaldéenne concourut avec le premier jour d'une année macédonienne (*Fréret*, Mémoire sur les années employées à Babylone, Acad. des Belles-Lettres, XVI, 229). Ceci demanderoit un long développement qui trouvera ailleurs sa place. Voy. *suprà*, I, 326, not. 2.

l'automne de la même année, celle de l'an 146, dans la première moitié de la 3e de la CLVIIIe olympiade, et les deux premiers mois de la 602e année de Nabonassar.

La mort de Philométor se rattache à cette même époque; car, ayant été blessé d'une chute de cheval pendant la bataille qu'il livroit à Alexandre, il en mourut sur les lieux même quelques jours après (1).

Tous les chronologistes (2) lui donnent 35 ans de règne (3), et l'indication de l'année de l'ère des Séleucides où Alexandre perdit le trône en même temps que Philométor perdit la vie, confirme leur opinion. La bataille qui fut l'occasion de ces deux évènemens ayant été livrée à la suite d'une

---

(1) *Strabo*, *Rer. Geograph.* lib. XVI, 870. — *Polyb.*, *Excerpt. Vales.*, pag. 195. — *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 8. — *Machab.*, I, XI, 18.

(2) *Eusèbe*, *le Syncelle*, *la Chronique Paschale*, ainsi que *Cédrénus*, *Clément d'Alexandrie*, etc.

(3) Une des médailles attribuées à ce prince porte la date de la 34e année de son règne. (*Mionnet*, Catalog. VI, pag. 24, n° 189.)

longue campagne qu'elle termina, put n'avoir lieu qu'à la fin même de l'automne de l'an 146 ; c'est en effet ce qu'il faut conclure de cette circonstance que le Canon des Rois n'inscrit le successeur de Philométor qu'à compter de la 603e année de Nabonassar, qui commença le 28 septembre de l'an 145 avant l'ère vulgaire, ce qui indique assez que Philométor ne cessa de régner que dans le courant de l'année précédente, la 602e de Nabonassar. Celle-ci commença le 29 septembre de l'an 146 ; selon le Canon des Rois le règne de Philométor duroit alors encore ; il ne finit qu'après la bataille contre Alexandre : c'en est assez pour en conclure avec certitude que cette bataille ne fut livrée qu'à la fin de l'automne de l'an 146, comme l'ordre des temps et des évènemens l'a déjà indiqué. Ainsi le Canon des Rois, les dates de Josephe et du premier livre des Machabées, fixent également le terme du règne de Philométor à la fin de l'automne de l'an 146 avant l'ère vulgaire, dans le 2e mois de

la 602ᵉ année de Nabonassar, et le 5ᵉ mois de la 3ᵉ année de la CLVIIIᵉ olympiade, dans la 35ᵉ année de son règne qui, ayant commencé avec le printemps de l'an 180, finit avec l'automne de l'an 146, sa durée ayant été de 34 ans et 6 mois.

CHAPITRE X.

Règne de Ptolémée Evergète II.

En cessant de vivre et de régner, Ptolémée Philométor laissoit deux filles, et un fils encore en très-bas âge.

Enhardi par cette circonstance qui ne devoit lui faire craindre que cette inactive opposition propre aux temps où les rois sont en tutelle, et peut-être aussi par l'exemple récent de Démétrius frère d'Antiochus-le-Grand, qui lui avoit succédé à l'exclusion de son fils mineur Antiochus Eupator, le frère de Ptolémée Philométor, qui prit le surnom d'Evergète II, apprenant sa mort, s'empressa de quitter Cyrène et de venir, les armes à la main, s'emparer de la couronne d'Egypte au

détriment du jeune fils de Philométor (1). Incapable de résister, Cléopâtre lui envoya des députés qui réglèrent avec lui qu'elle deviendroit sa femme, et qu'Evergète prendroit la tutelle du jeune roi (2). Il entra dans Alexandrie avec ce titre, épousa la reine mère, et le jour même de son union il fit égorger le jeune héritier du trône, dont il devint le possesseur par ce crime (3). Il préludoit ainsi aux atrocités dans lesquelles il sembla toujours se complaire. Bientôt après, arrivé à Memphis pour son inauguration religieuse, la reine y mit au monde un fils qui, de cette circonstance, reçut le nom de Memphite (4). Cette naissance et l'inauguration du roi durent avoir lieu vers la fin de la 1re année de son règne, peut-être même et comme pour Epiphane, le jour anniversaire de celui où il étoit parvenu au trône.

(1) *Joseph. contra Appion.*, II, pag. 1064.

(2) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8. — (3) *Ibidem.*

(4) *Diod. Sic.*, *Excerpt.*, II, pag. 595.

Au milieu des fêtes célébrées à l'occasion de la naissance d'un héritier de la couronne royale, le roi fit mettre à mort plusieurs Cyrénéens qui l'avoient accompagné en Egypte, et qui se rendirent coupables de quelques plaisanteries sur ses relations avec une femme nommée Irène. Aussi les Egyptiens se souvenoient-ils avec plus de soin et plus de respect de la bienfaisance et de la modération de Philométor, et cette comparaison qu'ils faisoient des deux princes rendoit plus vif encore leur désir de se soustraire à tant de tyrannie (1). Ptolémée avoit pris le surnom d'*Evergète* ou bienfaiteur ; le peuple le nomma avec plus de raison *Kakergète* ou malfaiteur (2). Rien d'ailleurs dans sa personne ne contribuoit à lui concilier la faveur publique : son corps étoit aussi hideux que son caractère, et Posidonius le stoïcien qui accompagnoit en Egypte

(1) *Diod. Sic.*, *Excerpt.* II., pag. 595.

(2) *Athen.*, *Deipnosoph.*, XII, 12, pag. 549.

P. Scipion Æmilien visitant avec Spur. Merula et L. Memmius les Etats des rois alliés (1), et qui vit Evergète, a fait de sa conformation un tableau repoussant (2), ce qui a fait dire à Justin qu'Evergète II parut autant ridicule aux Romains qu'il étoit odieux à ses sujets ; ils le surnommoient aussi Physcon (3).

Les envoyés de Rome arrivèrent en Egypte à l'époque où Evergète fut forcé d'appeler, par des actes publics, des étrangers dans son royaume, tant les supplices ou la crainte d'y être exposé avoit diminué la population d'Alexandrie (4). Il ne re-

(1) *M. Tull. Cic.*, *Somn. Scip.* — *Diod. Sic.*, *Excerpt. Legat.*, II, 629.

(2) *Athen.*, *Deipnosoph.*, XII, 12, 549. — *Diod. Sic.*, *Excerpt.*, II, pag. 597.

(3) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8. — Ce surnom de Physcon, *Ventricosus*, appartient à Evergète II, non pas à l'un de ses successeurs comme l'ont écrit par inadvertance quelques chronologistes. Strabon dit positivement que le successeur de Philométor fut Evergète II, qu'on appela aussi *Physcon*. (*Strab.*, *Rer. Geogr.* lib. XVII, pag. 923.)

(4) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8.

nonça pas pour cela à ses funestes pratiques, et la licence qu'il toléroit dans les troupes mercenaires ne fit qu'accroître encore le désordre (1).

Il n'avoit pas été moindre dans l'intérieur du palais que dans l'intérieur du royaume; car, épris de la jeune Cléopâtre fille de son frère et de sa femme, Evergète avoit répudié celle-ci pour épouser l'autre (2).

Cet état de choses dura 15 ans à compter de la fin du règne de Philométor, comme le rapporte Diodore de Sicile (3), copié par le Syncelle (4); mais à cette époque, jugeant qu'il avoit tout à redouter d'un peuple que d'atroces injustices avoient poussé à l'insurrection, il s'échappa d'A-

(1) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8.

(2) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8. — La similitude du nom des deux femmes d'Evergète ne permet pas de fixer l'époque de l'inscription de Délos, qui rappelle Ptolémée et Cléopâtre *Dieux Evergètes*.—Appendix, n° D.—(*Chishull. Antiq. Asiat.*, pag. 89. — *Marm. Oxon.*, n° XXVI, pag. 25.)

(3) *Excerpt.*, pag. 593-594.—(4) *Chronographia*, pag. 226.

lexandrie et alla lever des troupes étrangères pour reconquérir son trône (1).

L'indication de Diodore de Sicile sur cette époque remarquable du règne d'Evergète, fixe sa fuite d'Alexandrie au milieu de la 1re année de la CLXII° olympiade, au 4° mois de la 616° de Nabonassar et à l'hiver de l'an 131 avant l'ère vulgaire, la 15° année d'Evergète II ayant commencé dès le mois de novembre de l'année julienne précédente.

Aussitôt le peuple d'Alexandrie renversa et détruisit les images du roi. Présumant que Cléopâtre la mère l'excitoit à cette action, Evergète en étoit plus porté à la vengeance, et bientôt après il marcha contre Alexandrie. Il fit aussi mettre à mort son jeune fils et sans autre motif que l'intention d'affliger sa mère, l'ayant emmené avec lui craignant qu'en son absence les Alexandrins pussent le placer sur le trône.

---

(1) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 8.

Cléopâtre, secondée par les sujets du roi, se préparoit à lui résister; elle avoit réuni une armée sous le commandement de Marsyas qui en vint aux mains avec les troupes d'Evergète, commandées par Hegelochus. Marsyas fut fait prisonnier et conduit au roi qui lui pardonna, voulant, par ce premier acte de clémence, faire oublier sa sévérité (1).

Dans ces conjonctures, Cléopâtre demanda du secours au roi de Syrie Démétrius (2) qui étoit l'époux de sa fille. C'étoit au temps où il venoit de triompher d'Antiochus Sidétès chez les Parthes, et qu'il remontoit sur son trône après un interrègne de neuf années. L'époque assignée par Eusèbe à la restauration de Démétrius fournit celle de l'alliance de Cléopâtre avec le roi de Syrie; elle est indiquée dans la Chronique pour la 17ᵉ année du règne d'Evergète II (3), laquelle répond à l'an

(1) *Diod. Sic., Excerpt.*, pag. 603.
(2) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 9.
(3) *Eusebii Chronic.*, pag. 148.

129 avant l'ère vulgaire, dont l'été fut le commencement de la 4ᵉ année de la CLXIIᵉ olympiade.

Démétrius n'hésita pas d'embrasser la cause de Cléopâtre, et d'ordonner l'envoi d'une armée en Egypte; mais Antioche et plusieurs autres villes de la Syrie venoient de se déclarer indépendantes de son autorité. N'espérant plus de secours en Egypte, Cléopâtre la quitta, emportant de grandes richesses, et se retira auprès de Démétrius même. En attendant, Ptolémée qui favorisoit la défection des villes syriennes (1), suscitoit aussi un compétiteur à Démétrius; il soutenoit de son crédit et de son armée les fourberies d'un jeune Egyptien (2) qui se prétendit le fils adoptif d'Antiochus Sidétès, et qui prit le nom d'Alexandre. La haine que Démétrius avoit inspirée à ses sujets par son orgueilleuse domination, favorisa les prétentions

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 17, pag. 451.

(2) *Justin. Hist.*, XXXIX, 1. — *Alexandre Zabina*, selon *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 17, pag. 451.

du faux Alexandre. Le roi se vit bientôt délaissé par sa femme même et ses fils qui se retirèrent à Ptolémaïs (1); il chercha vainement un asile dans le temple de Tyr, il y fut mis à mort, et Alexandre monta sur le trône de Syrie (2). Bientôt il oublia jusqu'à son bienfaiteur et menaça l'Égypte et son roi Évergète II. Celui-ci, qui ne trouvoit aucune garantie dans les intentions du faux Alexandre, se réconcilia d'abord avec Cléopâtre sa sœur et sa première femme, donna sa fille Tryphène à Antiochus surnommé Grypo, l'un des fils de Démétrius Soter, et lui fournissant en même temps une nombreuse armée, il le plaça sur le trône de Syrie où le faux Alexandre ne fit qu'apparoître (3).

Ces résultats importans, l'alliance de Démétrius avec Cléopâtre, la fuite de la reine en Syrie, l'apparition du fils supposé d'Antiochus Sidétès, son élévation au

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 17.
(2) *Justin.* et *Joseph.*, locis jam laudatis.
(3) *Justin. Hist.*, XXXIX, 2.

trône, la mort de Démétrius, celle de son fourbe successeur, la réconciliation d'Evergète II avec Cléopâtre, et l'occupation du trône de Babylone par Antiochus Grypo, s'opérèrent dans l'espace de quatre années; car c'est ce même nombre d'années que les chronologistes donnent au règne de Démétrius (1), Antiochus Grypo étant nommé comme son successeur immédiat, ce qui porte à la 20e année du règne de Ptolémée Evergète II, qui fut la 126e avant l'ère vulgaire, pendant laquelle commença la 3e année de la CLXIIIe olympiade.

L'avènement d'Antiochus Grypo au trône de Syrie ramena la tranquillité dans le royaume. Tryphène, fille d'Evergète II, en étoit la reine; cette alliance contribua aussi à rendre à l'Egypte le repos dont elle avoit besoin.

Ptolémée Evergète II n'étant plus distrait par la nécessité de défendre son royaume au dehors, s'adonna aux lettres et aux

(1) *Euseb. Chronic.*, pag. 148.

arts : il prit le soin d'en ranimer l'étude que les malheurs publics avoient fait négliger. Il appela de nouveau les savans et les artistes à sa cour, protégea efficacement les institutions littéraires qui existoient à Alexandrie, et disciple d'Aristarque le grammairien il se plaça lui-même parmi les auteurs de son siècle qui rédigèrent de longs ouvrages. Il écrivit des Commentaires en 24 livres : la zoologie en auroit été le sujet spécial, si l'on en jugeoit par les fragmens qui nous restent et qui traitent de quelques animaux ou curieux ou utiles, entre autres des poissons d'une rivière de Libye, du paon, du faisan, etc. (1). Ce goût de Ptolémée pour les recherches savantes lui fit aussi donner le surnom de Philologue (2), qu'il mérita moins peut-être que celui de Kakergète.

Ce prince approchoit par son âge du terme de sa carrière, et la reine voulut

(1) *Athen.*, *Deipnosoph.*, II, 28, pag. 71 ; XIV, 20, pag. 654.

(2) *Græca Eusebii*, pag. 376.

prévenir les effets d'une mort inopinée : des deux fils qui restoient à Ptolémée, elle haïssoit profondément le premier né, celui que l'usage appeloit à succéder à son père. Elle eut assez d'ascendant sur le roi pour le déterminer à le faire partir pour l'île de Chypre (1), espérant que son éloignement donneroit à Alexandre, son second fils, le temps et l'occasion de prendre la couronne lorsque la fin du règne et de la vie de leur père seroit arrivée.

Elle eut lieu peu de temps après, et dans la 29ᵉ année de son règne. Tous les chronologistes sont d'accord sur ce nombre (2), et leur rapport est confirmé par le Canon des Rois, ainsi que par les assertions de Justin.

---

(1) *Pausanias*, *Attiq.*, 9, tom. I, pag. 54-55 de l'édit. de Clavier. On y lit, ainsi que dans le texte grec, au commencement du chapitre, *Ptolémée Philométor;* il faut évidemment corriger ce nom, et y lire *Ptolémée Soter second*, puisque Philométor fut le frère de Evergète II qui fut le père du jeune prince fils de Cléopâtre envoyé à Chypre parce qu'elle lui préféroit le frère puîné. Le chapitre entier de Pausanias confirme cette rectification.

(2) *Le Syncelle*, la Chronique Paschale, *Eusèbe*, auxquels il faut ajouter *Cédrénus* et *Clément d'Alexandrie*.

Cet abréviateur dit en effet qu'Antiochus Grypo jouit paisiblement de la couronne de Syrie pendant 8 ans ; qu'après ce temps, un rival se montra pour la lui disputer ; que ce rival fut Antiochus Cyzicenus, frère de mère avec Antiochus Grypo mais fils d'Antiochus Soter, que la guerre commença aussitôt entre les deux frères, et que ce fut dans le même temps (1) que le roi d'Egypte mourut.

On a déjà vu que ce fut à la 20e année d'Evergète qu'Antiochus Grypo fut placé, par son alliance, sur le trône de Syrie ; les 8 années du règne paisible d'Antiochus portent à la 28e de celui d'Evergète, et comme la mort du roi d'Egypte n'arriva qu'après ces 8 années de tranquillité générale pour la Syrie et pour l'Egypte, elle appartient à la 9e année du règne d'Antiochus, et à la 29e de celui d'Evergète.

C'est ce que confirme encore le Canon des Rois, en n'inscrivant le successeur

(1) *Justin. Hist.*, XXXVIII, 2-3.

d'Evergète qu'à compter de la 632[e] année de Nabonassar, qui commença le 21 septembre de la 116[e] année avant l'ère vulgaire, d'où il faut conclure que Ptolémée Evergète mourut dans l'année précédente, la 631[e] de Nabonassar qui commença le 21 septembre de l'an 117; et comme Evergète ne parvint au trône qu'au mois de novembre ou de décembre de l'an 146 (1), comme encore les chronologistes que nous avons déjà cités fixent tous la fin du règne d'Evergète à sa 29[e] année, qu'ils comptent ces années de l'époque même où la première a commencé et non pas du jour où se renouveloient les années égyptiennes de l'ère de Nabonassar comme dans le Canon des Rois, il doit résulter des supputations du Canon et des nombres des chronologistes, 1° qu'au 21 septembre de l'an 117 Evergète II étoit encore sur le trône, selon la liste des rois; 2° que la 29[e] année de son règne finissoit avec le mois de

---

(1) *Suprà*, pag. 166.

novembre ou de décembre de la même année, selon les chronologistes qui lui en comptent unanimement 29. C'est donc vers ces temps qu'Evergète dut cesser de vivre; et comme le prince qui lui succéda étoit certainement sur le trône au 21 septembre de l'année 116 selon le Canon des Rois, la fin du règne et la mort d'Evergète II restent fixées entre le mois de novembre 117 et celui de septembre de l'année 116 avant l'ère vulgaire, dans la 630[e] de Nabonassar, la 4[e] année de la CLXV[e] olympiade : ce seroit au commencement de la CLXVI[e], si l'on en croyoit Eusèbe (1).

---

(1) *Eusebii Chronic.*, pag. 148.—Les médailles ne fournissent aucune notion plus précise sur ce sujet, la date la plus reculée qu'on y trouve étant la 27[e] du règne d'Evergète II. (*Mionnet*, VI, pag. 25, n° 194.) Les inscriptions n'en apprennent pas davantage; on n'en connoît qu'une seule inédite, relative à Evergète II, *fils des Dieux Epiphanes*, trouvée au Kaire par M. Jomard, et rapportée à l'*Appendix*, n° D.

CHAPITRE XI.

Premier règne de Ptolémée Soter II.—Substitution de Ptolémée Alexandre.—Second règne de Ptolémée Soter II.

Evergète II, en mourant, laissa la couronne à Cléopâtre sa veuve et à celui de ses deux fils qu'elle choisiroit pour régner avec elle. La reine eût préféré le plus jeune des deux, qu'elle croyoit plus dévoué à ses volontés ; mais l'usage encore l'emporta, et les vœux publics avec lui placèrent le premier né sur le trône. Cléopâtre le rappela de l'île de Chypre où il commandoit ; elle exigea de lui qu'il répudiât sa sœur Cléopâtre à laquelle il étoit uni depuis quelques années, et qu'il épousât son autre sœur nommée Sélène. A ces conditions le fils aîné d'Evergète II monta

sur le trône et prit le surnom de Soter II. Mécontente de ce fils, la reine Cléopâtre excita contre lui la populace d'Alexandrie, le sépara de Sélène dont il avoit deux enfans, le força de déposer la couronne, et la mit sur la tête de son second fils qui prit le surnom d'Alexandre. Celui-ci, épouvanté bientôt par les fureurs de sa mère, la quitta subitement et se retira à Chypre. Elle le rappela, en méditant le projet de s'en défaire; mais son fils la prévint en la faisant assassiner. Excité enfin par tant d'atrocités, le peuple d'Alexandrie chassa Alexandre du trône, et y rappela Soter II qui avoit assez respecté les liens du sang pour ne pas essayer de se rétablir dans ses droits au prix d'une guerre contre sa mère et contre son frère.

Tel est le récit de Justin sur l'ensemble du règne des premiers successeurs d'Evergète II (1). Il indique trois époques principales : la première est le règne de Soter II

(1) *Justin. Hist.*, XXXIX, 8, 4 et 5.

avec Cléopâtre sa mère ; la seconde est l'expulsion de Soter II et le règne d'Alexandre son frère avec la même Cléopâtre ; la troisième est le rappel de Soter II au trône ; et Justin, qui énonce ces trois époques, n'en donne pas la durée : mais pour la connoître, des historiens et des chronologistes fournissent des notions qui lèvent à ce sujet toutes les difficultés.

Eusèbe donne au premier successeur d'Evergète II (1) 17 années de règne. Après lui, il laisse à Alexandre 10 années entières, et enfin 8 ans à un autre Ptolémée dont il n'indique pas le surnom : l'ensemble de ces trois règnes est de 35 ans et occupe l'intervalle qui existe entre la mort d'Evergète II et l'avènement de Ptolémée Denys, selon Eusèbe (2).

(1) Eusèbe nomme ce Ptolémée *Physcon*. Ce surnom fut celui d'Evergète II, cela est assez prouvé.

(2) *Eusebii Chronicon.*, pag. 148-150. On doit avertir que, dans cette indication, Eusèbe ne tient pas compte du règne de Ptolémée Alexandre II prédécesseur de Ptolémée Denys. Mais, dans l'intérêt de cette discussion, on ne

Dans le Canon des Rois, ce même intervalle est de 36 ans; il est occupé tout entier par le règne de Ptolémée Soter II qui fut aussi surnommé *Lathyrus* (1). Clément d'Alexandrie adopte l'indication du Canon et ne nomme que Soter II ou Lathyrus, tandis que la Chronique Paschale a adopté les trois nombres et les trois règnes d'Eusèbe.

Il y a encore une opinion qui n'est conforme ni à ce qu'indique le Canon des Rois dont l'auteur, considérant la présence de Ptolémée Alexandre sur le trône d'Egypte comme une usurpation sur Ptolémée Soter II, ne nomme pas cet Alexandre, ni aux indications particulières d'Eusèbe et de la Chronique Paschale. C'est l'opinion d'après laquelle Soter II auroit

---

doit pas oublier que Ptolémée Denys selon Eusèbe, et l'avènement de Cléopâtre avec Ptolémée Alexandre II selon Porphyre (*infrà*, chap. XII), ne sont ici qu'une seule et même époque, servant également à borner l'intervalle de 35 à 36 ans pendant lesquels Soter II et Alexandre I[er] régnèrent alternativement.

(1) *Clément d'Alexandr.*, I, 396.

d'abord régné 10 années seulement; Alexandre lui auroit succédé la 11e année depuis la mort d'Evergète II, auroit porté la couronne, pendant 17 ans, jusqu'à la 27e de cet Evergète, et ce ne seroit qu'alors que Soter auroit été rappelé pour régner encore pendant 7 ans. Vaillant a adopté cette opinion (1) que Eckhel a reproduite d'après lui peut-être (2), car Eckhel et Vaillant citent pour la justifier le témoignage de Pausanias (3); mais Pausanias ne donne aucun nombre ni aucune époque des évènemens qu'il rapporte; son témoignage sert pour les faits lesquels ne sont pas contestés, et ne prouve rien pour les époques dont on discute ici la diversité. Pausanias ne peut donc pas appuyer l'opi-

(1) *Hist. Ptolem.*, pag. 114.

(2) *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 18.

(3) *Pausan.*, *Att.*, 9, tome I, pag. 55 de l'édition de Clavier. Nous avons déjà averti que Pausanias nomme Philométor au lieu de Soter II. Tous les faits relatifs aux troubles survenus pendant le règne dont parle Pausanias se rapportent si évidemment à Soter II et à son frère Alexandre, que l'erreur de Pausanias ressort d'elle-même.

nion qui ne donne que 10 années au premier règne de Soter II.

Mais un fragment de Porphyre se place ici au milieu de ces dires divers, et par des indications précises, contredit les trois nombres et les divisions d'Eusèbe adoptées par Clément d'Alexandrie.

Porphyre rapporte (1)

Qu'Evergète II laissa de Cléopâtre deux fils dont le premier né porta le surnom de Soter II, et l'autre celui d'Alexandre (2);

Que la reine préférant Alexandre à Soter, persuadée qu'Alexandre seroit plus docile à ses volontés, auroit voulu le placer sur le trône ; mais la voix publique fit prévaloir les droits de Soter ;

Que vers la 10e année de son règne, Soter fut chassé du trône par sa mère, et relégué à Chypre ;

Qu'ayant appelé son second fils de Pé-

(1) *Apud Græca Euseb.*, pag. 225.

(2) Le grec répète là le mot ὁ πρεσβύτερος qui n'a aucun sens, parce que Porphyre n'a pas entendu nous dire que le cadet étoit l'aîné : il faut lire ὁ Ἀλέξανδρος qui se trouve plus bas.

luse, Cléopâtre le plaça avec elle sur le trône, les affaires publiques ayant été dès lors administrées au nom de tous deux ;

Qu'il fut réglé que la 11ᵉ année de Cléopâtre seroit la 8ᵉ d'Alexandre, les comptant depuis la 4ᵉ année du règne de son frère, époque depuis laquelle Alexandre commandoit à Chypre ;

Que Cléopâtre étant morte Ptolémée gouverna seul l'Etat, et que s'étant attribué la totalité des 18 ans qui s'étoient passés depuis son arrivée à Alexandrie, il compta dès ce moment la 26ᵉ année de son règne ;

Que dans la 19ᵉ année, forcé de quitter Alexandrie, battu d'abord par Tyrrhus, il s'enfuit à Myra en Lycie ; défait ensuite par le navarque Chæréas vers Chypre, il mourut dans cette bataille navale ;

Qu'à l'époque de son départ d'Alexandrie, les Egyptiens revenant à Soter le rappelèrent de l'île de Chypre, le replacèrent sur le trône que Soter occupa de nouveau pendant 7 ans et 6 mois jusqu'à sa mort ;

Que si l'on compte tout le temps qui s'est écoulé depuis la mort du père des deux rois, (Evergète II), on trouve 35 ans et 6 mois, dont il faut donner au premier Ptolémée (Soter) 17 ans et 6 mois en différens temps, et au second (Alexandre) les 18 années intermédiaires ;

Enfin que les Egyptiens, en haine de ce méchant roi, ne pouvant pas effacer son règne des Annales publiques, en ont déguisé la durée, et ne distinguant pas les temps ont attribué à Soter les 36 années entières, sans faire attention que les 6 mois qui complètent ces 36 années appartiennent à Cléopâtre fille de Soter et femme du second Alexandre fils d'Alexandre premier, laquelle, après le second règne et la mort de Soter II, gouverna d'abord le royaume.

Ainsi, ce fragment de Porphyre bien expliqué donne une exacte division de l'intervalle de 36 ans déjà indiqué, et les divers nombres qui s'y trouvent se vérifiant l'un par l'autre sans effort, le résultat histo-

rique dont ils restent les élémens se trouve par là même suffisamment justifié.

On peut donc distribuer les 36 années que le Canon des Rois, Clément d'Alexandrie et autres historiens ou chronologistes donnent pour l'intervalle compté depuis la mort d'Evergète II jusqu'à l'avènement de Ptolémée Denys, de telle manière que les 10 premières années appartiennent au premier règne de Soter II avec Cléopâtre sa mère, les 18 années suivantes à Alexandre et à sa mère Cléopâtre, et les 7 ans et 6 mois qui suivent, au second règne de Soter II. C'est ainsi que l'on arrive à Cléopâtre (Bérénice) fille de Soter II, laquelle régna 6 mois après lui et laissa la couronne à Ptolémée Alexandre II qui l'épousa, la fit mourir, et régna seul pendant quelques années.

A l'égard de ces divers nombres, tous les historiens et chronologistes sont d'accord sur celui des années qui séparent le règne d'Evergète II du règne de Ptolémée Alexandre II, 35 ans et demi à 36 ans.

Ils sont également d'accord sur la durée du second règne de Soter II, qu'ils fixent de 7 ans et demi à 8 ans, selon qu'ils adoptent le premier ou le second nombre de l'intervalle des deux règnes.

Ce n'est que sur les 28 années antérieures à ce second règne de Soter, que la diversité des opinions se manifeste. Porphyre et Eusèbe se trouvent comme les auteurs des deux sentimens opposés ; le Syncelle se range, (quoique bien légèrement comme il lui arrive souvent de le faire), du côté de Porphyre, car il ne donne que 15 ans à l'usurpation d'Alexandre, 33 ans aux trois règnes successifs des fils d'Evergète II (1), et si au lieu du nombre 15 on écrit 18, on obtient au second nombre 36, et l'on rentre dans la supputation de Porphyre, car telle a été clairement l'intention de Georges le Syncelle. La Chronique Orientale les a aussi adoptées, quoiqu'elle s'exprime plus inexactement encore que le

(1) *Chronographia*, pag. 290.

Syncelle, non pas sur les nombres mais sur les noms (1). Reste donc Eusèbe, copié par la Chronique Paschale même avec toutes ses assertions ; car on lit dans l'un et dans l'autre que le successeur d'Alexandre porta le surnom de Pothinus (2) qu'on ne trouve dans aucune autre liste des rois Lagides. Mais cette opposition du sentiment d'Eusèbe au sentiment de Porphyre se détruit d'elle-même ; car on peut aussi opposer ce que dit Eusèbe dans son Précis historique, à ce qu'il a écrit dans son Canon chronologique. Dans celui-ci, en effet, il donne d'abord 17 ans à Soter II, les 10 années suivantes à Alexandre, et les

(1) *Chronic. Oriental.*, pag. 38-43.—La liste est on ne peut pas plus inexacte, et faite dans un but étranger à l'Egypte et à son histoire. Nous reviendrons plus tard sur cette liste.

(2) *Græca Eusebii*, pag. 180. — Le témoignage de la Chronique Paschale sur ce surnom de Pothinus donné à Soter II durant son second règne, est si positif et si conforme aux circonstances dans lesquelles il le reçut, qu'on ne sauroit avec raison refuser de l'adopter. (*Chron. Pasch.*, 183.)

8 autres années encore à un Ptolémée qu'il ne désigne pas autrement que comme fils de Cléopâtre (1). Au contraire, dans le texte grec de son Précis historique (2), il dit qu'après Evergète II vint Soter II son fils; que sa mère Cléopâtre le chassa du trône la 10ᵉ année de son règne et l'envoya dans l'île de Chypre; qu'ayant appelé son second fils Alexandre auprès d'elle, ils régnèrent en même temps pendant 15 années; qu'Alexandre ayant été tué, les Alexandrins rappelèrent Soter II, et que l'ensemble de tous ces règnes est de 33 ans : si l'on corrige encore le nombre 15 par le nombre 18, on a dans ce rapport grec d'Eusèbe les nombres même de Porphyre. Ce rapport de l'évêque de Césarée ne se trouve que dans le grec de ce Précis historique qui précède le Canon chronologique, car dans le Canon grec lui-même et dans sa traduction latine de saint

(1) *Euseb. Chron.*, pag. 149–150 lat.; pag. 179–180 græc.

(2) Page 56 du *premier Discours*.

Jérôme, on dit que le premier règne de Soter II fut de 17 ans, celui d'Alexandre de 10, enfin celui du prétendu Pothinus des 8 autres années (1). Ainsi, toute incertitude doit cesser à cet égard, et le rapport de Porphyre se trouve confirmé par le Précis historique d'Eusèbe.

On doit regretter que les médailles de ces rois ne fournissent aucun élément à la discussion présente, car celles que l'on attribue à Soter II, à son frère Alexandre, et à Cléopâtre leur mère, ne portent aucune date. Chacune de celles de cette reine (2) qui ont au revers un aigle et les mots ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, doit appartenir aux temps du premier des trois Ptolémée avec lesquels Cléopâtre fut reine, Evergète II, père de Soter II et d'Alexandre; mais rien ne permet d'en dire l'année. Les médailles attribuées à Soter II et à son frère Alexandre (3), ne présentent

(1) Χρονικὸς Κανὼν, pag. 179-180.
(2) *Mionnet*, Catal., VI, pag. 26, nº 207 à 211.
(3) *Ibidem*, pag. 27 à 31, nº 212 à 217, et 221 à 251.

ni surnom ni date et sont également muettes sur les époques de l'histoire de ces princes. Il faut donc en revenir aux indications de Porphyre ; leur exactitude sera également prouvée par la suite des événemens qui appartiennent aux 36 années que ces indications embrassent, et par leur concordance avec des faits contemporains relatifs aux rois de Syrie, rapportés par des historiens exacts à des époques des règnes successifs des deux rois d'Egypte (1).

L'intervalle qui se trouve entre la mort d'Evergète II et l'avènement de Cléopâtre avec Alexandre II selon Porphyre, ou de Ptolémée Denys selon Eusèbe, sera donc divisé en trois parties dont la première est le premier règne de Soter II qui dura 10 ans ; la seconde embrassera le règne d'Alexandre Ier qui fut de 18 ans ; la troi-

(1) On trouve dans les Mémoires de la Société royale de Gottingue une Dissertation de M. Reinold Forster sur ce sujet : *De successoribus Ptolemæi* VIIIi, *Evergetis* II, (ann. 1780, pars philolog., tom. III, pag. 133.) Mais ce travail est inutile à la discussion présente.

sième aura pour sujet le retour de Soter II sur son trône qu'il occupa jusqu'à sa mort.

PREMIÈRE PARTIE.

Règne de Soter II.

Soter II, à son avènement, fut contraint par sa mère de répudier sa femme Cléopâtre qui resta seule dans l'île de Chypre.

Alors les deux prétendans au trône de Syrie, Antiochus Grypo et Antiochus Cyzicenus, n'avoient pas encore terminé leurs sanglantes querelles. Le premier avoit épousé Tryphène, fille de Ptolémée Evergète II et sœur de Cléopâtre qui gouvernoit à Chypre. Celle-ci quitta bientôt cette île pour s'unir à Antiochus Cyzicenus, et lui porta pour dot une armée qu'elle avoit levée et qu'elle conduisit en Syrie (1). Chypre étant alors sans gouverneur par le départ de Cléopâtre, Ptolémée Alexandre

(1) *Justin. Hist.*, XXXIX, 3.

s'y rendit : cela arriva dans la 3e année du règne de Soter II, comme le prouve Porphyre qui compte la 1re année du règne de Ptolémée Alexandre à Chypre, de la 4e année du règne de Soter II à Alexandrie ; et comme Alexandre ne put obtenir la souveraineté de Chypre qu'après que Cléopâtre y eut renoncé par son départ, ce départ dut avoir lieu aussi dans la 3e année du règne de Soter II, puisque celui d'Alexandre dans cette île commença dès l'année suivante, la 4e de Soter (1). C'est ce que confirme encore le même Porphyre dans son fragment sur l'histoire des rois de Syrie, lorsqu'il dit qu'Antiochus Cyzicenus s'empara définitivement du trône, la 1re année de la CLXVIIe olympiade (2) ; et selon le rapport de Justin (3) cela n'arriva qu'après que Cléopâtre se fut d'abord mariée à Antiochus Cyzicenus, que celui-ci, égal en forces à son frère Grypo par les

---

(1) *Porphyr.*, apud *Græca Euseb.*, pag. 225.

(2) *Ibidem*, pag. 227. — (3) *Hist.* XXXIX, 3.

secours que Cléopâtre avoit emmenés de Chypre l'eut attaqué, eut été cependant vaincu, Cléopâtre elle-même égorgée à Antioche par sa sœur Tryphène femme de Grypo, et que Tryphène elle-même eut été ensuite égorgée par Cyzicenus favorisé à son tour par ses succès et dès lors possesseur définitif de la couronne de Syrie. Grypo s'enfuit en même temps à Aspendus en Pamphylie; et comme la 1re année de la CLXVIIe olympiade, où tous ces événemens étoient accomplis, est de la 5e du règne de Soter II en Egypte, ils purent l'être dans cet intervalle de temps, et le départ de Cléopâtre de l'île de Chypre dut avoir lieu en effet, selon les deux indications chronologiques de Porphyre et les rapports historiques de Justin, dans la 3e année du règne de Soter II qui est de l'an 114 avant l'ère vulgaire, la 3e de la CLXVIe olympiade, et vers la fin de la 633e année de Nabonassar.

Le souvenir de Cléopâtre qui subit une si cruelle mort à Antioche, avoit attaché

Ptolémée Soter II aux intérêts d'Antiochus Cyzicenus dont Cléopâtre avoit été si peu de temps l'épouse ; et dans la guerre intestine que cet Antiochus soutenoit contre son frère Grypo, Ptolémée, malgré l'opposition de Cléopâtre sa mère, avoit envoyé à Cyzicenus un secours de six mille hommes (1). Mais les sujets de ces rois n'étoient point dispensés d'être solidairement engagés dans ces calamiteuses controverses, et ils s'en trouvoient tout à la fois les défenseurs et les victimes. Les deux filles d'Evergète II s'étoient mutuellement égorgées dans l'intérêt de ces prétentions ; Soter II protégeoit Antiochus Cyzicenus : c'en fut assez pour que Cléopâtre la mère prêtat son assistance à Antiochus Grypo ; elle fit davantage encore, et voulant à tout prix se débarrasser de l'active opposition de Soter II qui partageoit le trône, elle lui supposa l'intention de la faire mourir, souleva contre lui le peuple d'Alexandrie

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 18, pag. 452.

en lui montrant ses eunuques blessés à dessein, et le peuple crédule, se portant l'auxiliaire des fureurs de Cléopâtre contre Ptolémée Soter, obligea ce roi de chercher son salut dans la fuite. Il se retira à Chypre d'où Ptolémée Alexandre fut rappelé (1) pour s'asseoir sur le trône avec sa mère Cléopâtre qui réalisa enfin par cet attentat l'un de ses vœux les plus chers. En même temps, et toujours en haine de ce fils roi, elle sépara encore Cléopâtre Sélène de Soter son mari, quoiqu'elle eût déjà de lui deux enfans mâles, et la donna bientôt après à Antiochus Grypo, le compétiteur d'Antiochus Cyzicenus que Soter protégeoit (2).

Par cette criminelle intrigue, Soter fut donc chassé du trône, séparé de Sélène sa femme et de ses deux fils, et son premier règne finit alors. Sa durée fut de 10 ans entiers, comme le dit Porphyre qui compte

(1) *Pausan.*, *Att.*, 9. — *Justin. Hist.*, XXXIX, 4.
(2) *Ibidem.*

la 1re année du règne d'Alexandre successeur de Soter II, de la 11e année de Cléopâtre qui commença de régner en même temps que Soter (1), et cette 10e année du règne de Soter II finit dans l'été de la 107e avant l'ère vulgaire, avec la première moitié de la 2e année de la CLXVIIIe olympiade, et les derniers mois de la 640e de Nabonassar.

SECONDE PARTIE.

Règne d'Alexandre.

La 11e année du règne de Soter ou de Cléopâtre sa mère, commença avec l'été de la même année julienne, la 107e avant l'ère vulgaire. Son second fils fut alors placé sur le trône, et prit le surnom d'Alexandre (2). Les premiers soins de Cléopâtre furent de poursuivre encore son autre fils Soter retiré à Chypre, sans que cette distance pût le délivrer des cruels effets de sa

(1) *Porphyr.*, apud *Græca Euseb.*, *loco jam laudato*.
(2) *Pausanias*, *Att.*, 9. — *Justin. Hist.*, XXXIX, 4.

haine (1); et la guerre qui se ralluma plus active que jamais entre les deux Antiochus de Syrie, fournit à cette passion un nouvel aliment.

Soter avoit constamment secondé de ses moyens et de ses vœux Antiochus Cyzicenus; il quitta Chypre et se rendit en Syrie pour le soutenir contre Grypo : mais Cléopâtre, aussi active dans sa haine que Soter pouvoit l'être dans ses affections, craignit aussi les effets de l'alliance de Soter avec Cyzicenus qui auroit pu le seconder un jour pour remonter sur le trône d'Egypte; elle voulut assurer de tous ses moyens le triomphe de Grypo leur ennemi commun, et l'y intéresser par une alliance. Elle fournit donc à Grypo de puissans secours en hommes et en argent, et lui fit épouser sa fille Sélène qu'elle avoit séparée de Soter II (2).

Néanmoins, Soter s'étoit rendu en Syrie

---

(1) *Justin. Hist.*, XXXIX, 4.

(2) *Justin. Hist.*, XXXIX, 4. — *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII.

appelé par les habitans de Ptolémaïs assiégée par Alexandre Jannæus roi des Juifs. Josephe rapporte que les habitans de cette ville qui ne vouloient pas se soumettre à ce roi nouveau venu, ne pouvant pas attendre de secours des deux Antiochus de Syrie occupés à vider leurs propres querelles par les armes, s'adressèrent à Ptolémée Lathurus qui, chassé du trône d'Egypte par sa mère Cléopâtre, étoit alors à Chypre (1).

Ce passage important de Josephe et la suite de sa narration qui s'y rapporte, sont une preuve irrécusable de l'exactitude de Porphyre dans la distribution des années aux successeurs d'Evergète II : ils justifient suffisamment la préférence que l'on donne ici à son opinion sur celle d'Eusèbe.

Josephe dit en effet que lorsqu'Alexandre Jannæus assiégeoit Ptolémaïs, les habitans de cette ville envoyèrent demander des secours contre lui à Ptolémée Lathurus qui régnoit alors à Chypre. Cet Alexandre Jan-

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 20, pag. 456.

næus succédoit à son père Aristobule qui, le premier des grands prêtres des Juifs, se déclara leur roi et mourut après un règne d'une année (1). Eusèbe a marqué l'année de ce court règne à la 1re de la CLXIXe olympiade (2); et Scaliger, son commentateur (3), a vérifié que cette indication d'Eusèbe s'accorde bien avec celle de Josephe fixant l'établissement de la royauté par Aristobule à 481 ans et 3 mois après la fin de la captivité de Babylone (4). Il en résulte que le règne d'Alexandre Jannæus commença la 2e année de la CLXIXe olympiade. Presqu'aussitôt ce roi se porta contre Ptolémaïs pour en faire le siége, et alors les assiégés envoyèrent à Chypre pour demander du secours à Ptolémée Soter ou Lathurus (5). Puisque Soter étoit alors à Chypre, il n'avoit donc pas occupé d'abord le trône d'E-

---

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 19, pag. 455.

(2) *Euseb. Chronic.*, pag. 148.

(3) *Animadv. in Euseb.*; pag. 137.

(4) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 19, pag. 454.

(5) Le grec portant Λάθουρος, on doit préférer Lathurus à Lathyrus.

gypte pendant 17 ans, comme le compte Eusèbe ; il devoit en avoir été chassé réellement après 10 ans, comme le dit Porphyre, puisqu'il étoit à Chypre dans la 2ᵉ année de la CLXIXᵉ olympiade, car cette année olympique commença avec le mois de juillet de l'an 103 avant l'ère vulgaire, qui étoit la fin de la 14ᵉ année depuis l'avènement de Soter au trône d'Égypte. C'est alors qu'il se trouvoit à Chypre : son pouvoir y étoit assez bien établi pour qu'il pût en sortir avec une armée de 30 mille hommes et les vaisseaux nécessaires pour la transporter en Syrie : il faut en conclure qu'il avoit quitté le trône d'Egypte avant cette 14ᵉ année depuis son avènement, et reconnoître que ce récit de Josephe et les dates même d'Eusèbe confirment pleinement les indications chronologiques de Porphyre.

Soter se rendit donc en Syrie avec 30 mille hommes, dans la 4ᵉ ou la 5ᵉ année de sa retraite à Chypre, vers le printemps de la 102ᵉ année avant l'ère vulgaire, à la fin de la 2ᵉ année de la CLXIXᵉ olympiade.

et vers le milieu de la 645e année de Nabonassar.

En attendant, les habitans de Ptolémaïs, ne doutant pas que Cléopâtre d'Egypte ne vînt les attaquer parce que Soter venoit les défendre (1), hésitèrent à recevoir les troupes de Ptolémée, refusèrent même son alliance. Mais les habitans de Gaza la recherchèrent aussitôt, et le roi des Juifs fut contraint d'abandonner son entreprise contre cette ville. Il feignit dès lors de désirer l'amitié de Ptolémée, tout en liant de secrètes intelligences avec Cléopâtre. Ptolémée qui crut un moment à ses trompeuses assurances, les rejeta bientôt après, entra dans la Judée, prit deux villes que Josephe nomme Asochis de Galilée et Semphoris, défit complétement sur le Jourdain l'armée de Jannæus, ravagea la Judée et occupa enfin Ptolémaïs et Gaza (2).

Il touchoit aux frontières de l'Egypte :

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 19, pag. 454.

(2) *Ibidem*, 20 et 27, pag. 457-458.

Cléopâtre s'en alarma, et envoya des corps nombreux de troupes en Syrie et en Célé-Syrie, tandis que son fils Alexandre faisoit une expédition maritime contre Ptolémaïs et la Phénicie. Soter se porta inopinément sur l'Egypte, d'où il fut repoussé et revint à Gaza où il passa l'hiver (1). La même année il rentra à Chypre (2), et presque en même temps Cléopâtre, qui ne le voyoit plus sur le chemin de l'Egypte, ramena son armée dans ses Etats, et y rappela celle de son fils Alexandre.

Peu d'années après, les fils d'Antiochus Grypo disputoient à Antiochus Cyzicenus leur oncle la couronne de Syrie. Le troisième des fils de Grypo, Philippe, avoit réussi à s'emparer d'une partie de cette contrée, et pris le titre de roi après la mort de Cyzicenus. Ce fut alors que Ptolémée Soter favorisant le quatrième fils de Grypo, Démétrius Eucærus, il l'emmena de Gnide à

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 21, pag. 458.

(2) *Ibidem*, pag. 459.

Damas, et le proclama aussi roi de Syrie. Ces deux fils de Grypo attaquèrent Antiochus fils de Cyzicenus, et Philippe conserva la couronne (1). Son règne ne dura que deux ans. Comme ce fut après la fin de celui de Cyzicenus que Ptolémée conduisit Demetrius Eucærus en Syrie, et que la dernière année de Cyzicenus est fixée par Eusèbe (2) à la 4e du règne de Ptolémée Alexandre en Egypte comptée après la 17e année supposée du premier règne de Soter, il est facile de voir, en réduisant le premier règne de Soter à 10 ans, que la dernière année du règne de Cyzicenus répond à la 11e de celui de Ptolémée Alexandre, à la 21e du règne légitime de Soter II compté depuis la mort de son père Evergète II, et que, dans toutes les suppositions, Soter étoit alors à Chypre. Son expédition de Syrie en faveur de Demetrius Eucærus contre le fils de Cyzicenus reste

(1) *Joseph.*, *Ant. Jud.*, XIII, 21, pag. 460.

(2) *Eusebii Chronic.*, pag. 150.

donc fixée à l'an 96 avant l'ère vulgaire, aux premiers mois de la 1re année de la CLXXIe olympiade, et vers le milieu de la 651e année de Nabonassar.

Le respect que Ptolémée Soter ne cessa de témoigner à sa mère Cléopâtre, le portoit à ne rien entreprendre contre l'Egypte, et il restoit paisiblement à Chypre pendant que de nouvelles catastrophes se préparoient sourdement à Alexandrie. Le caractère entreprenant de Cléopâtre ne promettoit pas une longue durée à son accord avec son fils Alexandre si des guerres étrangères cessoient un jour de l'occuper. Déjà la mésintelligence s'étoit manifestée entre eux dans le temps que Soter faisoit son expédition de Syrie en faveur de la ville de Ptolémaïs ; car Alexandre croyant avoir tout à redouter de l'ambition de sa mère, avoit quitté Alexandrie et s'étoit réfugié à Chypre (1) ; mais leur danger commun les avoit alors réunis de nouveau

(1) *Justin. Hist.*, XXXIX, 4.

contre Soter, et cela dura autant que ce danger parut imminent. Bientôt après Cléopâtre, mécontente d'Alexandre, forma le projet de s'en défaire ; elle pensoit à l'exécuter, lorsqu'Alexandre lui-même sut la prévenir, et la fit mettre à mort (1).

Porphyre dit assez positivement (2) que la mort de Cléopâtre arriva 18 ans après l'association de Ptolémée Alexandre au trône d'Egypte, lorsqu'il avertit que Cléopâtre étant morte Alexandre gouverna seul le royaume dès ce moment, et que s'attribuant les 18 ans qui s'étoient écoulés depuis son arrivée à Alexandrie il compta dès lors la 26e année de son règne, y ajoutant, comme le dit aussi Porphyre, les 8 années pendant lesquelles il avoit régné à Chypre avant de monter sur le trône d'Egypte. Comme ces 18 ans de Ptolémée Alexandre étoient comptés, selon que Porphyre le dit encore, de l'époque de l'ex-

(1) *Justin. Hist.*, XXXIX, 4.—*Pausan.*, *Att.* 9.

(2) *Fragm. jam laud.*, *suprà*, pag. 188.

clusion de Ptolémée Soter, la 11ᵉ de Soter étant la 1ʳᵉ d'Alexandre en Egypte, il en résulte que la 18ᵉ d'Alexandre étoit la 28ᵉ de Soter, et que ce fut dans le courant de cette même année que Cléopâtre finit sa coupable vie. Cette 28ᵉ année du règne de Soter fut la 89ᵉ avant l'ère vulgaire, qui embrasse les six premiers mois de la 4ᵉ année de la CLXXIIᵉ olympiade, et la fin de la 658ᵉ année de Nabonassar.

Par l'assassinat de la reine sa mère, Alexandre resta seul maître de la couronne d'Egypte. C'est à lui que l'on doit attribuer l'enlèvement du cercueil d'or qui renfermoit le corps d'Alexandre-le-Grand.

Strabon a conservé le souvenir de cette profanation. Il dit à ce sujet, 1° que le corps d'Alexandre, ravi à Perdiccas par Ptolémée fils de Lagus ou Soter qui le fit transporter et inhumer à Alexandrie, y étoit encore de son temps, mais non pas dans le même cercueil; 2° que ce cercueil étoit alors de verre, et que celui dans lequel Soter avoit fait placer le corps d'A-

lexandre étoit d'or ; 3° qu'un Ptolémée fils de (Cléopâtre) Cocce, et surnommé Parisactus, qui venoit de Syrie, l'avoit enlevé, mais que chassé bientôt après, cette proie lui avoit été inutile (1).

---

(1) *Strabo*, *Rer. Geogr.* lib. XVII, pag. 1127. Oxon, 1807, f°. — Les éditeurs et traducteurs de Strabon avoient pris le mot Κόκκης du texte pour un autre surnom de ce Ptolémée Parisactus ; mais la Chronique Alexandrine citée plus bas, fera voir que Κόκκης est le surnom de Cléopâtre veuve d'Evergète II et mère de Ptolémée Alexandre. M. Letronne, dans ses notes sur ce passage de sa traduction française de Strabon (tome V), adopte et justifie cette nouvelle explication du mot Κόκκης du géographe grec, explication par laquelle se trouve entièrement ruiné le système d'étymologie de Reinold Forster qui, prenant le mot Κόκκης pour un surnom de Ptolémée, le change d'abord en ΚΟΚΚΩΣ (il falloit ΚΩΚΚΩΣ), et le considère comme un mot égyptien formé des deux racines ΚΟΚ (ΚΩΚ) *Decorticare, et* ΚΩΣ *sepulcrum*, *decorticans sepulcrum* (pag. 136, *Commentat. Soc. Reg. Gotting.* pars philolog. ann. 1780 ; et *notæ in Strab. Geogr.*, pag. 1312, Oxon., 1807, f°). Il est évident que la connoissance de l'enlèvement du cercueil d'or d'Alexandre a conduit à l'idée de chercher un sens analogue à ce fait dans le surnom du prince qui en est accusé ; et comme la langue grecque ne se prêtoit pas à cette pensée, on a recouru à la langue égyptienne qui, toutefois, ne s'y prête pas davantage, puisque le mot ΚΟΚΚΩΣ (ΚΩΚΚΩΣ), en supposant exact le sens donné à ses deux

Les interprètes de Strabon, anciens et modernes, ont été fort embarrassés pour reconnoître, par les seules paroles de cet auteur, celui des Ptolémées qui se rendit coupable de cet enlèvement. Le Commentaire d'Eustathe sur un vers de Denys le Périégète, qui lui a donné l'occasion de parler du tombeau d'Alexandre, n'a pas diminué les doutes existans sur ce sujet, car Eustathe ne fait que répéter d'abord ce qu'a dit Strabon, que Ptolémée (Soter) mit le corps d'Alexandre dans un cercueil d'or; qu'un autre Ptolémée fils de Cocce et surnommé Parisactus l'enleva, ajoutant ensuite que ce fut ce Ptolémée Parisactus qui remplaça le cercueil d'or par le cercueil de verre.

Le seul fait qui résulte de ces deux rap-

---

racines, seroit formé d'une manière tout-à-fait irrégulière, et que pour désigner le *decorticans sepulcrum* on eût dit ΡΕΦΚΟΚΝΚΩΣ, ΡΕΦΚΩΚΚΩΣ, etc. Mais la Chronique Alexandrine tranche la difficulté : ΚΟΚΚΗΣ de Strabon est le surnom de Cléopâtre veuve d'Evergète II, et il n'y a rien de commun entre cette reine et l'enlèvement du cercueil d'or d'Alexandre.— (1) *Eustath.*, ad Dionys. Perieg., v. 254.

ports, c'est l'enlèvement du cercueil d'or d'Alexandre par Ptolémée surnommé Parisactus, et la difficulté de le reconnoître parmi ceux de ce nom qui régnèrent en Egypte subsiste tout entière.

Casaubon voulant expliquer Strabon par lui-même, a rapproché du passage relatif à Ptolémée Parisactus, un autre passage du même auteur et du même livre (1), relatif à un prince nommé Cybiosactès, appelé de Syrie par les Alexandrins, et associé comme époux et comme roi à la reine qui étoit fille de Ptolémée Aulétès et qui occupoit le trône pendant que son père, chassé du royaume, sollicitoit à Rome l'intervention du sénat pour s'y faire ramener. Casaubon prenant le mot *Kokkès* pour un autre surnom de Parisactus, et séduit par les rapports de sons des deux mots *Kokkès* et *Cybiosactès*, a proposé de substituer celui-ci qui est dans le second passage, à Kokkès qui est dans le texte du premier, et de ne

(1) *Strab.*, *Rer. Geogr.*, lib. XVII, pag. 1129.

voir qu'un seul et même personnage dans Kokkès qui enleva le cercueil d'Alexandre, et Cybiosactès qui fut l'époux de la reine, fille de Ptolémée Aulétès (1). Reinold Forster, autre commentateur du géographe grec, a aussi reproduit, même avec un peu moins d'hésitation, la conjecture de Casaubon (2). Si elle étoit adoptée, les doutes que le texte de Strabon a fait naître seroient dès lors éclaircis, et le mari de la fille aînée de Ptolémée Aulétès (3), laquelle gouverna l'Egypte pendant l'interrègne, seroit l'auteur de l'enlèvement du cercueil d'or d'Alexandre.

Mais l'explication du véritable sens du mot Kokkès (*suprà*, pag. 212, note 1) qui fut le surnom de Cléopâtre mère de Ptolémée Alexandre, et le rapprochement des deux passages de Strabon suffisent pour démontrer que cette conjecture est une erreur. D'autres rapports de Dion Cas-

(1) *Strab.*, *Rer. Geogr.*, lib. XVII, pag. 1127, note sur la ligne 9. — (2) *Ibidem.*

(3) Bérénice, selon Dion Cassius et autres, *infrà*, ch. XIII.

sius et de Porphyre la mettent dans tout son jour.

Strabon, comme on l'a déjà vu, dit (1) que celui qui enleva le cercueil d'or d'Alexandre et qui venoit de Syrie, étoit un Ptolémée fils de Cocce et surnommé Parisactus.

Il dit ensuite que Ptolémée Aulétès ayant été chassé du trône d'Egypte et s'étant rendu à Rome, les Alexandrins appelèrent de Syrie un certain Cybiosactès qui se disoit de la race royale des rois Syriens ; qu'il devint l'époux de la reine fille d'Aulétès, et qu'il fut, peu de jours après, étranglé par elle (2).

Dion Cassius, à propos du même évènement (la fuite de Ptolémée Aulétès à Rome), rapporte que Bérénice l'une des filles de ce roi ayant pris la couronne, elle appela un Séleucus de la race royale qui avoit régné en Syrie, qu'elle l'épousa et le fit mourir (3).

---

(1) *Loco citato*, pag. 1129. — (2) *Ibidem*, pag. 1129.
(3) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 97 et 117.

Ainsi Dion Cassius et Strabon parlent l'un et l'autre du même personnage qui, pendant l'interrègne d'Aulétès, fut appelé de Syrie, se rendit en Egypte, y épousa la fille aînée du roi, et fut tué par elle peu de temps après. Strabon et Dion Cassius s'accordent encore sur ce point que ce même personnage étoit de la race royale de Syrie. Dion ajoute que c'étoit un Séleucus. Porphyre (1), dans un passage qui sera rapporté plus bas (2), le désigne expressément comme l'un des fils d'Antiochus Grypo et de Tryphène fille d'Evergète II; et Strabon a dit que l'auteur de l'enlèvement du cercueil d'or d'Alexandre étoit un Ptolémée fils de Cocce, et surnommé Parisactus. Ainsi ce Ptolémée fils de Cocce ou Parisactus de Strabon n'est point le Cybiosactès du même auteur, le Séleucus de Dion, et le fils d'Antiochus Grypo de Porphyre; le surnom de Cybiosactès par lequel Strabon a désigné

(1) Apud Græc. *Eusebii*, pag. 227 : Λοιπῶν δὲ, etc.

(2) Chapitre XIII, règne de Ptolémée Denys ou Aulétès.

ce Séleucus doit lui être réservé ; ce même surnom, *Cybiosactès*, qui est dans le second passage de Strabon et qui appartient à Séleucus prince syrien, ne peut pas être substitué au surnom *Kokkès* qui est dans le premier et qui appartient à la mère d'un Ptolémée. Ce ne fut donc pas le prince syrien venu en Egypte pendant l'interrègne d'Aulétès, qui enleva le cercueil d'or d'Alexandre remplacé alors par un cercueil de verre, et les difficultés que présente le premier passage de Strabon subsistent encore, parce que les conjectures de Casaubon et de Forster se trouvent tout-à-fait inadmissibles.

Ces difficultés seroient résolues, et Strabon seroit complétement expliqué sur ce point, si l'on avoit le moyen certain de reconnoître celui des Ptolémées, rois d'Egypte, qui fut Ο ΚΟΚΚΗΣ, c'est-à-dire le fils d'une femme surnommée Cocce, et si les faits historiques propres au même prince expliquant tout naturellement son surnom de Parisactus dont le sens est bien précis, prouvoient aussi que ce surnom lui con-

venoit spécialement. On va voir que toutes ces conditions se trouvent remplies à l'égard de Ptolémée Alexandre.

C'est lui que la Chronique Alexandrine, qui a recueilli soigneusement les surnoms des Ptolémées rois d'Egypte, c'est Alexandre I[er] qu'elle qualifie de *fils de Ptolémée Evergète II et de Cocce sa mère*, Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλέξανδρος, υἱὸς τοῦ Πτολεμαίου τοῦ δευτέρου Εὐεργέτου, καὶ Κόκκης μητρὸς (1), et aucun doute ne peut s'élever à cet égard, vu les autres qualifications que la Chronique donne à ce même prince, qui étoit en effet, comme elle le dit expressément, le fils du second Evergète et de Cléopâtre fille de Philométor (la même qui fut surnommée Cocce), celui qui gouverna l'Egypte dans l'intervalle des deux règnes de Soter II, et qui, après avoir été chassé du royaume, s'enfuit à Myra en Lycie (2) ; celui enfin auquel

(1) *Chron. Paschal.*, pag. 183 A et B.

(2) Chron. Paschal., pag. 183 B. ἀπεβλήθη τῆς βασιλείας καὶ ἐς Φαγὼν εἰς Μύρα τῆς Λυκίας ; et *infrà*, pag. 225.

succéda Soter II de nouveau placé sur le trône. Ces faits historiques ne peuvent se rapporter qu'au premier Alexandre, comme le prouvent tous les témoignages indiqués, et particulièrement celui de Porphyre déjà cité (1) qui confirme ces faits dans tous leurs détails. Et quant au surnom de *Parisactos* qui signifie *le substitué*, il n'est pas moins particulier à Ptolémée Alexandre et ne sert pas moins à le désigner spécialement, puisqu'en effet Alexandre, par l'effet des intrigues de sa mère Cléopâtre, fut illégalement *substitué* à Ptolémée Soter II qu'elle fit chasser temporairement du trône.

C'est donc aussi à Ptolémée Alexandre fils de Cléopâtre Cocce, ὁ Κόκκης, qu'appartient le surnom de Parisactus ; c'est ce prince qui viola le tombeau d'Alexandre, enleva le cercueil d'or, en mit un de verre à la place, et c'est à lui que doit s'appliquer le passage de Strabon qui a donné lieu à

(1) *Suprà*, pag. 217, note 1 ; et *infrà*, chap. XIII.

cette digression, et qui, par elle, se trouve complétement éclairci.

La suite de ce même passage a semblé présenter quelque embarras dans le sens de ces mots, ἐκ τῆς Συρίας ἐπελθὼν, καὶ ἐκπεσὼν εὐθὺς, ὥς ἀνόνητα αὐτῷ τὰ σῦλα γένεσθαι appliqués à Ptolémée Parisactus qui auroit enlevé le cercueil d'or lorsqu'il *arrivoit de Syrie*, et qui *étant chassé bientôt après avoir commis ce vol, n'en retira aucun fruit.* L'on peut s'arrêter d'abord sur le mot ἐπελθὼν qui semble supposer que Ptolémée Parisactus alloit pour la première fois de Syrie en Egypte. Mais ce mot, selon l'opinion d'un très-habile critique (1), pouvant être susceptible de ce sens *après son arrivée de Syrie*, et les rapports historiques relatifs à Ptolémée Alexandre nous apprenant qu'il

(1) M. Letronne, dans ses notes sur le XVII[e] livre de Strabon. En proposant cette explication, il ajoute que Strabon a pu et même dû, au lieu de ἐπελθὼν qui est dans le texte, écrire ἐπανελθών, à moins que, par erreur, ce géographe n'ait pris Cybiosactès prince de Syrie pour Ptolémée Parisactus qui revenoit de cette contrée.

fit en effet une campagne dans cette province contre Ptolémée Soter II son frère (1), la difficulté qu'on avoit d'abord supposée cesse d'exister. Le reste de ce passage en présente une autre plus réelle ; car dans la pensée de Strabon, l'arrivée de Syrie, l'enlèvement du cercueil d'or et l'expulsion du prince qui s'en rendit coupable eurent lieu dans un court intervalle de temps. A cet égard, on est forcé de reconnoître que Strabon (2) a trop rapproché la première circonstance des deux autres qui durent en effet se suivre de près, mais qui furent postérieures de plusieurs années à la première, ainsi que le prouvent tous les rapports historiques.

On sait déjà que Ptolémée Alexandre fit une expédition maritime en Syrie lorsque Soter II maître de Gaza menaçoit les frontières de l'Egypte, et que Soter II

---

(1) *Suprà*, pag. 207.

(2) Cette explication est proposée par M. Letronne, qui a bien voulu me communiquer ses observations sur le mot ἐπελθὼν et ce qui suit de ce passage de Strabon.

étant rentré à Chypre, Alexandre dut aussi quitter la Syrie et rentrer en Egypte : c'étoit dans la 101ᵉ année avant l'ère vulgaire (1).

Ce ne fut qu'*après son arrivée* de la Syrie que ce Ptolémée dépouilla le tombeau d'Alexandre : Strabon ajoute qu'il fut chassé bientôt après. Porphyre rapporte qu'il fut contraint de quitter le trône dans la 19ᵉ année de son règne, qui, ainsi qu'on va le voir, étoit la 88ᵉ avant l'ère vulgaire. Il résulte de ce rapprochement qu'il s'écoula un espace de 12 années entre l'arrivée de Syrie et l'enlèvement du cercueil d'Alexandre que suivit de près l'expulsion de Ptolémée, et l'observation faite sur la méprise de Strabon qui a trop rapproché ces trois circonstances, se trouve par là justifiée. On voit aussi que la spoliation du tombeau d'Alexandre dut avoir lieu dans le court espace de temps pendant lequel Ptolémée régna seul après avoir fait assassiner Cléo-

(1) *Suprà*, pag. 207.

pâtre sa mère, et dans la 19[e] et dernière année de son règne.

Car l'attentat d'Alexandre ne resta pas long-temps impuni. Bientôt après, dit Pausanias, voyant son crime découvert, il prit la fuite pour se soustraire à la fureur du peuple (1). Porphyre rapporte aussi que, dans la 19[e] année de son propre règne Alexandre fut forcé de quitter l'Egypte, et qu'aussitôt les Alexandrins rappelèrent Ptolémée Soter (2). Il en résulte que ce fut dans la 19[e] année comptée depuis l'avènement d'Alexandre que Soter remonta sur le trône d'Egypte, et cette 19[e] année qui fut la première du second règne de Soter, en étoit véritablement la 29[e], répondant à la 88[e], avant l'ère vulgaire, qui embrasse la première moitié de la 1[re] année de la CLXXIII[e] olympiade, la fin de la 659[e] de Nabonassar, et Eusèbe qui rentre ici dans les calculs de Porphyre, indique

(1) *Pausan.*, *Att.* 9, et *Justin. Hist.* XXXIX, 5.

(2) *Porphyrius*, *suprà*, pag. 188.

à cette même année olympique la première de la restauration de Soter (1).

TROISIÈME PARTIE.

Second règne de Soter II.

Pendant que Soter reprenoit le gouvernement des affaires publiques, et que le peuple témoignoit la joie que lui causoit son retour en lui donnant le surnom de ΠΟΘΕΙΝΟΣ, Pothinus, *le Désiré*(2), Alexandre s'étoit réfugié dans l'île de Cos. Peu d'années auparavant, et lorsque Soter, relégué à Chypre et faisant son expédition de Syrie, menaça un moment l'Egypte, Cléopâtre avoit envoyé dans cette île la plus grande partie de ses trésors, son testament et la famille d'Alexandre (3). Celui-ci, après sa fuite d'Alexandrie, s'empara de cette île et voulut faire servir les richesses

(1) *Eusebii Chronicon*, pag. 150.

(2) On le trouve dans le texte grec d'Eusèbe (pag. 180), comme étant celui de Soter II après sa restauration. La Chronique Alexandrine le lui donne aussi (pag. 183).

(3) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 21, pag. 458.

qu'il y trouvoit à se replacer sur le trône. Il tenta un débarquement à Alexandrie, mais il fut repoussé par Tyrrhus qui étoit du sang royal; sur mer, il fut battu par Chæréas, et il perdit la vie dans ce combat auquel sa famille ne survécut pas (1). Il avoit eu plusieurs enfans de Cléopâtre fille de son frère Soter, et un seul, bien jeune encore, qui avoit été laissé à Cos, resta de cette catastrophe.

Il paroît, d'après un rapport de Pausanias, que les Thébains refusèrent de reconnoître de nouveau Soter II et qu'ils se révoltèrent contre lui. Mais Soter qui les fit attaquer parvint à les ramener à l'obéissance dans la 3e année de leur rébellion (2). Si l'on suppose que le retour de Soter en fut l'occasion, le rétablissement de l'ordre appartiendra aussi à la 3e année de son second règne, qui fut la 86e avant l'ère vulgaire, et la 31e de son règne total

---

(1) *Porphyr.*, apud Græca *Euseb.*, p. 227.—*Paus.*, *Att.*, 9.
(2) *Pausan.*, *Att.*, 9, tom. I, pag. 54-55, de la traduction de Clavier.

compté de son premier avènement. Thèbes fut ravagée, et ses monumens éprouvèrent de grands dommages (1).

Mithridate étoit alors en guerre avec les Romains qui ne négligeoient aucun moyen d'entrer enfin en possession de tout l'empire d'Alexandre. Ils occupoient une partie de la Cyrénaïque depuis que Ptolémée Appion, fils illégitime d'Evergète II, la leur avoit léguée par son testament (2). Les habitans de cette contrée s'étoient révoltés contre les Romains : Sylla qui étoit dans la Grèce et qui assiégeoit alors Athènes prise par Mithridate, chargea Lucullus d'aller ramener les Cyrénéens à l'obéissance.

Plutarque rapporte que Lucullus partit

(1) *Ibidem.* — Pausanias dit : Ptolémée, après avoir soumis les Thébains, ne laissa subsister chez eux aucun vestige de cette opulence jadis supérieure à celle des plus riches cités de la Grèce, à celle même du temple de Delphes et d'Orchomène en Béotie. (Trad. de Clavier, pag. 56.) La description des temples qui subsistent encore à Thèbes, d'après les exactes recherches de MM. Jollois et Devilliers, prouve que les expressions de Pausanias, qu'on vient de citer, sont un peu exagérées.

(2) La 3e année de la CLXXIe olympiade, selon Eusèbe, *Chronic. Canon.*, pag. 150.

au milieu de l'hiver ; que durant la traversée sa flotte souffrit beaucoup de cette saison ; qu'il arriva enfin à Cyrène, en réorganisa l'administration, et que s'étant de là rendu en Egypte les pirates inquiétèrent encore sa marche. Parvenu à Alexandrie, il y fut reçu par Ptolémée d'une manière très-distinguée. Le roi fit pour lui ce qui n'avoit jamais été fait à la cour d'Alexandrie pour aucun envoyé étranger. L'ayant quittée après un court séjour, Lucullus fut comblé de présens, parmi lesquels se trouvoit une bague de prix ornée du portrait du roi (1).

Il résulte du texte de Plutarque que l'hiver pendant lequel Lucullus se rendit à Cyrène par ordre de Sylla, et de là en Egypte, est le même hiver pendant lequel Sylla faisoit le siége d'Athènes. Plutarque nous apprend encore qu'Athènes fut prise le 1er du mois athénien anthestérion qui, cette année-là, répondoit, selon lui, au 1er mars de l'année romaine (2). C'est Sylla

(1) *Plut. in Lucull.*, p. 493. — (2) *Ibidem, in Syllá*, p. 461.

lui-même qui dut écrire cette date romaine dans ses Commentaires, et c'est Plutarque qui a dû ajouter la concordance athénienne; mais cette concordance ne peut pour cela être considérée comme fort exacte, car il est bien difficile que le 1er anthestérion ait répondu au 1er de mars. Quoi qu'il en soit, l'indication de Sylla nous suffit ici pour faire voir que ce fut à la fin de l'hiver pendant lequel Lucullus tint la mer, que la ville d'Athènes fut prise et que Lucullus qui s'étoit rendu d'abord à Cyrène passa ensuite en Egypte. Corsini a reconnu que la prise d'Athènes par Sylla est du 9e mois de la 3e année de la CLXXIIIe olympiade (1), qui finissoit avec le printemps de la 85e année avant l'ère vulgaire; et comme ce ne fut qu'après quelques mois que Lucullus dut paroître à la cour d'Alexandrie, l'époque de ce fait peut être fixée avec assez de certitude à la fin de l'été de la même année julienne, la 85e avant l'ère vulgaire, dans les trois premiers mois de la 4e année de

(1) *Corsini, Fasti Att.*, IV, pag. 117.

la CLXXIII[e] olympiade, à la fin de la 662[e] de Nabonassar, de la 32[e] du règne de Soter comptée depuis la mort d'Evergète II, et la 4[e] depuis qu'il avoit repris la couronne ainsi qu'Eusèbe l'a déjà indiqué dans son Canon chronologique (1).

Ce voisinage des armées romaines devenoit de plus en plus funeste à l'Egypte qui n'avoit plus à craindre que cet ennemi. La Syrie, presque tout l'Orient prenoient une nouvelle face, et la Grèce éprouvoit déjà les terribles effets des armes romaines. Elle avoit eu avec les rois d'Egypte des rélations dont elle consacra plusieurs fois le souvenir par des monumens publics : Athènes en particulier orna l'entrée du théâtre, ou l'Odéon, des statues des Ptolémées (2), et cette ville reconnoissante des bienfaits nombreux qu'elle avoit reçus de Soter II, lui érigea une statue en bronze, et une autre à sa fille Bérénice le seul enfant légitime, dit Pausanias, qui lui restoit alors (3).

---

(1) Page 150. — (2) *Pausan.*, *Att.*, 8, tom. I, pag. 52-53.
(3) *Ibidem*, 9, tom. I, pag. 56-57.

Cette dernière remarque de Pausanias prouve que les Athéniens n'érigèrent cette statue à Soter II que dans les dernières années de son second règne, puisque ce ne fut que dans la première de ce même règne que Cléopâtre sa fille aînée, mariée à Ptolémée Alexandre son frère, périt avec lui dans le combat naval où Chæréas le vainquit. Si l'on suit même exactement l'ordre dans lequel Pausanias raconte les dernières circonstances de l'histoire de Soter II, on sera conduit à croire que le décret par lequel les Athéniens firent placer sa statue à l'entrée du théâtre, fut postérieur à sa mort qui en devint l'occasion.

D'après le témoignage déjà cité de Porphyre, elle arriva après que Soter eut régné de nouveau pendant 7 ans et 6 mois, ce qui fait un total de 35 années et demie depuis la mort d'Evergète II, puisque Porphyre dit encore que les 36 ans comptés depuis cet Evergète comprennent les 6 mois pendant lesquels régna après lui une Cléopâtre ou Bérénice, sa fille et son unique hé-

ritière (1). Ainsi la fin du règne de Soter étant fixée à celle du 6e mois de la 36e année de son règne, comme il avoit commencé dans les premiers mois de la 116e année avant l'ère vulgaire, qui a été comptée comme la première d'après l'ordre des temps réglé par les événemens, et que les années d'Alexandre ont été également comptées et de la même manière par des années juliennes complètes, il en résulte que Soter II cessa de régner vers le milieu de la 81e année avant l'ère vulgaire, dans les derniers mois de la 3e année de la CLXXIVe olympiade ou le commencement de l'année suivante, au 10e mois de la 666e année de Nabonassar.

Nous ne devons pas omettre de faire remarquer ici que le Canon des Rois donne au règne de Soter II toute la 667e année de l'ère de Nabonassar; que, selon cette table, il se seroit prolongé jusqu'au 11 septembre de l'an 80 avant l'ère vulgaire, dernier jour de cette 667e année. Il ré-

(1) *Suprà*, page 189.

sulteroit des indications extraites des historiens réunies à celles du Canon des Rois, que ce règne de Soter II auroit compris les années 116 à 81 inclusivement, avec 8 mois et demi de la 80e avant l'ère chrétienne, ce qui lui donneroit 36 ans 8 mois et demi de durée, et se trouveroit en opposition avec les documens que fournit l'histoire. Mais cette différence s'explique par la méthode selon laquelle les années de Soter II, comme celles de tous les autres princes qui y sont nommés, se trouvent comptées dans le Canon, et surtout par un passage du fragment de Porphyre déjà cité.

Quoiqu'en effet le règne de Soter II ait commencé, comme on l'a vu précédemment (1), dans les premiers mois de l'année 116 avant l'ère vulgaire, dans la 631e année de Nabonassar dont le premier jour fut au 21 septembre précédent (117), et quoique aussi le Canon des Rois laisse au règne de chaque prince l'année entière

(1) *Suprà*, pag. 181.

pendant laquelle il a cessé de régner, néanmoins cette 631ᵉ année y demeure attachée au règne d'Evergète II et celui de Soter II n'y est marqué qu'à dater de l'année suivante, la 632ᵉ qui commença aussi au mois de septembre de la même 116ᵉ année julienne. C'est ce qui explique pourquoi les 36 ans que le Canon donne au règne de Soter II ne finissent qu'avec la 667ᵉ année de Nabonassar qui dura jusqu'au 11 septembre de l'an 80; et comme encore, par cette méthode, le règne de Soter II commence dans le Canon 8 mois et demi trop tard puisqu'il est réellement des premiers mois de l'année 116 et qu'il n'est inscrit dans le Canon que du 21 septembre de la même année, l'ayant retardé de ces 8 mois et demi au commencement, on l'a prolongé d'autres 8 mois et demi à la fin. Telle est l'explication exacte des 36 ans 8 mois et demi donnés par le Canon au règne de Soter II.

Ainsi ces 8 mois et demi de plus à la fin du règne n'étant que la compensation des

8 mois et demi de moins à son commencement, il reste d'après le Canon même le nombre rond de 36 ans qu'il donne effectivement au règne de Soter II, et que Clément d'Alexandrie a reproduit d'après lui sans doute, car les nombres adoptés par cet illustre écrivain sont conformes à ceux de la Table des Rois.

Néanmoins le règne de Soter II ne dura effectivement que 35 ans et demi, et le passage de Porphyre, déjà indiqué, fait connoître la cause de cette différence en disant que les Égyptiens donnoient 36 ans de règne à Soter II, parce qu'ils y comprenoient les 6 mois pendant lesquels sa fille régna après lui (1). C'est ainsi que la durée du règne de Soter II se trouve ramenée aux nombres déjà énoncés, à 35 ans et 6 mois, et sa fin indiquée au milieu de l'an 81, vers les premiers jours de la 4e année de la CLXXIVe olympiade, et dans la 666e de Nabonassar.

(1) *Suprà*, pag. 189.

CHAPITRE XII.

Règne de Bérénice fille de Soter II,
Règne d'Alexandre II,

A la mort de Soter II toute la famille royale étoit réduite à une fille de ce même Soter, héritière légitime de la couronne, et au fils d'Alexandre I : ce fils avoit été laissé très-jeune dans l'île de Cos, et survivoit seul à son père, à sa mère et à leurs autres enfans morts dans le combat naval qu'Alexandre avoit soutenu contre l'Egyptien Chæréas. Il restoit aussi deux fils et une autre fille, tous trois enfans illégitimes de Soter II et qui cependant furent placés par la suite sur le trône d'Egypte.

Bérénice succéda immédiatement à son père, et son règne commença dès l'instant de la mort de Soter II. Par là les destinées de l'empire égyptien, qui déjà subissoient

l'ambitieuse influence de Rome, se trouvoient aussi commises à une femme.

Le jeune fils d'Alexandre I étoit encore à Cos (1) lorsque Mithridate s'en empara. Le roi de Pont s'intéressa au jeune prince, le mit sous sa tutelle et ordonna que son éducation fût faite d'une manière convenable à sa naissance. Il s'appropria en même temps et envoya dans son royaume une grande partie des richesses que Cléopâtre, veuve d'Evergète II et grand'mère du jeune prince, avoit accumulées dans cette île (2). Peu de temps après, Sylla ayant reçu du sénat le gouvernement de l'Asie, se trouva chargé de la guerre contre Mithridate qui la ravageoit (3). Il s'y rendit, et le jeune Alexandre fuyant Mithridate chercha dans ce chef romain un nouveau protecteur : Sylla s'empressa de l'accueillir, et il l'avoit emmené à Rome après la fin de la guerre. Dès qu'il y apprit

---

(1) *Suprà*, pag. 224. —(2) *Appian.*, *Bell. Mithridat.*, p. 186. Parisiis, Henr. Steph., 1592, f°. —(3) *Ibidem*, p. 184.

que la mort de Soter II laissoit la couronne d'Egypte à une femme, il protégea ouvertement le jeune Alexandre et entreprit de le placer sur le trône (1). Alexandre se rendit en Egypte, et pour prévenir les dissensions que sa présence et ses projets pouvoient faire naître, il épousa Bérénice et fut ainsi associé à la souveraine puissance ; mais bientôt pressé d'en jouir seul, il assassina Bérénice à laquelle il devoit la couronne, 19 jours seulement après être devenu époux et roi.

Le fragment précité de Porphyre fournit les circonstances et les époques du court règne de Bérénice fille de Soter II, pendant lequel elle fit frapper à son nom des monnoies d'or, d'argent et de bronze qui nous sont connues (2), et qui ne portant ni le nom ni la tête d'aucun des Ptolémées, doivent appartenir à l'époque où

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.* I, pag. 414.

(2) *Vaillant*, *Hist. Ptolem.*, pag. 130. — *Eckhel*, *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 20. — Les médailles de Bérénice ne sont point indiquées dans le Catalogue de M. Mionnet

Bérénice régna seule sur l'Egypte (1). Les indications de Porphyre donnent 6 mois à ce règne, elles portent la mort de la reine au commencement de l'an 80 et à la seconde moitié de la 4ᵉ année de la CLXXIVᵉ olympiade, au 4ᵉ ou 5ᵉ mois de la 667ᵉ année de Nabonassar, ce qui est justifié par le rapport d'Appien d'après lequel l'envoi d'Alexandre II en Egypte par Sylla, précéda d'une année son second consulat où il eut pour collègue Q. Cæcilius Metellus Pius (2); et le second consulat de Sylla est en effet de l'an 79 avant l'ère chrétienne, selon les Fastes.

La mort de Bérénice, 6 mois et 19 jours après celle de Soter II, est, parmi les

---

(1) On voit sur les médailles attribuées à Bérénice femme de Soter I, sur celles d'Arsinoé femme de Philopator, de Cléopâtre femme d'Evergète II, de Sélène femme de Soter II, que le nom du roi régnant est toujours inscrit sur l'un des deux côtés des médailles de ces reines. Au contraire, on ne trouve sur celles de Bérénice que son nom et son titre de reine; c'est cette observation qui sert de preuve à notre sentiment.

(2) *Appian.*, *Bell. Civ.*, I, pag. 414.

évènemens qui furent la suite de cette mort et qui se rapportent à l'ordre dans lequel les successeurs de Soter II parvinrent au trône, celui sur lequel il reste le moins d'incertitudes. Après lui commence une nouvelle confusion de noms de princes, de durées de règnes, et la difficulté de résoudre tous les doutes à cet égard est un des points les plus embarrassans de l'histoire des Lagides.

Toutefois, procédant à ce sujet comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous essayerons de réunir et de combiner avec toute l'exactitude nécessaire, les documens historiques qui peuvent servir à la connoissance de la vérité.

Règne d'Alexandre II.

Selon le Canon astronomique des Rois, le successeur de Soter II fut Ptolémée Denys, qui régna 29 ans. Ce Ptolémée Denys fut surnommé Aulétès.

Clément d'Alexandrie a suivi le Canon et donné, comme lui, 29 années de règne

au successeur de Soter II, qu'il nomme aussi Denys.

Eusèbe adopte le même ordre, mais il porte le règne de Denys à 30 ans au lieu des 29 qui sont inscrits dans le Canon chronologique. Cédrénus et la Chronique Paschale ont suivi Eusèbe. Une longue lacune qui se trouve dans la Chronographie du Syncelle, depuis la 33e année de Soter II jusqu'à l'avènement de Cléopâtre la dernière des Lagides, nous laisse ignorer comment il distribuoit les années de cet intervalle; mais parce qu'il a constamment suivi Eusèbe, on peut croire qu'il ne s'en écartoit pas à cet égard.

Ainsi, se conformant au Canon des Rois, ces historiens ou chronographes ne placent qu'un seul prince, Denys ou Aulétès, entre Soter II et Cléopâtre, et lui donnent la totalité des 29 années qui séparent la fin du règne de l'un du commencement du règne de l'autre.

Cependant des auteurs accrédités ont reconnu que cet intervalle avoit été occupé par deux règnes successifs. Il est certain

aussi que Sylla, par son influence, plaça sur le trône d'Egypte un prince Lagide fils de Ptolémée Alexandre I ; et comme ce jeune fils d'Alexandre I, que la protection de Sylla fit roi d'Egypte, n'est pas le même que Ptolémée Denys ou Aulétès fils naturel de Soter II, qui fut appelé par le vœu des Alexandrins pour occuper ce même trône ; comme encore, dans le nombre des années qui s'écoulèrent entre la mort de Soter II et la fin de l'empire des Lagides (de l'an 80 à l'an 29 avant l'ère vulgaire), les 22 dernières années sont les seules qui appartiennent incontestablement au règne de Cléopâtre, il faut reconnoître que deux princes régnèrent successivement en Egypte entre Soter II et Cléopâtre, et leur distribuer les 29 années intermédiaires qui séparent ces deux règnes.

On doit donc encore ici, comme pour le premier règne d'Evergète II et pour celui de ses deux successeurs, s'écarter du texte du Canon des Rois dont les auteurs, ainsi que nous l'avons déjà fait observer,

se réglant plutôt par les droits que par les faits, n'ont mentionné aucun des princes qui occupèrent illégitimement le trône d'Egypte ; et cette méthode, appliquée déjà, 1° à Evergète II régnant pendant que Philométor étoit retenu prisonnier à Memphis par le roi de Syrie (1) ; 2° au second fils de ce même Evergète, Alexandre I, qui profita des fureurs de sa mère Cléopâtre pour occuper le trône durant 18 années au préjudice de son frère aîné Soter II relégué à Chypre, cette même méthode devient commune au fils de cet Alexandre I, que Sylla donna pour roi aux Egyptiens. Ainsi le silence du Canon des Rois à l'égard de cet Alexandre II, est justifié par les deux lacunes absolument analogues qui viennent d'être citées et qui montrent pourquoi Alexandre II n'y est point inscrit, l'héritier légal de Soter II étant Bérénice sa fille et après elle Ptolémée Denys ou Aulétès, Alexandre I qui n'avoit régné

(1) *Suprà*, pag. 136.

que par la violence, n'ayant pu transmettre à son fils Alexandre II des droits qu'il n'avoit pas lui-même.

Toutefois le règne d'Alexandre II n'en est pas moins certain, et l'histoire, pour être fidèle, ne doit pas le passer sous silence. C'est encore Porphyre qui nous instruit à ce sujet. En parlant du mari de la fille de Soter II, qui étoit l'héritière de la couronne, il dit : celui-ci étoit le fils de Ptolémée le jeune, ou Alexandre, et parent de Cléopâtre (1). Etant à Rome et apprenant que la dynastie égyptienne n'avoit point d'héritier mâle, il en partit, se rendit à Alexandrie où il épousa Cléopâtre déjà nommée. Recevant d'elle la souveraineté, il la fit mourir cependant 19 jours après son mariage. Presque aussitôt Porphyre ajoute qu'à cet Alexandre succéda Ptolémée surnommé le nouveau Bacchus ou Denys, fils

(1) Porphyre appelle ainsi la fille de Soter II et de Sélène, que Pausanias nomme Bérénice avec plus de raison, comme le prouvent les médailles. (*Pausan.*, *Att.*, 9, tom. I. pag. 56-57.)

de Ptolémée Soter II, et frère (illégitime) de l'infortunée Cléopâtre (1) (Bérénice selon Pausanias).

Ainsi, malgré le silence suffisamment motivé du Canon des Rois et des auteurs qui l'ont suivi, le règne du fils d'Alexandre I en Egypte, qui prit le surnom d'Alexandre II, reste prouvé par le récit de Porphyre; mais la détermination de sa durée présente encore de grandes difficultés.

Pour les lever, on ne trouve aucun secours dans Porphyre; et si l'on s'en rapportoit à ce qu'il dit de la mort d'Alexandre II qui, selon lui, auroit péri dans le Gymnase à la suite d'une émeute de soldats soulevés par l'horreur qu'inspiroit le meurtre de la reine Bérénice, ces difficultés, par ce rapport de Porphyre, s'accroîtroient bien loin d'en être diminuées, puisqu'il ne donne point l'époque de la mort dAlexandre, qui fut le terme de son

---

(1) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 225-226.

règne, et qu'il ne permet pas même de la chercher ailleurs, aucun autre historien si l'on en excepte Appien (1) qui paroît avoir servi de guide à Porphyre, ne parlant d'un Ptolémée Alexandre assassiné dans le Gymnase d'Alexandrie par ses soldats. Au contraire, d'autres autorités non moins graves que celles d'Appien et de Porphyre, s'accordent à prouver qu'un Ptolémée Alexandre, fils d'Alexandre I, après avoir régné quelque temps en Egypte, en fut chassé, se retira à Tyr et y mourut, laissant un testament par lequel il léguoit son royaume d'Egypte au peuple romain.

Dans l'embarras où ces rapports contraires devoient nécessairement jeter ceux qui traitoient de ce point historique, on a proposé d'en sortir soit en disant que Ptolémée Alexandre qui mourut à Tyr n'étoit pas le même que celui dont Porphyre a parlé et qu'il y eut entre celui-ci et Ptolémée Denys un second fils d'Alexandre I,

---

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, I, 414.

qui auroit été Alexandre III, qui auroit régné quelques années et auroit fui à Tyr (1); soit en corrigeant le passage de Porphyre (2); et l'on doit remarquer à ce sujet que selon Porphyre ce fut le roi qui fit égorger la reine Bérénice 19 jours après l'avoir épousée, et selon Appien au contraire, c'est le roi lui-même qui fut égorgé dans le Gymnase 19 jours après être monté sur le trône.

Ce qui résulte jusqu'ici de tout ce qui précède, c'est que Sylla plaça sur le trône d'Egypte un fils de Ptolémée Alexandre, qu'il avoit trouvé entre les mains de Mithridate, dont il fit soigner l'éducation à Rome, et qui fut le prédécesseur de Ptolémée Aulétès.

Mais si ce même prince est le seul fils d'Alexandre I qui lui ait survécu; si d'autres témoignages authentiques prouvent que ce même fils régna d'abord en Egypte, qu'il fut non pas mis à mort dans le Gymnase mais chassé du royaume et qu'il mourut à Tyr

(1) *Forster*, Mém. de Gottingue déjà cités, pag. 137.
(2) *Baudelot*, Histoire de Ptolémée Aulétès, pag. 432.

après avoir légué ses Etats au peuple romain, il faudra reconnoître que les rapports incertains d'Appien et de Porphyre doivent s'appliquer à la reine Bérénice assassinée par Alexandre II, 19 jours après leur mariage ; que ce même Alexandre est le seul fils connu d'Alexandre I ; qu'il est celui qui régna quelques années en Egypte ; enfin que ce fut lui qui, chassé du trône, se retira et mourut à Tyr. Si l'époque de sa mort à Tyr peut aussi être indiquée, il ne sera pas difficile d'en conclure la durée de son règne.

Tous ces résultats peuvent être fixés : 1° cet Alexandre II fut le seul fils connu d'Alexandre Ier, car Josephe a dit qu'à l'époque où Soter II détrôné par Cléopâtre sa mère menaçoit l'Egypte à la suite de sa campagne de Syrie, cette même Cléopâtre fit transporter à Cos ses trésors, son testament et ses petits-fils, qui étoient les enfans d'Alexandre I (1) ; Porphyre a re-

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIII, 21, pag 458.

marqué que lorsqu'Alexandre I contraint de quitter l'Egypte se réfugia momentanément à Myra en Lycie, il n'avoit avec lui que sa femme et sa fille (1); enfin Porphyre et Appien prouvent qu'un fils d'Alexandre I avoit été laissé à Cos où Mithridate l'accueillit; et comme Mithridate et Sylla n'y trouvèrent que lui, comme encore ce fils est le seul dont l'histoire fasse quelque mention, comme tout autre seroit arbitrairement supposé, sans nécesité même ce fils et sa sœur emmenée à Myra par son père satisfaisant au rapport de Josephe sur les petits-fils de Cléopâtre la mère envoyés par elle dans l'île de Cos, on voit assez, ainsi qu'on l'a déjà dit, que Ptolémée Alexandre II fut le seul fils d'Alexandre I qui lui survécut.

2° Ce même Alexandre II, envoyé par Sylla de Rome en Egypte et qui épousa Bérénice l'héritière du trône, survécut aussi à

(1) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 225, ligne 40.

la reine qu'il fit assassiner, ne fut pas assassiné lui-même et régna quelque temps en Egypte, car Trogue-Pompée, dans ses Prologues (1), dit positivement que cet Alexandre fut chassé du royaume; Suétone confirme encore ce rapport, lorsqu'il rappelle que Jules César pendant son édilité demanda qu'on lui déférât le gouvernement de l'Egypte considérée comme province romaine, puisque les Alexandrins avoient osé chasser leur roi qui avoit été reconnu par le sénat comme l'ami et l'allié du peuple romain, *quod Alexandrini regem suum, socium atque amicum à senatu appellatum, expulerant* (2), et Cicéron prouve que ce roi chassé dont parle Jules César étoit bien Alexandre II, puisque c'est à cette proposition de César qu'il fait allusion lorsqu'il rappelle que sous le consulat de L. Cotta et L. Torquatus il avoit été ouvertement proposé de s'emparer de l'Egypte

(1) Page 647. — (2) *Sueton. in Jul. Cæs.*, cap XI. On verra plus bas que César parloit d'un évènement antérieur à son édilité.

en vertu du testament qu'avoit fait Ptolémée Alexandre en mourant à Tyr (1), car l'édilité de Jules César est en effet de la même année que le consulat de L. Cotta et L. Torquatus (2); et nous devons ajouter que le roi dont parloit Jules César ne pouvoit être qu'Alexandre II, et non comme on l'a pensé quelquefois Ptolémée Aulétès qui lui succéda, puisque ce ne fut que 10 années après l'édilité de César qu'une révolte des Alexandrins obligea Aulétès de se réfugier à Rome, puisque encore Cicéron dans le discours déjà cité dit très-bien que sous le consulat de L. Cotta et L. Torquatus on proposoit d'occuper l'Égypte parce que le roi qui la gouvernoit alors depuis l'exclusion de celui qui mourut à Tyr n'étoit point de la famille royale (ce qui ne convient qu'à Ptolémée Aulétès, fils illégitime de Soter II), puisque enfin le roi qui avoit été chassé par les Alexandrins et

(1) *M. Tull. Cicer. orat. contra Rullum*, pag. 382, tom. II, *Amstelod.*, 1661, 4°.

(2) *Petav., Doctr. temp.*, II, pag. 132.

dont parloit Jules César avoit été déjà alors, l'an 66 avant l'ère vulgaire, déclaré l'ami, l'allié du peuple romain, et que Ptolémée Aulétès n'obtint ces titres que 8 ou 9 années plus tard (1).

Ainsi, les rapports positifs de Trogue-Pompée, de Suétone et de Cicéron, prouvent que Ptolémée Alexandre II ne fut point assassiné peu de jours après être parvenu au trône ; qu'il régna quelque temps en Egypte ; qu'il en fut chassé par les Alexandrins ; qu'il se réfugia à Tyr et qu'il y mourut, léguant par son testament sa couronne et ses Etats au peuple romain.

Le silence de Strabon sur le règne d'Alexandre II dont il fut presque le contemporain, ne doit pas faire suspecter la certitude des résultats qu'on vient d'énoncer ; car ce silence du géographe grec s'explique par les mêmes considérations qu'on a proposées à l'égard du Canon des Rois (2)

(1) *Infrà*, chap. XIII, règne de Ptolémée Aulétès.

(2) *Suprà*, page 241.

qui ne nomme pas non plus Ptolémée Alexandre I; la parfaite similitude de la liste de Strabon avec le Cânon des Rois, prouve qu'ils ont été dressés d'après la même méthode et que leurs lacunes, qui sont aussi les mêmes, s'expliquent aussi par les mêmes considérations; et, ce qui les rend très-concluantes à l'égard de Strabon, c'est qu'il n'a pas non plus compris dans sa liste Ptolémée Alexandre I surnommé Parisactus qui, comme son fils Alexandre II, régna par l'effet de la violence, et cependant ce même Strabon parle presque en même temps (1) de ce Ptolémée Alexandre I ou Parisactus qui, comme on l'a déjà dit, enleva le cercueil d'or d'Alexandre. Ainsi, le texte de Strabon et le Canon des Rois, quoique Alexandre II n'y soit pas nommé, ne prouvent point que ce prince ne régna pas en Egypte, la méthode selon laquelle ils ont été rédigés devant faire exclure son nom de ces deux

(1) XVII, pag. 1127.

listes. L'histoire de tous les temps fournit d'autres exemples analogues tirés de circonstances semblables ; mais ayant dû nous proposer ici principalement de recueillir des faits, nous avons dû aussi indiquer le règne d'Alexandre II en Egypte. Ce qui en a été dit par Appien, Cicéron, Suétone et Porphyre, en donne les deux principales époques ; d'autres rapports nous instruiront de ses circonstances les plus remarquables et de sa durée.

Malheureusement on ne peut attendre aucun secours des monumens ni des médailles. Vaillant, et d'après lui Eckhel, ont fait pour le règne d'Alexandre II un article spécial dans leurs ouvrages (1). Vaillant attribue même à ce roi une médaille d'argent ayant d'un côté la tête d'Hercule, au revers un aigle sur un foudre et le mot ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (2) ; mais Eckhel ne croyant point pouvoir, avec quelque certitude, at-

(1) *Vaillant*, *Hist. Ptolem.*, pag. 131. — *Eckhel*, *Doctr. Num. vet.*, IV, 20.

(2) *Ibidem* (*Vaillant*), pag. 133.

tribuer cette médaille et une autre qui porte au revers le même nom avec une victoire debout, au premier ou au second Alexandre, et refusant de se rendre à cet égard aux motifs insuffisans de Vaillant, a proposé de laisser ces deux médailles aux Alexandre qui régnèrent dans l'Epire (1); enfin M. Mionnet, citant la première de ces deux médailles parmi celles du premier Alexandre d'Egypte, l'attribue de préférence au second Alexandre d'Epire (2). A ce sujet, nous devons faire remarquer ici que M. Mionnet n'a pas inscrit le règne d'Alexandre II dans son grand et très-utile ouvrage; il en résulte une lacune qu'il eût fallu au moins indiquer, afin de la remplir si le hasard ou quelque heureuse observation en donnoit un jour le moyen, surtout si l'incertitude existante encore à l'égard des médailles que l'on pourroit attribuer à Ptolémée Alexandre II venoit à cesser.

---

(1) *Eckhel*, *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 18, 19, 21.

(2) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 29, nº 235.

Nous ferons observer encore, et seulement dans l'intérêt des résultats chronologiques présentés dans cet ouvrage, que la distribution du temps aux rois d'Egypte successeurs d'Evergète II jusqu'à Cléopâtre (de l'année 116 à 51 avant l'ère chrétienne), telle qu'elle est indiquée dans le Catalogue précité (1), a besoin de quelques rectifications. On y trouve en effet les médailles attribuées à Soter II désigné comme le 8e Ptolémée (2); celles d'Alexandre Ier le 9e Ptolémée (3), et aussitôt après celles d'Aulétès indiqué comme le 11e Ptolémée (4). Les années de leurs règnes sont distribuées à la suite de chacun des noms qui viennent d'être cités, ainsi qu'il suit :

1. Ptolémée VIII, de l'an 116 à l'an 81.

2. Ptolémée IX, qui mourut vers l'an 88. (Ses années sont comprises dans les 35 de Ptolémée VIII, puisque Ptolémée IX ne

(1) Tom. VI, pag. 26 à 32.

(2) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 27, n° 212.

(3) *Ibidem.*, pag. 28. — (4) *Ibidem*, pag. 31.

régna qu'au préjudice de Ptolémée VIII et pendant 18 années qui furent la 11ᵉ et les suivantes jusqu'à la 29ᵉ de ce dernier. On a donc régulièrement noté la fin de son règne à l'an 88).

3. Ptolémée XI, de l'an 59 à l'an 51.

Ainsi Ptolémée VIII, qui survécut au règne illégal de Ptolémée IX, ayant cessé de régner l'an 81 et Ptolémée XI n'ayant commencé qu'avec l'année 59, cet intervalle reste pour le règne de Ptolémée X qui n'est pas nommé, mais auquel on laisse 21 années entières.

Cependant comme il est très-certain que Cléopâtre, la dernière des Lagides, commença de régner dans la 51ᵉ année avant l'ère vulgaire, que son père Ptolémée Aulétès régna avant elle 29 ans selon le Canon des Rois ou 21 ans seulement en donnant les 8 années antérieures au règne d'Alexandre II, on doit si l'on adopte le Canon des Rois, inscrire Ptolémée Aulétès comme le 10ᵉ Ptolémée et lui donner 29 ans de règne, de l'an 81 à l'an 52, que

Cléopâtre lui succéda ; ou bien, si l'on admet avec l'histoire des faits le règne d'Alexandre II, le considérer comme le 10 Ptolémée, lui laisser les 8 années de l'an 81 à l'an 73, indiquer ensuite Aulétès comme le 11ᵉ Ptolémée avec 21 années de règne, de l'an 73 à l'an 52, et donner les six années d'après à Cléopâtre, jusqu'à l'année 30 qui est bien la dernière de cette reine selon le même Catalogue, où toutes les époques pour les rois d'Egypte sont devancées d'une année. Ainsi rectifié, les listes et les nombres y seront plus exactement présentés ; et si l'on peut un jour attribuer avec raison quelques médailles à Ptolémée Alexandre II, elles pourront être facilement intercalées dans ce Catalogue, puisque leur époque y aura été réservée, et aussi sans avoir rien à changer dans les indications relatives aux règnes suivans.

Celui d'Alexandre II, dans l'état où se trouvoit l'Egypte, ne pouvoit être illustré par aucun évènement mémorable ; au dedans, les intrigues et les ambitions de la cour

épouvantoient les peuples, et les cruautés qui en étoient la suite préparoient pour l'histoire d'horribles souvenirs. Au dehors, l'Egypte, comme cernée par les forces romaines qui occupoient la Syrie, la Grèce, la Libye et Cyrène, voyoit se rétrécir de plus en plus le cercle de son ancienne puissance, et refoulée sur elle-même par ces Romains qui l'honoroient de leur fatale amitié, elle sembloit ne pouvoir plus exister que sous leur protection. Au nom de Rome, Sylla lui avoit donné un roi qu'elle ne cessa de repousser de tous ses vœux et de poursuivre de toute sa haine. Cette haine s'exhala, plus active encore, lorsque peu de temps après être monté sur le trône le roi perdit le protecteur qui l'y avoit placé, et cela arriva vers la fin de la troisième année de son règne. Appien rapporte que Sylla, quoique dictateur, accepta le consulat de l'année d'après celle où il avoit placé Alexandre sur le trône d'Egypte; que dans l'année suivante, s'étant dépouillé de ce titre imposant, il se

retira à la campagne et qu'il y mourut dans les premiers temps de ses successeurs M. Æmilius Lepidus et Q. Lutatius Catulus; leur magistrature ayant commencé avec le mois de janvier de l'an 77 avant l'ère vulgaire (1), la mort de Sylla doit appartenir à la même époque. C'est avant cet évènement, et du vivant de Sylla, qu'Alexandre II dut obtenir du sénat les titres d'ami et d'allié du peuple romain. La protection du dictateur lui étoit très-nécessaire, elle fut efficace : le rapport de Suétone, déjà cité, ne permet point d'en douter (2), et ce n'est pas sans quelque probabilité que l'on peut fixer à l'année même du second consulat de Sylla, l'an 78, l'époque où Ptolémée Alexandre obtint à Rome des titres qui le protégeoient en Egypte.

Mais la mort du dictateur encouragea en

---

(1) *Corsini, Fasti Attici*, III, proleg. XLVII : *anno 600 Varr. ceterisque mox omnibus insequutis, ab ipsis Januariis kalendis cousulares fasces suscipiebant.*

(2) *Sueton.*, *in Jul. Cæs.*, XI. — *Suprà*, pag. 250.

quelque sorte la résistance des Alexandrins aux volontés du roi qu'ils refusoient de reconnoître, même de respecter, quoiqu'il ne négligeât aucun moyen de se rendre agréable à son peuple : il célébroit avec une grande magnificence toutes les fêtes dès long-temps consacrées par la religion des Egyptiens, et de préférence peut-être à celles du culte macédonien. Plutarque rapporte à ce sujet que la fête funèbre d'Osiris étoit solemnisée à Alexandrie du 17 au 20 du mois égyptien athyr (1), ce qui, pour les 4 dernières années du règne d'Alexandre II, fixe les jours de cette fête du 27 au 30 novembre julien et non pas au 18 décembre comme Vaillant l'a noté (2); car dans l'année vague, incontestablement usitée en Egypte sous les Ptolémées, le 20 du mois égyptien athyr ne correspondit au 18 décembre que lorsque le 1er thoth égyptien arriva le 29 septembre, et cette

(1) *Plut.*, *de Isid. et Osirid.*, tom. II, pag. 366.

(2) *Hist. Ptolem.*, pag. 132.

retira à la campagne et qu'il y mourut dans les premiers temps de ses successeurs M. Æmilius Lepidus et Q. Lutatius Catulus ; leur magistrature ayant commencé avec le mois de janvier de l'an 77 avant l'ère vulgaire (1), la mort de Sylla doit appartenir à la même époque. C'est avant cet évènement, et du vivant de Sylla, qu'Alexandre II dut obtenir du sénat les titres d'ami et d'allié du peuple romain. La protection du dictateur lui étoit très-nécessaire, elle fut efficace : le rapport de Suétone, déjà cité, ne permet point d'en douter (2), et ce n'est pas sans quelque probabilité que l'on peut fixer à l'année même du second consulat de Sylla, l'an 78, l'époque où Ptolémée Alexandre obtint à Rome des titres qui le protégeoient en Egypte.

Mais la mort du dictateur encouragea en

---

(1) *Corsini, Fasti Attici*, III, proleg. XLVII : *anno 600 Varr. ceterisque mox omnibus insequutis, ab ipsis Januariis kalendis cousulares fasces suscipiebant.*

(2) *Sueton.*, *in Jul. Cæs.*, XI. — *Suprà*; pag. 250.

quelque sorte la résistance des Alexandrins aux volontés du roi qu'ils refusoient de reconnoître, même de respecter, quoiqu'il ne négligeât aucun moyen de se rendre agréable à son peuple : il célébroit avec une grande magnificence toutes les fêtes dès long-temps consacrées par la religion des Egyptiens, et de préférence peut-être à celles du culte macédonien. Plutarque rapporte à ce sujet que la fête funèbre d'Osiris étoit solemnisée à Alexandrie du 17 au 20 du mois égyptien athyr (1), ce qui, pour les 4 dernières années du règne d'Alexandre II, fixe les jours de cette fête du 27 au 30 novembre julien et non pas au 18 décembre comme Vaillant l'a noté (2); car dans l'année vague, incontestablement usitée en Egypte sous les Ptolémées, le 20 du mois égyptien athyr ne correspondit au 18 décembre que lorsque le 1er thoth égyptien arriva le 29 septembre, et cette

---

(1) *Plut.*, *de Isid. et Osirid.*, tom. II, pag. 366.

(2) *Hist. Ptolem.*, pag. 132.

concordance est antérieure au règne d'Alexandre II au moins de 60 ans; comme encore dans l'année égyptienne fixe, le 17, le 18, le 19 ou le 20 d'athyr ne répondit jamais au 18 décembre julien, il y a dans cette concordance de Vaillant autant d'inexactitude qu'il étoit possible d'y en mettre. On peut avec confiance lui préférer celle du mois de novembre, et laisser à la fin de ce même mois la célébration de la fête d'Osiris par Alexandre II.

Mais ces soins religieux ne faisoient pas oublier aux Egyptiens le meurtre de la reine. Il paroît même que ce crime ne fut pas le seul que l'on put justement reprocher à Alexandre. L'histoire l'a peint comme cruel, et a expliqué par la férocité de son caractère l'insurrection du peuple et de l'armée, qui le chassa du trône et d'Alexandrie (1). Il se réfugia par mer à Tyr, et il pensoit à réclamer du sénat de Rome les secours que le titre d'allié lui permettoit

(1) *Porphyr. Fragm.*, apud *græca Euseb.*, pag. 226.

d'espérer) lorsque, surpris par une grave maladie, et n'ayant point de successeur direct, il mourut et légua par un testament le royaume d'Egypte au peuple romain.

Les circonstances de sa mort sont bien connues; son époque l'est un peu moins. Quant aux circonstances, on les trouve dans le discours de Cicéron sur la loi agraire, contre Servilius Rullus, où il rappelle qu'il est assez public qu'Alexandre fit un testament en faveur du peuple romain, et que le sénat donna à cet acte quelque sorte d'autorité lorsqu'après la mort de ce roi il envoya plusieurs personnes à Tyr avec la mission d'y recueillir l'argent qu'Alexandre y avoit déposé (1): et quant à l'époque de sa mort, qui doit faire connoître la durée de son règne, elle n'est point indiquée par des termes aussi positifs de l'orateur romain, mais elle peut se déduire avec une satisfaisante certitude, soit

(1) *M. Tull. Cic.*, *Orat. de lege agr.*, tom. II, pag. 381.

de quelques autres faits dont Cicéron a conservé accidentellement le souvenir, soit de quelques autres rapports historiques. Il résultera de leur exact rapprochement, que Ptolémée Alexandre II fut chassé du trône et mourut à Tyr l'an 72 avant l'ère vulgaire, après un règne de 8 années complètes.

C'est en effet vers ce temps que l'on trouve simultanément réunies un certain nombre de circonstances qui ne pouvoient être qu'une suite naturelle, mais nécessaire, de la mort de Ptolémée Alexandre II. Telles sont 1° l'arrivée à Rome des deux princes syriens, fils de Cléopâtre Sélène fille de Ptolémée Evergète II et femme de Ptolémée Soter II, qui demandoient le trône d'Egypte ; 2° les démarches de Ptolémée Denys ou Aulétès, pour se faire reconnoître roi par le sénat romain ; 3° la proposition faite dans le sénat pour qu'il se prévalût du testament d'Alexandre II, le prince qui lui succédoit n'étant pas fils légitime de l'un de ses rois, ce qui ne peut s'entendre que

de Ptolémée Denys succédant à Alexandre ; 4° enfin, le refus du sénat de donner suite à ce testament quant à l'Egypte, afin de s'épargner le reproche qu'on pourroit lui faire de convoiter tous les royaumes, ceux de Cyrène et de Bithynie venant d'être réunis à l'Empire, et cette réunion de la Bithynie précéda en effet à peine d'une seule année celle que l'on indique comme la dernière de Ptolémée Alexandre II. Ces divers points historiques vont être démontrés.

On lit dans le quatrième discours de la seconde action de Cicéron contre Verrès (1), que les deux jeunes princes fils d'Antiochus roi de Syrie étoient allés à Rome demander le trône d'Egypte pour eux au nom de leur mère Sélène. Elle étoit, comme on l'a déjà dit, la fille de Ptolémée Evergète II, la seconde femme de Ptolémée Soter II de qui elle fut séparée pour devenir celle d'Antiochus Grypo (2).

---

(1) *M. Tull. Cic.*, *lib* IV (*de signis*) *actionis* 2ª *in C. Verrem*, tom. I, pag. 299.

(2) *Suprà*, pag. 182, 200 et 202.

Les deux fils de Sélène, (qui étoient nés d'Antiochus) ne pouvoient à ce titre avoir quelques droits au trône d'Egypte que lorsqu'il ne resteroit de ses rois aucun descendant direct qui fût leur successeur légitime, Ptolémée Alexandre II, moins comme le fils d'Alexandre I roi d'Egypte substitué, que comme neveu et unique héritier de Ptolémée Soter II, avoit, dans l'ordre de succession au trône, des droits certains et exclusifs des prétentions de Sélène (devenue reine de Syrie) et de ses fils. Ce n'étoit que lorsque ces droits d'Alexandre II cessoient d'exister que ceux des fils de Sélène pouvoient acquérir quelque réalité, et cela arriva quand Ptolémée Alexandre II, chassé d'Alexandrie, se réfugia à Tyr et y mourut.

Alors les Alexandrins élurent pour roi un fils illégitime de Soter II. Selon la loi qui régloit l'ordre de succession à la couronne et qui n'excluoit pas les femmes de l'hérédité, il n'est point douteux que la sœur de Ptolémée Soter II n'eût des droits qui devoient la faire préférer aux fils illégitimes de

son frère. Le peuple romain étoit devenu l'arbitre suprême des dissensions des rois : c'est devant lui que les fils de Sélène allèrent plaider eux-mêmes leur propre cause, que le roi élu par les Alexandrins fit aussi défendre la sienne, et cette discussion entre des droits et des faits ne pouvoit avoir lieu que si toute descendance légitime et directe des rois d'Egypte venoit à s'éteindre, ce qui arriva en effet par la mort d'Alexandre II. On ne sauroit donc séparer l'élection de Ptolémée Denys et la réclamation des fils de Sélène, de l'époque de la mort d'Alexandre II, puisqu'elle seule pouvoit être l'occasion de l'une et de l'autre.

Or, Cicéron prononça le premier de ses discours contre Verrès aux nones du mois de sextilis, sous le consulat de M. Licinius Crassus et Cn. Pompeius Magnus (1), c'est-à-dire dans les premiers jours du mois d'août de l'an 70 avant l'ère vulgaire (2).

(1) *M. Tull. Cicer.*, *Præmium in C. Verrem*, tom. I, pag. 227.

(2) *Petav.*, *Doct. temp.*, II, pag. 363.

Tous ses autres discours contre le préteur de Sicile, même ceux que l'exil volontaire de l'accusé dut rendre superflus, appartiennent à la même année (1). Dans le quatrième déjà cité, Cicéron indique le voyage des princes syriens à Rome comme un fait récent, *Reges Syriæ..... scitis Romæ nuper fuisse* (2). Ils y avoient passé près de deux années (3), et l'un d'eux, en retournant en Syrie, voulut voir la Sicile où il trouva le préteur C. Verrès qui lui extorqua, par la ruse et la violence, entre autres meubles précieux, un candélabre enrichi de pierreries (4). L'accusation contre Verrès fut portée dans l'année même qui suivit la troisième et la dernière de sa préture. Cette préture de Verrès est des années 71,

(1) On sait tout l'intérêt que mit Cicéron à empêcher que l'accusation contre Verrès fût renvoyée à l'année suivante pour laquelle Hortensius, qui venoit aussi de Sicile, étoit désigné consul.

(2) *M. Tull. Cic., lib.* IV (*de signis*) *in C. Verrem*, tom. I, pag. 299.

(3) *Biennium ferè.*— *Ibidem*, pag. 300.

(4) *Ibidem*, pag. 300.

72 et 73 avant l'ère chrétienne. Ainsi ce fut dans la dernière des trois, l'an 71, que l'un des princes syriens dut passer en Sicile et fut dépouillé par Verrès, puisque l'année d'après, et l'an 70, ce fait étoit encore tout récent : c'est l'année d'avant, et l'an 72, que ces princes durent se rendre à Rome, puisqu'en quittant cette ville et l'un d'eux allant à Syracuse, dans l'an 71, ils avoient alors passé près de deux ans dans cette capitale de l'Empire : et comme l'intention de faire reconnoître leurs droits au trône d'Egypte, droits qui ne subsistoient pas tant qu'Alexandre II régnoit à Alexandrie, amena ces princes devant le sénat dans l'année 72, il faut reconnoître que la seule cause possible de ce voyage, la mort d'Alexandre II, appartient aussi, comme on l'a dit, à cette même année 72 avant l'ère vulgaire.

Le sénat n'accueillit pas la réclamation des princes de Syrie ; il ne le put pas, et Cicéron dit aussi que ce fut à cause des circonstances où se trouvoit alors la république : *Hi... temporibus reipublicæ exclusi*,

per senatum agere quæ voluerant, non potuerunt (1). Selon les meilleurs commentaires (2), ces circonstances étoient la guerre contre Mithridate, contre Sertorius, et celle des esclaves qui troubloient l'Italie, ce qui arriva dans les années 73, 72 et 71 (3), époque précise du séjour des fils de Sélène à Rome.

Ptolémée Denys, appelé au trône par les Alexandrins, et ne pouvant ignorer les tentatives des princes de Syrie à Rome, y faisoit aussi solliciter pour être reconnu par le sénat. Il ne l'étoit pas encore à l'époque même où Cicéron accusoit Verrès, l'an 70 avant l'ère chrétienne, puisque dans le second discours (sur la Préture), il dit du préteur (4): *Quando autem homo tanta luxuria, atque desidia, nisi februario mense, adspirabit in curiam? Verùm veniat sanè: decernat bellum Cretensibus; liberet Byzantios; regem appellet* PTOLÉ-

(1) *Ibidem*, 300. — (2) *Paul. Manut.*, *in Cicer.*, III, p. 243.
(3) *Petav.*, *Doctr. temp.*, II, pag. 362.
(4) *M. Tull. Cicer.*, *lib.* II (*de Jurisdict. Sicil.*) *Actionis* 2ª, tom. I, pag. 256.

[illegible]; et Cicéron indique ainsi les divers sujets sur lesquels le sénat devoit délibérer au mois de février alors prochain, mois consacré par l'usage à la réception des députations étrangères; et parmi ces sujets qui devoient être discutés au mois de février de l'an 6[illegible], étoient la guerre contre les Crétois dont le consul Q. Caecilius Metellus fut chargé en effet la même année (1), et la demande de Ptolémée qui vouloit se faire reconnoître roi d'Egypte. Cela ne pouvoit se passer que dans les premiers temps de son avènement, ce qui ramène à l'an 672 auquel la fin du règne d'Alexandre II a été indiquée; les mêmes circonstances qui avoient fait rejeter les réclamations des princes syriens expliquant aussi le retard que la décision sollicitée par Ptolémée Denys avoit éprouvé jusqu'alors.

D'ailleurs, entre la demande des princes syriens et celle de Ptolémée Denys, se plaçoit encore l'opinion de ceux qui proposoient

(1) *Dio Cass.*, XXXVI, pag. 8.

d'adhérer au testament d'Alexandre II et de réunir l'Egypte à l'Empire. Moins occupée au dehors et plus tranquille au dedans, Rome n'auroit pas ajourné d'un demi-siècle cette riche acquisition. Ceux qui soutenoient la validité du testament d'Alexandre II, disoient qu'elle avoit été reconnue lorsqu'on avoit envoyé prendre à Tyr les trésors de ce roi; que, de plus, son successeur n'étoit point de la famille royale : tel étoit l'avis formel du sénateur L. Philippus; et Cicéron, à l'époque de son deuxième discours contre Rullus, l'année même de son consulat et la 63e avant l'ère chrétienne, rapportoit toutes ces circonstances comme des faits qui lui étoient restés dans la mémoire, *memoria tenes* (1); ce qui ne peut s'entendre que des faits antérieurs de quelques années à celle même du consulat de Cicéron, et s'explique encore d'une manière satisfaisante par la date donnée à la mort d'Alexandre II, après

(1) *M. Tull. Cic.*, *contrà Rullum*, tom. I, pag. 381.

laquelle on porta devant le sénat les vœux de Ptolémée Denys, ce successeur qui n'étoit pas de la famille royale.

Enfin ceux qui ne partageoient pas l'avis de L. Philippus, attaquoient la validité du testament d'Alexandre II, se refusant à son exécution par ce motif surtout qu'il ne falloit pas que le peuple romain parût convoiter tous les royaumes (1). Les savans commentateurs de cet autre rapport de Cicéron (2) ont reconnu qu'il ne peut s'entendre que de l'accroissement que l'Empire venoit d'obtenir par la réunion de la Bithynie et du reste de la Libye, léguées aussi au peuple romain par les testamens de leurs rois, Nicomède et Appion (3); car ces deux royaumes lui furent donnés, le premier sous le consulat de L. Licinius Lucullus et M. Aurelius Cotta comme le

(1) *M. Tull. Cicer.*, *contrà Rullum*, tom. I, pag. 381.

(2) *Paul. Manut.*, tom. IV, pag. 84.

(3) *L. Ann. Flori Epit.*, lib. XCIII. — *Freinshem. Supp. Livii*; Venetiis, 1715, 4°, tom. V, pag. 474-475.

dit Eutrope (1), l'an 74 (2), c'est-à-dire une année et quelques mois avant la mort de Ptolémée Alexandre II, et le second, la Libye, sous le consulat de Q. Hortensius et Q. Cæcilius Metellus, selon le même auteur (3), c'est-à-dire à l'origine de la guerre de Crète (4), dans l'année 70, et peu de mois avant celui de février de l'an 69, où fut agitée dans le sénat la question du nouvel héritage que Rome recevoit du roi d'Egypte.

On refusoit donc cet héritage offert en

---

(1) *Breviar.*, VI, pag. 60, *Edente Anna Tanaq. Fabri fil.*, Parisiis, Barbou, 1726, 4°. — M. Reinold Forster, dans son Mémoire précité, inséré dans ceux de la Société royale de Gottingue, confondant le consulat de *Marcus* Aurelius Cotta et Lucius Licinius Lucullus avec celui de *Lucius* Aurelius Cotta et Lucius Manlius Torquatus, retarde ainsi la mort et le testament d'Alexandre II de 9 années entières. Il est vrai que Denys Petau a produit le premier cette erreur, (*Doctr. temp.*, II, pag. 362). Avec de pareilles inadvertances il est difficile d'arriver juste.

(2) *Petav.*, *Doctr. temp.*, II, 362.

(3) *Eutrop. Breviar.*, VI, pag. 61.

(4) *Hieronym. in Eutrop.*, *loco jam laudato*, — *Scalig. Animadv. in Euseb. Chron.*, pag. 143.

72, parce qu'on avoit déjà reçu, en 74, celui du roi Nicomède; on s'affermit de plus en plus dans ce refus en 69, parce que le reste de la Libye avoit été acquis, par un héritage encore, en 70, et les causes de ces refus prouvent assez que le testament et la mort de Ptolémée Alexandre II furent postérieurs à la donation de la Bithynie et durent arriver vers l'an 72, la possession de la Bithynie datant de l'an 74. Ainsi ce dernier rapport de Cicéron, comme les trois autres qui viennent d'être produits, sert à fixer à l'an 72 la mort de Ptolémée Alexandre II et l'avènement de son successeur, puisque c'est à cette même année que se rapportent tout à la fois le voyage des princes syriens à Rome pour demander le trône devenu vacant par cette mort, et les démarches de Ptolémée Denys, (ce prince élu par les Alexandrins, qui n'étoit pas de la race royale et occupoit ce trône), pour se faire reconnoître comme roi par le sénat; puisque surtout la mort d'Alexandre II ne peut être placée avant l'acqui-

sition de la Bithynie, qui n'eut lieu que l'an 74 avant l'ère vulgaire.

On peut donc considérer comme un résultat de tous ces rapports, la durée du règne de Ptolémée Alexandre II fixée à 8 années, et l'indication de sa mort à l'hiver de l'an 72 avant l'ère chrétienne, vers le 9e mois de la 4e année de la CLXXVIe olympiade, et au milieu de la 675e année de Nabonassar.

Il résulte aussi de ce qui précède, à l'égard du règne de Ptolémée Denys ou Aulétès fixé généralement à 29 ans parce qu'à l'imitation du Canon des Rois on ne tenoit pas compte des 8 années de son prédécesseur immédiat Alexandre II, que ce règne doit être réduit à 21 ans. L'histoire en effet n'a consacré le souvenir d'aucun fait relatif à Ptolémée Denys, dont l'époque puisse être rapportée aux 8 années qu'on donne ici à Ptolémée Alexandre ; elle ne nomme même pour la première fois Denys ou Aulétès, comme on l'a vu par les textes de Cicéron écrivain contemporain de ces

deux rois, que pour le temps indiqué de la mort d'Alexandre II et pour des circonstances qui en furent la suite. Enfin la Chronique Orientale fixe aussi à 21 ans le règne de Ptolémée Denys (1). Il est vrai que la liste des noms et les nombres sont en assez mauvais ordre dans cette Chronique ; mais comme les règnes de Ptolémée Evergète I, de Philopator et d'Epiphane y sont très-exactement indiqués, celui de Ptolémée Denys peut l'être également, et l'on doit remarquer que, dans cette discussion, l'autorité de la Chronique Orientale ne vient ici qu'après des faits historiques préalablement établis et qui réduisent le règne de Ptolémée Denys à 21 ans, comme elle l'indique elle-même.

On ignore si Ptolémée Alexandre II reçut quelque surnom populaire, comme ceux de ses prédécesseurs qui n'échappèrent pas aux traits de la malice publique, à Alexandrie surtout, dont les habitans ex-

---

(1) *Chronic. Oriental.*, p. 32. —Voyez *suprà*, chap. XI pag. 192, note 1.

celloient dans l'art de caractériser d'un seul mot tous les vices d'un homme. Il y a, du reste, au sujet de ces surnoms à l'égard des Ptolémées, un grand désordre dans les chronologistes et dans les historiens. Eusèbe, pour les derniers règnes de ces princes, est particulièrement assez inexact. Nous tâcherons de rétablir la vérité de l'histoire sous ce rapport qui n'est pas sans quelqu'intérêt, puisque les Lagides, dans les écrivains anciens et modernes, sont aussi fréquemment désignés par les surnoms populaires ou sobriquets dont on accabla leur mémoire, que par les surnoms honorables que la flatterie ou l'adresse du collége sacerdotal ne manqua jamais de leur donner, et que les actions des princes ou les sentimens de leurs sujets démentirent presque toujours (1).

(1) Voyez, à l'égard de ces surnoms, l'Appendix, nº E.

CHAPITRE XIII.

Règne de Ptolémée Denys. — Interrègne. Bérénice sa fille. — Réintégration de Ptolémée Denys.

A Ptolémée Alexandre, dit Porphyre (1), succéda Ptolémée surnommé nouveau Bacchus (ou Denys), fils de Ptolémée Soter et frère de l'infortunée Cléopâtre. On est déjà averti que Porphyre donne le nom de Cléopâtre à la fille et l'héritière de Soter II, que Pausanias, avec plus de raison sans doute, appelle Bérénice, comme l'apprennent les médailles de cette princesse.

Cette même Bérénice ayant été le seul enfant légitime de Ptolémée Soter qui lui ait survécu (2), et Ptolémée Alexandre II qui la fit mourir n'ayant point laissé de

(1) *Porphyrii fragmentum jam laudatum.*

(2) *Suprà*, pag. 230.

postérité, on doit considérer le prince qui fut le successeur d'Alexandre II comme l'un des fils illégitimes de Soter II. C'est ce qui est en effet confirmé par divers rapports historiques, entre autres par le passage déjà cité du discours de Cicéron contre Rullus, où le consul romain dit que ceux qui proposoient dans le sénat que Rome se prévalût du testament d'Alexandre, n'oublioient pas de faire remarquer que celui qui avoit pris la couronne d'Egypte n'avoit rien de royal, ni sa naissance, ni ses sentimens; *neque genere, neque animo regio esse* (1), ce qui s'applique sans difficulté à Ptolémée nouveau Bacchus ou Denys, qui est aussi quelquefois surnommé *Nothus* à cause de sa naissance.

A défaut d'autres descendans de leurs rois, les Alexandrins l'appelèrent au trône d'Egypte. Ils donnèrent en même temps à son frère puîné le gouvernement de l'île de Chypre, dont un usage constant de la mo-

(1) *M. Tullii Cic. Orat. de Lege agr.*, tom. I, pag. 381.

narchie avoit fait l'apanage des frères ou des fils des rois d'Egypte.

Mais cette détermination des Alexandrins pouvoit, dans ses effets, éprouver de bien graves obstacles, et il étoit au moins incertain que Rome voulût la confirmer par sa neutralité. Ptolémée Denys ne négligea rien de ce qui pouvoit la lui assurer; en même temps, Sélène, fille d'Evergète II, seconde femme de Soter II, ensuite femme et veuve d'Antiochus Grypo roi de Syrie, élevoit des prétentions au trône d'Egypte, et ses deux fils s'étoient rendus à Rome pour y solliciter l'intervention protectrice du sénat (1).

On a vu dans le précédent chapitre, où le rapport de Cicéron sur les tentatives des princes de Syrie est exposé dans son entier (2), que leur voyage à Rome suivit de près la mort de Ptolémée Alexandre II et l'élection, pour lui succéder, de Pto-

---

(1) *M. Tullii Cic. Orat. in C. Verrem* (*de signis*), tom. I, pag. 299.

(2) *Suprà*, pag. 265 et suiv.

dans le sénat, et l'une des plus actives fut celle du censeur M. Crassus. Heureusement pour Ptolémée, M. Crassus trouva une aussi forte résistance dans la modération de son collègue Lutatius Catulus, et l'asservissement de l'Egypte fut ajourné (1). Plutarque, dans la vie de M. Crassus, nous a fourni ce fait et sans en indiquer l'époque autrement que par la censure de Crassus avec Lutatius Catulus ; mais il ajoute que leur opposition à l'égard de l'Egypte fut si violente, qu'ils se démirent aussitôt de leurs fonctions (2). Dion Cassius rapporte que les deux censeurs qui étoient en exercice dans l'année du consulat de L. Aurelius Cotta et L. Manlius Torquatus, ne pouvant parvenir, tant ils étoient en opposition de vues, à s'accorder sur aucune affaire, abdiquèrent leur magistrature (3) ; et il est assez certain par l'analogie des circonstances, que Dion

---

(1) *Plut., in Crass*, pag. 551. — (2) *Ibidem.*

(3) *Dio Cass., Hist. Rom.*, XXXVII, pag. 33

Cassius et Plutarque entendent parler des mêmes censeurs, ce qui fixe l'époque de la tentative de l'un d'eux, M. Crassus, contre l'Egypte, au consulat de Cotta et Torquatus, l'an 65 ans avant l'ère chrétienne, et la 8e année du règne de Ptolémée Denys.

En même temps, dans la même année et sous le même consulat, Jules César étant édile (1) secondoit de toute son autorité les propositions de M. Crassus contre Ptolémée, en faisant faire auprès du peuple romain les mêmes tentatives que M. Crassus faisoit personnellement dans le sénat, identité d'époque et d'action qui sert à confirmer notre explication de Dion Cassius par Plutarque.

Suétone rapporte ce qu'entreprit dans cette circonstance Jules César, qui, ayant obtenu, cette même année, le titre d'édile et rappelant encore le testament d'Alexandre II, ramena de nouveau l'attention publique sur l'Egypte ; il fit deman-

---

(1) *Dio Cass.*, *Hist. Rom.*, XXXVII, pag. 33.

der par les tribuns un plébiscite qui lui en conférât le gouvernement, se fondant sur ce que les Alexandrins avoient chassé leur roi qui étoit l'ami et l'allié du peuple romain (1). Mais les tentatives de César auprès du peuple, comme celles de M. Crassus auprès du sénat, n'eurent aucun succès, et bientôt après César protégea lui-même de tout son crédit le roi qu'il vouloit alors dépouiller.

A ce sujet, nous devons faire remarquer l'erreur de ceux qui, donnant à la phrase de Suétone un sens trop général, n'ont pas distingué les diverses époques du fait qu'elle exprime. Suétone dit que Jules César, *cùm ædilis esset, tentasse per partem tribunorum, ut sibi Ægyptus provincia plebiscito daretur, nactum extraordinarii imperii occasionem; quòd Alexandrini regem suum, socium atque amicum à senatu appellatum, expulerant, resque vulgo impro-*

(1) *Sueton. Tranq.*, Cæsar, cap. XI, pag. 16, ed. Græv., Traj. ad Rhen., 1672, 4°.

babatur. Denys Pétau (1), Reinold Forster (2) et d'autres érudits (3), n'ont point douté que le roi dont parle Suétone n'eût été chassé l'année même de l'édilité de Jules César, et en conséquence de cette méprise ils ont introduit dans la liste des rois d'Egypte un prince, selon eux Alexandre III, dont l'existence n'est indiquée par aucun rapport historique et auquel ils donnent 17 années de règne, n'en laissant que 11 à son successeur Ptolémée Denys ou Aulétès (3). Mais cette supposition n'existeroit pas, si l'on avoit fait attention que César pouvoit fonder ses prétentions sur des faits bien antérieurs à son

(1) *Doctr. temp.*, II, pag. 363.

(2) Mémoire déjà cité, pag. 137.

(3) Chronologie pour les Œuvres de Plutarque, tom. 23; Paris, Cussac, 1804, in-8°, pag. 308, où l'on indique à l'an 81 l'avènement de Ptolémée Alexandre II auquel on donne 15 ans de règne, ce qui n'empêche pas qu'on fixe à l'an 76 l'avènement de Ptolémée Denys auquel on assigne 23 ans de règne, ce qui n'empêche pas encore qu'on indique à l'an 65 l'expulsion d'Alexandre II et un nouvel avènement de Ptolémée Denys, avec un règne de 11 ans.

édilité qui lui sembloit une occasion si favorable pour obtenir un pouvoir très-étendu, et que l'expulsion du roi d'Egypte dont il parloit avoit pu précéder de plusieurs années celle où il proposoit de s'en prévaloir contre l'Egypte. C'est ce qui est confirmé par les textes déjà cités de Cicéron qui, dans ses discours contre la loi agraire, donne un précis des discussions que le testament d'Alexandre II avoit fait naître à Rome dans diverses époques; il rappelle que sous le consulat de L. Cotta et L. Torquatus, on sollicita de nouveau un décret pour prendre possession de l'Egypte (1); et comme l'édilité de Jules César fut de la même année que le consulat de L. Cotta et L. Torquatus (2), il en résulte que le roi d'Egypte dont César vouloit venger l'affront en s'emparant de ses Etats, étoit le même Alexandre II dont le testament avoit déjà plusieurs fois été discuté dans le sénat;

(1) *M. Tull. Cic. Orat.* II, *contrà Rullum*, pag. 381-382. — *Suprà*, pag. 250 et 251.

(2) *Dio Cass.*, *Hist. Rom.*, XXXVII, pag. 33.

il en résulte encore que le texte de Suétone régulièrement expliqué, ne favorise nullement la supposition d'un Ptolémée Alexandre III, et que son nom a été mal à propos inscrit par le père Petau, et par ceux qui l'ont suivi, dans la liste des rois d'Egypte.

Ainsi ces tentatives du censeur M. Crassus auprès du sénat, et celles de Jules César édile auprès du peuple romain, par le moyen des tribuns, restent fixées à l'année 65 avant l'ère vulgaire, qui répondoit à la 8e et à la 9e du règne de Ptolémée Denys.

Deux années après et sous le consulat de Cicéron, Ptolémée courut de nouveau le danger d'être dépouillé de ses Etats, la loi agraire proposée par Rullus comprenant implicitement l'Egypte parmi les possessions romaines que cette loi devoit livrer à l'arbitraire des décemvirs ; mais l'éloquence de Cicéron sauva Rome et l'Egypte de cette calamité : c'étoit la 11e année du règne de Denys.

Dans le même temps, Pompée commandoit en Asie ; et après avoir défait

complétement Mithridate il se rendit en Syrie et marcha sur Jérusalem où il entra dans la CLXXIX[e] olympiade, et l'année même du consulat de Cicéron selon Josephe (1), ce qui ramène aussi au calcul d'Eusèbe (2) qui marque la prise de Jérusalem par Pompée à la 2[e] année de la même olympiade, laquelle embrassoit les six derniers mois de la 10[e] année et les trois premiers de la 11[e] du règne de Ptolémée Denys. Après la prise de Jérusalem, Pompée attaqua et prit aussi quelques autres villes de la Syrie (3), et toucha pour ainsi dire aux frontières de l'Egypte dont le roi lui envoya plusieurs députés chargés de lui offrir des présens et des secours, beaucoup d'argent et ce qui étoit nécessaire pour habiller son armée (4).

Pompée s'abstint toutefois d'entrer en

(1) *Antiq. Jud.*, XIV, 8, pag. 474.
(2) *Eusebii Chronicon*, pag. 151.
(3) *Josephus*, *loco citato*.
(4) *Appian. Alex.*, *Bell Mithrid.*, pag. 251. — *Plinii*, *Hist Nat.*, XXXIII, 10.

Egypte ; il résista même aux sollicitations du roi qui réclamoit son assistance contre les insurrections auxquelles son royaume étoit en proie (1), car les germes de la rébellion existoient toujours, et le peuple, qui avoit plusieurs fois témoigné son mécontentement au sujet des taxes extraordinaires que le roi employoit à payer ses défenseurs et ses agens à Rome, étoit resté constant dans sa haine et dans son opposition. On doit remarquer aussi que les discussions hostiles qui avoient lieu dans le sénat à Rome, et qui chaque jour menaçoient de nouveau l'indépendance de ce royaume, ne contribuoient pas peu sans doute à maintenir cet état si déplorable, et ordinairement si fécond en malheurs pour les princes et pour les peuples.

Diodore de Sicile visita l'Egypte dans ces mêmes temps, et quoiqu'il ne parle pas des troubles qui l'agitoient alors, ils n'en sont pas moins certains puisque

(1) *Appian.*, *loco citato.*

bientôt après le roi en éprouva les cruels effets.

Si l'on s'en rapportoit au texte de Diodore de Sicile, tel qu'il nous est parvenu, ce seroit à dix années plus tard qu'il faudroit fixer son voyage en Egypte. Ce texte dit en effet que Diodore alla en Egypte dans la CLXXX[e] olympiade, que Ptolémée nouveau Denys y régnoit alors, et que les rois macédoniens occupoient le trône depuis 276 ans (1).

Mais il s'est glissé quelqu'inexactitude dans l'indication et la concordance de ces époques, car la première année des Lagides étant la première année de la CXIV[e] olympiade, la 4[e] année de la CLXXX[e] n'est que la 268[e] des Lagides : l'indication de la 276[e] comme l'une de celles de la CLXXX[e] olympiade, qui se trouve dans le texte de Diodore, est donc fautive puisque cette 276[e] année fut la 4[e] de la CLXXXII[e] olympiade.

(1) *Diod. Sic. Hist.*, I, 44, pag. 53.

De plus, Ptolémée Denys avoit cessé de vivre et de régner quatre ans avant la 276e année des Lagides, puisqu'il mourut dans la 272e de la même ère.

Ainsi ce passage doit être nécessairement rectifié ; la correction doit porter ou sur le nom du prince, ou sur l'olympiade, ou sur l'année des Lagides, et la plus régulière, la plus sûre tout à la fois, sera celle qui laissera subsister deux des termes selon lesquels cette époque est exprimée. Comme Ptolémée Denys régnoit en effet dans la CLXXXe olympiade, ces deux termes étant exacts, la correction doit porter sur le troisième, sur l'année des Lagides, et il faudra lire dans le texte de Diodore, ἀπὸ Μακεδόνων ἓξ ἔτη πρὸς τοῖς διακοσίοις καὶ ἑξήκοντα, au lieu de α.. Μ.. ε. ε. π. τ. δ. καὶ ἑβδομήκοντα qui s'y trouve (1), 266 au lieu de 276, et le voyage de Diodore en Egypte restera fixé à la 3e année de la CLXXXe olympiade, qui commença le 2e mois de la 266e année de

(1) Lib. I, cap. 44, tom. I, pag. 53 (ou 29, anc. pag.)

l'ère des Lagides, et qui contient les six derniers mois de la 15ᵉ année du règne de Denys à compter de l'hiver de l'an 58 avant l'ère vulgaire, vers le milieu de la 689ᵉ année de Nabonassar. Diodore de Sicile ajoute qu'à l'époque où il entreprit son voyage en Egypte, Ptolémée n'avoit pas encore été déclaré l'ami et l'allié du peuple romain (1), et par là il confirme l'explication qui précède et l'indication qui en résulte pour l'époque de son voyage en Egypte, puisque ce ne fut que l'année même du consulat et par le crédit de Jules César, que le roi d'Egypte obtint ces titres protecteurs.

Il les faisoit solliciter depuis long-temps à prix d'argent, et par tous les moyens qui pouvoient le conduire à les obtenir, espérant les opposer avec fruit à la malveillance de ses sujets.

Le consulat de J. César lui fut très-favorable. Ses deux envoyés, Dioscoride et

(1) *Ibidem*, lib. I, cap. 83, tom. I, pag. 94.

Sérapion, réussirent auprès du consul ; et ce grand homme qui, pendant son édilité, avoit soutenu que l'Egypte appartenoit au peuple Romain par le testament d'Alexandre II, ne mit pas moins d'empressement, devenu consul, à faire reconnoître pour légitime possesseur de la couronne d'Egypte le roi qui la portoit ; et comme ce consulat de J. César est de l'an 58 avant l'ère vulgaire, ce fut la même année, et la 15e de son règne, que le roi d'Egypte fut enfin honoré par le peuple romain du titre d'allié qui lui fut conféré par une loi et par un sénatus-consulte (1).

Dans l'année suivante, sous le consulat de L. Calpurnius Piso Cæsoninus et A. Gabinius (2), P. Clodius Pulcer, après avoir fait exiler Cicéron, fit porter la loi qui réunissoit l'île de Chypre à l'empire romain (3). Celui qui la gouvernoit, Ptolémée

---

(1) *C. J. Cæsar, de Bell. Civ.*, III. cap. 107, pag. 572, *ed. Oberlino*, Lips., 1806 : *Dioscoride et Serapione legatis*, *ibidem*, 108, 573.

(2) *Dio Cass.*, XXXVIII, pag 66. — (3) *Ibidem*, 78.

frère du roi d'Egypte, tenta sans succès de résister à cette invasion; obligé de céder à la puissance de Rome, il ne voulut pas survivre à la perte de son apanage, et il se donna la mort (1). La même loi par laquelle Rome s'emparoit de l'île de Chypre, en donna l'administration à Caton (2). Il fut chargé en même temps de ramener les exilés de Byzance.

La loi contre Cicéron, sollicitée par la haine de P. Clodius, fut portée au mois de mars, comme le font justement présumer les lettres adressées à Atticus par Cicéron pendant les premiers momens de son exil, et qui, écrites de divers lieux hors des limites qui lui avoient été défendues, sont datées

(1) On peut voir avec quelle noble indignation Cicéron rappelle cet acte de violence et d'abus de la force dont Rome se rendit coupable en secondant le ressentiment de Clodius qui croyoit avoir à se plaindre de Ptolémée de Chypre, et qui voulut surtout éloigner Caton de Rome. (*M. Tull. Cic. Orat. pro P. Sextio*, tom. I, pag. 499 et 500.)

(2) *Dio Cass.*, XXXVIII, pag. 78 et 101. — *Val. Max.*, IX, 4, pag. 534.

des mois d'avril et de mai (1). En même temps Caton, peu empressé de remplir l'importante mission qui lui étoit malgré lui déférée, envoya d'abord Canidius à Chypre, chargé de déterminer Ptolémée à céder l'île sans combat, de lui persuader qu'il pouvoit y consentir sans ignominie, lui promettant de lui faire conférer par le peuple le titre de prêtre de la déesse à Paphos. Caton se rendit ensuite à Rhodes, et y attendit l'issue de la négociation de Canidius (2).

Ptolémée Denys l'y trouva encore lorsque, ayant quitté Alexandrie, il se décida à se rendre à Rome; car les Alexandrins, fatigués de ses exactions qu'il employoit à payer un crédit illusoire qui n'avoit pu prévenir l'envahissement de Chypre depuis long-temps l'un des apanages des princes de la famille royale, firent éclater leur mécontentement;

(1) *M. Tull. Cic. Epist. ad Att.*, lib. III, *Epist.* 2, 5, 6, 7. Celle-ci annonce son arrivée à Brundisium, sur l'Adriatique, dès le 19 mai.

(2) *Plut.*, *in Cato. min.*, pag. 776.

et le roi, ne pouvant les contenir par la force, voulut se soustraire par la fuite aux effets redoutables de cette insurrection (1). Il partit pour Rome, se plaignit de l'insulte qu'il avoit reçue, et demanda que le consul Spinther fût chargé de le ramener dans ses Etats (2).

Le nom de ce consul indique l'époque même de l'insurrection du peuple d'Alexandrie qui chassa Ptolémée Denys de son trône, le consulat de P. Cornelius Lentulus Spinther et Q. Cœcilius Metellus Nepos étant de l'année 56 avant l'ère vulgaire, et Lentulus Spinther ayant eu alors le commandement en Cilicie (3). Ces précises in-

(1) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 97. — *Strabo*, XVII, pag 928.

(2) *Ibidem*. Selon Théagène, cité par Plutarque (*in Pomp.*, pag. 645), Ptolémée auroit quitté l'Egypte sans de graves motifs, et seulement pour suivre les conseils de Théophane qui cherchoit à faire naître de nouveaux sujets de guerre en Egypte. Si ce rapport de Théagène étoit vrai, il faudroit voir dans Théophane un agent de la politique romaine à laquelle il vendoit sa patrie et son roi.

(3) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 97.

dications nous portent à la fin de la 16e année du règne de Ptolémée Denys, à l'hiver de l'an 56, au 7e ou 8e mois de la 4e année de la CLXXXe olympiade, et au 6e de la 691e année de Nabonassar.

Ptolémée sollicita long-temps à Rome ceux qu'il considéroit comme ses amis, particulièrement César et Pompée (1). Il répandoit aussi beaucoup d'argent ; il en empruntoit de tous ceux qui vouloient se confier à ses espérances, entre autres de C. Rabirius Postumus, dont Cicéron voulut plus tard faire reconnoître la créance (2).

Pendant que Ptolémée cherchoit des protecteurs, les Alexandrins, ignorant le parti qu'il avoit pris et le croyant mort, reconnurent pour reines ses deux filles Cléopâtre ou Tryphène, et Bérénice. Elles régnèrent ensemble une année, et après la mort de Tryphène, Bérénice régna seule deux années encore. Voilà ce que dit Porphyre (3). Dion

---

(1) *Plut. in Cat. min.*, pag. 776.

(2) *M. Tull. Cic.*, *Orat. pro C. Rabirio Postumo.*

(3) *Porphyr. Fragm.*, apud Græca *Eusebii*, pag. 226.

Cassius ne nomme que Bérénice (1). Strabon dit aussi qu'à l'époque de sa fuite à Rome, Ptolémée Denys avoit trois filles, dont l'aînée de toutes qui étoit une fille légitime, fut proclamée reine par les Alexandrins, et qu'ils appelèrent de la Syrie un certain Cybiosactès qui prétendoit descendre de ses rois (2).

Il résulte, en effet, du rapport formel de Porphyre, que ce prince étoit un des fils d'Antiochus Grypo. On lit dans son Fragment sur les rois de Syrie (3), que lorsque Ptolémée Aulétès eut quitté Alexandrie, le peuple de cette ville envoya comme députés Ménélas, Lampon et Callimandre à Antiochus, fils de Cysicenus, privé de ses Etats par la décision de Pompée (4), pour lui proposer de régner à Alexandrie avec les filles du roi; que ce prince accepta, et mourut de maladie en allant en Egypte;

---

(1) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 97.
(2) *Strabo*, *Rer. Geogr.* lib. XVII, pag. 923.
(3) *Apud Græca Euseb.*, p. 227, ligne 44, Πειμψάντων, etc.
(4) *Justin. Hist.*, XL, 2.

qu'ensuite Philippe, fils d'Antiochus Grypo et de Tryphène, s'y étant rendu, les Alexandrins le placèrent sur le trône : ce qui confirme pleinement ce qu'on a dit plus haut (1) sur la non identité du Ptolémée, fils de Cocce, qui enleva le cercueil d'or d'Alexandre, et du Séleucide Cybiosactès qui régna en Egypte durant l'absence de Ptolémée Aulétès. Ce Cybiosactès étoit, comme le prouve Porphyre, l'un des fils d'Antiochus Grypo de Syrie.

Le passage de Strabon qui vient d'être cité, présente encore un doute à éclaircir. Selon la manière ordinaire de l'entendre, il dit que les Alexandrins chassèrent leur roi du trône, que ce roi avoit trois filles, et que l'aînée de toutes, qui étoit la *seule* légitime, fut reconnue pour reine. Mais ni Porphyre, ni Dion Cassius, ni Strabon lui-même, ne paroissent prouver que la reine choisie alors par les Alexandrins, les deux fils de Ptolémée étant encore enfans, fut la

(1) *Suprà*, pag. 211 et suiv.

seule de ses trois filles qui fût légitime. Porphyre (1) ne met aucune différence entre elles ; au contraire, il rapporte que deux des filles de Ptolémée Denys furent couronnées, ce qui leur suppose des droits de naissance tout-à-fait égaux. Dion Cassius (2) ne nomme qu'une reine, Bérénice, nommée aussi dans le Fragment de Porphyre, et il dit qu'elle étoit la fille du roi, sans que le reste du passage laisse rien supposer d'analogue à ce que l'on fait dire à Strabon sur sa légitimité. Enfin, Strabon lui-même désigne plus haut cette même Bérénice par les seules qualifications de fille de Ptolémée Denys, de sœur aînée de Cléopâtre qui régna de son temps (3), qualifications qui prouvent que Strabon n'entendoit établir aucune distinction de naissance entre Bérénice et Cléopâtre, et l'on n'a jamais dit que Cléopâtre et Arsinoé sa sœur, qui, avec

(1) *Fragm. jam laudatum.*

(2) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 97.

(3) *Rer. Geogr.*, lib. XII, pag. 653.

leurs deux jeunes frères, survécurent à leur père Ptolémée Denys, fussent des enfans illégitimes. On ne peut donc pas expliquer ainsi le premier passage de Strabon relatif à Bérénice, puisqu'on opposeroit par là cet auteur à lui-même, et l'on reconnoîtra qu'il est nécessaire de donner à son texte un sens moins absolu, qui sera peut-être aussi plus naturel, en traduisant ces mots relatifs aux trois filles de Ptolémée Denys, ὧν μία γνησία ἡ πρεσβυτάτη, par *l'une desquelles* (*qui étoit*) *légitime et la plus âgée*, fut proclamée reine, ce qui ne dit pas que Cléopâtre et Arsinoé sœurs de Bérénice ne fussent pas légitimes comme elle.

On a pu remarquer encore que, selon Porphyre, les Alexandrins élurent deux reines; cependant Strabon et Dion Cassius ne parlent que d'une seule; et comme Strabon dit aussi qu'à l'époque de sa fuite à Rome, Ptolémée Denys laissoit à Alexandrie trois filles et deux fils, que l'aînée des trois filles fut celle qui monta sur le trône et mourut au retour de son père; comme ses

deux sœurs, Cléopâtre et Arsinoé ainsi que les deux jeunes princes leurs frères, sont les seuls enfans de Denys qui soient historiquement connus ; enfin comme ni l'usage, ni aucun autre exemple, n'autorise croire que les Alexandrins aient nommé deux reines en même temps, Strabon et Dion Cassius n'en laissant non plus supposer qu'une seule, il nous semble qu'on doit préférer au rapport de Porphyre celui de Strabon qui, ainsi qu'il le dit lui-même (1), fut comme le témoin de ces événemens.

Ce fut donc à cette Bérénice que le prince syrien, fils d'Antiochus Grypo, fut associé comme roi par le peuple d'Alexandrie ; mais il ne jouit pas long-temps de sa fortune, car Bérénice l'étrangla bientôt après, à cause de la sordide avarice qui le dominoit (2). Elle épousa plus tard Archélaüs, compagnon de Gabinius en Syrie, qui se donna pour le fils de Mithridate Eupator,

(1) Lib. XIV, pag. 782.

(2) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 117.

et qui régnoit encore en Egypte au retour de Ptolémée Aulétès (1).

Quoique informée du voyage de son père à Rome, Bérénice ne songea pas à lui rendre volontairement la couronne ; elle envoya au sénat une députation qui fut composée de cent personnes, dirigée par Dion, chargée d'accuser le roi devant le peuple ou le sénat, et de défendre les Alexandrins contre ses insinuations, s'il y en avoit qui leur fussent contraires. Mais le nombre des envoyés n'assura pas mieux le succès de cette ambassade : la plus grande partie de ces députés fut assassinée dans la route ou à Rome même par les soins de Ptolémée ; le reste fut gagné à force d'argent, ou frappé de terreur. Dion n'osa pas comparoître devant le sénat, qui vouloit obtenir de lui des renseignemens exacts sur ces assassinats dont M. Favonius demandoit instamment la punition; enfin Dion lui-même périt bientôt après victime des

(1) *Strabo*, *Rer. Geogr.* lib. XVII, pag. 923.

mêmes intrigues. Tel fut à Rome l'état des choses tant que Ptolémée y demeura.

La rivalité qui existoit alors entre les principaux personnages de la république, étoit peu favorable à un prompt accomplissement des vœux de Ptolémée. La protection publique de Pompée lui concilioit des suffrages, mais lui créoit aussi des oppositions dans le sénat. On décida de consulter les livres des Sibylles, et l'on y lut cette réponse non équivoque : « Si un roi » d'Egypte, dans le malheur, vient un jour » vous demander des secours, ne lui re- » fusez pas votre alliance, mais ne lui » accordez point de soldats. » Les partisans de Ptolémée rendirent publique la réponse de l'Oracle ; le tribun C. Caton força les prêtres de la communiquer au peuple avant que le sénat l'eût permis ; elle fut l'objet de diverses interprétations, et Ptolémée crut satisfaire à ce qu'elle ordonnoit en demandant qu'il fût ramené par Pompée, suivi seulement de deux licteurs. Mais le sénat qui craignoit d'accroître, par cette impor-

tante mission, l'influence de Pompée, s'occupa plutôt de l'en détourner et le chargea de l'introduction des bleds à Rome. Pompée partit aussitôt pour l'Afrique (1), et Ptolémée, désespéré par cette subite résolution, se rendit à Ephèse, au mois de décembre (2), pour y attendre les décisions du sénat. Tout cela se passa sous le consulat de P. Cornelius Lentulus Spinther et Q. Cæcilius Metellus Nepos (3), et pendant ce temps Cicéron avoit été rappelé de son exil après une absence de 16 mois (4).

Dès les premiers jours de l'année suivante, C. Cornelius Lentulus Marcellinus et L. Marcius Philippus étant consuls, P. Cornelius Lentulus Spinther, en sortant du consulat, ayant été nommé proconsul en Cilicie où étoit encore Gabinius, le sénat s'occupa de nouveau du roi d'Egypte.

(1) *Plut. in Pomp.*, pag. 645.

(2) *Nonn. Marcellus ex* XIIX *Annal. Fenestellæ; Fabricius*, *Ciceronis Hist.*, pag. 33.

(3) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 98-99.

(4) Epitome des Temps, depuis Adam jusqu'à Héraclius; apud *Græca Eusebii*, pag. 264.

En quittant Rome, Ptolémée Denys y avoit laissé Ammonius qui cherchoit publiquement des suffrages qu'il pût acheter (1). Mais ceux qui favorisoient foiblement les vœux du roi d'Egypte, ceux surtout qui lui étoient opposés, hésitoient à prendre un parti, affectant un grand respect pour les conseils de l'Oracle. Au contraire, Cicéron et ses amis soutenoient avec chaleur que le roi devoit être rétabli sur son trône, et bien convaincus qu'il n'étoit possible d'y réussir que par l'assistance de l'armée, ils cherchoient les moyens de concilier les défenses des Dieux avec cette nécessité. On lit encore dans Cicéron le subtil accommodement qu'il proposoit pour que l'armée de Cornelius Spinther, proconsul en Cilicie, pût être employée au rétablissement de Ptolémée sans pour cela offenser l'Oracle, comme si dans les choses divines, ainsi que trop souvent peut-être dans les intérêts humains, la bonté de la forme pou-

(1) *M. Tull. Cicer. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 1.

voit sauver l'immoralité du fond : aussi, et par suite du même système d'interprétations, lorsque Gabinius qui replaça Ptolémée sur le trône de vive force et après avoir livré bataille aux Egyptiens, fut accusé de sacrilége devant le peuple romain, Pompée, César et leurs affidés voulurent-ils faire décider que la Sibylle avoit entendu parler pour d'autres temps et d'un autre roi que de Ptolémée Denys (1).

Quelques lettres de Cicéron au même P. Cornelius Spinther, contiennent un précis très-circonstancié des discussions qui eurent lieu dans le sénat au sujet de la réhabilitation de ce roi. La première fait connoître l'état de cette affaire et les divers avis qui furent ouverts jusques aux ides du mois de janvier de l'année 55 avant l'ère vulgaire (2), qui fut celle des consuls déjà nommés C. Lentulus et M. Philippus. Le jour des ides, le 13 janvier, fut employé à

(1) *Dio Cassius*, XXXIX, pag. 119.

(2) *M. Tull. Cicer. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 1.

entendre contradictoirement le consul C. Lentulus et Caninius tribun du peuple (1). Le lendemain, le 14, Bibulus proposa de faire accompagner le roi par trois ambassadeurs ; Hortensius, que ce fût le proconsul Spinther qui le ramenât en Egypte, mais sans armée ; Volcatius, au contraire, que ce fût Pompée. Les consuls, qui vouloient diriger la décision, prolongèrent la discussion jusqu'à la nuit, et il fallut l'ajourner (2). Elle fut reprise le 16 janvier, et la proposition de Bibulus fut rejetée. Le 17, les ennemis de Ptolémée l'attaquèrent avec violence, toutefois sans que ses amis perdissent de leurs avantages (3). Le roi persistoit à faire demander Pompée pour l'accompagner, et au milieu de cette indécision générale Cicéron se flatta un moment que Ptolémée, convaincu qu'il n'obtiendroit pas que Pompée fût envoyé par le sénat, et devant l'être aussi qu'il ne pou-

(1) *M. Tull. Cicer. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 1.
(2) *Ibidem*, epist. 2. — (3) *Ibidem*, epist. 4.

voit plus espérer qu'en Cornelius Spinther proconsul de Cilicie, iroit volontairement se jeter entre les bras de celui-ci pour réclamer son intervention. Elle ne devoit pas lui être refusée, ajoute Cicéron, pour peu que Pompée laissât entrevoir que cela lui seroit agréable (1). Cicéron mettoit un intérêt particulier à ce que la mission de réintégrer Ptolémée Denys fût confiée à Cornelius Spinther. Il prononça pour ce roi un discours qui ne nous est point parvenu, et qui dut contribuer au succès de la cause qu'il défendoit. Le sénat enfin prit une de ces résolutions si communes dans les discussions où des partis opposés, mais également puissans, s'attaquent et se défendent avec une pareille activité : il consentit que Ptolémée fût replacé sur son trône, et après avoir exprimé cette seule volonté, il s'en remit au proconsul de Cilicie pour son exécution, sans lui en prescrire aucunement le mode. Ainsi le sénat,

(1) *M. Tull. Cicer. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 5.

qui ne disoit pas d'y employer l'armée, ne devenoit pas sacrilége si Lentulus Spinther s'en servoit : il s'abstint même de rendre un sénatus-consulte, et se contenta de faire connoître son avis à Lentulus par une simple lettre (1). Cicéron écrivit aussi au proconsul ; il lui conseille de conduire d'abord le roi à Ptolémaïs ou dans quelque autre lieu voisin, de se rendre ensuite avec sa flotte et l'armée à Alexandrie, et après y avoir ramené l'ordre et placé une garnison, d'y rappeler le roi : « Ce sera donc vous, ajoute-t-il, qui rétablirez le roi, ainsi que le sénat l'a d'abord voulu ; et comme il arrivera sans troupes, les religieux observateurs des ordres de la Sibylle seront satisfaits........Votre voisinage de l'Egypte vous permet d'ailleurs bien mieux qu'à nous, de juger de ce qu'il convient de faire. Notre avis seroit cependant que s'il vous paroît que vous pouvez facilement occuper ce royaume, il ne faut pas hésiter : s'il y a

(1) *M. Tull. Cic. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 7.

le moindre doute, il ne faut pas l'entreprendre (1). »

Cette dernière lettre de Cicéron fait connoître le résultat vrai des soins que se donna le roi d'Egypte auprès du sénat romain ; mais l'époque de ce foible succès n'est pas indiquée par les lettres qui en font connoître les antécédens. Les dates qui sont conservées dans quelques unes de celles de Cicéron, montrent que la discussion étoit fort engagée au milieu du mois de janvier de la 55e année avant l'ère chrétienne. Elle duroit encore le 8 des ides de février (le 6), lorsque Caton accusa Pompée dans le sénat et que Pompée défendit Milon devant le peuple. Alors Cicéron craignit que la cause du roi ne fût abandonnée pour de plus graves sujets (2); mais elle ne fut qu'ajournée. Une autre circonstance y contribua aussi : dans ces mêmes temps la statue de Jupiter sur le mont

(1) *M. Tull. Cicer. Epistol. ad Fam.*, lib. I, epist. 7.

(2) *Ibidem*, epist. 5.

Albanus fut frappée de la foudre ; ce fut pour Rome un évènement d'un intérêt supérieur à celui qu'inspiroit un roi fugitif, et son rétablissement fut encore pour quelque temps retardé. Il n'eut lieu qu'au commencement de l'année suivante, sous le consulat de Pompée et de Licinius Crassus (1).

Quelque incertaine que fût à cet égard la volonté du sénat, quelque positive qu'eût été sa décision pour qu'il n'y fût point employé de troupes, Pompée, alors consul, n'hésita pas de prendre sur lui d'en décider autrement. Il engagea le roi à partir et à se rendre auprès de Gabinius, commandant en Syrie : en même temps il écrivit à celui-ci de ramener le roi sur le trône à la tête de son armée, et de ne s'arrêter ni aux ordres du sénat ni aux défenses de la Sibylle. Ptolémée fit distribuer beaucoup d'argent aux soldats, en promit encore davantage, paya la coopération de Gabi-

(1) *Dio Cass.*, XXXIX, 105-115.

nius, et l'expédition fut entreprise. Gabinius confia la Syrie à l'inexpérience de son fils jeune encore, et partit avec son armée; il descendit en Palestine où il fit attaquer, par ses lieutenans, Aristobule chef de la nation juive, qui fut pris et envoyé de nouveau à Rome (1). Enfin il arriva devant Péluse dont les Juifs lui facilitèrent l'occupation (2), et secondé par le courage d'Antoine qui commandoit la cavalerie, par sa modération même, car Antoine s'opposa aux vengeances de Ptolémée rentré à Péluse (3), Gabinius fut simultanément le maître de l'Egypte par terre et par mer, ayant, pendant que sa flotte côtoyoit le Nil et en maîtrisoit les embouchures, mis en fuite l'armée égyptienne qui s'opposoit à sa marche. Archélaüs, le mari de Bérénice qui avoit été placée sur le trône depuis le départ de Ptolémée, fut tué dans ce combat; et le roi signala sa réintégration

---

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIV, 11, pag. 477.
(2) *Ibidem.*
(3) *Plut. in Anton.*, pag. 916-917.

en faisant mourir sa fille qui avoit usurpé la couronne, et les plus riches des partisans qui l'avoient secondée, afin de payer les siens aux dépens de leur fortune (1).

Il résulte de cet exposé et des indications précises de Dion Cassius, que Ptolémée Denys fut replacé sur son trône lorsque Cn. Pompeius Magnus et M. Licinius Crassus étoient consuls l'un et l'autre pour la seconde fois, ce qui arriva, comme on l'a déjà dit, l'an 54 avant l'ère vulgaire.

Cette même année, Cicéron étoit allé passer le printemps dans la Grande-Grèce; il écrivoit de Naples à Atticus, le 28 avril, et quelques jours avant, de Pouzzoles (*Palilibus*, c'est-à-dire le 21 du même mois), et il annonçoit déjà que le bruit s'y répandoit du rétablissement de Ptolémée sur son trône (2). C'en est assez pour nous apprendre qu'il fut opéré par Gabinius au commencement du printemps de l'an 54

(1) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 115, 116, 117.

(2) *M. Tull. Cic. Epistol. ad Attic.*, lib. IV, epist. 9-10.

avant l'ère vulgaire, dans le 9ᵉ mois de la 2ᵉ année de la CLXXXIᵉ olympiade, vers le milieu de la 693ᵉ année de Nabonassar, et la fin de la 18ᵉ ou au commencement de la 19ᵉ année du règne de Ptolémée.

Ce résultat prouve que l'absence de Denys dura plus de deux années entières, pendant la 17ᵉ et la 18ᵉ de son règne, et qu'il ne fut rétabli que dans la 19ᵉ qui étoit la 3ᵉ de son absence, ce qui se rapporte aux 3 années de règne que Porphyre donne aux deux filles de Ptolémée (1).

L'histoire n'a conservé le souvenir d'aucun évènement remarquable qui appartienne au reste du règne de Ptolémée Denys : trop lent pour rien entreprendre au dehors, son caractère sombre (2) et l'expérience que l'on avoit faite de son gouvernement, ne permettoient d'espérer de lui aucune action digne de louange ; il se vengea de ceux qui avoient abandonné son

---

(1) *Porphyr. Fragm. jam laudat.*

(2) *M. Tull. Cicer. Epist. ad Fam.*, epist. 5.

parti, sans récompenser ceux qui lui étoient restés fidèles; il ne reconnut même pas les services qu'il avoit reçus, et porta l'oubli de la justice jusqu'à refuser à C. Rabirius le paiement des sommes considérables qu'il lui avoit empruntées pendant son exil. Gabinius, qui l'avoit replacé sur le trône, n'étoit pas plus heureux : traduit deux fois devant les tribunaux suprêmes pour avoir outrepassé les ordres du sénat, il fut acquitté d'abord et puis condamné à l'exil : on ne se souvenoit de Ptolémée que par le malheur de l'avoir connu (1).

Il mourut trois années après son rétablissement sur le trône, et la 21ᵉ de son règne compté depuis la fin du règne d'Alexandre II, (ou la 29ᵉ si l'on remonte à la mort de Soter II dont le Canon des Rois et quelques chronologistes l'ont fait le successeur immédiat (2), et cette 21ᵉ année fut accomplie au printemps de l'an 51

(1) *Dio Cass.*, XXXIX, pag. 116 et seqq.

(2) *Suprà*, chap. XII, pag. 240.

avant l'ère vulgaire, au 9ᵉ mois de la 1ʳᵉ année de la CLXXXIIᵉ olympiade, et au 7ᵉ mois de la 696ᵉ de Nabonassar, comme le prouvent 1° le Canon des Rois, qui laisse cette année tout entière à Ptolémée Denys et ne fait commencer le règne de Cléopâtre qu'avec la suivante, la 697ᵉ; 2° Eusèbe qui marque en effet (1) la 29ᵉ année de Denys à la 1ʳᵉ de la CLXXXIIᵉ olympiade; 3° la nécessité de réserver pour Cléopâtre les 22 années restantes du temps des Lagides et sur lesquelles une foule d'autorités ne permettent pas de rien diminuer, tant les époques intermédiaires, ainsi que la première et la dernière de cet intervalle de temps, sont exactement et clairement déterminées.

Rien n'est mieux prouvé en effet que l'époque de la bataille d'Actium fixée au 2 septembre de l'an 30 avant l'ère vulgaire, le retour d'Auguste en Italie l'hiver suivant celui de l'an 29, enfin la prise d'A-

(1) *Eusebii Chronicon*, pag. 152.

lexandrie, la mort de Cléopâtre et la fin du règne des Lagides au mois d'août de la même année. Nous avons déjà produit les autorités qui fournissent ces résultats (1).

Tous les historiens et les chronologistes sont d'accord aussi sur le nombre des années du règne de Cléopâtre, qu'ils fixent à 22. Cette 22ᵉ année finit avec l'empire des Lagides au mois d'août de l'an 29. La première du règne de Cléopâtre fut donc de l'année 51 avant l'ère vulgaire. Or, une lettre écrite de Rome par M. Cœlius à Cicéron le 1ᵉʳ du mois d'août, lui annonce que C. Marcellus et Paulus viennent d'être désignés consuls pour l'année suivante, et que la nouvelle se répand que le roi d'Egypte vient de mourir (2). Cette lettre fut écrite au mois d'août de l'année qui précéda le consulat de L. Æmilius Paulus et C. Claudius C. F. M. N. Marcellus, c'est-à-dire pendant l'année où Ser-

---

(1) *Suprà*, tom. I, chap. II, pag. 178-199.

(2) *M. Tull. Cicer. Epist. ad Fam.*, lib. VIII, epist. 4.

Sulpicius Rufus et M. Claudius Marcellus remplissoient les mêmes fonctions, et l'année de ce consulat est, selon les Fastes, la 51e avant l'ère vulgaire (1). C'est l'année que ces consulats donnent pour celle de la mort de Ptolémée Denys ; c'est celle aussi qui a déjà été indiquée par le rapprochement des diverses autorités précitées, par l'ordre successif des évènemens, par Eusèbe et par le Canon des Rois. La fin du règne de Ptolémée Denys reste donc fixée au mois de juillet de l'an 51 avant l'ère vulgaire, au 1er mois de la 2e année (2) de la CLXXXIIe olympiade, au 11e mois de la 696e année de Nabonassar, et sa durée à 21 ans 2 ou 3 mois à compter de la mort d'Alexandre II, ou à 29 ans et autant de mois à compter de la fin de Soter II, ce

(1) *D. Petav.*, *Doctr. temp.*, II, pag. 365.

(2) Nous faisons remarquer, et une seule fois, que les indications selon les années des olympiades sont, dans le texte de cet ouvrage, en avant d'une année sur le Canon Chronologique dont il est suivi. L'avis qui précède ce Canon explique d'une manière précise et satisfaisante la cause de cette différence.

qui explique l'opinion de ceux qui, comme Eusèbe et la Chronique Paschale, donnent 30 années à ce règne tandis que le Canon des Rois, Porphyre (1) et Clément d'Alexandrie ne lui en laissent que 29 entières, ainsi qu'on l'a vu par le résultat déjà énoncé. Les médailles attribuées à ce roi n'apprennent d'ailleurs rien à ce sujet, parce qu'aucune d'elles ne porte ni surnom ni date (2).

(1) *Porphyr. Fragm.* apud *Græca Euseb.*

(2) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 31, n° 252–255.

CHAPITRE XIV.

Règne de Cléopâtre et ses deux frères.

Ptolémée Denys, qui avoit vu sa fin s'approcher, imita l'exemple de quelques uns de ses prédécesseurs, et fit un testament par lequel il régla pour ses enfans l'ordre de la succession au trône. Il en laissoit quatre de vivans, deux filles, Cléopâtre et Arsinoé, et deux fils, tous deux plus jeunes qu'elles. L'aîné de ceux-ci et Cléopâtre la plus âgée des deux filles furent institués héritiers de la couronne, et les deux autres à leur défaut. L'exécution de ces volontés royales étoit recommandée à la foi et à l'amitié du peuple romain (1). On les respecta d'abord ; mais des dissen-

(1) *C. Jul. Cæs., de Bell. Civ.*, III, 108, pag. 572, ed. Oberlino. — *Porphyrii Fragm. jam laud.*

sions domestiques les firent bientôt oublier, et les 22 années pendant lesquelles l'empire égyptien subsista encore, furent partagées en plusieurs règnes qui doivent être distingués les uns des autres.

I. — Ptolémée (Denys) et sa sœur Cléopâtre.

Le fils aîné du roi mort et sa fille aînée Cléopâtre montèrent paisiblement sur le trône. L'usage vouloit que la minorité du jeune roi fût confiée aux soins d'un tuteur, et l'eunuque Pothinus fut choisi (1). Mais Cléopâtre, qui avoit sur son frère l'avantage d'être majeure, devoit exercer dans l'administration de l'Etat une influence que son caractère, au défaut d'autre prétexte, rendoit inévitable. Elle prit le titre de reine aussitôt après la mort de son père; et comme sur ce trône où elle résista pendant 22 années à tant de catastrophes, elle ne vit que passagèrement s'asseoir avec elle

(1) *C. Jul. Cæs., de Bell. Civ.*, III, 108, pag. 572, ed. Oberlino.

le premier né de ses frères et ensuite le second; comme elle sauva ce trône de l'ambition de César, qu'elle le fit respecter par Antoine, et du moins ne survécut pas à sa perte sous Auguste, c'est à elle seule que l'histoire donne les 22 dernières années des Lagides, ne nommant en quelque sorte les deux rois ses frères que pour nous apprendre que, même étant rois, ils moururent sans régner. Porphyre, en parlant des femmes qui occupèrent seules le trône d'Egypte, faisoit remarquer avec raison qu'en quelque temps qu'elles eussent gouverné, les années de leur souveraineté avoient toujours été attribuées à d'autres(1), et l'on a déjà vu en effet que les temps ont été comptés aux rois lors même que, parvenant mineurs à la couronne, la reine mère avoit administré l'Etat comme leur tutrice ou comme reine. La liste des rois d'Egypte ne contient pas le nom de Cléopâtre, veuve d'Evergète II, qui régna de

(1) *Porphyrii Fragm.*, apud *Græca Eusebii*.

fait pendant plus de 16 ans avec son fils Alexandre Ier. On n'y trouve pas non plus le nom de Bérénice qui gouverna souverainement l'Egypte pendant que Ptolémée Denys s'étoit réfugié à Rome ; et pour Cléopâtre au contraire, l'histoire lui donne les 22 dernières années du règne des Lagides en Egypte, quoique deux rois légitimes aient successivement occupé le trône avec elle dans ce même intervalle. Les circonstances du règne mémorable de Cléopâtre expliqueront cette différence.

Déjà l'Egypte étoit tellement romaine, que l'histoire des évènemens qui se passèrent pendant ce dernier période de son existence politique l'intéresse on pourroit dire moins que Rome même. César et Pompée avoient rompu ouvertement, et disputoient, avec les troupes de la république, à qui des deux le sort des combats laisseroit le droit de l'asservir. Cléopâtre et le jeune Ptolémée ne se trouvèrent pas, dès leur avènement, sous le joug de la puissance romaine. Pendant les deux premières

années, ils en furent assez libres pour laisser éclater entre eux ces dissensions intestines qui, depuis quelques générations, signaloient en Egypte chaque nouveau règne. Ptolémée parvint à sa majorité, et ceux qui jusque-là n'avoient été que ses tuteurs voulant être ses maîtres, ils ne négligèrent aucun moyen de diviser le frère et la sœur. Il paroît même que le caractère altier de Cléopâtre, ambitieuse de porter seule la couronne, seconda puissamment leurs secrètes menées. Le peuple d'Alexandrie fut encore appelé comme auxiliaire, et croyant s'être associé aux vœux du roi il ne le fut qu'aux intrigues de ses tuteurs. Cléopâtre fut chassée du trône et contrainte de fuir en Syrie; elle n'y resta pas oisive, et impatiente de ressaisir un pouvoir qu'elle ne vouloit pas même partager, elle rassembla des troupes, se créa des partisans et fit des dispositions pour attaquer avec succès le roi son frère (1).

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, II, pag. 480. — *Dio Cass.*, XLII, pag. 186.

Il s'étoit rendu à Péluse avec son armée pour observer Cléopâtre et s'opposer à ses tentatives (1). Le grand Pompée fuyoit alors des champs de Pharsale où la fortune avoit si cruellement trahi ses espérances. Il croyoit trouver auprès de Ptolémée les secours auxquels lui donnoit tant de droits l'active protection qu'il avoit accordée au père du jeune roi, ramené sur son trône par la protection qu'il lui avoit accordée. Pompée arriva sur les côtes d'Egypte et se fit annoncer au roi qui reçut très-bien ses envoyés. Il chargea de conduire auprès de lui des personnes qui n'hésitèrent pas à tremper leurs mains dans le sang de ce grand homme : elles l'égorgèrent dans la barque même qui devoit le conduire sur une terre hospitalière. Pompée n'eut pas la consolation de la toucher, et il mourut sous les coups de ces traîtres à la hauteur du mont Casius, au jour même où il avoit joui des honneurs du triomphe pour

(1) *C. Jul. Cæs.*, *Bell. Civil.*, III, 103, pag. 568.

sa victoire sur Mithridate et sur les Pirates (1).

La fuite de Pompée en Egypte, après la bataille de Pharsale, est ici une époque pour l'histoire ; elle indique l'année où Ptolémée à Péluse et Cléopâtre en Syrie se disputoient la couronne par les armes. On sait assez que la bataille de Pharsale fut livrée dans l'été de l'année où Jules César, consul pour la seconde fois et ayant pour collègue P. Servilius Isauricus, étoit en même temps dictateur (2); et cette année fut la 48e avant l'ère vulgaire. Dion Cassius assure que Pompée mourut le jour même où, quelque temps auparavant, il avoit triomphé de Mithridate ; Pline fixe le jour de ce triomphe et de sa naissance au 30 septembre, *pridiè kalend. octobris* (3) ; les chronologistes qui ont réglé les époques de l'histoire de Jules César d'après les

(1) *Dio Cass.*, XLII, pag. 188.

(2) *C. J. Cæs.*, *de Bell. Civ.*, I, 1, pag. 475.

(3) *Plinii Hist. Nat.*, XXXIV, 6-7, pag. 27.

dates connues et ramenées, à cause de l'irrégularité du calendrier, à leur véritable jour julien, ont trouvé que le 30 septembre indiqué par Pline étoit véritablement le 16 août (1) : il résulte de tous ces rapprochemens que dès le mois d'août julien de l'an 48 avant l'ère vulgaire Ptolémée et Cléopâtre se faisoient déjà la guerre, et ce mois étoit le second de la quatrième année de leur règne compté depuis la mort de Denys, le 3e de la 1re année de la CLXXXIIIe olympiade, à la fin de l'an 699 de Nabonassar.

A peu de jours de là, César poursuivant Pompée qui n'existoit déjà plus, arriva en Égypte, et quoiqu'il n'eût à ses ordres que 3200 hommes il n'hésita pas à entrer dans Alexandrie. Il évoqua aussitôt à son tribunal, en sa qualité de consul romain et au nom du peuple exécuteur testamentaire des volontés de Ptolémée Denys, les

---

(1) *Comparatio Epochar. respectu Fastorum et anni Jul.* — Apud *Jul. Cæs. Comment.*, éd. Oberlino, Præf., XXIII.

différens qui divisoient les deux enfans successeurs de ce roi. L'eunuque Pothinus qui ne vouloit pas voir Cléopâtre partager le trône d'Egypte, déguisant d'ailleurs sa propre ambition sous les apparences d'un extrême dévouement à son roi, exagéroit à dessein ce qu'il trouvoit d'inconvenant et d'offensant pour la majesté royale dans les prétentions de Jules César; en même temps il faisoit avancer Achillas à la tête de l'armée égyptienne contre Alexandrie. César cependant communiquoit par ses envoyés avec le jeune roi qui se livra à lui, et la guerre que ses anciens tuteurs soutenoient encore prenoit dès lors un caractère de sédition qui laissa César plus libre de la comprimer (1). Il y parvint difficilement, quoiqu'il eût appelé de l'Asie, et des îles voisines, de nouveaux corps de troupes et quelques galères. En lui résistant, la population de la Basse-Egypte croyoit défendre les droits de son roi outragé par la pré-

(1) *C. Jul. Cæs.*, *de Bell. Civ.*, III, 108-109, p. 572-574.

sence de l'armée romaine ; et bientôt voulant unir la ruse à l'appareil de la force, les Egyptiens promirent de se soumettre si César laissoit au jeune Ptolémée la liberté de se réunir à eux. César ne s'y opposa pas, et Ptolémée ne le quitta, malgré ses promesses, que pour exciter davantage le parti des tuteurs à la résistance. Sur ces entrefaites, Mithridate de Pergame arriva de la Syrie où il avoit levé un grand nombre de soldats, attaqua et prit Péluse, et pendant que le roi se hâtoit de s'opposer à sa marche sur Alexandrie, César partoit de cette ville pour la faciliter. Une grande action se trouva engagée entre les deux partis ennemis ; les armées égyptiennes furent mises en fuite, et le jeune roi lui-même périt dans le Nil (1).

Ces évènemens, dit Appien (2), re-

(1) *C. Jul. Cæs.*, *de Bell. Alex.*, I, 32. pag. 581-608. —*Appian.*, *Bell. Civil.*, II, 489-490. — *Dio Cass.*, XLII, pag. 200-205. — *Joseph.*, *Antiquit. Jud.*, XIV, 14, pag. 480.

(2) *Bell. Civil.*, II, pag. 484.

tinrent César en Egypte pendant 9 mois, ce qui en indique la fin pour le mois de mars de l'an 47 avant l'ère vulgaire. Un fragment des Fastes, rapporté d'après un marbre antique par Gruter (1), marque en effet l'entière occupation d'Alexandrie par J. César après la mort du jeune Ptolémée, au 6 des calendes d'avril, et les chronologistes qui ont régularisé cette date antérieure à la réformation du calendrier par César, ont trouvé qu'elle répondoit au 6 du mois de février julien proleptique (2). Ce fut donc alors que mourut le jeune Ptolémée qui porta comme son père le surnom de Denys, ce qui donne à son règne une durée de 3 ans et 7 mois, et revient à l'indication de Porphyre d'après laquelle ce règne finit en effet dans sa 4e année (3). Eusèbe adopte cette supputation, sur laquelle il n'existe aucun doute fondé.

---

(1) Page CXXXIII, *Tab. Marm.*, col. 3.

(2) *Comparatio Epocharum*, apud *J. Cæs. Comment.*, ed. Oberlino, præf., XXIII.

(3) *Porphyrii Fragm. jam laud.*

Ainsi, le jeune Ptolémée Denys cessa de vivre au mois de février de l'an 47 avant l'ére vulgaire, dans la 4e année de son règne et de celui de Cléopâtre, au 8e mois de la 1ere année de la CLXXXIIIe olympiade, au 6e mois de la 700e année de Nabonassar.

On donne à ce roi des médailles où l'on voit le buste d'un prince la tête couronnée de lierre, sur ses épaules un thyrse et une chlamyde, attributs sous lesquels devoit naturellement se faire représenter le jeune Ptolémée qui avoit pris le surnom de Denys ou Bacchus (1); et M. Visconti n'a pas hésité à voir le portrait de ce prince sur ces médailles (2), quoique l'opinion et les motifs de Vaillant qui, le premier, les a données à ce Ptolémée (3), ne paroissent pas avoir été pleinement adoptés par Eckhel (4). Sur ces médailles, Ptolémée porte le titre de roi; et il n'y a point de doute qu'il ne lui

(1) *Mionnet*, Catalog., tom. VI, pag. 32, n° 256-257.
(2) Iconographie grecque, tom. III, pag. 260, 4°.
(3) *Hist. Ptolem.*, pag. 162.
(4) *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 22.

appartînt légalement, car ce fut vraisemblablement à cause de sa minorité que son père lui associa Cléopâtre sa sœur déjà en âge de régner. Ptolémée Denys doit donc rester au nombre des Lagides qui portèrent la couronne d'Egypte. Il fut le premier successeur de son père.

II. — Ptolémée le jeune et sa sœur Cléopâtre.

Après la mort de ce Ptolémée, dit Porphyre, son frère fut mis sur le trône par l'ordre de César, et la 5e année du règne de Cléopâtre fut la première de ce prince (1). On raconte en effet que Jules César maître d'Alexandrie et de l'Egypte, au lieu de s'en emparer au nom du peuple romain (2),

(1) *Fragmentum jam laudatum.*

(2) Eusèbe rapporte qu'il la laissa à Cléopâtre pour un motif assez délicat, *ob stupri gratiam*, dit le latin (p. 152). Le grec n'est pas aussi positivement médisant. Au reste, on peut voir comment Dion Cassius explique les circonstances de la guerre de César en Egypte, et si l'on compare ses assertions avec le texte des Commentaires (de César ou de Hirtius) sur cette guerre, on croira lire sur les mêmes

s'empressa d'exécuter le testament du roi père de Cléopâtre, qu'il appela Ptolémée le jeune, l'unit à cette reine et les plaça sur le trône pour régner ensemble. Bientôt après il quitta l'Egypte, n'emmenant avec lui qu'une seule légion, et y laissant le reste de son armée en garnison (1).

Quoique son frère et son mari, ajoute Dion Cassius, dût partager le pouvoir royal, Cléopâtre, néanmoins, forte de la protection de J. César, gouvernoit par elle seule (2). Peu de temps après son second mariage, elle mit au monde un fils qui fut nommé Césarion (3), comme pour perpétuer le scandale de son origine. Il est vrai que les honneurs que César rendoit à Cléopâtre, même à Rome, devoient naturellement exciter de plus en plus son orgueil et la

---

évènemens une chronique scandaleuse et des bulletins officiels.

(1) *A. Hirt. de Bell. Alex.*, 33, pag. 608-609. — *Dio Cass.*, XLII, pag. 205.

(2) *Dio Cass.*, XLII, pag. 206.

(3) *Plut. in Cæs.*, pag. 731.

rendre fière de ses torts. César, en effet, l'associoit en quelque sorte au culte de la divinité; et lorsqu'au jour de ses quatre triomphes, Cléopâtre étant alors à Rome avec le jeune Ptolémée son mari (1), César consacra un temple à Vénus génératrice, il fit placer une statue de Cléopâtre à côté de celle de la déesse (2). C'étoit l'année de son troisième consulat, au mois d'août de l'an 46, le 6e de la 2e année du règne du second Ptolémée fils de Denys, au commencement de la 6e année de celui de Cléopâtre compté depuis la mort de son père, dans le 3e mois de la 3e année de la CLXXXIIIe olympiade, et à la fin de la 701e de Nabonassar.

Dans la même année de son règne, Cléopâtre faisoit frapper des monnoies qui portoient son image, son nom et le chiffre 6 qui en marquoit l'époque (3); mais rien

(1) *Sueton. in Cæs.*, 52. — *Dio Cass.*, XLIII, 227.

(2) *Appian.*, *de Bell. Civil.* II, pag. 492. — *Dio Cass.*, XLIII, 225.

(3) *Mionnet*, Catal., tom. VI, pag. 32, n° 258.

n'y rappelle le roi qui partageoit le trône avec elle : peut-être n'étoit-il pas encore majeur ni couronné ; du moins l'histoire nous le laisse ignorer. Elle nous apprend que ce jeune prince mourut victime de l'invincible ambition de Cléopâtre qui s'en débarrassa par de criminelles menées ; et cela arriva, dit Porphyre, dans la 4e année du règne de Ptolémée et dans la 8e de celui de Cléopâtre (1). Nous avons dit que le règne du jeune prince avoit commencé dès le mois de février de l'an 47 avant l'ère vulgaire, et celui de Cléopâtre au mois de juillet de l'an 51 : ainsi la mort de Ptolémée ne put arriver qu'après le mois de février de la 8e année de Cléopâtre ; car ce n'étoit qu'après ce même mois que la 4e année de Ptolémée pouvoit commencer, pendant que la 8e de Cléopâtre couroit depuis le mois de juillet précédent ; et comme ce fut dans le mois de juillet de l'an 44 que cette 8e année commença, comme le mois de février de

(1) *Porphyrii Fragm. jam laudatum.*

cette même année 44 avoit ouvert la 4ᵉ de Ptolémée, ce jeune prince dut cesser de vivre entre le mois de juillet 44 et le mois de février 43, puisque c'est le seul intervalle qui appartienne en même temps à la 8ᵉ année de Cléopâtre et à la 4ᵉ de Ptolémée; ce qui porte aux premiers mois de l'an 704 de Nabonassar, et à la première moitié de la 1ère année de la CLXXXIVᵉ olympiade. On attribue aussi à ce prince des médailles qui ne présentent ni dates ni surnom (1).

III. — Cléopâtre seule.

Maîtresse du trône, sans partage et sans opposition, Cléopâtre voyoit ainsi s'accomplir ses vœux les plus ardens. Ce succès lui coûta des fautes et peut-être des crimes; mais seule enfin, et comme si son caractère avoit dû suffire aux grands événemens

(1) *Vaillant*, *Hist. Ptolem.*, pag. 165. — M. Mionnet ne l'a pas inscrit sur son Catalogue. Eckhel n'a pas adopté l'avis de Vaillant. (*Doctr. Num. vet.*, IV, 23.)

qui se préparoient, elle ne fut pas effrayée de son isolement. Ce fut comme femme et non comme reine qu'elle espéra résister à la puissance de Rome, et l'on peut dire que la monarchie égyptienne n'auroit pas péri, si cette monarchie avoit pu être sauvée par un grand roi. Cléopâtre avoit un fils qu'elle aimoit et pour lui et pour son père. Il porta, jeune encore, le titre de roi des rois; cependant il ne régna jamais et mourut sans honneurs.

L'Egypte n'étoit plus qu'un camp romain: les légions y étoient comme en pleine campagne, et servoient successivement aux entreprises dont les dissensions civiles portoient le théâtre en Syrie ou dans d'autres contrées voisines de l'Egypte (1). Octave, Antoine et Lépide se réunirent pour convenir du mémorable triumvirat que Publius Titius leur fit conférer par une loi (2). Ils se partagèrent le gouvernement de

(1) *Appian.*, *de Bell. Civil.*, III, pag. 576.
(2) *Ibidem*, lib. IV, pag. 590-593.

toutes les provinces, à l'exception de celles que Brutus et Cassius occupoient encore et qu'ils défendoient par la force des armes contre les triumvirs même qui les firent attaquer. Dolobella, attaché au parti d'Antoine, chargea Albienus de prendre en Egypte les légions que Jules César y avoit laissées, et de se rendre de là en Syrie; mais Cassius l'y surprit et le força de se réunir à lui. Dolobella s'avançoit par l'Ionie, poussant vers l'orient. Cassius voulut, mais sans succès, s'opposer à sa marche; il fut battu sur les côtes de Syrie, et pour réparer ses pertes, il exigea de nouveaux secours des îles, des pays voisins, et même de Cléopâtre. Cette reine favorisoit Dolobella comme ancien ami de Jules César; elle avoit une flotte nombreuse prête à partir pour le seconder: elle s'excusa donc de son refus auprès de Cassius sur les calamités qui ravageoient l'Egypte, alors en proie à la peste et à la famine (1). Cassius agréa

---

(1) Selon Dion, Cléopâtre auroit fourni des vaisseaux à

ces motifs, et plus heureux dans un second combat qu'il ne l'avoit été dans le premier, il battit Dolobella sur mer, prit ses légions et la ville de Laodicée où il s'étoit établi. Cassius se disposoit même à marcher sur l'Egypte, lorsqu'il fut instruit que Octave et Antoine, avec une flotte considérable, s'avançoient contre lui (1). Il dut préférer de se rendre en Macédoine pour combiner avec Brutus l'emploi de leurs communs efforts, rendus nécessaires par leurs périls communs. En attendant, Cléopâtre envoyoit sa flotte pour seconder Antoine et Octave; Cassius qui l'apprit à Rhodes plaçoit Murcus en station à la hauteur du promontoire de Ténare (2); mais cette précaution fut inutile, une tempête ayant dispersé et presque en-

Cassius contre Dolobella; mais le récit d'Appien doit inspirer plus de confiance. Dion même se contredit, car bientôt il assure que les triumvirs reconnurent le fils de Cléopâtre comme roi d'Egypte, en témoignage de leur gratitude pour les vaisseaux qu'elle avoit envoyés à Dolobella. — *Dio Cass.*, XLVII, pag. 344-345.

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, IV, pag. 625. — (2) *Ibidem*.

tièrement détruit la flotte de Cléopâtre (1). Après diverses expéditions partielles, les troupes des deux partis se réunirent dans les plaines de Philippes, où se livra la bataille qui assura la victoire au triumvirat (2) et décida du sort de la république. Cela arriva pendant le consulat de L. Munatius Plancus et M. Æmilius Lepidus II, l'an 41 avant l'ère vulgaire, dans la 11e année du règne de Cléopâtre, comptée depuis la mort du roi son père et du mois de juillet de la même 41e année où commença la 4e de la CLXXXIVe olympiade.

En même temps, selon Dion Cassius, les triumvirs reconnoissans des secours que Cléopâtre avoit donnés à Dolobella contre Cassius, consentirent que son jeune fils, Ptolémée Césarion, portât le titre de roi d'Egypte (3).

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, IV, pag. 632.

(2) *Ibidem*, 654-666. — *Dio Cass.*, XLVII, 327-356. — Le triumvirat avoit été convenu l'année précédente, sous le consulat de Pansa et Hirtius, l'an 42.

(3) *Dio Cass.*, XLVII, pag. 345.

Après la victoire de Philippes et la mort de Brutus, Octave retourna en Italie; Antoine se rendit en Asie, resta quelque temps à Ephèse, passa de là en Phrygie, en Cappadoce, et s'arrêta dans la Cilicie.

Cléopâtre s'y rendit pour répondre aux accusations dont elle étoit le sujet. Elle rappela au triumvir ce qu'elle avoit fait pour Dolobella, ce qu'elle avoit refusé aux ordres de Cassius qui le combattoit; elle parla aussi de la flotte qu'elle avoit envoyée à Octave malgré la station de Murcus: mais Antoine donna moins d'attention à la défense de la reine qu'aux charmes dont elle étoit douée, et cédant à leur puissance, il ne put résister à aucune de ses volontés. Elle partit triomphante (1); et aussitôt Antoine, après avoir envoyé un corps de cavalerie sur Palmyre, distribua le reste de l'armée dans les quartiers, laissa le commandement de l'Asie à Plancus, celui de la Syrie à Saxa (2), et se

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, V, pag. 675.

(2) *Dio Cass.*, XLVIII, pag. 371.

rendit lui-même en Egypte pour y passer l'hiver (1).

Ce fut celui de l'an 40 avant l'ère vulgaire, dans la seconde moitié de la 11e année du règne de Cléopâtre, au milieu de la 4e année de la CLXXXIVe olympiade, de la 707e de Nabonassar, L. Antonius Pietas et P. Servilius Vatia Isauricus II étant consuls à Rome depuis le mois de janvier.

Pendant qu'Antoine oublioit auprès de Cléopâtre et Rome et l'Italie, Fulvie sa femme crut voir dans le renouvellement des dissensions civiles un moyen assuré de le ramener auprès d'elle. Excitée par Manius (2), Fulvie se plaignoit hautement qu'Octave ne cessoit d'exalter sa propre gloire aux dépens de celle d'Antoine; elle intéressa vivement à ses plaintes Lucius Ant. Pietas son beau-frère et alors consul. L'envoi des légions d'Antoine dans les colonies, qui se faisoit au nom d'Octave,

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, V, pag. 677.

(2) *Ibidem*, V, pag. 682 et 710.

devint encore un autre motif de récriminations, et sous le prétexte des dangers que couroit leur existence Lucius se retira à Præneste et Fulvie se rendit auprès de Lépide (1). Octave prépara tout pour la guerre ; Lucius en donna le signal et s'enferma dans Pérouse où l'armée de César l'assiégea. Des pourparlers entre les deux chefs mirent fin à leur division, et Pérouse fut brûlée. Fulvie, ayant avec elle un corps de cavalerie, s'enfuit à Brindes, y prit cinq galères et se rendit à Athènes (2).

Antoine avoit reçu en Egypte les envoyés des colonies, et il les avoit retenus auprès de lui soit à cause de l'hiver soit afin que ses desseins fussent plus ignorés. Dès les premiers jours du printemps il quitta l'Egypte, se rendit à Tyr, ensuite à Athènes où il rencontra Fulvie qu'il n'hésita pas à blâmer, ainsi que son frère Lucius, et Manius surtout (3) ; il laissa Fulvie ma-

(1) *Appian.*, pag. 683. — (2) *Ibidem*, pag. 700.

(3) *Appian.*, *Bell. Civ.*, V, pag. 701. — *Dio Cass.*, XLVIII, pag. 373.

lade à Sicyone, débarqua en Italie, attaqua Brindes qui refusa de lui ouvrir ses portes, et se ligua avec Sextus Pompée alors en guerre ouverte avec Octave. Mais Fulvie étant morte sur ces entrefaites, L. Cocceius rapprocha les deux triumvirs, et le mariage d'Antoine avec Octavie sœur d'Octave termina leurs dissensions (1). Le peuple les força aussi d'en finir avec Sext. Pompée qui, par ses manœuvres et ses positions sur terre et sur mer, avoit affamé la ville. Après ces événemens, Antoine distribua ses légions en Illyrie, en Epire, en Afrique, et passa l'hiver à Athènes avec Octavie sa nouvelle épouse (2). Ce fut celui de l'an 39 avant l'ère vulgaire, la 12e année du règne de Cléopâtre, et dans la seconde moitié de la 1re de la CLXXXVe olympiade, comme l'a déjà noté Corsini (3).

L'histoire n'a conservé le souvenir d'au-

(1) *Appian.*, 707, 709, 710. — *Dio Cass.*, XLVIII. 374.
(2) *Ibidem*, 715-716. — *Dio Cass.*, XLVIII, 378-380, 390-391.
(3) *Fasti Attici*, IV, pag. 126.

cun événement relatif à l'Egypte pendant cette première absence d'Antoine, si ce n'est l'arrivée auprès de Cléopâtre de Hérode, fils d'Antipater, qui se rendit à Rome et fut reconnu roi des Juifs par les soins et sous la protection d'Antoine. L'époque en est exactement indiquée par Josephe qui rapporte ce fait, au consulat de C. Domitius Calvinus II et C. Asinius Pollio (1), l'an 39 avant l'ère vulgaire, dont la première moitié appartient à la première année de l'olympiade précitée, la cent quatre vingt-cinquième.

La paix entre Octave, Sext. Pompée et Antoine, n'avoit duré que peu de temps : dès la fin de l'hiver Antoine se rendit à Tarente pour seconder Octave qui ne s'y trouva pas, et qui, ayant continué seul la guerre assez malheureusement, fut obligé de solliciter de nouveau le concours d'Antoine. Celui-ci ne le refusa pas et employa

(1) *Joseph.*, *Antiq. Jud.*, XIV, 25-26, pag. 497-499. — Josephe emploie une concordance qui est en avant d'une année entière.

même Octavie à ramener vers lui Octave qui lui témoignoit peu de bienveillance.

Le triumvirat fut renouvelé pour cinq autres années, et Antoine se rendit en Syrie dans le dessein de continuer la guerre contre les Parthes (1). Bientôt Sextus Pompée vaincu, dut chercher à se réunir à Antoine (2); celui-ci battu aussi dans la Médie, étoit retourné en Egypte (3). Antoine reçut à Alexandrie les envoyés de Sextus maître encore d'une portion de l'Achaïe (4). Comme il n'avoit avec lui que peu de monde, Sextus tâcha d'entraîner dans son parti un corps de cavalerie envoyé à Antoine par Octavie qui passoit l'hiver à Athènes; et cette circonstance indiquée par Appian (5), ainsi que celle du renouvellement du triumvirat qui, convenu en l'an 42, avoit déjà duré cinq ans, font voir que ces derniers événemens se rapportent à l'an 39 avant l'ère chrétienne, à l'hiver qui le termina et qui fut

---

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, V, pag. 726.
(2) *Ibidem*, pag. 741. — (3) *Ibidem*, pag. 747-748.
(4) *Appian.*, pag. 749. — (5) *Ibidem*, pag. 753.

celui de l'an 38 avant la même ère et de la 13[e] année du règne de Cléopâtre, L. Marcius Censorinus et C. Calvisius Sabinus étant consuls. Dès le printemps suivant(1), celui de l'an 38, la partie de la flotte d'Antoine qui avoit été laissée en Sicile, vint renforcer celle que Furnius commandoit pour le triumvirat contre Sext. Pompée. Celui-ci la rendit inutile en brûlant la sienne et en renonçant à la guerre maritime ; mais non moins malheureux sur terre, il se vit bientôt après forcé de se commettre à la foi de Titius général d'Antoine, et il fut mis à mort. N'ayant plus à s'occuper de Pompée, Antoine entreprit la guerre d'Arménie (2). L'Egypte ne cessoit pas d'être le centre de ses opérations militaires; et comme l'influence toujours croissante de Cléopâtre dirigea tous les desseins du triumvir, c'est leur accomplissement qui fournit les faits et les époques des dernières années de la monarchie égyptienne ; mais ces dernières

(1) *Appian.*, *Bell. Civ.*, V, pag. 750.—(2) *Ibidem*, pag. 753.

pages de l'histoire politique d'un grand empire ne sont plus que la fin des aventures d'une femme passionnée.

Antoine fit la guerre en Arménie sans obtenir de succès bien marqués : l'hiver l'y surprit, et se proposant de continuer la campagne à l'entrée du printemps, il plaça ses troupes dans des cantonnemens, leur distribua l'argent que Cléôpâtre lui envoya, et se rendit aussitôt après en Egypte (1). C'étoit l'hiver de l'an 37 avant l'ère vulgaire, la 14e année du règne de Cléopâtre, Appius Claudius Pulcer et C. Norbanus Flaccus étant consuls à Rome. Antoine fit ensuite la paix avec le roi des Mèdes, et considérant cette alliance comme très-favorable à ses projets sur l'Arménie, il tenta d'abord d'en attirer le roi en Egypte par des propositions amicales. Elles furent suspectes, conséquemment sans succès, et Antoine rentra en campagne, annonçant une seconde guerre contre les Parthes. Il

---

(1) *Dio Cass.*, XLIX, pag. 410

avoit déjà quitté l'Egypte lorsqu'il y fut ramené par la nouvelle de la prochaine arrivée d'Octavie qui venoit de Rome se réunir à lui. Il réussit à la faire demeurer à Athènes (1), et passa le reste de l'année (l'an 37) en Egypte, occupé à réunir les moyens les plus faciles et les plus certains pour s'assurer la conquête de l'Arménie (2).

Dès le printemps de l'année suivante (3), celui de l'an 36 avant l'ère vulgaire, M. Vipsanius Agrippa et L. Caninius Gallus étant consuls, Antoine quitta l'Egypte et se rendit à Nicopolis. Sous de spécieux prétextes, il y attira le roi Artabaze, le chargea de chaînes qui furent faites d'argent par respect pour la majesté royale, s'empara du reste de l'Arménie par la persuasion ou par les armes, et laissant ses légions dans ce royaume il retourna en Egypte avec un butin immense, emmenant prisonniers le roi d'Arménie, sa femme et ses en-

(1) *Dio Cass.*, 411, et *Plut. in Anton.*, pag. 490.
(2) *Dio Cass.*, XLIX, pag. 415.—(3) *Ibidem.*

fans qu'il fit marcher devant lui, avec d'autres captifs, lors de son entrée triomphante à Alexandrie. Antoine les fit aussi comparoître devant Cléopâtre assise sur un tribunal en présence du peuple; il proclama ensuite cette femme Reine des rois, et son fils Césarion Roi des rois, soutenant qu'il étoit le fils légitime de Jules César moins peut-être pour relever sa naissance que pour désobliger Octave qui n'étoit que son fils adoptif. En même temps il confirma Cléopâtre et Césarion dans la possession de l'Egypte et de Chypre, donnant aux enfans qu'il avoit eus de la reine le reste de ses conquêtes, c'est-à-dire tout le pays jusqu'à l'Euphrate à son fils Ptolémée, à sa fille Cléopâtre la Cyrénaïque, et à l'autre Ptolémée leur frère l'Arménie et les contrées au-delà de l'Euphrate jusqu'à l'Indus, lorsqu'elles seroient conquises (1); et cela se passoit dans le courant de l'an 36 avant l'ère vulgaire, dans le 16e du règne de Cléopâtre, qui

(1) *Dio Cass.*, 415-416. — *Plut. in Anton.*, pag. 942.

commençoit avec le mois de juillet en même temps que la 1re année de la CLXXXVIe olympiade.

Cette année fut la plus mémorable du règne de Cléopâtre. Antoine avoit soumis l'Arménie et plusieurs autres contrées de l'Orient; il étoit en paix avec Octave et avec Rome; son union avec Cléopâtre devenoit de jour en jour plus intime; des fêtes brillantes et la pompe d'un triomphe militaire, à l'exemple de ceux qui étoient en usage à Rome, donnoient à Alexandrie un éclat jusqu'alors inconnu; toutes les passions étoient exaltées par la victoire; et Cléopâtre, que ne satisfaisoient plus les hommages qu'elle recevoit comme reine, voulut être honorée comme une divinité. Elle prit en public le nom avec les attributs d'Isis, et sur la monnoie qu'on fit à cette occasion, le titre de *nouvelle déesse* (1); Antoine même y laissa inscrire son nom à côté de celui de cette princesse, faisant douter par

(1) *Plut. in Anton.*, pag. 941.

là s'il étoit roi d'Egypte ou triumvir de la république.

C'est alors que furent frappées les médailles suivantes :

1. CLEOPATRAE REGINAE REGUM FILIORUM REGUM. — Tête de Cléopâtre.

ANTONI. ARMENIA DEVICTA. — Tête d'Antoine.

(AR. *Vaillant*, 194.)

2. BACIΛICCA. KΛЄOΠATPA. ΘЄA.NЄωTЄPA. — Tête diadémée de Cléopâtre, à droite.

ANTωNIOC. AYTOKPATωP. TPITON. TPIωN. ANΔPωN. — Tête nue d'Antoine.

(AR. *Vaillant*, 190; *Eckhel*, IV, 23; *Mionnet*, VI, 33, n° 266.)

3. Tête de Cléopâtre sans légende.

AYTOKPATΩP. ΘEA.NEΩTEPA. — Tête d'Antoine.

(Æ. *Vaillant*, 189.)

4. Tête d'Antoine, une peau de lion attachée à son cou et une massue sur l'épaule gauche.

PωMHΣ L. A. — Proue de navire.

(Æ. *Eckhel*, IV, 44; *Mionnet*, VI, 45, n° 1; *Plut. in Ant.*, 917.)

Et Patin qui a publié le premier celle-ci,

croit qu'elle fut frappée à l'occasion du triomphe d'Antoine dans Alexandrie qu'on appeloit aussi *Rome d'Egypte ;* Eckhel adopte et défend cette opinion. M. Mionnet pense que cette médaille fut frappée à Tyr, les attributs qui s'y trouvent étant ceux de la divinité de cette ville ; mais Plutarque dit qu'Antoine aimoit à rappeler, par ses manières et par son costume, qu'il descendoit d'Hercule par Anton fils de ce héros ; de plus, la date L.A., *première année*, va parfaitement à l'opinion de Patin ; on peut donc laisser cette médaille à cette époque, malgré même l'avis contraire de Zoëga (1). Ces médailles indiquent toutes quelques unes des circonstances déjà énoncées dans l'exposé qui précède leur des-

(1) *Num. Ægyptii*, pag. 1, tab. 22, n° 1.— Zoëga rapporte la date L.A., *anni primi*, à l'époque où les consuls Domitius et Sossius, avec un grand nombre de sénateurs, se réunirent à Antoine, dans l'année qui précéda la bataille d'Actium (*infrà*, p. 372). On ne voit pas à quel propos Antoine auroit alors commencé une ère nouvelle. L'exemple de Cléopâtre, au contraire, et sa position en Egypte après la conquête de l'Arménie pouvoient l'y autoriser.

cription. La soumission de l'Arménie, les titres pompeux de Cléopâtre, le triomphe d'Antoine dans la nouvelle Rome y sont relatés, et cela se passa, on l'a déjà dit, dans la 16e année du règne de Cléopâtre.

Ce fut encore alors, si l'on en croit Porphyre, qu'il s'établit en Egypte une nouvelle manière de compter les années. « La » seizième année de Cléopâtre, dit-il, fut » aussi appelée la première, parce qu'après » la mort de Lysimaque, roi de Chalcis » en Syrie, Marc Antoine autocrate donna » Chalcis avec les contrées voisines à Cléo- » pâtre. Depuis cette année, on compta » aussi de même les suivantes jusqu'à la » 22e que Cléopâtre mourut, et d'après » cette coutume de sur-ajouter ce nombre » (au premier), il arriva que cette 22e an- » née de Cléopâtre fut aussi comptée comme » sa septième (1). »

(1) *Porphyr. Fragm.*, apud *Græca Eusebii*, pag. 226, lignes 23 à 27.

Ce passage important exigeroit quelques développemens que nous sommes forcés de renvoyer ailleurs, tout ce fragment de Porphyre, si utile pour la chronologie des Lagides, devant être l'objet d'un travail particulier. Il suffira de dire ici que le sens du passage précité est littéralement celui du texte, auquel il n'est fait qu'une seule correction à la dernière phrase, ὡς γενέσθαι τὸ δεύτερον καὶ εἰκοστὸν αὐτῆς τὸ κ̄ ἕβδομον, dont les trois derniers mots doivent être τὸ καὶ ἕβδομον que le sens de la phrase entière justifie suffisamment, afin de ne pas faire dire à Porphyre, comme l'a déjà voulu un traducteur peu fidèle (1), que puisque la 16e année de Cléopâtre fut aussi comptée la 1re, la 22e dut être la 27e. Le κ̄ qui se trouve isolé dans le texte, n'y est en effet que l'abréviation de καὶ que le sens demande impérieusement, et qui aussi se trouve souvent avec la même forme dans ce même fragment. La lettre κ ne peut pas être consi-

(1) *Baudelot de Dairval*, Hist. de Ptol. Aulétès, p. 429.

dérée comme le chiffre ϰ 20, puisque dans la totalité de ce long fragment et dans cette phrase tous les nombres sont exprimés en toutes lettres, et que, pour faire dire ce non-sens à Porphyre, il faudroit faire indiquer le nombre 27 moitié en chiffre et moitié en lettres. Ce passage doit donc rester tel que nous venons de le rapporter, si l'on veut y trouver un sens raisonnable comme Porphyre a sans doute voulu l'exprimer (1).

Son importance est très-grande, puisqu'on peut immédiatement l'appliquer à résoudre une difficulté dont jusqu'ici l'on n'avoit pas trouvé la solution.

Parmi les médailles qui restent de Cléopâtre, il en est une inconnue à Vaillant et que Pellerin publia le premier (2);

(1) Cette restitution et notre manière d'entendre le passage de Porphyre sont pleinement adoptées dans la réimpression de ce fragment, et sa traduction latine sur l'Arménien, par MM. Maj et Zohrab, dans leur *Eusebii Pamphili Chronic. Canon. libri duo*, *Mediolani*, regiis typis, MDCCCXVIII, p. 122, 4° max.

(2) *Pellerin*, Med., Suppl. I, pag. 6.

d'après lui Eckhel (1) et M. Mionnet (2) l'ont ainsi décrite :

ΒΑCΙΛΙCCΗC. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑC. — Tête diadémée de Cléopâtre, à droite.

ΕΤΟΥC. ΚΑΤΟΥ. ΚΑΙ. Ϛ. ΘΕΑC............ Tête nue de Marc-Antoine, à droite.

Cette médaille est de bronze, moyen module, et assez rare. Le côté qui porte la tête de Cléopâtre n'offre aucune difficulté; la légende grecque ne contient que le nom de cette reine.

Mais l'autre côté présente une date qui est encore un problème. Pellerin, en la publiant pour la première fois en 1762 (3), en donna aussi la figure (4). Il vit dans les cinq lettres Κ Α Τ Ο Υ. qui suivent le mot ΕΤΟΥC dans la légende, un seul mot qu'il lut ΚΑΤΟΥ, mais dont il déclare en même temps

(1) *Doct. Num. vet.*, tom. IV, 24.

(2) Description, tom. VI, pag. 33, n° 267.

(3) Méd. des Rois, pag. 52.

(4) Nous la reproduisons, planche I, n° 1.

ignorer la signification. Quant à la lettre C surmontée d'un trait, laquelle suit immédiatement le mot KAI, Pellerin la reconnoît pour un chiffre et pour un sigma grec arrondi exprimant le nombre 200. Il ajoute enfin qu'il ne sait à quelle ère rapporter cette date de l'an 200, et que cette médaille a dû être frappée dans l'une des années 287 à 292 de l'ère des Lagides.

Mais Pellerin alla plus loin en 1765, et publiant de nouveau cette médaille dans le *Supplément* (1) à son Recueil, il reconnut que les deux premières lettres du mot KATOY qu'il avoit cru lire dans la légende, étoient surmontées d'un trait qui en faisoit deux chiffres exprimant le nombre 21, et que ce mot devoit être lu $\overline{KA}$TOY, en toutes lettres ΕΙΚΟΣΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ce qui, avec le mot ΕΤΟΥC, indiquoit une 21ᵉ *année;* et laissant encore au signe qui suit le mot KAI la première valeur qu'il lui avoit donnée, $\overline{C}$ 200,

(1) Tom. Ier, planche 1re, no 2, pag. 6. — Nous la reproduisons aussi, planche I, no 2.

il lut ainsi cette légende entière : ΕΤΟΥϹ. ΚΑΤΟΥ, ΚΑΙ. Ϲ̄ — ἔτους εἰκοστοῦ πρώτου καὶ διακοσιοστοῦ, *anni vigesimi primi et ducentesimi*........ *l'an* 221ᵉ. Mais pour rapporter cette 221ᵉ année à une ère connue, Pellerin ne fut pas moins embarrassé qu'il ne l'avoit été pour expliquer, sous ce rapport, la 200ᵉ année qu'il avoit cru y lire. Il reconnoît en effet que cette 221ᵉ année ne se peut compter de l'ère des Lagides, et supposant, pour cette seule raison, que la médaille a dû être frappée hors de l'Egypte, il la donne à la ville d'Arade en Syrie, dont l'ère commença l'an 495 de Rome selon Noris et Vaillant, et dont la 221ᵉ année arriva en effet dans le temps des plus intimes liaisons d'Antoine et de Cléopâtre. Eckhel (1) a rappelé les conjectures de Pellerin, mais ne les a pas adoptées.

On les trouve insuffisantes en effet, si l'on fait attention que d'après la nature de l'ère d'Arade et son origine, la première

(1) *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 24.

année de cette ère étant la 495[e] de Rome et la 221[e] d'Arade la 715[e] romaine, ce seroit dans cette 715[e] année que cette médaille auroit été frappée, sous le consulat de Cn. Domitius Calvinus et C. Asinius Pollio, l'an 39 avant l'ère vulgaire, dans la seconde moitié de la 12[e] année du règne de Cléopâtre. Mais dans cette médaille on lit le titre pompeux de *nouvelle déesse*, ΘΕΑϹ ΝΕΩΤΕΡΑϹ, que Cléopâtre avoit inscrit aussi sur d'autres monnoies déjà citées (1). Plutarque, dans la vie d'Antoine (2), nous apprend que ce ne fut qu'après la conquête de l'Arménie et à l'occasion des fêtes célébrées à Alexandrie pour les victoires d'Antoine en Orient, que Cléopâtre prit ce titre impie et osa paroître devant le peuple revêtue des ornemens de la divinité.

---

(1) Le mot ΝΕΩΤΕΡΑϹ manque sur la médaille publiée par Pellerin, soit de vétusté, soit, comme l'a dit cet auteur, par un défaut du coin; mais il n'hésite pas à le suppléer, et il n'y a rien à lui objecter à cet égard; le mot ΘΕΑϹ l'exige, et d'autres exemples le confirment.

(2) *In Ant.*, pag. 941.

D'après Plutarque encore et d'après Dion Cassius (1), il est impossible de placer la conquête de l'Arménie et la prise de son roi avant l'année 718 de Rome, sous le consulat de M. Vipsanius Agrippa et L. Caninius Gallus, l'an 36 avant l'ère vulgaire, dont le milieu correspond au commencement de la 16e année de Cléopâtre; il est donc impossible aussi que Cléopâtre ait inscrit ce titre de ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ sur ses médailles 3 ans avant la conquête de l'Arménie, puisqu'elle ne le prit qu'à l'époque des fêtes dont cette conquête fut l'occasion. Les conjectures de Pellerin restent donc sans autorité par l'effet de ce seul raisonnement, et il faut chercher une autre explication à la date de la médaille de Cléopâtre.

Si l'on examine cette médaille avec toute l'attention qu'exige la légende qui exprime la date précitée, et telle qu'elle est fidèle-

(1) *Dio Cass.*, XLIX, pag. 414-417. — Il retarde cet évènement de deux ans de plus.

ment représentée sur la Planche I (nº 3), d'après l'exemplaire du cabinet du Roi, on verra que le signe que l'on a pris jusqu'ici, d'après Pellerin, pour un sigma arrondi C̄, exprimant comme le sigma carré Σ̄ le nombre 200, est au contraire l'*episemon vau* ou chiffre 6 qui a sa forme ordinaire ϛ̄, ou bien ͞ϲ, avec l'addition d'un petit trait au-dessus. Ce signe se trouve sur un grand nombre de médailles grecques, et le savant Eckhel l'a indiqué comme étant le plus communément exprimé ainsi qu'il l'est sur cette médaille (1). Si l'on persistoit à y chercher le C̄ arrondi annoncé par Pellerin, il n'en seroit pas moins difficile de prouver par un exemple que le signe C̄ ait jamais remplacé le Σ̄ comme chiffre, quoique dans beaucoup d'occasions, dans la médaille même que nous examinons, le signe C remplace le Σ comme lettre; mais sa forme tranche la question,

(1) *Eckhel*, *Doctr. Num. vet.*, IV, pag. 383, nº 1 et nº 15.

ce signe ne peut être pris que pour ce qu'il est, pour le signe du nombre 6, et la légende de la médaille ainsi reconnue se lira : ΕΤΟΥϹ. ΚΑΤΟΥ. ΚΑΙ. Ϛ ΘΕΑϹ (ΝΕΩΤΕΡΑϹ) — ἔτους εἰκοστοῦ πρώτου καὶ ἕκτου θεᾶς νεωτέρας, *anni vigisemi primi et* (anni) *sexti Deæ novæ*, *l'an* 21 *et l'an* 6 *de la nouvelle Déesse.*

Si l'on demande après ce qu'il faut entendre par cette 21ᵉ année de Cléopâtre, qui étoit aussi une 6ᵉ année, c'est Porphyre qui répondra, et réunissant à son texte précité (1) ce que disent Dion Cassius et Plutarque, nous apprendrons par les rapports combinés de ces trois écrivains, que la conquête de l'Arménie et de plusieurs autres contrées de l'Orient par Antoine fut célébrée en Egypte par des fêtes publiques; qu'Antoine, disposant de ces conquêtes sans se souvenir qu'il les faisoit au nom et aux dépens de Rome, en donna une partie à Cléopâtre et fit de l'autre des apanages pour les enfans de la reine et

(1) *Suprà*, pag. 357.

pour les siens; qu'il y ajouta les titres les plus pompeux, insuffisans toutefois pour l'orgueil effréné de Cléopâtre qui, se divinisant elle-même, se revêtit des attributs de la divinité, se fit appeler *nouvelle Déesse*, prit ce titre, l'inscrivit sur ses monnoies, et fit de ces grands évènemens l'origine d'une ère nouvelle; enfin que ce fut à la 16e année du règne de Cléopâtre que ces évènemens se passèrent, et que cette 16e année de son règne devint la 1re de cette *ère de la nouvelle Déesse*. Il en résulte que la 21e année de l'un dut être la 6e de l'autre, et c'est tout ce que dit la médaille que nous examinons.

Ainsi le premier nombre ΚΑΤΟΥ, 21, indique la 21e année du règne de Cléopâtre, le second Ϛ, 6, la 6e année de *l'ère de la nouvelle Déesse*, et la légende entière de cette curieuse et importante médaille doit se lire: *l'an* 21e *et le* 6e *de la nouvelle Déesse*. Sa description se trouve par là complétée; Porphyre et la médaille sont expliqués l'un par l'autre, et deux indications précieuses pour les Annales des Lagides sont mises

dans tout leur jour. Nous croyons du moins en avoir dit assez pour cela.

L'ordre des évènemens, interrompu par la discussion qu'a exigée le texte de Porphyre, nous ramène à la 17e année du règne de Cléopâtre, qui dut commencer avec le mois de juillet de l'an 35 avant l'ère vulgaire. Antoine alors sembloit n'avoir plus rien à conquérir en Orient, ou du moins ne plus s'en occuper. Entièrement subjugué par Cléopâtre, il ne pouvoit se résoudre à la quitter; et s'il fût contraint d'entreprendre de nouvelles campagnes, il obtenoit d'être accompagné par la reine, de sorte que l'appareil et le luxe qui y présidoient en faisoient plutôt des voyages d'agrément que des expéditions militaires. Livré à toutes les jouissances des cours dans une contrée où l'Afrique et l'Asie étaloient alors toutes leurs séductions, Antoine ne se souvenoit plus de Rome qui, pour lui, étoit toute dans Alexandrie. Mais sa femme Octavie, délaissée et vivant, depuis son second retour d'Athènes, dans une profonde retraite, ne cessoit

toutefois d'accueillir avec distinction et de seconder de son crédit auprès d'Octave ceux qui, de l'Egypte, venoient à Rome pour les affaires publiques ou pour leurs intérêts privés (1); elle résista même à de secrètes insinuations d'Octave, repoussant avec une vertueuse fermeté l'idée de consentir que, pour les intérêts d'une femme, les Romains tournassent encore leurs armes contre des Romains.

Octave cherchoit des prétextes pour accuser Antoine; son ambition souffroit de l'existence de cet heureux compétiteur. Antoine le savoit, il se défendoit par ses lettres ou par ses amis. Un certain temps se passa dans ces réciproques explications, souvent portées devant le sénat même (2), mais sans espoir d'accommodement, car Octave et Antoine prévoyant également une guerre prochaine s'y préparoient en secret.

Pour la faire avec plus de succès, Antoine

(1) *Plut. in Anton.*, pag. 937.

(2) *Dio Cass.*, L, pag. 419.

quitta l'Egypte, se rendit dans l'Asie mineure, et de là en Grèce (1). Il s'arrêta d'abord à Ephèse et vint ensuite à Samos qu'il indiqua pour rendez-vous de guerre à tous ses alliés. Il y appela aussi des musiciens et des histrions, y passa quelque temps dans les plaisirs, et arriva enfin à Athènes où il prit part, avec Cléopâtre qui ne l'avoit pas quitté, à tous les jeux olympiques célébrés cette même année (2).

C'étoit la 1re de la CLXXXVIIe olympiade (3), au mois de juillet de l'an 32 avant l'ère vulgaire, Octave étant consul pour la seconde fois et ayant pour collègue L. Voleatius Tullus, au commencement de la 20e année du règne de Cléopâtre (la 5e de la nouvelle déesse), et le 11e mois de la 715e année de Nabonassar.

Antoine comblé d'honneurs par les Athéniens, donnoit aux préparatifs de la guerre

(1) *Dio Cass.*, XLIX, pag. 418.

(2) *Plut. in Anton.*, pag. 942.

(3) *Corsini*, *Fasti Attici*, IV, pag. 129.

tout le temps que les jeux et les fêtes lui laissoient de libre. Enfin déguisant moins ses vues hostiles à l'égard d'Octave et de tout ce qui lui appartenoit, il envoya quelqu'un à Rome chargé de faire sortir de sa maison sa femme et ses enfans (1).

Antoine fit demander aussi que le sénat voulût confirmer tout ce qu'il avoit fait en Egypte ; il espéroit y réussir au moyen de ses intimes relations avec Cn. Domitius Ahenobarbus et C. Sossius qui lui étoient très-dévoués, et qui parvinrent au consulat dès le mois de janvier suivant, l'an 31 avant l'ère vulgaire.

Dès le commencement de ce mois, Sossius engagea publiquement cette mémorable discussion en demandant un édit contre Octave ; mais Octave se défendit devant le sénat, accusa hautement Sossius et Antoine, et assigna un jour pour soutenir devant eux ses accusations. Effrayés par ce premier résultat, les consuls avec plusieurs sénateurs

---

(1) *Plut. in Anton.*, pag. 942.

sortirent secrètement de Rome et se rendirent auprès d'Antoine. Octave continua de l'accuser devant le sénat et devant le peuple; il parvint même à le rendre odieux en lui supposant le projet de transférer le siége de l'empire romain en Egypte, et à le faire priver du consulat pour lequel il étoit désigné pour la troisième fois. Enfin, sans faire proclamer Antoine l'ennemi du nom romain, Octave réussit à faire déclarer la guerre à Cléopâtre, bien certain par là d'obliger Antoine à la quitter ou à combattre pour elle contre Rome qui ne décidoit rien contre lui (1).

On fit toutes les cérémonies religieuses usitées dans ces circonstances; Octave lui-même remplit les fonctions de Flamine Fécial; on leva beaucoup d'argent et beaucoup d'hommes. Tous les alliés, toutes les provinces, l'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Afrique, la Sardaigne, la Sicile, durent fournir leur contingent au parti d'Octave,

(1) *Dio Cass.*, L, pag. 422.

tandis que celui d'Antoine étoit défendu par l'Asie, la Thrace, la Macédoine, la Grèce entière, Cyrène et l'Egypte, les îles voisines, les princes et les rois qui en Orient étoient aussi les alliés des Romains : il en chercha pour lui, avec de l'argent, jusque dans l'Italie (1).

Ces immenses préparatifs occupoient entièrement les deux chefs et ceux qui s'étoient associés à leur fortune. Antoine, qui avoit emmené les flottes et les légions de l'Orient, qui disposoit des trésors et des soldats de Cléopâtre, étoit prêt à commencer la guerre, tandis qu'Octave en étoit réduit à craindre d'en venir aux mains dans l'été de cette même année (2). La lenteur d'Antoine servit efficacement Octave, et ce ne fut que vers la fin de l'automne qu'Antoine se décida à tenter une incursion dans l'Italie. Arrivé à Corcyre, on lui dit que des vaisseaux d'Octave avoient paru à la

(1) *Dio Cass.*, 422-423. — *Plut. in Anton.*, pag. 944.
(2) *Plut. in Anton.*, pag. 942.

hauteur des monts Cérauniens : ce n'étoit qu'une flotille d'observation, mais Antoine la prit pour les forces navales d'Auguste réunies, il se rendit dans le Péloponnèse et passa l'hiver à Patræ (1).

C'étoit celui de l'an 30 avant l'ère vulgaire, au milieu de la 2e année de la CLXXXVIIe olympiade, de la 21e année du règne de Cléopâtre, qui avoit commencé avec le mois de juillet précédent (2).

Au printemps suivant, les dispositions militaires devinrent plus actives. Octave réunit sa flotte à Tarente et à Brindes (3). Il fit proposer à Antoine de venir combattre en Italie, et Antoine, à son tour, lui indiqua les champs de Pharsale, même un combat singulier. En attendant, il couroit la mer Ionienne et réunissoit toutes ses forces à Actium. Octave s'y rendit; la bataille s'engagea, et lorsque le sort en étoit encore incertain, on vit tout à coup Cléopâtre se

(1) *Dio Cass.*, L, pag. 424.

(2) *Dio Cass.*, pag. 425. — *Plut. in Anton.*, pag. 946.

(3) *Plut. in Anton.*, pag. 942. — *Dio Cass.*, L, pag. 425.

retirer du combat, emmener ses soixante vaisseaux et se porter, par un vent favorable, vers le Péloponnèse. Antoine, cédant à sa passion plutôt qu'aux forces d'Octave, ne put voir partir Cléopâtre sans la suivre, et il abandonna à son rival une victoire que ses amis, sa flotte et son armée disputoient encore après qu'il les eut aussi ignominieusement quittés (1).

La bataille d'Actium fut livrée le 4 des nones de septembre selon Dion Cassius, sous le consulat d'Octave III et M. Valerius Messala Corvinus (2), le 2 septembre de l'an 30 avant l'ère vulgaire, le 3e mois de la 3e année de la CLXXXVIIe olympiade (3), le 3e jour de la 718e année de Nabonassar, et le 3e mois de la 22e année du règne de Cléopâtre.

Antoine et la reine se retirèrent d'abord dans le Péloponnèse. Divisés par la catastrophe qu'ils venoient de subir, Cléopâtre

(1) *Plut. in Anton.*, pag. 947 et 948. — *Dio Cass.*, L, pag. 438 et 439.

(2) *Hist.* LI, pag. 442. — (3) *Corsini*, *Fasti Att.*, IV, *et Kalend. vetus ap. Murator.*, CL, Tab. B.

se rendit seule en Egypte, déguisant sa défaite par des chants de victoire. Antoine fit donner à Pinarius Scarpus commandant l'armée d'Afrique des ordres que ce chef refusa d'exécuter, et ce contre-temps l'engagea de se rendre en Egypte où, de concert avec Cléopâtre, il fit de nouveaux préparatifs de guerre sur terre et sur mer, sollicitant encore une fois le concours de leurs alliés (1).

Octave, après la victoire d'Actium, vit l'armée d'Antoine passer sous ses drapeaux; il put aussi, n'ayant plus de résistance à craindre, s'emparer de la Macédoine et s'occuper de régler les affaires de la Grèce. Après avoir assisté à Athènes à la célébration des mystères, il passa dans l'Asie, observant les démarches ultérieures d'Antoine. Mais bientôt rappelé par des troubles survenus en Italie, Octave s'y rendit au milieu de l'hiver selon Dion Cassius, et pendant son quatrième con-

(1) *Dio Cass.*, LI, pag. 446.

sulat, ayant pour collègue Marcus Licinius Crassus (1).

Ce fut l'hiver de l'an 29 avant l'ère vulgaire, au milieu de la 22e année du règne de Cléopâtre.

La présence d'Octave rétablit l'ordre à Rome : trente jours après son arrivée en Italie il en repartit, et fut de retour en Asie avant même qu'Antoine et Cléopâtre eussent été informés de son départ (2).

Les préparatifs se continuoient de part et d'autre avec une égale ardeur. Cléopâtre et Antoine firent proposer la paix à Octave, et tentèrent de corrompre son armée avec de l'argent. En même temps Cléopâtre envoyoit secrètement son sceptre et sa couronne à Octave; elle sollicitoit sa bienveillance, et Octave la lui promettoit à la condition de se défaire d'Antoine (3). Il renvoyoit à celui-ci ses premiers députés sans réponse; il recevoit avec le même dédain

---

(1) *Dio Cass.*, LI, pag. 444 et 445.

(2) *Ibidem*, pag. 446. — (3) *Ibidem*, pag. 447.

une seconde et une troisième ambassade, refusant de répondre à Antoine et renouvelant ses secrètes promesses à Cléopâtre, sous les mêmes conditions. Il envoya même à la reine l'affranchi Thyrsus (1), pour la décider à ce qu'il souhaitoit, et lui persuader même qu'il étoit tout épris de sa beauté (2).

Les événemens se hâtoient : Antoine marcha sur Paraetonium pour y prendre de gré ou de force l'armée que Cornelius Gallus y commandoit. Il croyoit trouver des amis; mais il fut reçu et traité en ennemi, et il éprouva plusieurs échecs sur terre comme sur mer. En attendant, Octave s'emparoit de Péluse, soit faute d'avoir été suffisamment défendue, soit que Cléopâtre confiante dans les assertions de Thyrsus facilitât les succès d'Octave (3).

En vain, accourant de Paraetonium,

(1) Plutarque le nomme Thyréus.

(2) *Dio Cass.*, LI, pag. 448. — *Plut. in Ant.*, pag. 949 et seqq.

(3) *Idem Dio*, pag. 449. — *Plut. in Ant.*, 950.

Antoine voulut couvrir Alexandrie ; Octave prit cette ville le 1er du mois d'août, et Antoine vaincu chercha inutilement de nouveaux moyens ou un refuge dans la flotte qui l'abandonna ; Cléopâtre même, toute occupée de sa conservation, s'enferma dans un tombeau avec ses trésors, et fit répandre à dessein la nouvelle de sa mort. Antoine, qui ne voulut pas lui survivre, se blessa lui-même assez dangereusement pour en mourir, mais non pas sans avoir eu le temps et le regret de connoître l'affreuse supercherie de Cléopâtre (1).

La reine, quoique seule avec son courage et sa renommée, croyoit fermement qu'Octave lui laisseroit la vie et la couronne ; elle demandoit des garanties pour l'une et pour l'autre, espérant soumettre par ses charmes celui qu'elle n'avoit pu vaincre par ses soldats.

Mais Octave vouloit attacher Cléopâtre à

---

(1) *Dio Cass.*, pag. 449 et 450. — *Plut. in Anton.*, pag. 950 et 951.

son char de victoire, et bientôt elle reconnut la vanité de ses espérances. Captive là où elle avoit été souveraine, elle ne voulut pas continuer de vivre après avoir cessé de régner, et se donna la mort (1), vers le 15 du mois d'août de l'an 29 avant l'ère vulgaire (2), le 21 mesori de l'an 718 de Nabonassar, vers le milieu du second mois de la 4e année de la CLXXXVIIe olympiade, après un règne de 22 années entières.

Ce jour fut le dernier de la race royale des Lagides et des successeurs d'Alexandre-le-Grand en Egypte.

Ils y régnèrent depuis le 30 mai de l'an 323, jusqu'au 15 août de l'an 29 avant l'ère vulgaire.

Cet intervalle contient 107,462 jours qui font 294 années juliennes et 78 jours, ou 294 années égyptiennes et 152 jours.

Il se divise en seize rois ou reines qui occupèrent successivement le trône d'E-

(1) *Dio Cass.*, LI, pag. 452.

(2) *Suprà*, tom. I, pag. 189.

gypte, et fournirent vingt-un règnes différens.

Les fils de Cléopâtre et d'Antoine ne leur succédèrent pas. Athyllus et Césarion furent mis à mort; les autres furent confiés par Octave à Juba, roi de Mauritanie: l'histoire n'a plus rappelé leurs noms.

L'Egypte devint une province romaine dont Cornelius Gallus fut le premier préfet.

L'époque de son asservissement fut pour l'Egypte même celle d'une ère nouvelle, comme si cet asservissement eût été un bienfait.

Elle avoit vu la dernière race de ses rois attaquée et détruite par un conquérant étranger. Accoutumée depuis à l'obéissance, l'Egypte écrivit sur ses monumens et dans ses annales publiques le nom d'Auguste et celui de ses successeurs, à la suite des noms de Cambyse, de Darius, d'Alexandre et des Ptolémées. Elle a vérifié ainsi, même jusqu'à nos jours, une antique tradition qui ne lui laissoit plus l'espé-

rance de voir sur son trône des princes d'origine égyptienne, tradition conservée dans ces paroles d'Ezéchiel (1) : *Et dux de terrâ Ægypti non erit ampliùs.*

---

(1) *Ezech.*, cap. 30, v. 13.

TABLEAU *général du Règne des Lagides.* 382 *bis.*

ORDRE numérique des SOUVERAINS.		ORDRE des RÈGNES.	SURNOMS DES ROIS.	DEGRÉ DE PARENTÉ.	DURÉE de LEUR RÈGNE.	
			Iʳᵉ BRANCHE.		ans.	mois.
	1	1	SOTER	Fils de Lagus	39	5
	2	2	PHILADELPHE	Fils de Soter	37	11
	3	3	EVERGÈTE	Fils de Philadelphe.	25	»
	4	4	PHILOPATOR	Fils d'Evergète	16	5
	5	5	EPIPHANE	Fils de Philopator	24	»
	6	6	PHILOMÉTOR	1ᵉʳ Fils d'Epiphane	11	»
	7	7	EVERGÈTE II	2ᵉ Fils d'Epiphane	4	»
6	»	8	PHILOMÉTOR EVERGÈTE II	Fils d'Epiphane	2	»
7	»					
6	»	9	PHILOMÉTOR	Fils aîné d'Epiphane	18	»
			(Cléopâtre, veuve de Philométor, et leur fils encore enfant, règnent quelques jours.)			
			IIᵉ BRANCHE.			
7	»	10	EVERGÈTE II	2ᵉ Fils d'Epiphane Frère de Philométor	29	»
	8	11	SOTER II	1ᵉʳ Fils d'Evergète II	10	»
	9	12	ALEXANDRE	2ᵉ Fils d'Evergète II	17	6
8		13	SOTER II	1ᵉʳ Fils d'Evergète II	8	»
	10	14	BÉRÉNICE	Fille unique de Soter II	»	6
			IIIᵉ BRANCHE.			
	11	15	ALEXANDRE II	Fils d'Alexandre Iᵉʳ	8	3
			IVᵉ BRANCHE (bâtarde).			
	12	16	Nouveau DENYS	Fils illégitime de Soter II	16	»
	13	17	BÉRÉNICE	Fille de Nouveau Denys	2	6
12	»	18	Nouveau DENYS	Fils illégitime de Soter II	2	6
	14 15	19	PTOLÉMÉE CLÉOPATRE	Fils aîné de Nouveau Denys Fille aînée de Nouv. Denys	3	6
	16	20	PTOLÉMÉE CLÉOPATRE	2ᵉ Fils de Nouveau Denys Fille aînée de Nouv. Denys	4	6
15	»					
15	»	21	CLÉOPATRE seule	La même	14	3
	16	21	4 BRANCHES.		294	3

2.

CANON CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

DES LAGIDES,

SELON L'ANNÉE JULIENNE,
LES OLYMPIADES ET L'ÈRE DE NABONASSAR COMPARÉES ;
AVEC LES ANNÉES DE L'ÈRE DES LAGIDES ET CELLES
DE LEURS RÈGNES SUCCESSIFS.

INDICATIONS
SUR LE CANON CHRONOLOGIQUE.

Ce Canon Chronologique offre, à la dernière colonne, les faits relatifs à l'histoire des Lagides, dont il a été possible d'approprier l'exposé à l'exiguité de l'espace.

Chacun de ces faits est ramené à sa date selon l'année julienne, les olympiades, l'ère de Nabonassar et l'ère des Lagides.

La colonne qui contient la supputation selon

chacune de ces ères, est disposée pour les exprimer en années, en mois et en jours : on a rarement pu les y inscrire aussi complétement. Lorsque le jour d'un évènement n'a pas été connu, on s'est attaché au mois, successivement à la saison qui n'est là que comme époque de l'année, enfin à l'année elle-même.

L'année julienne a été placée dans la première colonne, comme la plus généralement connue. Lorsque, dans cette première colonne, on lit le jour, le mois et l'année se rapportant au fait qui leur correspond dans la dernière, l'indication ne sauroit être plus complète. Celles qui n'ont que le mois le sont beaucoup encore en raison du peu de moyens qui restent pour arriver à cette insuffisante précision. Chaque nouveau fait étant rattaché à l'époque plus ou moins certaine qui lui appartient, il amène ainsi une nouvelle indication ; mais il est toutefois très-important de remarquer que lorsqu'on le voit noté seulement par la saison de l'année et que l'on trouve de suite un certain nombre de désignations pareilles, il ne faut pas en conclure une série d'évènemens arrivés périodiquement à la même saison pendant un certain nombre d'années, cette suite d'indications par la même saison n'étant là

qu'une manière de compter la succession des années ; et toujours dans ce cas les faits correspondans sont énoncés, non pas un à un et comme si chacun d'eux appartenoit à chaque année indiquée, mais en masse et comme s'étant passés pendant la durée des années qui sont comptées par la même saison et renfermées dans une accolade. Dès que cet ordre change, c'est qu'on est arrivé à une indication plus précise.

Les colonnes du tableau placées à la droite de celle de l'année julienne, ne sont que l'expression de la même époque selon ces diverses ères, celle des Lagides étant comptée en nombre rond du 1er juin 323 par des années fixes, les années des règnes l'étant du mois de l'avènement indiqué avec la première : ces diverses colonnes présentent toutes les indications que les auteurs ont fournies.

A l'égard des années olympiques, nous ne devons pas omettre de faire remarquer que, pour être fidèle au texte de ces auteurs où, en général, la mort d'Alexandre est indiquée trop tôt d'une année, c'est aussi d'une année et pour les années olympiques seulement, que le texte de l'ouvrage fondé sur ces autorités, diffère avec le texte du Canon Chronologique fondé sur de plus précises supputations

et la comparaison des calendriers. C'est donc à ce Canon qu'il faut avoir recours pour connoître la concordance vraie des dates relatives aux faits historiques relatés dans la dernière colonne.

Il eût été facile d'y en placer une plus grande quantité ; mais à cet égard on pourra sans difficulté donner au tableau une plus grande étendue, surtout si les faits qui n'ont, avec l'histoire des rois Lagides, que des rapports indirects ou éloignés, n'en sont pas exclus. On verra toutefois qu'aucun des plus importans, parmi ceux dont la date est connue, n'a été omis.

CANON CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

DES LAGIDES.

1 ANNÉES JULIENNES.	2 OLYMPIADES.	3 ÈRE de NABONASSAR.	4 ÈRE des LAGIDES.	5 ANNÉES DES RÈGNES.	6 ÉVÉNEMENS REMARQUABLES.
ann.	*ann. ol*	*ann.*	*ann.*		
30 mai 323	6 tharg. 4 113	19 pham 424	» » »	»	Mort d'Alexandre.
5 juin 323	12 tharg. 4 113	25 pham. 424	» » »	»	Le gouvernement de l'Egypte est déféré à Ptolémée.
Octobre 323	5e mois 1 114	12e mois 424	6e mois 1	1	Arrivée de Ptolémée en Egypte.
Hiver 322	2e moitié 1 114	4e mois 425	9e m. 1	1	Alliance de Ptol. avec Antipater.
Automne 322	1re moitié 2 114	fin de 425	5e m. 2	2	Acquisition de la Cyrénaïque.
Hiver 321	milieu 2 114	athyr 425	8e m. 2	2	Antipater et Cratère proposent à Ptol. de s'all. contre Perdiccas.
Print. 321	fin 2 114	5e mois 426	12e m. 2	2	Le corps d'Alex. reçu en Egypte.
Automne 321	4e mois 3 114	comm. de 427	5e m. 3	3	Tentat. malh. de Perdicc. contre Ptol.; Aridée s'arrête en Egyp.
Commenc. 320	milieu 3 114	3e mois 427	8e m. 3	3	Nouv. divis. de l'Emp. par Antip.; Ptolém. conserve l'Egypte.
Print. 320	10e mois 3 114	6e mois 427	12e m. 3	3	Conquête de la Celé-Syrie et de la Phénicie par Ptolémée.
Print. 319	10e mois 4 114	6e mois 428	12e m. 4	4	
Automne 319	4e mois 1 115	fin de 428	5e m. 5	5	Cassandre sollicite secrètement Ptolémée en sa faveur.
Fin du pr. 318	1er mois 2 115	7e mois 429	1er m. 6	6	Ptolémée fait une expédition maritime en Cilicie.
Octobre 317	boédrom. 3 115	épiphi 430	6e m. 7	7	Mort d'Aridée.
Eté 316	1er mois 4 115	9e mois 431	3e m. 8	8	Eumène fait la guerre contre Antigone vers Suses.
Hiver 315	milieu 4 115	3e mois 432	8e m. 8	8	Eumène repasse à Gabiène.

1	2	3	4	5	6
Eté 315	comm. 1 116	9e mois 432	3e mois 9	9	Séleucus arrive en Egypte.
Hiver 314	milieu 1 116	3e mois 433	8e m. 9	9	Alliance contre Antigone.
Eté 314	comm. 2 116	9e mois 433	3e m. 10	10	Antigone tient les mers de Syrie.
Eté 314	comm. 2 116	9e mois 433	3e m. 10	10	Ptolémée proclame la liberté des villes grecques.
Hiver 313	milieu 2 116	3e mois 434	8e m. 10	10	Démétrius, en Syrie, obs. Ptol.
Eté 313	comm. 3 116	9e mois 434	3e m. 11	11	Cyrène se soulève contre Ptol.
Eté 313	1re moit. 3 116	10e mois 434	3e m. 11	11	Ptol. se rend à Chypre, de là en Syrie, en Cilicie, *rentre à* Chypre, et de là en Egypte.
Fin de l'h. 312	9e mois 3 116	5e mois 435	10e m. 11	11	Ptol. attaque et défait Démétrius en Syrie. Séleucus *retourne à* Babylone.
Hiver 311	milieu 4 116	4e mois 436	8e m. 12	12	Paix de Cassandre, Lysymaque et Ptolémée avec *Antigone.*
Eté 311	fin 4 116	9e mois 436	2e m. 13	13	Mort de Roxane et de son fils Alex.
Eté 310	fin 1 117	9e mois 437	3e m. 14	14	
Eté 309	fin 2 117	9e mois 438	3e m. 15	15	Ptolémée attaque la Cilicie.
Eté 308	1re moit. 3 117	9e mois 439	3e m. 16	16	Il fait une expéd. contre la Lycie.
Eté 307	1re moit. 4 117	9e mois 440	3e m. 17	17	Il s'empare de plusieurs îles de l'Archip. Naiss. de Philad. *à Cos.*
F. de juin 306	fin 1 118	8e mois 441	1er m. 18	18	Il retourne en Egypte.
Eté 306	comm. 2 118	9e mois 441	3e m. 18	18	Démétr. de Phalère arr. en Eg.
Eté et aut. 306	1re moit. 2 118	9e-12e m. 441	3e-6e m. 18	18	Ptolém. est battu par Démétrius qui prend Chypre.
F. du pr. 305	fin 2 118	7e mois 442	1er m. 19	19	Antigone, attaquant l'Egypte, arrive à Gaza.
F. de l'été 305	1ers mois 3 118	10e mois 442	4e m. 19	19	Antigone battu retourne en Syrie, et Ptolémée à Alexandrie.
F. de l'été 304	1ers mois 4 118	10e mois 443	4e m. 20	20	Rhodes secourue par Ptol. fait *la* paix avec Antigone, et donne à Ptolémée le surnom de *Soter.*
Automne 304	4e mois 4 118	1ers mois 444	6e m. 20	20	Ptolém. couronné roi d'Egypte.
Eté 303	1ers mois 1 119	9e mois 444	3e m. 21	21	Démétr. prend Sicyone occupée par les troupes de Ptol., et plus. autres villes de l'Achaïe.

1		2			3		4		5	6
Hiver	302	milieu	2	119	3ᵉ mois	445	8ᵉ m.	21	21	Alliance de Ptolém. avec Lysim. et Cassandre contre Antigone.
Hiver	301	milieu	2	119	3ᵉ mois	446	8ᵉ m.	22	22	Antigone se réunit à Démétrius pour leur résister.
Avril	301	munych.	2	119	méchir	446	11ᵉ m.	22	22	Démétr. est initié aux grands et aux petits myst. à Athènes.
Eté	301	comm.	3	119	9ᵉ mois	446	3ᵉ m.	23	23	Ptol. occ. la Syrie et la Célé-Syr.
Hiver	300	milieu	3	119	3ᵉ mois	447	8ᵉ m.	23	23	Ptolém. passe l'hiver en Egypte, et son armée en Syrie.
F. du pr.	300	1ᵉʳ mois	4	119	8ᵉ mois	447	1ᵉʳ m.	24	24	Bat. d'Ipsus. Antig. défait et tué.
F. du pr.	299	1ᵉʳ mois	1	120	8ᵉ mois	448	1ᵉʳ m.	25	25	Ptol., dans cet interv., reprend l'île de Chypre, ramène Cyrène à l'obéissance, et commence la constr. du Phare dans l'île qui porta ce nom auprès d'Alexandrie. Démétrius parvient au trône de Macédoine à la fin de cette année.
F. du pr.	298	1ᵉʳ mois	2	120	8ᵉ mois	449	1ᵉʳ m.	26	26	
F. du pr.	297	1ᵉʳ mois	3	120	8ᵉ mois	450	1ᵉʳ m.	27	27	
F. du pr.	296	1ᵉʳ mois	4	120	8ᵉ mois	451	1ᵉʳ m.	28	28	
F. du pr.	295	1ᵉʳ mois	1	121	8ᵉ mois	452	1ᵉʳ m.	29	29	
F. du pr.	294	1ᵉʳ mois	2	121	8ᵉ mois	453	1ᵉʳ m.	30	30	
F. du pr.	293	1ᵉʳ mois	3	121	8ᵉ mois	454	1ᵉʳ m.	31	31	Démétr. occ. le trône de Macéd.
Automne	292	5ᵉ mois	4	121	1ᵉʳ mois	456	6ᵉ m.	32	32	Ménandre meurt dans cette 32ᵉ année de Ptolémée.
Juillet	291	1ᵉʳ mois	1	122	9ᵉ mois	456	2ᵉ m.	33	33	Démétr. assiste aux Jeux Olymp.
Juillet	290	1ᵉʳ mois	2	122	9ᵉ mois	457	2ᵉ m.	34	34	Il fait de nouveaux préparatifs contre l'Asie.
Juillet	289	1ᵉʳ mois	3	122	9ᵉ mois	458	2ᵉ m.	35	35	Alliance de Ptolémée avec Lysimaque, Séleucus et Pyrrhus. Ptolémée parcourt les îles de la Grèce avec une grande flotte. Il envoie demand. Sérap. a Sinope.
Juillet	288	1ᵉʳ mois	4	122	9ᵉ mois	459	2ᵉ m.	36	36	
Juillet	287	1ᵉʳ mois	1	123	9ᵉ mois	460	2ᵉ m.	37	37	
Fin	287	milieu	1	123	2ᵉ mois	461	7ᵉ m.	37	37	Démétrius détrôné.
Fin	286	milieu	2	123	2ᵉ mois	462	7ᵉ m.	38	38	Sérapis arrive miraculeusement à Alexandrie.
Fin	285	milieu	3	123	2ᵉ mois	463	7ᵉ m.	39	39 nov.	Ptolémée choisit son successeur et le place sur le trône.
2 nov.	284	5ᵉ mois	4	123	1ᵉʳ thoth	464	6ᵉ m.	40	1	Fin du règne de Ptolémée-Soter. Commencem. de Philadelphe.
Comm.	283	milieu	4	123	3ᵉ mois	464	8ᵉ m.	40	1	Inauguration de Philadelphe.

1	2	3	4	5	6
Eté 283	1er mois 1 124	9e mois 464	3e m. 41	1	Ptolémée-Céraunus et Lysandra vont en Syrie.
Hiver 282	milieu 1 124	3e mois 465	8e m. 41	2	Philadelphe demande Arsinoé, fille de Lysimaque.
Fin 282	5e mois 2 124	2e mois 466	7e m. 42	3	Mort de Ptolémée-Soter.
1er mois 281	8e mois 2 124	4e mois 466	9e m. 42	4	Démétrius de Phalère est exilé. Sostrate termine le Phare.
Fin 281	6e mois 3 124	2e mois 467	7e m. 43	4	Arsinoé, fille de Lysim., arrive en Eg. dans le cour. de cette ann.
Fin 280	milieu 4 124	2e mois 468	7e m. 44	5	
Fin du pr. 279	commenc. 1 125	8e mois 468	1er m. 45	5	Céraunus veut traiter avec Philad.
Hiver. 278	10e mois 1 125	4e mois 469	8e m. 45	6	Céraunus meurt.
Fin du pr. 278	1er mois 2 125	7e mois 469	12e m. 45	6	Philadelphe permet à Méléagre de se retirer en Chypre.
Fin 278	milieu 2 125	2e mois 470	7e m. 46	7	Arsin., sœur de Phil. arrive en Eg.
10e mois 277	5e mois 3 125	12e mois 470	5e m. 47	7	Arsin., fille de Lys., est exilée à Coptos, répudiée par Phil. qui épouse l'autre Arsin. sa sœur.
Fin 276	milieu 4 125	2e mois 472	7e m. 48	9	
Fin 275	milieu 1 126	2e mois 473	7e m. 49	10	Traduct. grecq. des livres hébreux.
Fin 274	milieu 2 126	2e mois 474	7e m. 50	11	Pyrrh. battu en Italie par les Rom.
Fin 273	milieu 3 126	2e mois 475	7e m. 51	12	Philad. fait alliance avec les Rom.
Novembre 272	5e mois 4 126	1er mois 476	6e m. 52	13	
12-16 oct. 271	1-5 pyan. 1 127	17-21 mes. 476	5e m. 53	13	Timocharis fait deux observations de Vénus.
Eté 270	1er mois 2 127	8e mois 477	1er m. 54	14	Commencem. du règne du fils de Philad. dans la Cyrénaïque.
Eté 269	1er mois 3 127	8e mois 478	1er m. 55	15	Ptolém.-Phil. donne beaucoup de soins au gouvern. de l'Eg., et d'encourag. aux lett. et aux arts.
Eté 268	1er mois 4 127	8e mois 479	1er m. 56	16	
Eté 267	1er mois 1 128	8e mois 480	1er m. 57	17	
Eté 266	1er mois 2 128	8e mois 481	1er m. 58	18	Etablissement de l'ère de Denys l'Astronome.
Novemb. 266	5e mois 2 128	comm. 482	6e m. 58	19	Philad. renonç. à l'usage de l'ère de Soter, marque sur ses monnaies les années de son règne.

1	2	3	4	5	6
Novemb. 265	5e mois 3 128	comm. 483	6e m. 59	20	
Novemb. 264	5e mois 4 128	comm. 484	6e m. 60	21	
Novemb. 263	5e mois 1 129	comm. 485	6e m. 61	22	
Novemb. 262	5e mois 2 129	comm. 486	6e m. 62	23	
Novemb. 261	5e mois 3 129	comm. 487	6e m. 63	24	Philad. défait Anthiochus-Dieu, et l'oblige d'épouser sa sœur.
Novemb. 260	5e mois 4 129	comm. 488	6e m. 64	25	
Novemb. 259	5e mois 1 130	comm. 489	6e m. 65	26	
Novemb. 258	5e mois 2 130	comm. 490	6e m. 66	27	
Novemb. 257	5e mois 3 130	comm. 491	6e m. 67	28	Fondation de plusieurs établissemens publics à Alexandrie. Encouragemens donnés aux philosophes de son école.
Novemb. 256	5e mois 4 130	comm. 492	6e m. 68	29	
Novemb. 255	5e mois 1 131	comm. 493	6e m. 69	30	
Novemb. 254	5e mois 2 131	comm. 494	6e m. 70	31	
Novemb. 253	5e mois 3 131	comm. 495	6e m. 71	32	
Novemb. 252	5e mois 4 131	comm. 496	6e m. 72	33	Monnaies à l'effigie d'Arsinoé, femme de Philadelphe.
Novemb. 251	5e mois 1 132	comm. 497	6e m. 73	34	
Novemb. 250	5e mois 2 132	comm. 498	6e m. 74	35	Philadelphe accroît la biblioth. d'Alexandrie et encourage les savans de son école.
Novemb. 249	5e mois 3 132	comm. 499	6e m. 75	36	
Novemb. 248	5e mois 4 132	comm. 500	6e m. 76	37	
Novemb. 247	5e mois 1 133	comm. 501	6e m. 77	38	
				été	
Eté. 246	1ers mois 2 133	10e m. 501	3e m. 78	38-1	Philad. meurt; Everg. lui succède.
Eté. 245	1ers mois 3 133	10e m. 502	3e m. 79	2	Evergète fait une grande expédition en Asie, parcourt la Babylonie, la Susiane, la Perse, et jusqu'à la Bactriane. Il rapporte en Egypte les images des dieux enlevées par Cambyse. Il sacrifie au dieu des Juifs à Jérus. A Tripoli, on frappe des monnaies en son nom.
Eté. 244	1ers mois 4 133	10e m. 503	3e m. 80	3	
Eté. 243	1ers mois 1 134	10e m. 504	3e m. 81	4	
Eté. 242	1ers mois 2 134	10e m. 505	3e m. 82	5	
Eté. 241	1ers mois 3 134	10e m. 506	3e m. 83	6	
Eté. 240	1ers mois 4 134	10e m. 507	3e m. 84	7	

1	2	3	4	5	6
Eté 239	2e mois 1 135	10e m. 508	3e m. 85	8	Everg. est déclaré chef de la ligue Achéenne. Guerre avec Séleuc. qui est vaincu. Everg. fait avec lui un traité de paix p. dix ans.
Eté 238	2e mois 2 135	10e m. 509	3e m. 86	9	
Eté 237	3e mois 3 135	10e m. 510	3e m. 87	10	
Eté 236	3e mois 4 135	10e m. 511	3e m. 88	11	
Eté 235	3e mois 1 136	10e m. 512	3e m. 89	12	
Eté 234	3e mois 2 136	10e m. 513	3e m. 90	13	
Eté 233	3e mois 3 136	10e m. 514	3e m. 91	14	Les deux fils d'Antiochus-Théos, roi de Syrie, se disputent la couronne les armes à la main; Antiochus-Hierax, l'un d'eux, se livre à Ptolémée-Evergète. Le roi d'Egypte jouissoit en paix de la couronne, et donnoit beaucoup de soins à perfectionner la chasse des éléphans, qu'il faisoit ensuite éduquer pour la guerre. La guerre entreprise par la ligue Achéenne est continuée, et Aratus trouve des alliés dans les cours voisines.
Eté 232	3e mois 4 136	10e m. 515	3e m. 92	15	
Eté 231	3e mois 1 137	10e m. 516	3e m. 93	16	
Eté 230	3e mois 2 137	10e m. 517	3e m. 94	17	
Eté 229	3e mois 3 137	10e m. 518	3e m. 95	18	
Eté 228	3e mois 4 137	10e m. 519	3e m. 96	19	
Eté 227	3e mois 1 138	10e m. 520	3e m. 97	20	
Eté 226	3e mois 2 138	10e m. 521	3e m. 98	21	
Eté 225	3e mois 3 138	10e m. 522	3e m. 99	22	
Eté 224	3e mois 4 138	10e m. 523	3e m. 100	23	
Eté 223	3e mois 1 139	10e m. 524	3e m. 101	24	
Eté 222	3e mois 2 139	10e m. 525	3e m. 102	25	
Hiver 221	7e mois 2 139	4e m. 526	8e m. 102	25	Antigone, allié d'Aratus contre Cléomène, passe l'hiv. à Argos.
15 mai 221	9e mois 2 139	7e m. 526	12e m. 102	25	Cléomène est battu par Antigone régent de Macédoine.
Fin de mai 221	12e mois 2 139	7e m. 526	12e m. 102	25	Cléomène arrive en Egypte.
				été	
Eté 221	3e mois 3 139	10e m. 526	3e m. 103	25–1	Everg. meurt; Philop. lui succède.
Eté 220	3e mois 4 139	10e m. 527	3e m. 104	2	Philopator fait mourir son frère Magas et sa mère Bérénice.
Eté 219	3e mois 1 140	10e m. 528	3e m. 105	3	Cléomène meurt en Egypte; sa femme, sa mère et ses enfans sont mis à mort.
Eté 218	3e mois 2 140	10e m. 529	3e m. 106	4	Philopator inscrit son nom sur ses monnaies. Antiochus se met en marche pour attaquer l'Eg.

1	2	3	4	5	6
Print. 217	11e mois 2 140	7e m. 530	10e m. 106	4	Antioch. occ. une partie de la Syr.
Eté 217	3e mois 3 140	10e m. 530	3e m. 107	5	Ant. prend Ptolémaïs et s'y établ.
Hiver 216	milieu 3 140	4e m. 531	8e m. 107	5	Antiochus reste à Ptolémaïs.
Print. 216	11e mois 3 140	6e m. 531	10e m. 107	5	Ptolémée quitte Alexandrie pour attaquer Antiochus.
Fin du Pr. 216	1er mois 4 140	8e m. 531	1er m. 108	5	Ptol. défait Antiochus à Raphia, et reprend la Syrie.
Eté 216	3e mois 4 140	10e m. 531	4e m. 108	6	Ptol. passe trois mois en Syrie, et rentre vainqr a Alexandrie.
Hiver 215	milieu 4 140	4e m. 532	8e m. 108	6	Philopat. donne de grands secours aux Rhodiens.
Hiver 214	milieu 1 141	4e m. 533	8e m. 109	7	Ptolémée-Philopator, en paix avec ses voisins, se livre à toutes les dissolutions et à tous les vices : le peuple murmure et souffre.
Hiver 213	milieu 2 141	4e m. 534	8e m. 110	8	
Hiver 212	milieu 3 141	4e m. 535	8e m. 111	9	
Eté 212	1er mois 4 141	10e m. 535	1ere m. 112	10	
Eté 211	1er mois 1 142	10e m. 536	1ere m. 113	11	
Eté 210	1er mois 2 142	10e m. 537	1ere m. 114	12	
9 oct. 210	4e mois 2 142	30 mesori 537	5e m. 114	12	Naissance de Ptolém.-Epiphane.
15 oct. 210	4e mois 2 142	1er jour 538	5e m. 114	12	Philopator continue de vivre sans garder aucune mesure dans ses dissolutions. Livré aux volontés d'Agathocle et de Sosibe deux ministres corrompus, et à sa passion pour sa concubine Agathoclée, il fait égorger la reine Arsinoë, et abandonne la chose publique à des mains infidèles.
Octobre 209	4e mois 3 142	1er m. 539	5e m. 115	13	
Octobre 208	4e mois 4 142	1er m. 540	5e m. 116	14	
Octobre 207	4e mois 1 143	1er m. 541	5e m. 117	15	
Octobre 206	4e mois 2 143	1er m. 542	5e m. 118	16	
Octobre 205	4e mois 3 143	1er m. 543	5e m. 119	17	
29 mars 204	9e mois 3 143	18 méchir 543	10e m. 119	avr. 17-1	Philopator meurt; Epiphane lui succède.
Juillet 204	1er mois 4 143	10e m. 543	2e m. 120	1	Régences d'Agathocle et de Tlépolème.
Hiver 203	milieu 4 143	4e m. 544	8e m. 120	1	
Juillet 203	1er mois 1 144	10e m. 544	2e m. 121	2	
Juillet 202	1er mois 2 144	10e m. 545	2e m. 122	3	Vers la fin de cette année, Aristomène est élu régent du royaume et tuteur du roi.

1	2	3	4	5	6
1er m. 201	milieu 2 144	5e m. 546	8e m. 122	3	Lépide, Néron et Sempronius viennent annoncer à Epiphane la défaite d'Annibal.
1er m. 201	milieu 2 144	5e m. 546	8e m. 122	3	Scopas ramène 6,000 hommes de l'Étolie.
Été et Aut. 201	1er mois 3 144	fin de la 546	3-6e m. 123	4	Préparatifs contre Antiochus.
Hiver 200	milieu 3 144	5e m. 547	8e m. 123	4	Scopas se met en marche.
Print. 200	fin 3 144	8e m. 547	11e m. 123	4	Scopas prend plusieurs villes de la Palestine et de la Syrie.
Été 200	comm. 4 144	10e m. 547	1er m. 124	5	
Hiver 199	milieu 4 144	5e m. 548	8e m. 124	5	Antiochus passe en Asie, et après revient en Syrie.
Print. 199	10e mois 4 144	8e m. 548	12e m. 124	6	Antiochus reprend l'offensive, et défait Scopas à Pania.
Été 199	1er mois 1 145	10e m. 548	3e m. 125	6	Antiochus occupe toute la Syrie.
22 sept. 199	4e mois 1 145	5 mes. 12e 548	4e m. 125	6	Hipparque observe l'éclipse de lune. Il avoit vu celles des 22 septembre 200, et 19 mars 199.
Été 198	1er mois 2 145	10e m. 549	3e m. 126	7	Paix entre Ptolémée et Antiochus qui lui promet sa fille Cléopâtre en mariage, et pour dot les provinces de Syrie qui étoient le sujet de la guerre.
Été 197	1er mois 3 145	10e m. 550	3e m. 127	8	
Automne 197	4e mois 3 145	comm. 551	6e m. 127	8	Epiphane assiége et prend Lycopolis, qui s'étoit révoltée.
Hiver 196	milieu 3 145	4e m. 551	8e m. 127	8	Conspiration de Scopas punie.
27 mars 196	9e mois 3 145	18 méchir 551	10e m. 127	1er jour 9	Couronnement et inauguration religieuse d'Epiphane à Memphis. (*Inscript. de Rosette.*)
Juillet 196	1er mois 4 145	9e m. 551	2e m. 128	9	
Juillet 195	1er mois 1 146	9e m. 552	2e m. 129	10	Selon Polybe, Ptolémée commence par gouverner sagement son royaume.
Juillet 194	1er mois 2 146	9e m. 553	2e m. 130	11	
Juillet 193	1er mois 3 146	9e m. 554	2e m. 131	12	
Juillet 192	1er mois 4 146	9e m. 555	2e m. 132	13	
Janvier 191	milieu 4 146	4e m. 556	8e m. 132	13	Cléopâtre vient à Raphia; Ptolémée l'épouse et prend possession de la Syrie.

1	2	3	4	5	6
Janvier 190	milieu 2 147	4e m. 557	8e m. 133	14	Antiochus et Rome se déclarent la guerre.
Print. 190	10e mois 2 147	7e m. 557	11e m. 133	14	Epiphane offre des secours à Rome contre Antiochus.
Eté 190	1ere mois 2 147	10e m. 557	3e m. 134	15	Antiochus est défait sur terre et sur mer, par les Romains.
Eté 189	1ere mois 3 147	10e m. 558	3e m. 135	16	Défaite totale d'Antiochus par les Romains, et sa mort.
Eté 188	1ere mois 4 147	10e m. 559	3e m. 136	17	Ptolémée renouvelle les traités avec les Athéniens.
Eté 187	1ere mois 1 148	10e m. 560	3e m. 137	18	Naissance du fils aîné d'Epiphane.
Eté 186	1ere mois 2 148	10e m. 561	3e m. 138	19	Diverses insurrections éclatent dans le royaume, causées par la mauvaise administration. Le roi, après les avoir apaisées, ramène à Alexandrie l'armée commandée par Polycrate.
Eté 185	1ere mois 3 148	10e m. 562	3e m. 139	20	
Eté 184	1ere mois 4 148	10e m. 563	3e m. 140	21	Epiphane régna quelque temps encore sans mettre plus d'ordre dans l'administration publique. Il eut un second fils et une fille, renouvela les traités avec les Achéens, entreprit la guerre contre Séleucus successeur d'Antiochus au trône de Syrie.
Eté 183	1ere mois 1 149	10e m. 564	3e m. 141	22	
Eté 182	1ere mois 2 149	10e m. 565	3e m. 142	23	
Eté 181	1ere mois 3 149	10e m. 566	3e m. 143	24	
Mars 180	8e mois 3 149	6e m. 567	10e m. 143	Mars 24-1	Epiphane meurt empoisonné, âgé de 29 ans. Philométor règne.
7 octobre 180	4e mois 4 149	1er jour 568	5e m. 144	1	
Juillet 179	1er mois 1 150	10e m. 568	2e m. 145	2	Philométor, jeune encore, reste sous la tutelle d'une régence et la protection de Rome. Séleucus, roi de Syrie, fait des préparatifs pour reprendre la Syrie, malgré les traités conclus par son père.
Juillet 178	1er mois 2 150	10e m. 569	2e m. 146	3	
Juillet 177	1er mois 3 150	10e m. 570	2e m. 147	4	
Juillet 176	1er mois 4 150	10e m. 571	2e m. 148	5	
Juillet 175	1er mois 1 151	10e m. 572	2e m. 149	6	
Juillet 174	1er mois 2 151	10e m. 573	2e m. 150	7	Séleucus, roi de Syrie, meurt; Antiochus-Epiphane lui succède, et occupe une partie de la Célé-Syrie.

1	2	3	4	5	6
Juillet 173	1er mois 3 151	10e m. 574	2e m. 151	8	Cléop., mère du jeune Ptolém. meurt. Eulaïus et Léneus sont nommés ses tuteurs.
Juillet 172	1er mois 4 151	10e m. 575	2e m. 152	9	Phil. parvient à sa majorité, et fait frapper des monnaies avec la date de son règne.
Juillet 171	1er mois 1 152	10e m. 576	2e m. 153	10	Phil. attaque Ant., est vaincu, fait prison. et retenu à Memph. où Ant. s'établit. Everg. son frère est proclamé roi à sa place.
Eté 170	1ers mois 2 152	fin 577	4e m. 154	11	
Eté 169	1ers mois 3 152	fin 578	4e m. 155	12	Pendant ces quatre années, Ant. occupe l'Eg. et retient Phil. prisonnier à Memph. Il va attaq. la Basse-Eg., Alexandrie même, où se trouvoit Evergète II reconnu roi par les Alexandrins.
Eté 168	1ers mois 4 152	fin 579	4e m. 156	13	
Eté 167	1ers mois 1 153	fin 580	4e m. 157	14	
Eté 166	1ers mois 2 153	fin 581	4e m. 158	15	Antioch. rappelé en Syrie, quitte l'Eg Phil. se réunit à Everg. II à Alexandrie.
Eté 165	1ers mois 3 153	fin 582	4e m. 159	16	Les deux frères règnent ensemble. Popilius vient délivrer l'Eg. d'Ant., et règle les differens des deux frères-rois. Phil. reprend seul la couronne.
Print. 164	fin 3 153	8e m. 583	10e m. 159	17	
Eté 164	1ers mois 4 153	fin 583	4e m. 160	17	Evergète se rend à Rome, où il rencontre Démétrius. Philom. épouse sa sœur Cléopâtre.
Eté 163	1ers mois 1 154	fin 584	4e m. 161	18	Rome ayant favorisé Everg., elle lui accorde Chypre, que Phil. refuse de lui donner. Everg. retourne à Rome. Nouvelle décision du sénat. Philom. va défendre Chypre, bat son frère, et lui accorde une bonne capitulation.
Eté 162	1ers mois 2 154	fin 585	4e m. 162	19	
Eté 161	1ers mois 3 154	fin 586	4e m. 163	20	
Eté 160	1ers mois 4 154	fin 587	4e m. 164	21	
Print. 159	10e mois 4 154	8e m. 588	10e m. 164	22	Philométor rentre à Alexandrie.
Eté 159	1ers mois 1 155	fin 588	4e m. 165	22	Philométor fait sourdement la guerre à Démétrius, roi de Syrie, protège la défection de ses villes, et soutient Alex., fils d'Antioch.-Epiph., qui tente de s'emparer de la couronne de Syrie. Les temples égyptiens de Qouss, d'Ombos, d'Antæopolis, sont dédiés par Philom. à des divinités grecques.
Eté 158	1ers mois 2 155	fin 589	4e m. 166	23	
Eté 157	1ers mois 3 155	fin 590	4e m. 167	24	
Eté 156	1ers mois 4 155	fin 591	4e m. 168	25	
Eté 155	1ers mois 1 156	fin 592	4e m. 169	26	
Eté 154	1ers mois 2 156	fin 593	4e m. 170	27	
Eté 153	1ers mois 3 156	fin 594	4e m. 171	28	

1	2	3	4	5	6
Hiver 152	milieu 3 156	5e m. 595	8e m. 171	28	Cet Alexand., favorisé par Phil., est reconnu roi de Syrie à Ptolémaïs.
Eté 152	1ers mois 4 156	fin 595	4e m. 172	29	
Eté 151	1ers mois 1 157	fin 596	4e m. 173	30	Démétrius ayant été tué, Alex. est proclamé roi de Syrie.
Eté 150	1ers mois 2 157	fin 597	4e m. 174	31	Ptolémée ayant accordé sa fille Cléopâtre à Démétrius, la conduit à Ptolémaïs.
Eté 149	1ers mois 3 157	fin 598	4e m. 175	32	Onias demande pour les Juifs le temple égyptien de Bubaste.
Eté 148	1ers mois 4 157	fin 599	4e m. 176	33	
Eté 147	1ers mois 1 158	fin 600	4e m. 177	34	Le fils de Démétrius vient attaquer Alexandre, roi de Syrie, et Ptolémée se déclare pour Démétrius.
Print. 146	9e mois 1 158	8e m. 601	10e m. 177	35	La guerre commence. Alexandre est vaincu, tué, et Démétrius règne. Philométor meurt à la suite de la bataille, et il laisse un fils en bas âge. Evergète II vient de Cyrène en Egypte, épouse la reine, tue son fils et s'empare du trône.
Automne 146	4e mois 2 158	2e m. 602	5e m. 178	Aut. 35–1	
Automne 145	4e mois 3 158	1ers m. 603	5e m. 179	2	Evergète II se fait inaugurer à Memphis. Un fils naît appelé Memphitès.
Automne 144	4e mois 4 158	1ers m. 604	5e m. 180	3	Evergète, après avoir fait mettre à mort plusieurs Cyrénéens à Memphis, coupables de quelques traits satiriques sur ses mœurs, continue de se livrer à sa cruauté. Il reçoit des envoyés de Rome. Ses injustices engagent beaucoup de personnes à quitter l'Egypte : il y appelle des étrangers. Le peuple le surnomme *Kekergétès* et *Physcon*.
Automne 143	4e mois 1 159	1ers m. 605	5e m. 181	4	
Automne 142	4e mois 2 159	1ers m. 606	5e m. 182	5	
Automne 141	4e mois 3 159	1ers m. 607	5e m. 183	6	
Automne 140	4e mois 4 159	1ers m. 608	5e m. 184	7	
Automne 139	4e mois 1 160	1ers m. 609	5e m. 185	8	
Automne 138	4e mois 2 160	1ers m. 610	5e m. 186	9	
Automne 137	4e mois 3 160	1ers m. 611	5e m. 187	10	Les désordres vont croissant. Evergète répudie Cléopâtre, pour épouser la fille de son frère, fille aussi de sa femme répudiée. Cependant, effrayé
Automne 136	4e mois 4 160	1ers m. 612	5e m. 188	11	
Automne 135	4e mois 1 161	1ers m. 613	5e m. 189	12	
Automne 134	4e mois 2 161	1ers m. 614	5e m. 190	13	

1	2	3	4	5	6
Automne 133	4e mois 3 161	1ere m. 615	5e m. 191	14	par les murmures, il sort d'Alexandrie et lève des troupes étrangères.
Automne 132	4e mois 4 161	1ere m. 616	5e m. 192	15	
Automne 131	4e mois 1 162	1ere m. 617	5e m. 193	16	Le peuple renverse les statues du roi. Cléopâtre lève une armée qui est battue.
Automne 130	4e mois 2 162	1ere m. 618	5e m. 194	17	Cléopâtre se ligue avec Démétrius.
Automne 129	4e mois 3 162	1ere m. 619	5e m. 195	18	Cléopâtre se retire en Syrie. Evergète favorise l'insurrection des villes syriennes et le faux Alexandre contre Démétrius qui meurt. Evergète se déclare ensuite contre Alexandre, et favorise aussi Antiochus-Grypus qui parvient au trône de Syrie, et épouse Triphène, fille d'Evergète.
Automne 128	4e mois 4 162	1ere m. 620	5e m. 196	19	
Automne 127	4e mois 1 163	1ere m. 621	5e m. 197	20	
Automne 126	4e mois 2 163	1ere m. 622	5e m. 198	21	
Automne 125	4e mois 3 163	1ere m. 623	5e m. 199	22	Evergète rentre à Alexandrie.
Automne 124	4e mois 4 163	1ere m. 624	5e m. 200	23	
Automne 123	4e mois 1 164	1ere m. 625	5e m. 201	24	Evergète s'adonne à l'étude, compose plusieurs ouvrages de zoologie, qui lui font donner le surnom de *Philologue*; il encourage la culture des arts et l'étude des sciences.
Automne 122	4e mois 2 164	1ere m. 626	5e m. 202	25	
Automne 121	4e mois 3 164	1ere m. 627	5e m. 203	26	
Automne 120	4e mois 4 164	1ere m. 628	5e m. 204	27	Le fils aîné d'Evergète *épouse* sa sœur; ils sont envoyés à Chypre, d'après les conseils *et les* vues de la reine. Evergète *écrit* son testament.
Automne 119	4e mois 1 165	1ere m. 629	5e m. 205	28	
Automne 118	4e mois 2 165	1ere m. 630	5e m. 206	29	
				Oct.	
Octobre 117	4e mois 3 165	2e m. 631	5e m. 207	29-1	Evergète II meurt. Soter II règne, répudie Cléopâtre, épouse Sélène sa seconde sœur.
Eté 116	1er mois 4 165	10e m. 631	2e m. 208	1	Les deux princes de Syrie disputent le trône par les armes.
Eté 115	1er mois 1 166	10e m. 632	2e m. 209	2	
Eté 114	1er mois 2 166	10e m. 633	2e m. 210	3	Cléop. répudiée, quitte Chypre et va en Syrie, où elle épouse Antioch.-Cyzicenus. Alex., frère de Soter II, va gouv. Chypre.
Eté 113	1er mois 3 166	10e m. 634	2e m. 211	4	Les deux princes de Syrie continuent la guerre. Cléopâtre *est* égorgée par sa sœur Triphène, et celle-ci par Cyzicenus son beau-frère.

1	2	3	4	5	6
Eté 112	1ers mois 4 166	10e m. 635	2e m. 212	5	Cyzicénus, vainqueur de Grypo, reste possesseur de la couronne.
Eté 111	1ers mois 1 167	10e m. 636	2e m. 213	6	L'Egypte continue de prendre part aux querelles de la Syrie. Soter II soutenant Antiochus-Cyzicénus, sa mère Cléopâtre seconde au contraire Antioch.-Grypo.
Eté 110	1ers mois 2 167	10e m. 637	2e m. 214	7	
Eté 109	1ers mois 3 167	10e m. 638	2e m. 215	8	
Eté 108	1ers mois 4 167	10e m. 639	2e m. 216	9	
Eté 107	1ers mois 1 168	10e m. 640	2e m. 217	10	Cléopâtre la mère chasse Soter II du trône, et appelle Alexandre, frère du roi.
Eté 106	1ers mois 2 168	10e m. 641	2e m. 218	11	Alexandre compte cette 11e année comme la 8e de son règne. Soter occupe Chypre, lève une armée de 30,000 hommes, et équipe une flotte. Les deux princes syriens continuent la guerre. Cyzicen. est secondé par Soter, et Grype par Cléopâtre.
Eté 105	1ers mois 3 168	10e m. 642	2e m. 219	12	
Eté 104	1ers mois 4 168	10e m. 643	2e m. 220	13	
Eté 103	1ers mois 1 169	10e m. 644	2e m. 221	14	Soter se rend en Syrie, pour secourir Ptolémaïs contre le roi des Juifs.
Eté 102	1ers mois 2 169	10e m. 645	2e m. 222	15	Ptolémaïs refuse ses secours : Soter délivre Gaza, attaque Jannæus roi des Juifs, prend Ptolémaïs, Gaza, et menace l'Egypte. Il rentre à Chypre, et Cléopâtre en Egypte.
Eté 101	1ers mois 3 169	10e m. 646	2e m. 223	16	
Eté 100	1ers mois 4 169	10e m. 647	2e m. 224	17	
Eté 99	1ers mois 1 170	10e m. 648	2e m. 225	18	
Eté 98	1ers mois 2 170	10e m. 649	2e m. 226	19	
Eté 97	1ers mois 3 170	10e m. 650	2e m. 227	20	Il conduit le quatrième fils de Grypo en Syrie.
Eté 96	1ers mois 4 170	10e m. 651	2e m. 228	21	Soter reste paisiblement à Chypre, pendant que Cléopâtre et Alexandre régnent en Egypte : la division se met entre eux ; Cléopâtre, cédant à sa cruelle ambition, projette la mort d'Alexandre.
Eté 95	1ers mois 1 171	10e m. 652	2e m. 229	22	
Eté 94	1ers mois 2 171	10e m. 653	2e m. 230	23	
Eté 93	1ers mois 3 171	10e m. 654	2e m. 231	24	
Eté 92	1ers mois 4 171	10e m. 655	2e m. 232	25	
Eté 91	1ers mois 1 172	10e m. 656	2e m. 233	26	
Eté 90	1ers mois 2 172	10e m. 657	2e m. 234	27	
Eté 89	1ers mois 3 172	10e m. 658	2e m. 235	28	Alexandre fait mourir Cléopâtre sa mère : il enlève le cercueil d'or d'Alexandre-le-Grand.

1		2	3	4	5	6
Eté	88	1ère mois 4 172	10e m. 659	2e m. 236	29	Alexandre fuit : Soter est rappelé et règne. Alexandre tente de rentrer en Egypte . il meurt.
Eté	87	1ère mois 1 173	10e m. 660	2e m. 237	30	Les Thébains refusent de reconnoître Soter. Il les fait attaquer. Thèbes rentre dans l'ordre : ses monumens souffrent beaucoup de cette guerre.
Eté	86	1ère mois 2 173	10e m. 661	2e m. 238	31	
Eté	85	1ère mois 3 173	10e m. 662	2e m. 239	32	Lucullus, revenant de Cyrène, paroît à la cour de Soter II.
Eté	84	1ère mois 4 173	10e m. 663	2e m. 240	33	Les Athéniens placent à l'entrée de l'Odéon une statue de Soter II, et une de sa fille *Bérénice*.
Eté	83	1ère mois 1 174	10e m. 664	2e m. 241	34	
Eté	82	1ère mois 2 174	10e m. 665	2e m. 242	35	
Octobre	82	4e mois 2 174	2e m. 666	5e m. 242	36	
milieu	81	1ère mois 3 174	10e m. 666	fin 242	36-1	Soter meurt. Bérénice lui succède pendant six mois. Le fils d'Alexandre I est envoyé en Egypte par Sylla, et monte sur le trône.
					Janv.	
comm.	80	milieu 3 174	5e m. 667	8e m. 243	1	Alexandre II monte sur le trône.
comm.	79	milieu 4 174	5e m. 668	8e m. 244	2	Désordres dans l'intérieur du palais. Les Alexandrins murmurent contre le roi. Alexandre est déclaré l'ami et *l'allié de Rome*.
comm.	78	milieu 1 175	5e m. 669	8e m. 245	3	
comm.	77	milieu 2 175	5e m. 670	8e m. 246	4	Sylla, protecteur d'Alexandre II, meurt.
comm.	76	milieu 3 175	5e m. 671	8e m. 247	5	Après la mort de Sylla, le mécontentement devient plus grand. Alexandre *solennise les* fêtes du culte *égyptien* .
comm.	75	milieu 4 175	5e m. 672	8e m. 248	6	
comm.	74	milieu 1 176	5e m. 673	8e m. 249	7	
comm.	73	milieu 2 176	5e m. 674	8e m. 250	8	Le mécontentement devient plus général, à mesure que le roi donne moins de soins à son gouvernement. Il en est chassé et meurt à Tyr, léguant sa couronne au peuple romain.
					1ère Mois	
comm.	72	milieu 3 176	5e m. 675	8e m. 251	8-1	Ptolémée nouveau Denys. Les Alexandrins appellent au trône les fils illégitimes de Soter II. Rome prend les trésors de Tyr,
1ère mois	71	8e mois 4 176	6e m. 676	10e m. 252	2	

1	2	3	4	5	6
—	—	—	—	—	—
1er mois 70	8e mois 1 177	6e m. 677	10e m. 253	3	et reconnoît le nouveau roi. Son frère se rend à Chypre. Les fils de Cléopâtre, Sélène, fille d'Evergète II, vont à Rome réclamer la couronne d'Egypte.
1er mois 69	8e mois 2 177	6e m. 678	10e m. 254	4	On agite à Rome la légitimité du roi d'Egypte.
1er mois 68	8e mois 3 177	6e m. 679	10e m. 255	5	Fort de la protection de Rome, Ptolémée se livre aux plaisirs, s'adonne à jouer de la flûte et reçoit le surnom d'*Aulètès*. Il paie des agens secrets à Rome.
1er mois 67	8e mois 4 177	6e m. 680	10e m. 256	6	
1er mois 66	8e mois 1 178	6e m. 681	10e m. 257	7	
1er mois 65	8e mois 2 178	6e m. 682	10e m. 258	8	J. César édile, et M. Crassus censeur, attaquent de nouveau sa légitimité.
1er mois 64	8e mois 3 178	6e m. 683	10e m. 259	9	
1er mois 63	8e mois 4 178	6e m. 684	10e m. 260	10	La loi Agraire est proposée à Rome.
1er mois 62	8e mois 1 179	6e m. 685	10e m. 261	11	Dès le commencement de cette année, Cicéron consul, attaquant la loi Agraire, défend le trône d'Egypte.
1er mois 61	8e mois 2 179	6e m. 686	10e m. 262	12	Ptolémée envoie des présens à Pompée en Syrie.
1er mois 60	8e mois 3 179	6e m. 687	10e m. 263	13	Les fortes contributions levées par le roi pour payer des suffrages à Rome, deviennent de plus en plus intolérables. Il engage Pompée a entrer en Egypte avec son armée, mais sans succès. Diodore voyage en Egypte. César fait donner a Ptolémée le titre d'allié de Rome.
1er mois 59	8e mois 4 179	6e m. 688	10e m. 264	14	
1er mois 58	8e mois 1 180	6e m. 688	10e m. 265	15	
1er mois 57	8e mois 2 180	6e m. 690	10e m. 266	16	Chypre est réunie à l'empire romain.
1er mois 56	8e mois 3 180	6e m. 691	10e m. 267	17	Ptolémée-Denys, chassé d'Alexandrie, se rend a Rome. Bérénice sa fille règne.
Décemb. 56	6e mois 4 180	4e m. 692	7e m. 268	17	Ptol.-Den. va de Rome à Ephèse.
13 janv. 55	7e mois 4 180	5e m. 692	8e m. 268	17	Discussion dans le sénat sur la réintégration de Ptolémée.
6 févr. 55	8e mois 4 180	6e m. 692	9e m. 268	17	Elle est continuée les jours suiv.
Fin du Pr. 55	11e mois 4 180	9e m. 692	1er m. 269	18	Ptolémée attend une décision.

1		2		3		4		5	6
Print.	54	9e mois 1	181	8e m.	693	11e m.	269	19	Il est rétabli sur son trône. Il fait mettre à mort Bérénice sa fille, qui avoit porté sa couronne en son absence.
Print.	53	9e mois 2	181	8e m.	694	11e m.	270	20	Il continue de régner sans gloire pour lui, sans bonheur pour ses sujets.
Print.	52	9e mois 3	181	8e m.	695	11e m.	271	21	
Print.	51	9e mois 4	181	8e m.	696	11e m.	272	22 2e Mois	Denys meurt. Cléopâtre règne avec son frère l'aîné, Pothinus étant son tuteur.
Juillet	51	1er mois 1	182	11e m.	696	2e m.	273	22-1	
Juillet	50	1er mois 2	182	11e m.	697	2e m.	274	2	Dissension entre Cléopâtre et le roi son frère.
Juillet	49	1er mois 3	182	11e m.	698	2e m.	275	3	Cléopâtre se retire en Syrie, chassée par les menées du tuteur du jeune roi.
Juillet	48	1er mois 4	182	11e m.	699	2e m.	276	4	Le roi se rend à Péluse, *pour* s'opposer à Cléopâtre.
Août	48	2e mois 4	182	12e m.	699	3e m.	276	4	Pompée y arrive, et meurt. *César* arrive à Alexandrie, et veut régler les dissensions de la cour.
Février	47	8e mois 4	182	6e m.	700	9e m.	276	4	César défait l'armée de Ptolémée, qui meurt. Son frère lui succède et s'unit à Cléopâtre.
Juillet	47	2e mois 1	183	10e m.	700	2e m.	277	5	La 1re année du 2e Ptolém. commence avec la 5e de Cléopâtre.
Août	46	3e mois 2	183	11e m.	701	3e m.	278	6	Cléop. et Ptol. assistent, à Rome, aux triomph. de J. *Cés.*, *et sont* recon. alliés du peuple romain.
Août	45	3e mois 3	183	11e m.	702	3e m.	279	7	
Juillet	44	2e mois 4	183	10e m.	703	2e m.	280	8	Dans la 1re moitié de cette année, le jeune Ptolémée meurt empoisonné; Cléop. règne seule.
Juillet	43	2e mois 1	184	10e m.	704	2e m.	281	9	Octave, Antoine, Lépide règlent leur triumvirat, et attaquent Brutus et Cassius. Cléop. seconde les triumvirs, qui triomphent à Philippes. Césarion prend le titre de roi d'Egypte.
Juillet	42	2e mois 2	184	10e m.	705	2e m.	282	10	
Juillet	41	2e mois 3	184	10e m.	706	2e m.	283	11	
Hiver	40	8e mois 3	184	5e m.	707	8e m.	283	11	Cléopâtre va en Cilicie se disculper auprès d'Antoine, *retourne* en Egypte, et Antoine l'y suit.
Print.	40	10e mois 3	184	8e m.	707	10e m.	283	11	Antoine va en Italie.

1	2	3	4	5	6
Hiver 39	8e mois 4 184	5e m. 708	8e m. 284	12	Antoine à Athènes : Cléôpâtre en Égypte.
Hiver 38	8e mois 1 185	5e m. 709	8e m. 285	13	Antoine, battu dans la Médie, passe l'hiver en Egypte, et va ensuite en Italie.
Hiver 37	8e mois 2 185	5e m. 710	8e m. 286	14	il attaque l'Arménie, passe encore l'hiver en Egyp. et fait la paix avec les Medes; rentré en camp., il est ramené en Eg. par Octavie.
Hiver 36	8e mois 3 185	5e m. 711	8e m. 287	15	
Print. 36	10e mois 3 185	8e m. 711	11e m. 287	15	Antoine se rend à Nicopolis, s'empare de l'Arménie, de son roi, et rentre en Egypte. Triomphe d'Antoine et de Cléopâtre qui prend le titre de *nouvelle Déesse*, et établit une ère qui s'y rapporte
Eté 36	1er m. 4 185	10e m. 711	3e m. 288	16	
Juillet 35	1er mois 1 186	10e m. 712	2e m. 289	17	Antoine oublie Rome en Egypte : Octave, jaloux de ses succès, se déclare secrètement contre lui. Ils se préparent l'un et l'autre à la guerre.
Juillet 34	1er mois 2 186	10e m. 713	2e m. 290	18	
Juillet 33	1er mois 3 186	10e m. 714	2e m. 291	19	
Juillet 32	1er mois 4 186	11e m. 715	2e m. 292	20	Cléopâtre et Antoine assistent aux jeux olympiques à Athènes. Le consul Sossius, partisan d'Antoine, demande un édit contre Octave. Le sénat déclare la guerre à Cléopâtre.
Janvier 31	7e mois 4 186	5e m. 716	8e m. 292	20	
Juillet 31	1er mois 1 187	11e m. 716	2e m. 293	21	
Automne 31	4e mois 1 187	2e m. 717	5e m. 293	21	Antoine tente une invasion en Italie : arrivé à Corfou, il retourne dans le Péloponnèse.
Hiver 30	7e mois 1 187	5e m. 717	8e m. 293	21	Antoine passe l'hiver à Patræ.
2 septemb. 30	3e mois 2 187	4e jr de 718	4e m. 294	22	Bataille d'Actium. Antoine et Cléopâtre fuient en Egypte.
Hiver 29	7e mois 2 187	6e m. 718	8e m. 294	22	Octave va en Grèce, paroît un instant à Rome, et retourne aussitôt en Asie.
Print. 29	10e mois 2 187	8e m. 718	10e m. 294	22	On négocie sans succès, et la campagne s'ouvre.
1er août 29	2e mois 3 187	12e m. 718	3e m. 295	22	Oct. prend Alexandrie. Ant. meurt.
15 août 29	2e mois 3 187	21 mésori 718	3e m. 295	22	Cléopâtre se donne la mort.
2e m. d'août 29	2e mois 3 187	ders jrs de 718	3e m. 295	22	L'Egypte dev. une prov. romaine.

FIN DU CANON CHRONOLOGIQUE.

SUITE DE L'APPENDIX.

N° D.

INSCRIPTIONS GRECQUES

RELATIVES AUX ROIS LAGIDES, INDIQUÉES DANS LE TEXTE DE LEURS ANNALES (1).

N° I. (Tome I, page 376. — Ptolémée Soter.)

INSCRIPTION DE MÉNANDRE, A ROME.

ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΔΙΟΠΕΙΘΟΥΣ
ΚΗΦΙΣΙΕΥΣ ΕΓΕΝΝΗΘΗ ΕΠΙ
ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΣΩΣΙΓΕΝΟΥΣ
ΕΤΕΛΕΥΤΗΣΕΝ ΕΤΩΝ Ν´
ΚΑΙ Β´. ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΚΑΤΑ ΤΟ Β´
ΚΑΙ Α´ ΕΤΟΣ ΤΗΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙ
ΟΥ ΤΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ

N° II. A Délos. — Ptolémée Philadelphe.

ΒΑΣΙΛΕΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ
ΟΙ ΝΗΣΙΩΤΑΙ ΑΝΕΘΗΚΑΝ.

(1) Ces Inscriptions sont conformes au texte adopté par les auteurs qui les ont publiées.

2* pag. 405.

N° III. (Tome II, page 158. — Ptolémée Philométor.)

INSCRIPTION DU TEMPLE DE QOUSS (ou Apollinopolis-Parva) EN ÉGYPTE.

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΘΕΟΙ ΜΕΓΑΛΟΙ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΕΣ
.... ΚΑΙ ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΗΛΙΩΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ

N° IV. (Tome II, page 160. — Ptolémée Philométor.)

INSCRIPTION DU TEMPLE D'OMBOS, EN ÉGYPTE (1).

1ere lign. ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ
ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΟΥΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΑΡΟΗΡΕΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΑΛΩΙ

2e lign. ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΤΟΝ ΣΗΚΟΝ ΟΙ ΕΝ ΤΩΙ ΟΜΒΙΤΗΙ ΤΑΣΣΟΜΕΝΟΙ ΠΕΖΟΙ
ΚΑΙ ΙΠΠΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΛΛΟΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΥΣ

N° V. (Tome II, pages 119 et 160. — Ptolémée Philométor.)

INSCRIPTION DU GRAND TEMPLE D'ANTÆOPOLIS EN ÉGYPTE (2).

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΘΕΩΝ ΕΠΙΦΑΝΩΝ ΚΑΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΝ
ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΔΕΛΦΗ ΘΕΟΙ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΕΣ
ΤΟ ΠΡΟΠΥΛΟΝ ΑΝΤΑΙΩ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΑΥΡΗΛΙΟΙ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ
ΚΑΙ ΟΥΗΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙ ΑΝΕΝΕΩΣΑΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΥΡΙΔΑ ΕΤΟΥΣ ΤΕΤΑΡΤΟΥ.... ΠΑΝΙ ΘΕΩΙ

---

(1) Recueillie par M. Jomard, ainsi que les nos V, VIII et IX. Voyez son Mémoire sur *les Inscriptions recueillies en Egypte*, dans la *Description de l'Egypte*. — (2) Selon la restauration proposée par M. Jomard.

1	2	3	4	5	6
Juillet 173	1er mois 3 151	10e m. 574	2e m. 151	8	Cléop., mère du jeune Ptolém. meurt. Eulaïus et Léneus sont nommés ses tuteurs.
Juillet 172	1er mois 4 151	10e m. 575	2e m. 152	9	Phil. parvient à sa majorité, et fait frapper des monnaies avec la date de son règne.
Juillet 171	1er mois 1 152	10e m. 576	2e m. 153	10	Phil. attaque Ant., est vaincu, fait prison. et retenu à Memph. où Ant. s'établit. Everg. son frère est proclamé roi à sa place.
Eté 170	1ers mois 2 152	fin 577	4e m. 154	11	
Eté 169	1ers mois 3 152	fin 578	4e m. 155	12	Pendant ces quatre années, Ant. occupe l'Eg. et retient Phil. prisonnier à Memph. Il va attaq. la Basse-Eg., Alexandrie même, où se trouvoit Evergète II reconnu roi par les Alexandrins.
Eté 168	1ers mois 4 152	fin 579	4e m. 156	13	
Eté 167	1ers mois 1 153	fin 580	4e m. 157	14	
Eté 166	1ers mois 2 153	fin 581	4e m. 158	15	Antioch. rappelé en Syrie, quitte l'Eg. Phil. se réunit à Everg. II à Alexandrie.
Eté 165	1ers mois 3 153	fin 582	4e m. 159	16	Les deux frères règnent ensemble. Popilius vient délivrer l'Eg. d'Ant., et régle les differens des deux frères-rois. Phil. reprend seul la couronne.
Print. 164	fin 3 153	8e m. 583	10e m. 159	17	
Eté 164	1ers mois 4 153	fin 583	4e m. 160	17	Evergète se rend à Rome, où il rencontre Démétrius. Philom. épouse sa sœur Cléopâtre.
Eté 163	1ers mois 1 154	fin 584	4e m. 161	18	Rome ayant favorisé Everg., elle lui accorde Chypre, que Phil. refuse de lui donner. Everg. retourne à Rome. Nouvelle décision du sénat. Philom. va défendre Chypre, bat son frère, et lui accorde une bonne capitulation.
Eté 162	1ers mois 2 154	fin 585	4e m. 162	19	
Eté 161	1ers mois 3 154	fin 586	4e m. 163	20	
Eté 160	1ers mois 4 154	fin 587	4e m. 164	21	
Print. 159	10e mois 4 154	8e m. 588	10e m. 164	22	Philométor rentre à Alexandrie.
Eté 159	1ers mois 1 155	fin 588	4e m. 165	22	
Eté 158	1ers mois 2 155	fin 589	4e m. 166	23	Philométor fait sourdement la guerre à Démétrius, roi de Syrie, protège la défection de ses villes, et soutient Alex., fils d'Antioch.-Epiph., qui tente de s'emparer de la couronne de Syrie. Les temples égyptiens de Qouss, d'Ombos, d'Antæopolis, sont dédiés par Philom. à des divinités grecques.
Eté 157	1ers mois 3 155	fin 590	4e m. 167	24	
Eté 156	1ers mois 4 155	fin 591	4e m. 168	25	
Eté 155	1ers mois 1 156	fin 592	4e m. 169	26	
Eté 154	1ers mois 2 156	fin 593	4e m. 170	27	
Eté 153	1ers mois 3 156	fin 594	4e m. 171	28	

1	2	3	4	5	6
Hiver 152	milieu 3 156	5e m. 595	8e m. 171	28	Cet Alexand., favorisé par Phil., est reconnu roi de Syrie à Ptolémaïs.
Eté 152	1ers mois 4 156	fin 595	4e m. 172	29	
Eté 151	1ers mois 1 157	fin 596	4e m. 173	30	Démétrius ayant été tué, Alex. est proclamé roi de Syrie.
Eté 150	1ers mois 2 157	fin 597	4e m. 174	31	Ptolémée ayant accordé sa fille Cléopâtre à Démétrius, la conduit à Ptolémaïs.
Eté 149	1ers mois 3 157	fin 598	4e m. 175	32	Onias demande pour les Juifs le temple égyptien de Bubaste.
Eté 148	1ers mois 4 157	fin 599	4e m. 176	33	
Eté 147	1ers mois 1 158	fin 600	4e m. 177	34	Le fils de Démétrius vient attaquer Alexandre, roi de Syrie, et Ptolémée se déclare pour Démétrius.
Print. 146	9e mois 1 158	8e m. 601	10e m. 177	35 Aut.	La guerre commence. Alexandre est vaincu, tué, et Démétrius règne. Philométor meurt à la suite de la bataille, et il laisse un fils en bas âge. Evergète II vient de Cyrène en Egypte, épouse la reine, tue son fils et s'empare du trône.
Automne 146	4e mois 2 158	2e m. 602	5e m. 178	35-1	
Automne 145	4e mois 3 158	1ers m. 603	5e m. 179	2	Evergète II se fait inaugurer à Memphis. Un fils naît appelé Memphitès.
Automne 144	4e mois 4 158	1ers m. 604	5e m. 180	3	Evergète, après avoir fait mettre à mort plusieurs Cyrénéens à Memphis, coupables de quelques traits satiriques sur ses mœurs, continue de se livrer à sa cruauté. Il reçoit des envoyés de Rome. Ses injustices engagent beaucoup de personnes à quitter l'Egypte : il y appelle des étrangers. Le peuple le surnomme *Kekergétès* et *Physcon*.
Automne 143	4e mois 1 159	1ers m. 605	5e m. 181	4	
Automne 142	4e mois 2 159	1ers m. 606	5e m. 182	5	
Automne 141	4e mois 3 159	1ers m. 607	5e m. 183	6	
Automne 140	4e mois 4 159	1ers m. 608	5e m. 184	7	
Automne 139	4e mois 1 160	1ers m. 609	5e m. 185	8	
Automne 138	4e mois 2 160	1ers m. 610	5e m. 186	9	
Automne 137	4e mois 3 160	1ers m. 611	5e m. 187	10	Les désordres vont croissant. Evergète répudie Cléopâtre, pour épouser la fille de son frère, fille aussi de sa femme répudiée. Cependant, effrayé
Automne 136	4e mois 4 160	1ers m. 612	5e m. 188	11	
Automne 135	4e mois 1 161	1ers m. 613	5e m. 189	12	
Automne 134	4e mois 2 161	1ers m. 614	5e m. 190	13	

TABLEAU *des Surnoms royaux et popu*

ORDRE DES RÈGNES SELON LE CANON astronomique (2).	ORDRE DES RÈGNES SELON L'ORDRE historique.	STRABON.	SELON LE LA de saint Jérô
1. Le fils de Lagus...	1. Soter, fils de Lagus.	Le fils de Lagus......	Le fils de Lagus..
2. Philadelphe......	2. Philadelphe......	Philadelphe.........	Philadelphe .....
3. Evergète........	3. Evergète I.......	Evergète...........	Evergète.......
4. Philopator.......	4. Philopator.......	Philopator, l'amant d'Agathoclée (3)...	Philopator.......
5. Epiphane........	5. Epiphane........	Epiphane..........	Epiphane ....
6. Philométor......	6. Philométor......	Philométor	Philométor ....
	7. Evergète II......	....	....
	8. Philométor et Evergète II....	....	....
	9. Philométor......	....	....
7. Evergète II......	10. Evergète II......	Evergète II ou *Physcon* (4)...........	Evergète II......
8. Soter...........	11. Soter II,........	*Lathurus*........	Soter ou *Physcon* (5).....
	12. Alexandre.......	*Parisactus* et fils de Cocce...........	Alexandre........
	13. Soter II.........	....	Le fils de Cléopâtre..
	14. Bérénice........	....	....
9. Nouveau Denys..	15. Alexandre II.....	....	....
	16. Nouveau Denys..	*Aulétès* père de Cléopâtre........	Dionysius........
	17. Bérénice........	La fille aînée d'*Aulétès*.	....
	18. Nouveau Denys...	....	....
10. Cléopâtre.......	19. Cléopâtre et son frère l'aîné..	Cléopâtre........ .	Cléopâtre.........
	20. Cléopâtre et son frère le jeune.	....	....
	21. Cléopâtre seule...	....	....

1		2	3	4	5	6
Été	112	1ers mois 4 166	10e m. 635	2e m. 212	5	Cyzicénus, vainqueur de Grypo, reste possesseur de la couronne.
Été	111	1ers mois 1 167	10e m. 636	2e m. 213	6	L'Egypte continue de prendre part aux querelles de la Syrie. Soter II soutenant Antiochus-Cyzicénus, sa mère Cléopâtre seconde au contraire Antioch.-Grypo.
Été	110	1ers mois 2 167	10e m. 637	2e m. 214	7	
Été	109	1ers mois 3 167	10e m. 638	2e m. 215	8	
Été	108	1ers mois 4 167	10e m. 639	2e m. 216	9	
Été	107	1ers mois 1 168	10e m. 640	2e m. 217	10	Cléopâtre la mère chasse Soter II du trône, et appelle Alexandre, frère du roi.
Été	106	1ers mois 2 168	10e m. 641	2e m. 218	11	Alexandre compte cette 11e année comme la 8e de son règne. Soter occupe Chypre, lève une armée de 30,000 hommes, et équipe une flotte. Les deux princes syriens continuent la guerre. Cyzicen. est secondé par Soter, et Grypo par Cléopâtre.
Été	105	1ers mois 3 168	10e m. 642	2e m. 219	12	
Été	104	1ers mois 4 168	10e m. 643	2e m. 220	13	
Été	103	1ers mois 1 169	10e m. 644	2e m. 221	14	Soter se rend en Syrie, pour secourir Ptolémaïs contre le roi des Juifs.
Été	102	1ers mois 2 169	10e m. 645	2e m. 222	15	
Été	101	1ers mois 3 169	10e m. 646	2e m. 223	16	Ptolémaïs refuse ses secours : Soter délivre Gaza, attaque Jannæus roi des Juifs, prend Ptolémaïs, Gaza, et menace l'Egypte. Il rentre à Chypre, et Cléopâtre en Egypte.
Été	100	1ers mois 4 169	10e m. 647	2e m. 224	17	
Été	99	1ers mois 1 170	10e m. 648	2e m. 225	18	
Été	98	1ers mois 2 170	10e m. 649	2e m. 226	19	
Été	97	1ers mois 3 170	10e m. 650	2e m. 227	20	Il conduit le quatrième fils de Grypo en Syrie.
Été	96	1ers mois 4 170	10e m. 651	2e m. 228	21	
Été	95	1ers mois 1 171	10e m. 652	2e m. 229	22	
Été	94	1ers mois 2 171	10e m. 653	2e m. 230	23	Soter reste paisiblement à Chypre, pendant que Cléopâtre et Alexandre règnent en Egypte : la division se met entre eux ; Cléopâtre, cédant à sa cruelle ambition, projette la mort d'Alexandre.
Été	93	1ers mois 3 171	10e m. 654	2e m. 231	24	
Été	92	1ers mois 4 171	10e m. 655	2e m. 232	25	
Été	91	1ers mois 1 172	10e m. 656	2e m. 233	26	
Été	90	1ers mois 2 172	10e m. 657	2e m. 234	27	
Été	89	1ers mois 3 172	10e m. 658	2e m. 235	28	Alexandre fait mourir Cléopâtre sa mère : il enlève le cercueil d'or d'Alexandre-le-Grand.

NOTES

POUR LE TABLEAU DES SURNOMS.

(1) Dans ce tableau, les surnoms royaux ou *officiels*, pris par les princes, sont présentés en caractères romains, et les surnoms populaires ou satiriques, en caractères *italiques*. L'histoire ne doit employer que les premiers.

(2) Voyez sur le Canon des Rois ce qui a été dit dans l'introduction. *Suprà*, tome I, pag. 32 et suivantes.

(3) Annales des Lagides, tome II, chapitre 7, pag. 86. Dans le Fragment grec publié par Scaliger à la suite d'Eusèbe (pag. 376), on fait Philopator fils de cette Agathoclée; il faut supprimer le mot υἱὸς.

(4) Athénée (*suprà*, *II*, 169), dit qu'on le surnomma *Kakergète;* le Fragment précité (note 3) le surnomme aussi *Philologue*.

(5) Ceci est une erreur d'Eusèbe et de ceux qui l'ont suivi; le surnom de *Physcon* appartenoit à Ptolémée Evergète II; son excessif embonpoint en fut l'origine. Nous avons indiqué le rapport du stoïcien Posidonius à ce sujet, *Suprà*, tome II, chap. 10, pag. 169. Ce surnom ne se trouve pas dans Porphyre: Clément d'Alexandrie (Strom., I, 396), donne aussi le surnom de *Physcon* à Evergète II, et celui de *Lathurus* à Soter II, comme l'a fait Strabon.

(6) Dans la liste qui suit ce Fragment grec de Porphyre cité par Eusèbe, Soter remontant sur son trône après l'expulsion d'Alexandre, est appelé *Philadelphe*. (*Porphyr. fragm.* apud *Græca Eusebii*, *edente Scalig.*, pag. 226); et sa traduction latine, faite sur l'arménien d'Eusèbe, donne à la fois le surnom de *Philadelphe* à Soter II rappelé au

trône, et à Ptolémée Denys, *Ptolemæus Dionysus idemque* Philadelphus, *annis* XXX (*Euseb.*, *Chron.*, edd. Majo et Zohrab., pag. 124 (*Conf.*, pag. 259). Le grec de Scaliger ne porte, à l'égard de Denys, que ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ Διόνυσος.... ἔτη λ̄ (pag. 226, apud *Euseb.*) Il ne peut résulter qu'un seul fait de tout ce désordre et des différences sensibles qui existent entre le texte grec du Fragment de Porphyre et la liste qui le suit, relativement à l'ordre de succession des Lagides et aux nombres des années de leurs règnes, c'est que ce Fragment et cette liste ne sont pas de la même main. Ce n'est donc pas Porphyre, malgré la traduction arménienne d'Eusèbe, qui a donné à Soter le surnom de *Philadelphe*. Il est évident qu'il y a erreur sur ce nom dans la liste qui suit le Fragment de Porphyre; et la Chronographie de Nicéphore, patriarche de Constantinople, sert en même temps à l'indiquer et à la rectifier. On lit dans sa nomenclature des rois d'Egypte (*Breviar.*, ad calcem *Sync. Chron.*):

6. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ Φιλομήτωρ	Ptolémée Philométor.
7. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ Νεώτερος	Ptolémée *le jeune* (Evergète II, second fils d'Epiphane et frère puîné de Philométor.)
8. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ Φύσκων	Ptolémée Soter II.
9. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ Αλέξανδρος	Ptolémée Alexandre.
10. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ ἈΔΕΛΦῸΣ αὐτοῦ	Ptolémée *son frère*,

et Soter II qui remontoit sur le trône, étoit en effet *le frère d'Alexandre*. C'est cette désignation de *son frère*, ὁ Ἀδελφὸς αὐτοῦ, qui a produit le Φιλάδελφος de la liste des rois d'Egypte placée après le Fragment grec de Porphyre, et le texte de la Chronographie de Nicéphore prouve qu'il faut y lire ὁ Ἀδελφὸς αὐτοῦ (Ἀλεξάνδρου).

Saint Epiphane, *de Mensuris*, (tome II, page 169), justifie pleinement cette correction ; car il ne désigne pas Ptolémée Soter II remontant sur le trône, autrement que par le titre de *frère d'Alexandre* ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ὁ τῦ Ἀλεξάνδρυ Ἀδελφός. Enfin, Cedrenus est conforme au texte de Nicéphore (*Cedren.*, *Hist. Comp.*, I, 194). Il est à remarquer que l'erreur que nous relevons dans la liste qui suit le Fragment de Porphyre, inséré dans Eusèbe, y est déjà très-ancienne, puisqu'elle est reproduite par la traduction arménienne d'Eusèbe, qu'on dit avoir été faite dans le Ve siècle de l'ère chrétienne. Ainsi, dans l'ordre chronologique, saint Epiphane écrivit ὁ Ἀδελφός; Eusèbe, au Ve siècle, portoit déjà ὁ Φιλάδελφος; la version arménienne l'avoit adopté; il est resté depuis dans les manuscrits, et il a été reproduit dans les diverses éditions imprimées de ce Fragment. On doit conclure de tout ce qui vient d'être exposé, 1° qu'il faut lire au texte qui suit le Fragment de Porphyre dans Eusèbe, non pas ὁ Φιλάδελφος, mais ὁ Ἀδελφὸς, comme l'avoit écrit saint Epiphane au IVe siècle, et comme le disoit encore le patriarche Nicéphore au IXe siècle; 2° que cette liste n'est pas de Porphyre, puisqu'elle diffère en plusieurs points du Fragment à la suite duquel on l'a placée depuis long-temps.

Pour rendre plus utile et d'un plus facile usage le Tableau qui précède ces notes, on a réuni par ordre alphabétique tous les noms et surnoms des Lagides, connus par les écrivains anciens; on verra ainsi sans difficulté à quel prince chacun d'eux doit s'appliquer.

1. *L'Amant d'Agathoclée*, de Strabon et d'un Fragment grec (*voy.* note 3); Ptolémée Philopator (n° 17 et 28).

2. *Alexandre I*, d'Eusèbe, de Porphyre, de la Chronique Alexandrine et du Syncelle; Ptolémée Alexandre I, frère

de Soter II, et qui régna dix-sept ans à la place de celui-ci (nº 15 et 22).

3. *Alexandre II*, de Porphyre, Cicéron, etc.; le fils d'Alexandre I, qui régna huit années entre le second règne de Soter II et l'avènement de Ptolémée Denys ou *Aulétès*.

4. *Aulétès*, de tous les auteurs; Ptolémée nouveau Denys ou Bacchus, fils illégitime de Soter II et père de Cléopâtre, la dernière des Lagides (nº 9, 10, 20 et 21).

5. *Bérénice*, de Pausanias; fille unique de Soter II auquel elle succéda six mois, que Porphyre et la Chronique Alexandrine nomment *Cléopâtre*, et qu'Alexandre II épousa et fit mourir (nº 7).

6. *Bérénice*, de Porphyre; fille de Ptolémée nouveau Denys ou *Aulétès*, qui régna pendant l'absence de son père.

7. *Cléopâtre*, de Porphyre et de la Chronique Alexandrine; la même que Bérénice (nº 5).

8. *Cléopâtre*, de tous les auteurs; la fille de Ptolémée nouveau Denys ou *Aulétès*, la dernière des Lagides.

9. *Denys*, du Syncelle; Ptolémée nouveau Denys ou *Aulétès* (nº 4, 10, 20 et 21).

10. *Dionysius*, du latin d'Eusèbe; le même Ptolémée nouveau Denys ou *Aulétès* (nº 4, 9, 20 et 21).

11. *Evergète I*, de tous les auteurs; le fils unique de Ptolémée Philadelphe (nº 35).

12. *Evergète II*, de tous les auteurs; le second fils de Ptolémée Epiphane (nº 18, 25 et 29).

13. *Epiphane*, de tous les auteurs; le père de Soter II et d'Evergète II.

14. *Le fils de Lagus*, de tous les auteurs ; Ptolémée Soter I, le fondateur de la dynastie des Lagides (nº 32).

15. *Le fils de Cocce*, de Strabon et de la Chronique Alexandrine ; Ptolémée Alexandre I, second fils d'Evergète II et de Cléopâtre surnommée Cocce (nº 2 et 22).

16. *Le fils de Cléopâtre*, du latin d'Eusèbe ; Ptolémée Soter II à sa restauration après l'expulsion d'Alexandre I, l'un et l'autre fils de cette même Cléopâtre surnommée Cocce (nº 19, 24, 27, 30, 31 et 33).

17. *Gallus*, de la Chronique Alexandrine ; Ptolémée Philopator (nº 1 et 28).

18. *Kakergète*, d'Athénée et autres ; Ptolémée Evergète II (nº 12, 25 et 29).

19. *Lathurus*, de Strabon, de Clément d'Alexandrie, etc. ; Ptolémée Soter II (nº 16, 24, 27, 30 et 33).

20. *Nothus*, de quelques auteurs ;
21. *Nouveau Denys*, du grec d'Eusèbe, de Porphyre et de la Chronique Alexandrine ;
} Ptolémée *Aulétès*, père de Cléopâtre la dernière des Lagides nº 4, 9 et 10.

22. *Parisactus*, de Strabon ; Ptolémée Alexandre I, frère de Soter II (nº 2 et 15.)

23. *Philadelphe*, de tous les auteurs ; le fils et le successeur de Ptolémée fils de Lagus ou Soter.

24. *Philadelphe*, de la liste qui suit le Fragment de Porphyre dans Eusèbe ; pour Ἀδελφὸς, qui est Soter II, *frère d'Alexandre I*, et remontant sur le trône après l'expulsion de celui-ci. (Voyez la note 6 et les nº 16, 19, 27, 30, 31 et 33.)

25. *Philologue*, d'un Fragment grec (voyez note 4) et de saint Epiphane ; Ptolémée Evergète II (nº 12, 18 et 29).

26. *Philométor*, de tous les auteurs; le fils aîné de Ptolémée Epiphane.

27. *Philométor*, de Pausanias (Att. 9); Ptolémée Soter II (nº 16, 19, 24, 30, 31 et 33). Pausanias avoue lui-même que ce surnom de Philométor a été donné *par ironie* au 8ᵉ Ptolémée (Soter II), aucun prince n'ayant été autant haï par sa mère que le fut Soter II. (*Suprà*, pag. 178, note 1, et 186, note 3.)

28. *Philopator*, de tous les auteurs; le fils aîné de Ptolémée Evergète I (nº 1 et 17.)

29. *Physcon*, de Strabon, de Clément d'Alexandrie, du 1ᵉʳ livre de la version arménienne d'Eusèbe (pag. 189 du latin de MM. Maj et Zohrab); Ptolémée Evergète II. (Voyez la note 5 et les nº 12, 18 et 25).

30. *Physcon*, du 2ᵉ livre d'Eusèbe grec, latin et arménien, de la Chronique Alexandrine et du Syncelle; s'entend de Ptolémée Soter II auquel ces auteurs donnent ce surnom mal à propos (voyez note 5), au lieu de celui de *Lathurus* qu'ils ont omis (nº 16, 19, 24, 27, 31 et 33).

31. *Pothinus*, d'Eusèbe grec, et de la Chronique Alexandrine; Ptolémée Soter II remontant sur son trône après l'expulsion d'Alexandre I (nº 16, 19, 24, 27, 30 et 33).

32. *Soter*, de Pausanias et des médailles; Ptolémée fils de Lagus et fondateur de la dynastie des Lagides (nº 14).

33. *Soter*, d'Eusèbe, de Porphyre, de la Chronique Alexandrine et du Syncelle; le fils aîné de Ptolémée Evergète II. Ces auteurs ne donnant pas au fils de Lagus (nº 14 et 32) le nom de Soter I, ne désignent pas le fils d'Evergète II par Soter II (nº 16, 19, 24, 27, 30 et 31.)

34. *Tryphène*, de Porphyre; la fille de Ptolémée nouveau Denys ou Aulétès, laquelle régna un moment avec Béré-

nice sa sœur (nº 6) pendant l'absence de leur père. Dans la version arménienne d'Eusèbe elle est nommée *Tryphonée.*

35. *Tryphon*, de Trogue Pompée (*Prol.* 27 et 30), de la Chronique Alexandrine et de la version arménienne d'Eusèbe (pag. 186); Ptolémée Evergète I (nº 11).

N° F.

Concordance *des années égyptiennes de Nabonassar avec les années Juliennes, pour la durée de l'empire des Lagides.*

Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.
423	12 de novemb.	325	455	4 de novemb.	293	487	27 d'octobre.	261	519	19 d'octobre.	229	551	11 d'octobre.	197
424		324	456		292	488		260	520		228	552		196
425		323	457		291	489		259	521		227	553		195
426		322	458		290	490		258	522		226	554		194
427	11 de novemb.	321	459	3 de novemb.	289	491	26 d'octobre.	257	523	18 d'octobre.	225	555	10 d'octobre.	193
428		320	460		288	492		256	524		224	556		192
429		319	461		287	493		255	525		223	557		191
430		318	462		286	494		254	526		222	558		190
431	10 de novemb.	317	463	2 de novemb.	285	495	25 d'octobre.	253	527	17 d'octobre.	221	559	9 d'octobre.	189
432		316	464		284	496		252	528		220	560		188
433		315	465		283	497		251	529		219	561		187
434		314	466		282	498		250	530		218	562		186
435	9 de novemb.	313	467	1.er de novemb.	281	499	24 d'octobre.	249	531	16 d'octobre.	217	563	8 d'octobre.	185
436		312	468		280	500		248	532		216	564		184
437		311	469		279	501		247	533		215	565		183
438		310	470		278	502		246	534		214	566		182
439	8 de novemb.	309	471	31 d'octobre.	277	503	23 d'octobre.	245	535	15 d'octobre.	213	567	7 d'octobre.	181
440		308	472		276	504		244	536		212	568		180
441		307	473		275	505		243	537		211	569		179
442		306	474		274	506		242	538		210	570		178
443	7 de novemb.	305	475	30 d'octobre.	273	507	22 d'octobre.	241	539	14 d'octobre.	209	571	6 d'octobre	177
444		304	476		272	508		240	540		208	572		176
445		303	477		271	509		239	541		207	573		175
446		302	478		270	510		238	542		206	574		174
447	6 de novemb.	301	479	29 d'octobre.	269	511	21 d'octobre.	237	543	13 d'octobre.	205	575	5 d'octobre.	173
448		300	480		268	512		236	544		204	576		172
449		299	481		267	513		235	545		203	577		171
450		298	482		266	514		234	546		202	578		170
451	5 de novemb.	297	483	28 d'octobre.	265	515	20 d'octobre.	233	547	12 d'octobre.	201	579	4 d'octobre.	169
452		296	484		264	516		232	548		200	580		168
453		295	485		263	517		231	549		199	581		167
454		294	486		262	518		230	550		198	582		166

Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.	Nab.		Jul.
583	3 d'octobre.	165	615	25 de septemb.	133	647	17 de septemb.	101	679	9 de septembre.	69	711	1er de septemb.	37
584		164	616		132	648		100	680		68	712		36
585		163	617		131	649		99	681		67	713		35
586		162	618		130	650		98	682		66	714		34
587	2 d'octobre.	161	619	24 de septemb.	129	651	16 de septemb.	97	683	8 de septembre.	65	715	31 d'aoust,	33
588		160	620		128	652		96	684		64	716		32
589		159	621		127	653		95	685		63	717		31
590		158	622		126	654		94	686		62	718		30
591	1er d'octobre.	157	623	23 de septemb.	125	655	15 de septemb.	93	687	7 de septembre.	61	719	30 d'aoust.	29*
592		156	624		124	656		92	688		60	720		28
593		155	625		123	657		91	689		59	721		27
594		154	626		122	658		90	690		58	722		26
595	30 de septemb.	153	627	22 de septemb.	121	659	14 de septemb.	89	691	6 de septembre.	57	723	29 d'aoust.	25**
596		152	628		120	660		88	692		56	724		24
597		151	629		119	661		87	693		55	725		23
598		150	630		118	662		86	694		54	726		22
599	29 de septemb.	149	631	21 de septemb.	117	663	13 de septemb.	85	695	5 de septembre.	53			
600		148	632		116	664		84	696		52			
601		147	633		115	665		83	697		51			
602		146	634		114	666		82	698		50			
603	28 de septemb.	145	635	20 de septemb.	113	667	12 de septemb.	81	699	4 de septembre.	49			
604		144	636		112	668		80	700		48			
605		143	637		111	669		79	701		47			
606		142	638		110	670		78	702		46			
607	27 de septemb.	141	639	19 de septemb.	109	671	11 de septemb.	77	703	3 de septembre.	45			
608		140	640		108	672		76	704		44			
609		139	641		107	673		75	705		43			
610		138	642		106	674		74	706		42			
611	26 de septemb.	137	643	18 de septemb.	105	675	10 de septemb.	73	707	2 de septembre.	41			
612		136	644		104	676		72	708		40			
613		135	645		103	677		71	709		39			
614		134	646		102	678		70	710		38			

* 1re année d'Auguste.

** Etablissement de l'année fixe selon Théon, la 5e année d'Auguste.

N° G.

TABLEAU *des Calendriers employés dans cet Ouvrage.*

EGYPTIEN.			
1	Thôth........	30	30
2	Paophi.......	30	60
3	Athyr.........	30	90
4	Choiac........	30	120
5	Tybi..........	30	150
6	Méchir.......	30	180
7	Phaménoth....	30	210
8	Pharmouthi...	30	240
9	Pachôn.......	30	270
10	Payni.........	30	300
11	Epiphi........	30	330
12	Mesori........	30	360
	Epagomènes...	5	365

MACÉDONIEN.			
1	Dius........	29	29
2	Apellæus......	30	59
3	Audynæus.....	29	88
4	Peritius......	30	118
5	Dystrus.......	29	147
6	Xanthicus.....	30	177
7	Artemisius....	29	206
8	Dæsius.......	30	236
9	Panemus......	29	265
10	Lous..........	30	295
11	Gorpiæus.....	29	324
12	Hyperberetæus.	30	354

JULIEN.			
29	Janvier.......	31	31
5	Février.......	28	59
3	Mars.........	31	90
4	Avril.........	30	120
5	Mai..........	31	151
6	Juin..........	30	181
7	Juillet........	31	212
8	Août.........	31	243
9	Septembre....	30	273
10	Octobre......	31	304
11	Novembre....	30	334
12	Décembre.....	31	365

ATHÉNIEN, année commune.			
1	Gamelion.....	29	29
2	Anthesterion..	30	59
3	Elaphebolion .	29	88
4	Munychion ...	30	118
5	Thargelion....	29	147
6	Scirophorion..	30	177
7	Hecatombæon..	29	206
8	Metagitnion...	30	236
9	Boedromion...	29	265
10	Mæmacterion..	30	295
11	Pyanepsion ...	29	324
12	Posideon.....	30	354

ATHÉNIEN, année embolismique.			
1	Gamelion.....	29	29
2	Anthesterion..	30	59
3	Elaphebolion..	29	88
4	Munychion ...	30	118
5	Thargelion....	29	147
6	Scirophorion..	30	177
7	Hecatombæon..	29	206
8	Metagitnion...	30	236
9	Boedromion...	29	265
10	Mæmacterion..	30	295
11	Pyanepsion....	29	324
12	Posideon 1er..	30	354
13	Posideon II...	30	384

ATHÉNIEN, depuis la réformat. de Méton.			
1	Hecatombæon..	29	29
2	Metagitnion...	30	59
3	Boedromion...	29	88
4	Mæmacterion..	30	118
5	Pyanepsion ...	29	147
6	*Posideon ...	30	177
7	Gamelion.....	29	206
8	Anthesterion...	30	236
9	Elaphebolion ..	29	265
10	Munychion...	30	295
11	Thargelion....	29	324
12	Scirophorion..	30	354
	*Posideon II, dans les embolism. 30 jrs.	30	384

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET DU DERNIER VOLUME.

ERRATA.

TOME PREMIER.

Page 3, un grand nombre de questions, de faits, *lisez :* un grand nombre de questions de faits, de temps, de lieux, etc.

Page 7, à la fin de la note : Histoire d'Alexandre, *lisez :* Historiens d'Alexandre.

Page 177, note 1, Hist. of Greek, *lisez :* of Greece.

Page 229, ligne 6 et 7, vingt-deux, *lisez :* vingt-un.

Page 246, note 1, apud græca *Eusebii chronic.*, lisez : apud *Græca Eusebii*, edente Scaliger., pag. 224.

Page 252, ligne 16, 322 *de* l'ère vulgaire, lisez 322 avant l'ère vulgaire.

Page 257, ligne 5, *à* la fin, lisez : *après* la fin.

Idem, note 1, scoliaste, *lisez :* scholiaste.

Idem, Acad. de, *lisez :* Académied es.

Page 445, ligne 21, Mediobarba, *lisez :* Mediobarbus.

TOME SECOND.

Page 29, ligne 21, de l'an 271 jusqu'à celui de l'an 270, *lisez :* depuis l'été de l'an 270 jusqu'à celui de l'an 269.

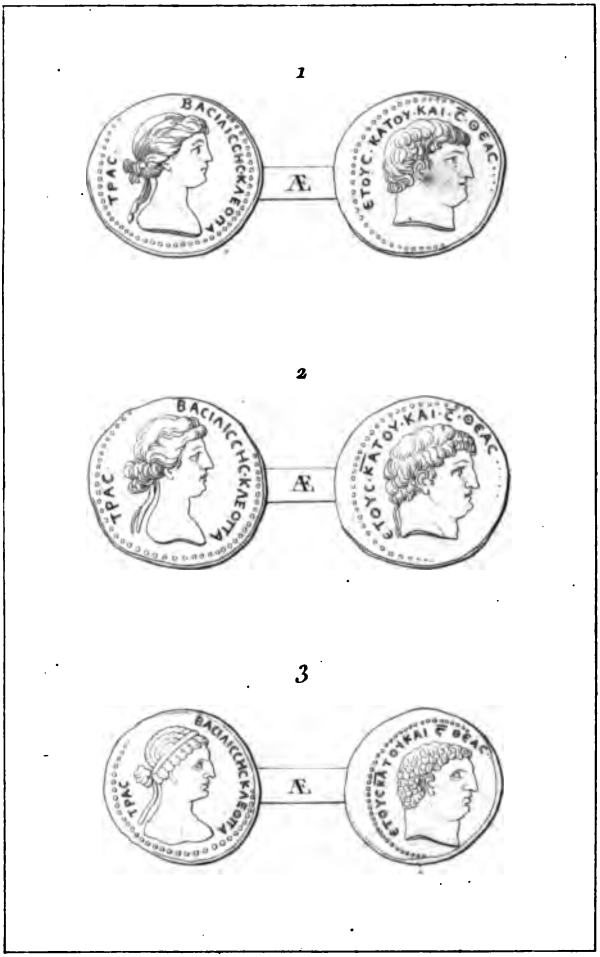
Page 42, ligne 6, de la 3e, *lisez :* de la 2e.

Page 62, ligne 4, 4e année, *lisez :* 3e année.

Page 181, ligne 11, 630e année, *lisez :* 631e.

Page 219, note 2, *ἐς Φάγη*, *lisez :* *ἐσφάγη*.

Pl. I.


1
ΒΑϹΙΛΙϹϹΗϹ ΚΛΕΟΠΑ
ΤΡΑϹ
Æ
ΕΤΟΥϹ ΚΑΤΟΥ ΚΑΙ Ϛ ΘΕΑϹ
2
ΒΑϹΙΛΙϹϹΗϹ ΚΛΕΟΠΑ
ΤΡΑϹ
Æ
ΕΤΟΥϹ ΚΑΤΟΥ ΚΑΙ Ϛ ΘΕΑϹ
3
ΒΑϹΙΛΙϹϹΗϹ ΚΛΕΟΠΑ
ΤΡΑϹ
Æ
ΕΤΟΥϹ ΚΑΤΟΥ ΚΑΙ Ϛ ΘΕΑϹ



2



4



6

